HENRY DURRANT

# premières enquêtes SUR LES humanoïdes extraterrestres

les énigmes de l'univers

ROBERT LAFFONT

LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS

*Collection dirigée par Francis Mazière*

408
Oct. 77

8°Z
39030
(96)

## DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur :*

LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES (1970)

LES DOSSIERS DES OVNI (1973)

59
26

HENRY DURRANT

*Premières enquêtes*
*sur*

# LES HUMANOÏDES EXTRATERRESTRES

ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
PARIS

DL-07-03-1977-05266

Si vous désirez être tenu au courant des publications de l'éditeur de cet ouvrage, il vous suffit d'adresser votre carte de visite aux Éditions Robert Laffont, Service « Bulletin », 6, place Saint-Sulpice, 75270 Paris Cedex 06. Vous recevrez régulièrement, et sans aucun engagement de votre part, leur bulletin illustré, où, chaque mois, sont présentées toutes les nouveautés que vous trouverez chez votre libraire.

© Éditions Robert Laffont, S.A., 1977.

Au Pr Dr JAMES-E. MCDONALD
*in memoriam*

*Si nous avons le devoir scientifique de pratiquer le doute cartésien et de stigmatiser impitoyablement les récits mensongers, nous devons par contre rejeter toute attitude de scepticisme ou de négation systématique, en nous souvenant que l'histoire de la science est celle des invraisemblances d'hier devenant vérités d'aujourd'hui et banalités de demain.*

Marc THIROUIN, 1954.

A DORIS

# SOMMAIRE

AVERTISSEMENT, qu'il est préférable de ne pas omettre si l'on veut comprendre la suite, ou comment et pourquoi ce livre a été rédigé. Le « petit homme vert », sa définition, son nom .. 13

PREMIÈRE PARTIE

LES FAITS

Dossier Préjudiciel : Y A-T-IL INTELLIGENCE? — ou comment relier la réalité matérielle des OVNIs à la réalité matérielle des Ouraniens? ..... 23

Dossier I : TROIS CLASSIQUES FRANÇAIS — les cas de Quarouble (1954), Valensole (1965), Cussac (1967), leurs analyses et leurs commentaires ..... 33

Dossier II : BRÈVE ÉTUDE DE COMPORTEMENTS — où l'on passe de la timidité à l'agressivité sans qu'il y ait pour autant crainte ou volonté maléfique ..... 49

Annexe au dossier II — ou commentaires de certains auteurs sur les différents types de comportement des Ouraniens, et sur le bon usage des armes d'hier et de demain ..... 77

DOSSIER III : CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ — ou quelques réponses aux questions que l'on peut se poser sur l'activité des Ouraniens à la surface de notre planète. Des prélèvements de minéraux à l'échantillonnage humain ..... 83
DOSSIER IV : QUI COBAYE-T-ON? — Le cas Hill, le cas A.-V.-B., Pascagoula, ou comment l'intérêt scientifique ouranien peut se manifester avec le minimum de contrainte pour l'être humain. Possibilités de dépistage par l'hypnose .. 113

DEUXIÈME PARTIE

## ANALYSES

DOSSIER V : CORPS ET AMES OU CORPS SANS AMES? — Les lois de Vallée. Les « horizons du fantastique », ou les conclusions (résumées) des chercheurs de l'Oklahoma. Une femme analyse de façon plus poussée le comportement des Ouraniens ..... 147
DOSSIER VI : DONNÉES BIOMÉTRIQUES — ou jusqu'où un chercheur espagnol peut pousser l'analyse morphologique et de comportement ..... 173
DOSSIER VII : LA COMMUNICATION — Du gargouillis aquatique au meuglement bovin, ou les démêlés du docteur Edwards avec les langues ouraniennes ..... 185

TROISIÈME PARTIE

## HYPOTHÈSES

ANNEXE AU DOSSIER V : UNE SIMPLE QUESTION DE SYMÉTRIE — qui vous fera penser que les Ouraniens que nous voyons ne sont peut-être pas ce que l'on pense. « A propos de quelques points d'interrogation » qui se voudraient ironiques ..... 193

DOSSIER VIII : LES ORIGINES — ou quelques réponses à la question « D'où viennent-ils? » L'hypothèse de Charles-Noël Martin et celle de Maurice de San ..... 209

DOSSIER IX : DES BASES SUR TERRE? — Le mont Shasta, le triangle des Bermudes, des bases sous-marines, la Mongolie? ..... 251

DOSSIER X : CONTACTS? — Les faits. Les sept différences entre « témoins » et « contactés ». Où l'on en revient aux analyses du dossier II. Les hypothèses. Les genres de contacts possibles... Les genres d'êtres possibles... Mais aurons-nous jamais un véritable contact avec un plasmoïde stable intelligent? ..... 259

*EN FORME DE CONCLUSION :* Nous venons d'atteindre le point de non-retour ..... 275

*ADDENDUM :* « The Falkville Story » ..... 277

*INDEX* des publications et ouvrages cités ..... 303

# AVERTISSEMENT

*Nous ne pouvons accepter la responsabilité des erreurs de ceux qui ignoreraient cet avertissement.*

Jacques VALLÉE [1].

*Le Livre Noir des Soucoupes Volantes* [2] a énuméré chronologiquement les réactions des hommes et des groupes humains — notamment officiels — devant un phénomène donné, appelé « phénomène soucoupe volante »; il y eut des épisodes rocambolesques et tragiques dans cette histoire véridique, mais elle fut le plus souvent pénible et triste car on y voyait la morale, la compréhension, le simple bon sens malmenés par les corps constitués, par la société établie.

*Les Dossiers des O.V.N.I.* [3] ont repris les diverses descriptions du « phénomène », ont cité des témoignages vérifiés, ont découvert des évidences frappantes, sont arrivés au « commencement de preuve » (au sens juridique du terme), puis ont produit des preuves incontestables de la réalité tangible, bien matérielle, d'engins spatiaux. Et

1. *Chroniques des apparitions extraterrestres.* Éditions E.P./Denoël, Paris, 1972.
2. Robert Laffont éditeur, Paris, 1970.
3. Robert Laffont éditeur, Paris, 1973.

après examen des pièces à conviction, la scrupule a été poussé jusqu'à la démonstration *ab absurdo*.

*Premières enquêtes sur les humanoïdes « extraterrestres »* forme la suite naturelle aux deux livres précédents et, comme ces deux ouvrages antérieurs, celui-ci a été rédigé sous de sévères contraintes : un nombre de pages restreint; la nécessité d'écrire pour un public francophone, avec les citations de témoignages particuliers que cela exige; la conscience de s'adresser à un groupe de population à majorité chrétienne, aux adhérences bibliques assez prononcées parfois (nous n'avons pas pu tout écrire et avons donc été contraints à commettre le péché d'omission); le fait sociologique de l'élite à laquelle nous nous adressons, qui implique une éducation — donc un conditionnement — dont nous avons dû tenir compte; l'impérieuse nécessité de ne traiter que des témoignages certifiés, affermis par contre-interrogatoires, recoupés par enquêtes multiples, analyses de traces éventuelles, examens médicaux d'effets ou de séquelles, traitements de prélèvements, etc.

Ce fait étonnera peut-être les étrangers au problème qui nous occupe : nous avons eu à connaître d'un très grand nombre de témoignages contrôlés, que nous avons pris grand soin de vérifier, comme il nous était advenu pour *Les Dossiers des O.V.N.I.* Aussi, pour ne pas alourdir ce livre, n'avons-nous prélevé à notre usage que le rapport d'observation le plus caractéristique dans chaque genre de cas considéré. C'est la méthode de l'échantillonnage significatif. La simple honnêteté a voulu enfin que nous donnions les références exactes et complètes de toutes nos sources d'information, et cela pour deux raisons :

1) Écrivant, à l'origine, pour nos confrères journalistes, nous avons voulu leur donner les moyens d'étudier plus avant les problèmes soulevés dans ce livre, si leur curiosité professionnelle les y poussait;

2) Écrivant aussi pour informer le public, sur un sujet « tabou », nous avons voulu que chacun puisse avoir la possibilité de contrôler nos assertions.

Quand une idée est inacceptable, nous avons tendance à jouer au petit jeu de nous tromper nous-mêmes, afin de ne pas assumer la responsabilité d'un jugement définitif, au moins jusqu'à ce que le temps et la répétition aient abaissé notre seuil d'acceptation; alors, le complexe du père (comme dirait Freud) nous fait faire appel aux « Autorités », en nous assurant inconsciemment que nous avons bien choisi celles dont les mains sont liées par les traditions, les conventions, les intérêts, les précédents, c'est-à-dire celles dont les réponses ne pourront être que rassurantes : c'est ce qui s'est passé, partout dans le monde au niveau des populations, à propos des Objets Volants Non Identifiés (OVNIs), et des humanoïdes supposés extraterrestres qui les accompagnent souvent.

Il pourrait aussi se poser un problème philosophique assez épineux, qui risquerait d'avoir de profondes répercussions sur nos valeurs, sur notre éthique, nos attitudes, surtout chez les scientifiques puisqu'ils seraient les plus aptes à en appréhender toutes les données et à en peser les multiples implications : ce serait la découverte de créatures dont l'intelligence et le comportement, par rapport aux nôtres, seraient indéterminés au point de nous rendre parfaitement incapables de décider s'il faudrait les considérer et les traiter moralement, éthiquement, comme *des êtres humains.*

Pour résoudre le problème de l'existence des Ouraniens, nous allons utiliser la méthode simple qui nous a déjà réussi pour prouver la réalité tangible des OVNIs : celle de l'enquête judiciaire ou de la recherche historique. Il est bien évident que l'étude technique ou l'analyse scientifique du problème posé n'a pu être envisagée ici : actuellement, aucun corps scientifique ne consentirait à mettre sa puissance intellectuelle ni sa force technologique au service d'une recherche de ce genre. Notre propre réseau d'informateurs comporte aussi des hommes de science, qui ont apporté bien des réponses aux multiples questions qui se posaient; nous avons inclus celles-ci dans ce livre, le plus souvent sous une forme préservant l'anonymat du correspondant. Et si l'analyse statistique commence à faire une timide apparition chez les chercheurs scientifiques et les groupements privés,

force nous est de ne pratiquer encore que des enquêtes simples et des déductions logiques. Cela sera d'ailleurs tout à fait suffisant pour prouver l'existence matérielle d'humanoïdes (et autres formes) ouraniens. Aux savants officiels, mis en présence de nos conclusions, à décider ensuite de leur conduite ultérieure... Nous n'avons nullement l'intention de monopoliser le sujet.

> *En considérant le pour et le contre, je tiens l'explication de l'origine extraterrestre des disques volants comme la plus satisfaisante. Nous l'appelons l'hypothèse des « Uranides », puisque de notre point de vue ces êtres hypothétiques semblent provenir du ciel (« Ouranos » en grec).*
>
> Pr Dr Herman OBERTH [1].

Mais pourquoi parler d' « Ouraniens »? Les pilotes et passagers des OVNIs sont appelés « occupants » dans les pays anglo-saxons, « Uraniden » en Allemagne, Michel Carrouges les nomme « Martiens » pour la facilité de l'expression, tout le monde les appelle inconsidérément « extraterrestres », ou encore « petits hommes verts » par dérision; reconnaissons que cette dérision tend à ridiculiser les témoins d'apparitions plutôt que les Ouraniens eux-mêmes. D'où vient l'expression « petits hommes verts »?

Le 7 juillet 1953, le jeune coiffeur Edward Waters (vingt-huit ans à l'époque) roulait en voiture vers minuit avec deux amis, Arnold Payne et Thomas Wilson. A la lueur des phares, les joyeux compagnons virent trois petits êtres traverser la route et bondir vers une « soucoupe volante » stationnant sur le bas-côté. Edward bloqua, saisit sa carabine 22 L.R., visa sommairement, et

1. Roberto PINOTTI, *Visitatori dallo Spazio*, introduction du Pr Dr Herman Oberth, p. 12, Armenia édit., Milané, 1973.

l'un des petits pilotes fut ainsi assassiné. Les deux autres décollèrent avec la soucoupe. Ce fut là le récit de Waters. Le lendemain, teint en vert et bien arrangé dans un bac à glace, le malheureux « petit homme vert » eut un succès énorme, exposé qu'il était dans la vitrine du jeune coiffeur d'Atlanta (Georgie, U.S.A.). Les photographes de presse tirèrent son portrait, les secrétaires de rédaction en firent de gros titres à la une. Mais tout a une fin : le conservateur du Museum d'Atlanta reconnut dans « le petit homme vert » un simple singe rhésus; un marchand d'animaux exotiques reconnut en lui son bien. Arrêté pour cruauté envers les animaux, le coiffeur termina sa grosse blague en prison... mais l'expression « petits hommes verts » persista.

Pourquoi n'appelons-nous pas les occupants des OVNIs des « extraterrestres », comme tout le monde, puisqu'ils nous viennent du ciel? Simplement par honnêteté, puisque nous ne connaissons pas leur(s) origine(s). Ils nous viennent bien du ciel et y repartent, mais leur lieu de résidence peut être tout aussi bien la surface de la Terre ou une retraite souterraine, le sein des mers et océans, un satellite naturel ou artificiel, une planète de notre système solaire ou d'un autre système. Rien, absolument rien n'indique leur origine « extraterrestre »; voilà pourquoi nous avons banni cette appellation gratuite de notre texte, sauf dans les citations dont nous sommes tenus à respecter scrupuleusement tous les termes[1].

« Ouranien » vient d'Ouranos, qui personnifiait le ciel dans la mythologie grecque. Les occupants des OVNIs venant généralement du ciel, nous les avons tout naturellement nommés Ouraniens, Célestes, sans aucune référence à quelque origine précise que ce soit. Ce terme a été introduit par Marc Thirouin, pionnier de la recherche clipéologique[2] en France, fondateur en 1951 de la

1. Le titre du présent ouvrage a été choisi en vue de la meilleure compréhension du plus grand nombre : d'où les guillemets qui encadrent « extraterrestres ».

2. Clipéologique : qui a trait à la clipéologie. Clipéologie : étude des « clipei ardentes » (boucliers ardents) signalés déjà par Pline l'Ancien

Commission Internationale d'Enquête Scientifique « Ouranos », première du genre dans le monde. C'est donc pour honorer la mémoire de Marc Thirouin, qui fraya la voie à la recherche parallèle [1], que nous utiliserons ce terme dans notre texte.

Et nous sommes arrivés à la fin de cet avertissement. Nous vous demandons, avant de tourner cette page, de vous arrêter un instant pour méditer cette phrase, écrite par Christia Sylf dans son beau roman ésotérique, *Markosamo le Sage* [2] :

« ... ô rétive merveille, HOMME multiple, HOMME unique et éternel, dont les vagues d'émanation couvrent le champ des étoiles, HOMME, toi qui crois toujours ne vivre que sur une sphère, ta seule TERRE, et que dans une époque, ton seul présent ! »

L'auteur a été extrêmement sensible aux encouragements qui lui ont été prodigués à la suite des publications de ses deux précédents ouvrages.

Il tient à remercier toutes les personnes qui l'ont aidé à rédiger ce troisième livre, ainsi que chacun des membres du réseau d'informateurs qui ont bien voulu participer à la vérification préalable des témoignages publiés.

Il exprime sa vive gratitude au groupe de recherche belge S.O.B.E.P.S., et tout particulièrement au Dr J. Scornaux qui a bien voulu exercer sa sévérité —

---

(*Histoire Naturelle*, L. II, ch. 34), ancêtres latins des OVNIs. Clipéologue : qui étudie les OVNIs. Les néologismes « Ufologie », « Ufologique », « Ufologue », « Ufonaute », sont plus répandus; ils proviennent du sigle anglais « UFO » (Unidentified Flying Object) traduit en français par le sigle « OVNI » (Objets Volants Non Identifiés). L' « Uranologie » est une branche de la clipéologie, traitant particulièrement de l'étude des Ouraniens.

1. Recherche parallèle, chercheurs parallèles : nous avons préféré ces termes à ceux de « recherche indépendante » et « chercheurs indépendants », qui auraient pu faire croire que les chercheurs scientifiques sont « dépendants » alors que déjà certains manifestent leur indépendance avec beaucoup de courage.

2. Collection *Les Portes de l'Étrange*. Robert Laffont éditeur, Paris, 1973.

sympathique mais stricte — sur le texte du présent ouvrage avant publication.

Il salue affectueusement, par-delà l'Atlantique, le Dr Colman S. Von Keviczky, M.M.S.E., directeur de l'I.C.U.F.O.N., dont l'amitié a toujours été si agissante et précieuse.

Enfin, il présente ses excuses à ses lecteurs et amis pour les imperfections qui auraient pu résister à ses soins.

*La photographie qui illustre la couverture de ce livre est la « Polaroid n° 3 », prise le 17 octobre 1973 par le brigadier de police Jeffrey Greenhaw; vraisemblablement débarqué d'un OVNI, à l'ouest de Falkville (Alabama) U.S.A., il s'agit d'un être paraissant entièrement métallique, qui s'est manifesté au cours de la « vague » de 1973 qui submergea tout l'est des États-Unis, en remontant du sud au nord. C'est la première fois au monde que la photographie d'un pareil robot a été prise. Elle est publiée ici, en priorité pour la France, grâce à la grande courtoisie du Maj. (ret.) Colman S. Von Keviczky, M.M.S.E., auquel va toute notre gratitude* (Copyright ICUFON-1974).

PREMIÈRE PARTIE

# LES FAITS

*Dossier préjudiciel*

# Y A-T-IL INTELLIGENCE?

*Il est du devoir de la science de ne pas écarter les faits parce qu'ils paraissent ou parce qu'ils demeurent inexplicables.*

Dr Alexis CARREL.

Y a-t-il intelligence? Précisons la question : a-t-on constaté des manifestations qui permettent d'affirmer qu'il existe une intelligence d'origine ouranienne et que celle-ci nous rend visite? Nous y répondrons en considérant deux domaines événementiels : celui de la manifestation globale et celui des cas individuels.

Dans *Les Dossiers des O.V.N.I.*, « Dossier X : des théories et des hommes » (pp. 231 à 247), nous avons exposé les hypothèses que des chercheurs avaient pu formuler quant au comportement des OVNIs, en ne se fondant — bien entendu — que sur des faits observationnels authentiques :

• La théorie de F. Lagarde (France, 1967) selon laquelle il s'agirait d'une surveillance constante des séismes et failles géologiques de notre planète, d'une estimation de l'activité volcanique ou séismique de notre globe; l'existence de la Terre intéresserait l'équilibre de notre système solaire et celui des systèmes voisins (*op. cit. supra*, « Dossier IX : Coïncidences »).

• La théorie de Frank Edwards (États-Unis, 1967), qui est frappante en ce qu'elle trace un parallèle surprenant entre un projet officiel américain d'exploration des planètes par l'homme, et le déroulement paraissant programmé des diverses phases décelées dans les manifestations d'OVNIs.

• La théorie de Henri Bordeleau (Canada, 1969), qui nous expose la recherche et le prélèvement du chlorure de sodium, les méthodes éventuellement utilisées pour cela et les moyens mis en œuvre : même genre de comportement intelligent.

• La théorie de Charles Garreau (France, 1971), qui met en évidence une surveillance de notre globe, au cours de six périodes successives, du point de vue des signes extérieurs observables de l'évolution de l'espèce humaine, selon ce que nous appelons notre civilisation matérielle.

• La théorie de J.-C. Dohmen (Belgique, 1972), qui inaugure la notion d'exploration de notre globe, particulièrement en ce qui concerne les gisements d'uranium; comportement intelligent dans le cadre d'une activité globale reconnue.

Toutes ces théories (et bien d'autres) sont fondées sur des rapports d'observation contrôlés et reconnus comme rigoureusement authentiques. Il en ressort que :

*a*) D'un ensemble de faits observationnels, les Terriens que nous sommes — et qui ne sont pas dans le secret des « dieux » — peuvent tirer des hypothèses diverses.

*b*) Quelle que soit la théorie formulée à partir de ces ensembles, on retrouve toujours chez chacun d'eux le même invariant : un comportement global intelligent.

Jusqu'ici nous ne nous sommes préoccupés que des manifestations diverses d'engins bien matériels, les OVNIs, dont les actions d'ensemble peuvent avoir été programmées ou téléguidées par une intelligence qui ne se manifestait ni dans la proche atmosphère de notre planète, ni au niveau de son sol : cette étude faisait partie des *Dossiers des O.V.N.I.*

Cette intelligence se manifeste-t-elle plus près de nous? Se matérialise-t-elle par un comportement plus particulier des OVNIs dans des cas pris individuellement? La question est importante, car sa réponse peut constituer le lien entre les OVNIs en tant qu'engins matériels, et les Ouraniens en tant que pilotes, et non plus en tant que programmateurs ou téléguides lointains. Si la réponse est positive, nous pourrons passer de l'étude des OVNIs à celle des Ouraniens.

Guy Tarade (1969), qui sait si bien relier le présent au passé, relève un détail qui nous met déjà en mesure de déceler une intelligence plus proche, tenant compte des contingences terrestres (*op. cit.* I, p. 226) :

« Il est curieux de remarquer que les premières soucoupes volantes, comme on les appela, avaient la forme d'un disque aveugle. Mais à partir de 1950, de nombreux témoignages firent mention de lumières clignotantes bleues ou vertes, parfois rouges, au sommet de ces engins. Sans épiloguer, nous pouvons admettre que l'apport de ces éléments sur les OVNIs aurait été implanté dans le but d'éviter des collisions avec les appareils construits par l'homme. »

Cette intelligence plus proche, peut-on lui supposer un « lien de parenté » avec la nôtre? Si l'on en juge par certains faits observationnels, on peut répondre par l'affirmative assez souvent, car on constate certains parallèles : une mission d'exploration terrestre enverra des éclaireurs pour reconnaître le terrain, une mission militaire enverra une patrouille pour « tâter » l'adversaire; de même, l'intelligence ouranienne utilise, à partir de ses vaisseaux-bases, des éclaireurs, des escorteurs, des

N.B. : *Les théories que nous avons énumérées participent de la pensée, qui est humainement subjective; c'est pourquoi un même ensemble de manifestations peut donner naissance à tant de théories diverses. Si l'on remplace la pensée par son correspondant objectif, le comportement, on peut alors exercer un contrôle expérimental, réaliser une étude historique ou mener une enquête judiciaire sur les faits observationnels, puisque seuls les comportements sont objectifs parce que matériels.*

satellites et surtout des « mouchards » pour tester les performances technologiques de l'homme (*Les Dossiers des O.V.N.I.*, « Dossier II : Prudences et curiosités », pp. 41 à 59).

Un navire à fort tirant d'eau enverra des chaloupes de débarquement s'il y a risque d'échouage; la même technique se retrouve à l'échelle spatiale avec les véhicules « Apollo » larguant et récupérant les modules lunaires « LEM »; de même, l'intelligence ouranienne utilise, à partir de ses gros engins cylindriques (vaisseaux-bases ou « cigares volants »), des appareils lenticulaires plus modestes (modules d'exploration ou « soucoupes volantes ») et, à partir de ces derniers, des modèles encore plus réduits pour la détection rapprochée (« telemeter-scheiben » ou « mouchards »). Ce sont vraisemblablement ces modèles réduits, ou des projections lumineuses, que les pilotes de la dernière guerre ont appelé « chasseurs fantômes », « foo-fighters », « Kraut-bolids », selon le camp auquel ils appartenaient. On discerne donc nettement, quand on étudie les témoignages reconnus véridiques, qu'il existe une communauté de connaissance de certains principes, et un parallèle de leurs applications bien que par des moyens différents. C'est sans doute pourquoi :

• Jacques Bonabot (1970) a écrit dans *Visiteurs Spatiaux* (vol. V, n° 4/23, p. 4) : « Il est curieux de constater que les différentes phases d'approche citées par Frank Edwards (*Du nouveau sur les soucoupes volantes*, ch. V, p. 65) pour la conquête et l'exploration d'une planète, sont celles que l'on retrouve au cours des vingt-trois années de présence insolite d'OVNIs autour du globe terrestre. »

• Richard Hall (1969) constate qu'il existe aussi des actions ponctuelles d'OVNIs, les cas individuels que nous recherchons, et qui impliquent une grande curiosité, des réactions logiques et donc une intelligence indéniable (N.I.C.A.P., *UFOs — A New Look*, Sect. III, p. 5).

L'un des détails les plus saisissants des rapports récents sur les OVNIs, et qui montre avec force la

conduite intelligente de ces objets, c'est la récurrence des cas dans lesquels se manifeste une curiosité indiscrète. Les OVNIs ont, de façon répétée, suivi ou tourné autour d'automobiles et d'avions, ou se sont rapprochés et ont plané au-dessus de véhicules tels que trains et navires, puis s'en sont éloignés rapidement. Souvent, au cours de ces rencontres dramatiques, les véhicules ont subi des coupures électromagnétiques ou autres effets physiques. Cette catégorie de rapports est d'un intérêt tout spécial car elle donne du poids à l'évidence de l'hypothèse extraterrestre.

Vous trouverez nombre d'exemples de ce comportement au « Dossier V : Les effets E.M. » (pp. 121 à 142) des *Dossiers des O.V.N.I.*

Le Pr Dr James-E. McDonald (1967), doyen de physique atmosphérique à l'université d'Arizona, tire la conclusion de ces manifestations [1] :

« La poursuite d'avions et le survol de voitures à basse altitude se poursuivent assez régulièrement. Ces cas suggèrent si fortement des missions de reconnaissance ou de surveillance, que celui qui étudie le problème est contraint à envisager la possibilité que les OVNIs soient quelque espèce de sondes spatiales. Il y a de nombreuses autres catégories d'observations qui suggèrent cette même hypothèse.

« Mon sentiment présent est qu'il n'y a aucune échappatoire sensée à cette hypothèse extrêmement choquante pour notre vanité selon laquelle les OVNIs sont des sondes extraterrestres venant d'un autre monde. »

Ces premières constations sont fort bonnes, mais nous les jugeons insuffisantes. Il nous faut des témoignages de réactions directes à des actions humaines, de façon à pouvoir déduire, sans discussion possible, qu'une initiative « terrestre » a provoqué effectivement une

1. Extraite de la conférence faite à l'assemblée annuelle de la Société américaine des Directeurs de journaux, Washington D.C., U.S.A., le 22 avril 1967 (Frank Edwards, Flying Saucers-here and now!, Lyle Stuart, New York, 1967).

réaction immédiate « ouranienne », prouvant ainsi la réalité d'une communication, donc d'une intelligence. Ces témoignages sérieux, contrôlés, existent-ils? Il le semble bien :

— BOÏANAÏ (Nouvelle-Guinée), Australie, 26 juin 1959 (18 h 45) : De nombreux témoins, parmi lesquels le R.P. William B. Gill, chef d'une mission locale, ont vu un grand objet orange qui flottait en l'air. Quatre personnages étaient visibles sur son « pont », et ils échangèrent des signes de bras et des saluts avec les témoins. L'engin émettait un rayon de lumière bleue vers le haut; il ne descendit pas jusqu'à terre, mais sa position au-dessus de l'océan était à peu près au niveau des personnes qui l'observaient du haut d'une colline (Réf. : « Australian Flying Saucer Review », vol. I, n° 1).

— SHAMOKIN (Pennsylvanie, U.S.A.), 9 mars 1967 : Mr Forrest Kerstetter et son épouse, voyageant en voiture en début de soirée, virent un énorme objet lenticulaire, défini par une rangée de lumières, venir de l'Ouest et aller planer au-dessus du sommet d'une colline. Ils s'y rendirent et s'y arrêtèrent. Mr Kerstetter a déclaré : « Je sortis de la voiture avec une torche et j'émis quelques signaux en direction de l'objet : trois brefs et un long. Immédiatement, la rangée de lumières s'éteignit et la grosse lumière inférieure me renvoya mon signal cinq à six fois. Puis toutes les autres lumières s'éteignirent et, à environ 60 mètres de là, on put voir une lumière rouge clignotante. Au moment où d'autres voitures arrivèrent par la route, la lumière s'éteignit et, après cela, nous ne vîmes plus rien (Réf. : « The UFO Investigator », N.I.C.A.P., mars-avril 1967, p. 8).

— POLASTRON (Gers, France), 6 septembre 1967 : « Le dossier déjà riche des soucoupes volantes s'enrichit tous les jours de nouveaux éléments. Cette fois, c'est M. Guy Dartigues, demeurant 19, Chemin du Canal, à Toulouse, et employé à l'Institut du Génie chimique, qui a constaté la présence de l'un de ces engins insolites dans le ciel du Gers. Il se trouvait mercredi, à 22 h 30, dans le

chemin menant à une ferme située entre Polastron et Pontéjat, et le ciel était légèrement couvert. Tout à coup, à la hauteur d'un pylône de haute tension, de 15 mètres environ, et à une distance de 200 mètres, il aperçut une boule d'un rouge vif dont le diamètre lui parut mesurer 35 centimètres. Il ne pouvait s'agir d'un court-circuit; aussi, très intrigué, M. Dartigues dirigea-t-il le rayon d'une lampe électrique sur l'objet, qu'il voyait immobile depuis une minute environ. A ce moment précis, l'engin se déplaça vers la gauche, c'est-à-dire vers Toulouse, en faisant fonctionner deux clignoteurs sur son arrière. M. Dartigues évalua sa vitesse à environ 1 500 km/h, et il put le suivre des yeux pendant trois minutes encore; il se déplaçait d'ailleurs sans aucun bruit. Comme l'on peut en juger, les observations de M. Dartigues, qui a servi dans l'Aéronavale, sont très précises, compte tenu de l'altitude et de la distance vraies de la soucoupe, difficiles à évaluer puisque ses dimensions sont inconnues. » (Réf. : « La Dépêche du Midi », 8 septembre 1967.)

COMPLÉMENT : « Cette " réaction " de l'objet (déplacement) à l'impulsion lumineuse de M. Dartigues témoigne d'un comportement intelligent et place cette observation dans la catégorie des cas similaires de " réponses des OVNIs aux gestes et signaux faits par les Terriens ". » (Réf. : « Bulletin de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse », 9, rue Ozenne, 31000 Toulouse, novembre 1967.)

— BELCOURT (Nord-Dakota, U.S.A., 27 novembre 1968 (19 heures) : un OVNI sphérique, blanc luminescent, avec des feux rouges délimitant le dessus et le dessous, a été aperçu par plusieurs témoins au-dessus de Belcourt près de Bismarck. L'objet portait aussi un feu rouge « qui projetait un rayon coloré en rouge vers le sol chaque fois qu'il s'arrêtait ». L'officier de police de Belcourt, Joseph Trotier, en voiture de patrouille, roula pendant un demi-mille (800 mètres environ) de conserve avec l'OVNI qui planait à environ 500 pieds (152 mètres environ) du sol. L'officier Trotier braqua rapidement le projecteur de sa voiture de patrouille sur l'objet, qui

éteignit immédiatement ses lumières et disparut. Il réapparut cinq minutes plus tard avec ses lumières et se déplaça vers le sud en direction de Minot, site d'une base I.B.S.M.[1]. L'U.S.A.F. informa Mr Flickinger, enquêteur du N.I.C.A.P., qu'un pilote de F-106, qui avait atterri, avait aperçu l'engin dans la zone de Belcourt; l'enquête de l'U.S.A.F. n'a donné lieu à aucun communiqué. (Réf. : d'après « The UFO Investigator », N.I.C.A.P., vol. IV, n° 9, p. 8.)

— BALMORAL (Victoria, Australie), 7 avril 1967 : Lettre de Mme Jean-I. Perry au rédacteur en chef du « Mail Times », parue le 12 avril 1967 :

« Monsieur, il y a quelque temps vous vous êtes intéressé aux lumières dans le ciel, aussi ai-je pensé que vous aimeriez savoir ce qui s'est passé dans la soirée de vendredi dernier (7-4-1967). Mon fils Kenneth (dix-neuf ans), ses amis Bob Keiler (trente ans) et Trevor Bloomfield (vingt ans), tous de Balmoral, jouaient avec leurs lampes-torches sur le terrain Alex Mac Lennan, entre 20 heures et 20 h 30. Une lumière dans le ciel se distinguait bien; ils l'avaient aperçue au cours des quatre soirées précédentes alors qu'ils se promenaient aux alentours en jouant avec leurs lampes. Kenneth dit alors qu'il allait lui envoyer un signal en code morse (je dois ajouter qu'il ne connaît absolument rien au morse!), et il commença à faire l'idiot avec sa lampe.

« A leur grande horreur, cette lumière vint droit vers eux à une vitesse terrifiante. A environ 200 yards (182 mètres) elle vint directement au sol. Quand elle s'en approcha, elle souleva un gros nuage de poussière, mais ils n'entendirent aucun bruit d'aucune sorte. Tous décrivirent l'objet lumineux comme ayant six à huit pieds (1,82 m à 2,45 m); il était peut-être bien plus gros, avait une grosse lumière rouge sur le dessus et un feu clignotant plus petit au-dessus de la lumière rouge. Ils m'ont avoué que l'objet était resté là pendant quinze secondes puis était retourné à l'endroit d'où il était venu à une vitesse

1. I.B.S.M. : *Intercontinental Balistic System Missile.*

terrifiante. Ils m'ont raconté l'étrange sensation qu'ils ont ressentie à ce moment : « Comme si votre dos s'était refroidi et comme si quelqu'un vous comprimait la tête. » Je n'ai jamais vu Kenneth effrayé par qui ou quoi que ce soit... » (Réf. : « V.F.S.R.S. Newsletter », avril 1967, p. 6.)

Nous pensons que ces exemples, pris dans divers pays, sont suffisamment concluants : nous pouvons déduire de ces réponses immédiates, par déplacements ou par répétitions de signaux, aux stimuli non prémédités émanant de la volonté de l'homme, qu'il existait — à l'intérieur des engins considérés dans ces exemples — une intelligence capable de prise de décision, ou au moins un appareillage micro-miniaturisé conçu par une intelligence. Sans extrapoler, puisque les cas cités ne constituent qu'un échantillonnage significatif d'un important corpus de rapports d'observations authentiques, nous dirons donc que, souvent, les « soucoupes volantes » sont directement dirigées par une intelligence, non plus programmées ou téléguidées, mais pilotées par des êtres intelligents.

Gerald Heard (1951) a pu écrire (*The Riddle of the Flying Saucers*) à propos de l'incident Gorman du 1er octobre 1948, dont vous pouvez prendre connaissance dans *Les Dossiers des O.V.N.I.* (« Dossier II : Prudences et curiosités », p. 50) : « En tout cas on ne peut échapper à la conclusion qui s'est imposée à tous les témoins de la scène : il existait une intelligence derrière tous les mouvements de la « petite lumière ». C'est là une déduction très intéressante, trop même à vrai dire. Mais on peut se raccrocher à ce constat consolant : l'intelligence en question fit preuve, incontestablement, de beaucoup de considération à l'égard de sa victime, ce qui tendrait à prouver que, si elle est animée de curiosité à l'égard des êtres humains, elle la manifeste avec beaucoup de tact. »

Cette conclusion sera la nôtre, et se vérifiera encore par la suite. Nous avons donc établi un lien entre les OVNIs en tant qu'engins bien matériels, et une intelligence ouranienne qui se manifeste directement au niveau de notre planète. Qui (ou quoi) sont les « êtres » doués de cette intelligence? C'est ce que nous allons nous efforcer de déterminer.

*Dossier I*

# TROIS CLASSIQUES FRANÇAIS

*Il est ridicule, d'une prétention démesurée, de faire de l'homme le centre du monde en le considérant comme un être unique et suprême alors que l'univers comporte 100 000 millions de milliards d'étoiles.*

Pr Harlow SHAPLEY.

— QU'AROU'BLE (Nord), 10 septembre 1954 (22 h 30, heure locale).

*a*) « Ma femme et mon fils venaient de se coucher, et je lisais au coin du feu le récit du drame de « L'Abeille ». L'horloge accrochée au-dessus de la cuisinière marquait 22 h 30, lorsque mon attention fut attirée par les aboiements de mon chien Kiki. La bête hurlait à la mort. Croyant à la présence de quelque rôdeur dans la basse-cour, je pris ma lampe de poche et sortis.

« En arrivant dans le jardin, j'aperçus sur la voie ferrée, à moins de six mètres de ma porte, à gauche, une sorte de masse sombre. C'est un paysan qui aura là dételé sa charrette, pensai-je d'abord. Il faudra que j'avertisse les agents de la gare demain dès la première heure pour qu'ils l'enlèvent, sinon il y aura un accident.

« A ce moment, mon chien arriva vers moi en rampant, et tout à coup, sur ma droite, j'entendis un bruit de pas précipités. Il y a là un sentier que l'on appelle « le sentier des contrebandiers », car ceux-ci l'empruntent parfois, la nuit. Mon chien s'était tourné à

nouveau vers cette direction et avait recommencé à aboyer. J'allumai ma lampe électrique et projetai son faisceau lumineux vers le sentier.

*b*) « Ce que je découvris n'avait rien de commun avec des contrebandiers : deux « êtres » comme je n'en avais jamais vu, à trois ou quatre mètres de moi à peine, tout juste derrière la palissade qui seule me séparait d'eux, marchaient l'un derrière l'autre en direction de la masse sombre que j'avais remarquée sur la voie ferrée. L'un d'eux, celui qui marchait en tête, se tourna vers moi. Le faisceau de ma lampe accrocha, à l'endroit de son visage, un reflet de verre ou de métal. J'eus nettement l'impression qu'il avait la tête enfermée dans un casque de scaphandre. Les deux êtres étaient d'ailleurs vêtus de combinaisons analogues à celles des scaphandriers. Ils étaient de très petite taille, probablement moins d'un mètre, mais extrêmement larges d'épaules, et le casque protégeant la « tête » me parut énorme. Je vis leurs jambes, petites, proportionnées à leur taille, me semble-t-il, mais par contre je n'aperçus pas de bras. J'ignore s'ils en avaient. Les premières secondes de stupeur passées, je me précipitai vers la porte du jardin avec l'intention de contourner la palissade et de leur couper le sentier pour capturer au moins l'un d'eux.

*c*) « Je n'étais plus qu'à deux mètres des deux silhouettes quand, jaillissant soudain à travers une espèce de carré de la masse sombre que j'avais d'abord aperçue sur les rails, une illumination extrêmement puissante, comme une lueur de magnésium, m'aveugla. Je fermai les yeux et voulus crier, mais ne le pus pas. J'étais comme paralysé. Je tentai de bouger, mais mes jambes ne m'obéissaient plus. Affolé, j'entendis comme dans un rêve, à un mètre de moi, un bruit de pas sur la dalle de ciment qui est posée devant la porte de mon jardin. C'étaient les deux êtres qui se dirigeaient vers la voie ferrée.

*d*) « Enfin, le projecteur s'éteignit. Je retrouvai le contrôle de mes muscles et courus vers la voie ferrée. Mais déjà la masse sombre qui y était posée s'élevait du sol en se balançant légèrement à la façon d'un hélicoptère.

J'avais pu toutefois voir une sorte de porte se fermer. Une épaisse vapeur sombre jaillissait par-dessous avec un léger sifflement. L'engin monta à la verticale jusqu'à une trentaine de mètres, puis, sans cesser de prendre de l'altitude, piqua vers l'ouest en direction d'Anzin. A partir d'une certaine distance, il prit une luminosité rougeâtre. Une minute plus tard, tout avait disparu. »

(Texte de la déposition reproduit par la presse régionale et « Paris-Presse » du 14 septembre 1954. Ce récit subit quelques variations selon les auteurs.)

## *BRÈVE ANALYSE*

*a*) M. Marius Dewilde, ancien de la Marine, est a cette époque ouvrier métallurgiste aux aciéries de Blanc-Misseron. Il habite Quarouble, près de Valenciennes, au passage à niveau 79 de la voie des Houillères Nationales, non loin de la frontière franco-belge. Il est réputé sobre. Il prend l'OVNI pour une charrette de foin; il croit que des contrebandiers ont fait aboyer son chien : donc il n'est pas conditionné dans le sens qui nous occupe, ce n'est pas un « soucoupomane », un affabulateur, un halluciné.

*b*) Surprise du témoin qui s'attendait à tout autre chose. Malgré cette surprise, précision de la description des « êtres », notamment casque et combinaison, due aux conditions d'éclairage (lampe de poche). Honnêteté du témoin qui, n'ayant pas aperçu de bras, mentionne qu'il n'en a pas vu. Puis, réflexe naturel d'appropriation, la volonté d'attraper un animal de petite taille, inconnu, pour se rendre compte de sa constitution.

*c*) Seconde surprise, provenant cette fois de la « charrette à foin » : M. Dewilde est paralysé par un rayon. Après coup, il a parfaitement analysé ce genre de paralysie partielle, n'affectant pas l'ouïe (aurait-il été aveuglé si le rayon n'avait pas frappé ses yeux?). Des cas ultérieurs montreront que le rayon est bien paralysant et que M. Dewilde n'a pas été « figé sur place » par la surprise ou la peur. Dans ce cas, ou bien le rayon a frappé

M. Dewilde avec précision, ou bien les êtres en sont protégés par leur équipement.

*d*) M. Dewilde retrouve ses facultés dès l'extinction du rayon, mais ses efforts immédiats sont vains. Il rentre chez lui, réveille sa femme puis un voisin, prend son vélomoteur et se rend à la gendarmerie d'Onnaing (2 km) où on le prend pour un fou. Il court au commissariat (il est 24 heures environ) où l'officier de police Gouchet le trouve pâle, ému, tremblant de peur et victime de « contractions intestinales » (selon le rapport), c'est-à-dire une bonne diarrhée. La simulation devant être écartée, la gravité du rapport Gouchet déclencha une enquête de la part de la Police de l'Air et de la Direction de la Sécurité du Territoire (D.S.T.).

## *TRACES*

C'est évidemment parce que cet « incident » a laissé des traces, inexplicables en termes de phénomènes connus, naturels ou artificiels, que nous l'avons choisi. Les enquêteurs découvrirent :

1. Aucune empreinte de pas sur le terrain dur environnant.

2. Sur les traverses de la voie ferrée en cinq endroits, des empreintes sur une surface de 4 $cm^2$ chacune, réparties sur trois traverses; il s'agit d'indentations provoquées par des corps à section rectangulaire et comportant un biseau de pénétration, et ayant exercé sur le bois des traverses une pression de 30 tonnes. Ces marques révèlent une certaine symétrie.

NOTA : Les traverses, en cet endroit, ont été remplacées depuis, sur une cinquantaine de mètres; le reste était pourtant dans le même état de vétusté; où ont-elles été emportées, et à quelles fins? (« Ouranos », Anno IX, n° 25, p. 21).

3. Des traces noirâtres ont été relevées sur l'empierrement du ballast; elles correspondraient au jet de

vapeur ou de fumée, sortant de la partie inférieure de l'OVNI, et observé par M. Dewilde.

4. Des prélèvements de ballast ont été opérés par les enquêteurs de la D.S.T., à l'endroit de l'atterrissage présumé, c'est-à-dire entre les traverses portant les empreintes; ces pierres dures étaient devenues friables, comme si elles avaient été calcinées au four électrique à haute température, le reste du ballast étant demeuré normal. Ces prélèvements ont été analysés... mais les résultats n'ont jamais été publiés.

5. Après des années, M. Dewilde ne s'est jamais coupé au cours des nombreux contre-interrogatoires auxquels il a bien voulu se soumettre de bonne grâce.

6. Le témoignage visuel de M. Dewilde, d'un OVNI en vol, a été confirmé par deux autres témoignages visuels d'engins rougeoyants, se déplaçant dans le ciel vers 22 h 30 :

*a*) A Vicq, à 2 kilomètres au N.-O. de Quarouble, par plusieurs personnes.

*b*) A Onnaing, à 2 kilomètres au S.-O. de Quarouble, par deux personnes.

Pour plus de détails sur ce cas aujourd'hui classique, reportez-vous à : Aimé Michel, *op. cit. I*, pp. 58 à 65; Michel Carrouges, *op. cit.*, pp. 109 à 115; Jimmy Guieu, *op. cit. II*, pp. 130 à 133; *Ouranos*, IX/24, pp. 11 et suiv.; *ibidem*, IX/25, pp. 20 et suiv. C'est le cas n° 144 de J. Vallée, *Un siècle d'atterrissages*.

## *ADDENDUM*

MM. J.-M. Bigorne et P. Bauche, enquêteurs du groupe L.D.L.N., ont constaté, en 1973, que M. Dewilde avait déménagé, que sa maison avait été abattue, et qu'en 1971 la voie ferrée avait été enlevée [1].

---

1. Signalons que Jacques Lob, en juin 1975, a retrouvé M. Marius Dewilde et a pu obtenir de lui une interview. Vingt et un ans après, le texte en est extrêmement intéressant du point de vue humain, révélateur

— VALENSOLE (Basses-Alpes), 1er juillet 1965 (6 h 30, heure locale).

*a*) M. Maurice Masse (quarante et un ans à l'époque), agriculteur, avait constaté des dégâts et des vols à son champ de lavandin, au lieu-dit L'Olivol, les jours précédents. Voulant prendre les voleurs sur le fait, il arriva à son champ de bonne heure, mais n'y vit personne. Il faisait une pause, en fumant une cigarette, à l'abri derrière un monticule, quand il entendit comme un sifflement. Il vit alors qu'un appareil s'était posé sur son champ de lavandin et pensa qu'il s'agissait d'un prototype d'hélicoptère ou autre. Coupant au plus près par une vigne, il allait apostropher le pilote et lui dire d'aller atterrir ailleurs. En bordure de la vigne, à 6 mètres environ de l'engin, il vit tout et comprit aussitôt qu'il se trompait.

*b*) L'appareil avait la forme d'un œuf, comportait une coupole supérieure transparente, une porte à glissière sur le côté, et reposait au sol sur six pieds minces et un gros pivot central: il avait un volume égal à celui d'une 4 CV Renault. Devant l'appareil, deux personnages semblaient examiner la lavande. Ils étaient vêtus d'une combinaison gris-vert, d'une seule pièce; un petit récipient était accroché à leur ceinture, du côté gauche; un plus grand y pendait, du côté droit. Leur taille était de 1,20 m environ; leur tête, trois fois plus grosse qu'une tête humaine, comportait des yeux semblant normaux, mais une simple petite ouverture à la place de la bouche. Pas de casque. Pas de gants : leurs mains étaient petites, bien proportionnées, normales.

*c*) M. Masse, avançant encore, sortit de la vigne et les deux êtres le virent alors, sans paraître éprouver de surprise ou de frayeur. L'un d'eux sortit un petit tube de l'une des gaines de sa ceinture et le pointa en direction du

---

de certains détails inconnus, et de l'ampleur que prit l'affaire dans des milieux ignorés du public. Vous lirez cette interview dans *Imagine*, n° 2, pp. 5 à 8, avec croquis et photographies. *Imagine*, 81, rue Colbert, 92700 Colombes, ou Librairie Internationale Satan et Cie, 10, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris, tél. 325-47-11.

cultivateur qui fut aussitôt paralysé. Pendant environ 60 secondes, les deux êtres examinèrent M. Masse et parurent échanger leurs impressions, car un gargouillis sortait de leurs gorges sans que leurs bouches aient l'air de remuer. Leurs yeux semblaient pleins d'une curiosité amicale. Au bout d'une minute, les deux êtres regagnèrent leur engin, la porte se referma en coulissant et M. Masse les vit alors dans la coupole.

*d*) Enfin, l'engin dégagea du sol son pivot central, s'éleva lentement de quelques dizaines de centimètres, ses six pieds minces se mirent à tourner de plus en plus vite, il monta en oblique très rapidement (les deux êtres qui le regardaient toujours tournaient le dos au sens du décollage) et, au bout d'une cinquantaine de mètres, disparut brusquement. M. Masse, paralysé, n'avait rien perdu de la scène; il eut alors très peur, pensant mourir seul, debout sur son champ. Au bout de vingt minutes il recouvra graduellement ses facultés et put rentrer chez lui.

## *BRÈVE ANALYSE*

*a*) M. Maurice Masse est un honnête cultivateur, au naturel toujours calme; il a été de tout temps fort bien considéré par ses proches et ses voisins; la gendarmerie locale fait état de ses qualités et de son civisme; au cours de la dernière guerre mondiale il fit preuve d'un courage tranquille au sein de la résistance française.

*b*) M. Masse voudrait prendre sur le fait, ce matin-là, ce qu'il suppose être des chenapans qui mutilent ses plants de lavandin : il n'est donc pas conditionné. Comme il sait fort bien reconnaître un avion et un hélicoptère, il pense au prototype d'essai d'un nouveau modèle d'engin : ses pensées sont normales. C'est la vue des deux petits êtres, leur taille et leurs proportions surtout, qui le surprennent.

*c*) Cette séquence de l'événement, le réflexe de neutralisation par paralysie du témoin intervenant, peut être considérée comme une constante de plusieurs catégo-

ries d'observations. Maintenu immobile, sans aucune réaction musculaire possible, la vue et l'ouïe du témoin restent pourtant en éveil, et le cerveau enregistre les impressions captées par les sens.

*d*) Phase finale, au cours de laquelle on rencontre un phénomène qui a beaucoup fait couler l'encre de la supposition : la disparition quasi instantanée de l'engin à un moment donné de sa course. Va-t-il plus vite que la lumière, se rend-il invisible... ou passe-t-il dans une autre dimension?

*TRACES*

1. Les traces des six « béquilles » d'atterrissage, ainsi que le trou du pivot central, ont été relevés par la gendarmerie et consignés dans son rapport.

2. Tout de suite après le départ de l'engin, la terre avait la consistance d'une boue liquide dans ce trou; peu après, elle était dure comme du ciment.

3. Les traces du départ de l'engin ont été relevées, dans la lavande, sur une bonne cinquantaine de mètres, en direction de Manosque, jusqu'à un maset nommé « La Clermonnette » : c'est une dégénérescence des pousses antérieures au 1er juillet; elles se dessèchent et tombent.

4. Les plants de lavandin se sont totalement fanés, leurs tiges se sont effritées, sur le lieu même de l'atterrissage, selon une zone vaguement circulaire; ils n'ont jamais repris. Le terrain est resté stérile, à cet emplacement précis, pendant des années.

5. L'analyse du terrain (échantillon prélevé sur le site) par spectrographie à l'ultra-violet, révèle un taux de calcium bien plus élevé que la normale.

6. Il semblerait que le vol de l'OVNI puisse être confirmé par d'autres témoignages, si d'autres personnes voulaient parler. Mais, en 1965, M. Masse a été tellement ridiculisé par la presse et la radio, notamment « périphérique », qu'il est probable que personne ne parlera plus maintenant.

*CONSÉQUENCES*

M. Masse se levait tôt et se couchait tard, étant très travailleur; il ne dormait guère que cinq heures par nuit. Le quatrième jour après l'incident, il s'est effondré, pris d'une irrésistible envie de dormir : il aurait dormi vingt-quatre heures par jour si son père et son épouse dévouée ne l'avaient pas réveillé aux heures des repas (détail confirmé par le commandant de gendarmerie Oliva). Léger tremblement des mains jusqu'après le 8 août 1965.

Pour plus de détails sur ce cas classique, vous pouvez vous reporter à J. Vallée, *op. cit. III.* pp. 43 à 45.

— CUSSAC (Cantal), 22 août 1967 (10 h 30, heure locale), citat. *M.S.V.*[1]. *Avec ce récit nous allons prendre contact avec la relation d'un témoignage décrivant la présence de petits êtres et d'un engin. Nous l'avons choisi plutôt qu'un autre parce qu'il a fait l'objet de trois enquêtes successives de trois groupes différents d'enquêteurs; ce qui constitue pour le lecteur une assurance supplémentaire de précision et de véracité.*

« Paris-Jour », à cette époque, et Radio-Luxembourg avaient fait état de l'observation faite par deux jeunes enfants qui gardaient le troupeau de vaches familial, dans un pré, à Cussac. Cette information allait déclencher la série d'enquêtes dont les protagonistes connus sont :

— La gendarmerie de Saint-Flour;

— MM. Joël Mesnard, Claude Pavy, dont le compte rendu a paru dans « Phénomènes Spatiaux », n° 18, du 2e semestre 1968;

— M. Claude de Saint-Étienne, enquêteur L.D.L.N. (publication dans « Hebdo » de Toulouse du 12-10-1968 par nos soins);

— MM. B. Pulvin et J.-C. Ameil, du Cercle L.D.L.N. de Clermont-Ferrand (publication à réaliser).

1. Citat. M.S.V. : Citation de *Mystérieuses Soucoupes Volantes*, voir index des ouvrages cités.

*Les faits*

*SITUATION*

Cussac est un petit village du Cantal dans le Massif central dépendant administrativement de Saint-Flour, situé à dix-neuf kilomètres. Il compte 282 habitants, 72 résidences, nous informe le dictionnaire des communes. Il est situé à 1 045 mètres d'altitude, sur un plateau un peu marécageux, où prend naissance le ruisseau des Ternes qui va se jeter vers l'est dans la Truyère après être passé au village d'Alleuze.

Le site rappelle un site « alésien », tel que les décrit M. Xavier Guichard dans *Éleusis-Alésia*, par la présence de villages à proximité immédiate qui portent les noms d'Alleuzet ou d'Alleuze, de la rivière des Ternes, d'un village, La Salesse, qui suggère la présence d'une source salée. Dans les environs, de nombreux menhirs et dolmens.

*RÉCIT*

Nous sommes le 22 août 1967, la journée est ensoleillée, avec très peu de nuages, un léger vent d'ouest; à 10 h 30 la température est de 15° environ.

Dans la ferme de M. Delpeuch, à Cussac, François, treize ans et demi, sa sœur Anne-Marie, neuf ans (en vacances scolaires), accompagnés de leur chien Médor, sont partis depuis 8 heures du matin conduire une dizaine de vaches dans la pâture au lieu-dit Les Tuiles, à 800 mètres environ à l'ouest de Cussac, en bordure de la route départementale 57 qui relie Les Ternes à Pont-Farin.

Ils les ont conduites, mais les surveillent aussi, et au cours de la matinée jouent aux cartes pour passer le temps. La route, en bordure, n'est pas déserte en cette période de l'année; à 10 h 30 une vingtaine de voitures étaient passées, à 10 heures c'était celle d'un parent qu'ils avaient salué au passage.

A un moment donné, les vaches qu'ils avaient mission de garder s'apprêtaient à franchir un muret

séparant une pâture voisine, où se trouvaient une trentaine de vaches appartenant à un voisin. François, assis sur le pré, se lève alors pour appeler son chien, afin qu'il détourne les bêtes de leur dessein. Ce faisant, il aperçoit de l'autre côté de la D 57, derrière une clôture de pierres sèches doublée d'arbustes et de quelques buissons, à 60 mètres environ, ce qu'il prend pour quatre enfants qu'il ne reconnaît pas. Intrigué, il alerte sa sœur Anne-Marie qui se trouvait un peu en retrait et, déjà heureux d'une diversion possible, s'avance dans son pré dans leur direction et s'écrie : « Vous venez jouer avec nous? »

Les inconnus, qui n'avaient pas apparemment pris conscience de la présence des deux enfants sagement assis dans leur pré, n'avaient pas changé de place. Derrière eux, à demi caché par la clôture, François et Anne-Marie aperçoivent un engin resplendissant de 2 mètres à 2,50 m de diamètre, pénible à regarder à cause de sa vive clarté, d'une couleur métallisée argentée. Ils diront par la suite qu'ils ne lui ont pas vu d'ouverture.

Deux des inconnus étaient debout à gauche de l'engin par rapport aux deux témoins et, placés de profil, semblaient se regarder. Le troisième leur tournait le dos, il se trouvait au centre, agenouillé, et paraissait « gratter » le sol. Le quatrième, debout à droite, regardait dans leur direction. Il tenait à la main ce qu'ils ont appelé un miroir, qui était un objet rectangulaire pouvant mesurer 20 × 30 centimètres, pouvant avoir deux faces. Son éclat aveuglait les enfants et il leur semblait qu'en arrière il projetait une vive clarté qui tranchait sur la partie droite de l'engin.

Bien que la taille des inconnus se situât entre 1 mètre et 1,20 m, nos deux témoins se rendent compte qu'ils n'ont pas affaire à des enfants comme eux, mais à ce qu'ils ont appelé des « petits hommes noirs ».

Ils étaient relativement longs et minces. Leur tête allongée (le crâne pointu, dira un enquêteur), le nez pointu, le menton accentué (pointu, dira un enquêteur), les bras plus longs en proportion que ceux d'un homme, les jambes étaient fines et courtes. Un renflement près des oreilles leur faisait comme une « barbe bouffante ».

Des « cheveux » noirs et une « barbe » semblent

recouvrir le cou et le menton. Leurs corps semblaient recouverts d'une combinaison noire, collante, un peu comme celle d'un plongeur ou, mieux, « comme celle d'un mécanicien », a déclaré François (d'un aspect brillant, a-t-il déclaré par ailleurs).

Ils ne semblaient pas avoir tous la même taille, ceux de gauche paraissant plus petits (1 mètre) que celui de droite (1,20 m). Les mains n'ont pas été décrites. N'oublions pas que nos témoins se trouvaient à 60 mètres environ.

Ne recevant pas de réponse à son interpellation, et intrigué par ce qu'il voyait, François va monter alors sur le petit muret qui borde son champ, le long de la route D 57, pour mieux observer les inconnus, et dès cet instant les choses se passent très vite.

Semblant prendre subitement conscience de cette présence proche, les inconnus regagnent leur engin. Tout d'abord les deux se trouvant à gauche, celui qui était agenouillé ensuite, et enfin l'être au miroir.

Mais leur entrée dans l'engin (aucune ouverture visible) n'est ni classique, ni normale. Ils se propulsent en s'élevant verticalement, les bras collés au corps, et pénètrent par le haut, la tête la première, plongeant dans la partie supérieure de la sphère où ils disparaissent, après avoir décrit dans l'espace un retournement de 180°. Le quatrième, qui avait commencé son ascension, semble avoir oublié quelque chose au sol; il retourne en arrière sur le sol, puis remonte pour rattraper la sphère qui, ayant décollé en spirale, était déjà plus haut que les arbres avoisinants (6 à 10 mètres de haut).

C'est au cours de cette ascension que des détails nouveaux seront remarqués.

Quand le deuxième être (ou l'un d'eux, on ne sait pas très exactement, à lire les rapports, s'il s'agit du 2e, du 3e ou du 4e, mais c'est un détail) monta vers le haut de la sphère, les enfants purent remarquer, tous les deux, la forme bien spéciale des pieds. Ils constatèrent qu'ils étaient « palmés » d'une sorte de palme plus large que celle utilisée par les « hommes grenouilles ». « Lorsque le 3e a plongé, on a bien vu ses pieds palmés comme les

canards. Je l'ai fait remarquer à Anne-Marie », dira François à M. de Saint-Étienne.

Anne-Marie mentionne le nez pointu; et elle signale de plus la présence d'un trépied sous l'engin, avec des béquilles évaluées à 1 mètre de long. François n'a pas vu ces béquilles et n'est pas certain que sa sœur ne fait pas erreur et ne confonde pas avec des branches d'arbre. En vol, Anne-Marie n'a plus remarqué ce trépied, et ne sait pas à quel moment il aurait disparu.

Après le retour de l'attardé, l'engin décrit encore quelques spirales, puis un sifflement aigu et doux se fait entendre; on perçoit le bruit d'un souffle; l'engin devient éblouissant, aveuglant : « Je n'ai pas pu le regarder plus longtemps, j'avais mal aux yeux, je pleurais... », dit François, et la sphère disparaît droit dans le ciel, vers le nord-ouest, direction du Plomb du Cantal.

Le chien, pendant ce temps, aboyait; les vaches dont il avait la garde s'étaient mises à meugler; celles du voisin, en quittant leur propre pâture, s'étaient jointes en meuglant au troupeau de François, et une odeur de soufre se répandait dans l'air... « Alors je me suis occupé des vaches, et on est rentré tout de suite ce jour-là », dira François.

Avant, cependant, il aura été demander l'heure à M. Valjeux, qui travaillait sur un tracteur, à 300 mètres de là. M. Valjeux n'a rien vu ni rien entendu, et il était 10 h 30 à ce moment. Il s'en est étonné : François avait une montre « marchant fort bien auparavant ». La raison de sa démarche n'a pas été approfondie.

Au moment de partir, le chien est absent : il est rentré tout seul à la maison, avant ses maîtres, chose qui ne lui était jamais arrivée auparavant.

François et Anne-Marie rentrent en pleurant, ramenant le troupeau, et leur père en écoutant leur récit, prévient immédiatement la gendarmerie de Saint-Flour qui sera sur place pour son enquête, le jour même, quelques heures après.

Les gendarmes ne remarqueront rien d'anormal, aucune trace, si ce n'est cette odeur persistante de « soufre ».

D'après les déclarations de leurs parents, Anne-Marie

et François eurent un sommeil agité durant plusieurs nuits. François avait les yeux larmoyants, surtout le soir, près de la lumière électrique.

François a conduit nos enquêteurs chez M. Delcher, garde champêtre. Au moment de l'incident celui-ci travaillait dans son grenier, et il nous a déclaré avoir entendu « comme un sifflement » à ce moment-là. Il ne pense pas qu'il puisse s'agir d'un avion ou d'un hélicoptère.

Poursuivant leur enquête, nos enquêteurs ont trouvé un cultivateur qui leur a déclaré avoir vu les vaches du pré voisin rejoindre hâtivement le troupeau gardé par les enfants, mais il n'a pas vu l'engin et ses occupants qui lui étaient cachés par des arbustes. Il a demandé l'anonymat.

Ce seront là tous les faits qu'auront pu recueillir les trois groupes d'enquêteurs sur cette observation.

## *COMMENTAIRES*

Cette observation offre un intérêt évident par les nombreux détails qu'elle comporte, dont il n'est pas besoin de souligner le caractère d'étrangeté. Si le fait qu'elle soit relatée par deux jeunes enfants peut constituer une faiblesse aux yeux de certains, nous savons aussi qu'à trois ans de distance leur déclaration n'a jamais varié.

Il faut se mettre à la place du père qui connaît bien ses enfants (il y en a deux autres dans la famille) et les élève fermement. Au récit qui lui est fait, pas une seconde il ne doute et sans aucune hésitation il alerte la gendarmerie. Si cela ne constitue pas une garantie de vérité, il y a dans cette démarche l'indice d'une très forte présomption. Il a lu la relation qu'en a fait M. de Saint-Étienne, et sous le texte, que ce dernier nous a adressé, nous pouvons lire : « Lu et Approuvé. J'autorise la revue « Lumières dans la nuit » à publier le texte ci-dessus dans un prochain numéro. Cussac le 4 août 1968. Signé : Pierre Delpeuch. »

Quand on connaît la méfiance des hommes de la campagne pour signer des documents, il n'y a aucun

doute pour M. Delpeuch que ses deux enfants ont dit la vérité.

Si les preuves matérielles de cette observation, faute de traces, ne nous apportent pas d'éléments irréfutables, il y a toute une série de faits qui indique bien que quelque chose d'insolite a eu lieu ce jour-là : la rentrée hâtive et en pleurs des deux enfants, le chien qui est rentré seul, l'odeur de soufre (qui pouvait être autre chose que du soufre), M. Valjeux, le bruit entendu par M. Delcher, le témoin anonyme du comportement des vaches, le sommeil agité des enfants...

Tous les enquêteurs qui se sont succédé sont unanimes à dire que les deux témoins ont rapporté la vérité, et nous sommes convaincus qu'ils ont très honnêtement décrit ce qu'ils ont vu.

Partant de cette certitude, nous pourrions être tentés d'épiloguer sur des techniques de sustentation à partir de connaissances acquises, mais là n'est pas notre but, étant par ailleurs convaincus de la vanité de telles recherches sur notre plan humain, tant que la nature exacte du phénomène ne nous est pas connue.

L'honnêteté de ces deux enfants n'étant en aucun cas mise en cause, on pourrait en effet se demander, en poussant la recherche à l'extrême, si la matérialité des faits est vraiment indiscutable, et s'il ne pourrait pas s'agir d'une vision intérieure, provoquée par un phénomène inconnu, responsable également des autres faits secondaires. L'hypothèse ne nous semble pas — *a priori* — à rejeter, mais ce « comment la vision a été provoquée » ne fait que déplacer le problème sur un plan différent, et ce n'est pas le moindre des mystères auxquels nous sommes confrontés.

Nous laisserons le lecteur réfléchir sur cette enquête, lui demandant de se mettre à notre place en pensant que des milliers d'observations s'alignent sur celle-ci, tout aussi difficiles à réfuter, et de conclure si oui ou non il existe des phénomènes qui méritent qu'on s'y intéresse.

(Extrait de *Mystérieuses Soucoupes Volantes*, œuvre collective du groupement « Lumières dans la nuit » sous la direction de Fernand Lagarde, pp. 127 à 132, Éditions Albatros, Paris, 1973.)

Nous remercions vivement le groupement « Lumières dans la nuit » de sa courtoise autorisation de reproduire cette synthèse d'enquêtes. Nous y avons ajouté son commentaire, estimant qu'il valait toutes les « brèves analyses » que nous aurions pu faire. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs *Mystérieuses Soucoupes Volantes*, premier ouvrage rédigé par les chercheurs qui ont effectué eux-mêmes leurs enquêtes sur le terrain. La clipéologie française est grandement honorée de posséder un groupement de recherche formé par des hommes à l'esprit aussi ouvert et réaliste, aux méthodes de travail aussi rationnelles et minutieuses, ce qui ne les empêche pas pour autant de pratiquer sainement le doute scientifique.

Ces « trois classiques français » ne peuvent être sommairement niés : tous ont laissé des traces tangibles, officiellement reconnues (au moins olfactives et sonores pour le troisième). Les êtres qu'ils concernent entrent dans les deux grandes catégories déterminées :

*a*) Celle dont les membres portent un casque étanche.

*b*) Celle dont les sujets respirent librement l'atmosphère de notre planète. Mais nous verrons cela plus loin...

## *Dossier II*

## BRÈVE ÉTUDE DE COMPORTEMENTS

*Mais il ne faut pas voir dans l'attente d'une rencontre le moindre relent de messianisme. Il s'agit d'un aspect de la recherche scientifique qui ne se distingue pas, quant à ses mobiles, de la recherche des quarks.*

Pr Dr Boris KOUZNETSOV [1]

Le capt. Edward-J. Ruppelt (1956) a écrit [2] : « On les appelle « les classiques », nom que leur a donné le personnel de *Project Blue Book*, parce que :

1. Ce sont des exemples classiques de la façon dont les faits réels d'un rapport OVNI peuvent être déformés et faussés par certains écrivains pour justifier leurs points de vue.

2. Ce sont les rapports les plus largement publiés de cette ère commençante des OVNIs.

3. Ils ont « prouvé » aux spécialistes du renseignement de l'ATIC [3] que les OVNIs existent bien. »

Et de même qu'il existe trois classiques d'OVNIs aux États-Unis (capt. Thomas Mantell, D.F.C.; comdt. Clarence-S. Chiles, copilote John-B. Whitted; 2d lieut. George-F. Gorman, N.D.A.N.G.), de même on trouve en

1. *La Science de l'an 2000*, « Marabout Université », n° 227, p. 212.
2. *The Report on UFO*, ch. 3, « The Classics », pp. 44 et 45.
3. Air Technical Intelligence Center : Centre de Renseignements Techniques de l'Air.

France, parmi de nombreuses observations d'êtres humanoïdes, trois classiques d'Ouraniens. Vous venez d'en lire les récits; 1) sans déformation, nous l'espérons, car nous n'avons aucun point de vue à justifier; 2) parce qu'il nous a été facile de les vérifier car ils étaient bien connus; 3) parce que les deux premiers cas ont laissé des traces matérielles, indéniables et reconnues, des événements dont ils participent.

On remarque, dans ces trois rapports d'observations, deux cas très nets de neutralisation du témoin qui voudrait intervenir, et un cas caractérisé de refus de contact, même avec des enfants. Peut-on aller plus loin dans cette voie et entreprendre une étude (succincte évidemment) du comportement de ces « êtres du ciel » vis-à-vis des terrestres que nous sommes? Il le semble bien.

N. B. : Les nombreux rapports d'observation, contrôlés et authentifiés, que nous avons étudiés, nous ont révélé beaucoup sur les activités des Ouraniens. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs de bien vouloir noter que :

a) *Nous n'avons pas préconçu le plan de ce livre, en nous efforçant ensuite de faire « coller » les récits aux différents chapitres.*

b) *Ce sont les faits marquants répétés, les invariants, révélés par une étude préalable des rapports, qui nous ont littéralement indiqué le plan d'élaboration.*

c) *Nous n'avons fait que prélever les échantillons les plus significatifs parmi les nombreux rapports circonstanciés se classant d'eux-mêmes dans les différents types de cas.*

## COMPORTEMENT DE TYPE A

— VIAMAO (Rio Grande do Sul) Brésil, janvier 1958 (20-22 heures, heure locale) : M. X. (anonymat demandé) est propriétaire du domaine du Lagon Noir dans la

commune de Viamão, près de la Lagune des Canards; il y vit avec sa famille composée de sa femme, de son fils et de sa fille; il jouit d'une excellente réputation et ne s'est jamais intéressé aux « soucoupes volantes »; il possède une instruction secondaire. Cette nuit-là était claire et sans vent, et le contremaître du domaine était présent. L'observation a duré vingt minutes environ.

Une lumière rougeâtre éclairait la campagne, passait par les fentes des volets et de la porte et se diffusait à l'intérieur de la maison. Voulant savoir d'où provenait cette lumière, qui provoquait une brûlure aux yeux, ils sortirent et virent à 390 mètres de chez eux (distance mesurée par la suite) un objet de forme ronde, d'un diamètre de 10 mètres environ, d'une hauteur de 3 mètres environ, surmonté d'une coupole hémisphérique et portant des protubérances imprécises à sa partie inférieure, d'apparence métallique et brillant, dégageant une lumière rouge sombre, immobile, comme suspendu à environ 2 mètres du niveau du sol.

Cinq Ouraniens parurent à côté de l'OVNI. D'abord deux, mesurant 2 mètres de haut, vêtus d'une combinaison genre « mécano », blanche avec large ceinture blanche, à col haut, figure large, blanche, cheveux blonds longs, tombant aux épaules; grands pieds nus, mains longues; démarche raide, sans plier les genoux. Ensuite trois autres, mesurant 1,40 m environ, vêtus d'une combinaison genre mécano, marron, avec une large ceinture marron, figure blanche, cheveux tombant aux épaules; pieds chaussés de petites bottes, démarche rapide; ces trois derniers ne s'éloignèrent jamais du dessous de l'OVNI.

Les deux grands Ouraniens se dirigèrent jusqu'à un fossé d'écoulement des eaux bordé par une clôture en fil de fer munie d'un large portillon rustique; ils s'avancèrent jusqu'à mi-distance entre l'OVNI et ce portillon, puis firent demi-tour mécaniquement et retournèrent à l'OVNI de leur démarche un peu saccadée. Ils quittèrent une seconde fois l'OVNI et se dirigèrent directement vers le portillon rustique, s'arrêtèrent devant un petit pont en planches qui enjambe le fossé, firent demi-tour et revinrent à leur point de départ. Une troisième fois ils

revinrent par le même chemin, traversèrent le pont, arrivèrent au portillon, l'ouvrirent, se retournèrent pour le refermer et avancèrent vers la maison.

Alertés par la luminescence rouge baignant la maison, le jeune fils du propriétaire prit peur et s'enfouit sous les couvertures de son lit, sa sœur et sa mère entrebâillèrent légèrement la porte pour surveiller les étranges étrangers, le chef de famille et son contremaître (armé de son fusil) se couchèrent sous les palmiers d'un petit tertre dominant les lieux. Curieusement, les cinq chiens de garde, réputés méchants, se tinrent tranquilles, même quand les Ouraniens franchirent le portillon. C'est alors que le contremaître voulut les interpeller, mais son patron l'en empêcha.

Quand les Ouraniens furent à 60 mètres environ de la maison, leurs visages furent très visibles, éclairés qu'ils étaient par la luminescence de l'OVNI qui baignait toute la campagne. La fille s'exclama alors : « Maman! Ils ressemblent à des saints! » Prenant peur, la mère ouvrit la porte et appela son mari pour le faire rentrer. Alors les étrangers s'arrêtèrent, pivotèrent sur eux-mêmes et refirent le même chemin, en sens inverse, jusqu'à l'OVNI; ils y entrèrent, et celui-ci s'éleva verticalement avec, a-t-il semblé aux témoins, un mouvement de rotation sur lui-même.

Les traces qui authentifient le rapport d'observation concernent des empreintes de pas de deux sortes : les unes de grands pieds nus, aux talons en pointe et aux orteils très longs; les autres plus petites, de talons plats et de semelles lisses présentant une sorte d'étoile à cinq branches en leurs milieux.

Une enquête a été menée par une équipe du G.G.I.O.A.N.I. (Grupo Gaucho de Investigaçâos sobre Objetos Aereos Nâo Identificados) dont le distingué président est le docteur Felipe Machado Carrion; celui-ci est professeur au collège d'État Julio-Castilhios, section cosmographie. Il a publié un livre : *Discos Voadores Imprevisiveis e Conturbadores.* Réf. : *Diario de Belo Horizonte*, 30-11-1958; *S.B.E.D.V. Boletim.* n° 15, 1-3-1960 (Caso de Itapoâ).

*COMMENTAIRES*

Dans ce rapport nous pouvons relever :

*a*) Chez les humains : un réflexe de défense chez les hommes; un réflexe de protection chez la femme et les enfants.

*b*) Chez les Ouraniens : une très vive curiosité malgré une certaine prudence, puisqu'elle les pousse sur trois itinéraires différents; à moins qu'il ne s'agisse d'une amélioration continue de la programmation de robots ou semi-robots : leur démarche, sans plier les genoux, et leur demi-tour non immédiat à la voix de la femme, peuvent le faire penser; un refus de tout contact, un réflexe d'évitement dès qu'une présence humaine se manifeste. Un détail : les Ouraniens connaissent parfaitement le mode d'ouverture d'une porte rustique. Les chiens, si sensibles dans tant de nombreux autres cas, n'ont pas réagi : comment ont-ils été inhibés ou insensibilisés?

## COMPORTEMENT DE TYPE B

— SAINTE-MARIE D'HERBLAY (Val-d'Oise) France, 16 octobre 1954 (16 heures, heure locale) : « Gilbert Lelay (douze ans à l'époque) voit se poser dans un pré un engin volant qui ne ressemble à rien de ce qu'il connaît. Il a déclaré à la presse : Ça ressemblait à un cigare et ça brillait comme brille un ver luisant en pleine nuit; j'étais alors à une dizaine de mètres de cette chose mais je n'osais m'en approcher. Il y avait un homme tout à côté, de taille moyenne, habillé de gris. Il avait des bottes aux pieds. Il avait l'air doux et s'est approché de moi. Il portait dans une main une boule qui lançait de petits éclairs violets. Il a ôté son chapeau et s'est gratté le front, puis il a mis l'autre main sur mon épaule et m'a dit gentiment : « Regarde, mais ne touche pas. » Alors, tout en riant, il est remonté dans son appareil et celui-ci s'est envolé. » (Vous trouverez plus de détails sur ce cas dans : Jimmy Guieu, *op. cit. II*, pp. 222-223.)

Nous relevons les points suivants :

*a*) La boule, tenue d'une main, et qui lance de petits éclairs violets, se retrouve dans d'autres témoignages. Et il est invraisemblable qu'en 1954 un gamin de douze ans puisse inventer un tel « détail » (qui ne sera connu que par la suite), ce qui authentifie ce récit.

*b*) L'Ouranien s'exprime en français. Dans d'autres cas les Ouraniens s'expriment soit dans la langue du pays, soit en une langue incompréhensible.

*c*) L'Ouranien repart sans se presser; son maintien est calme, son ton amical et rassurant. Ce comportement se retrouve dans de très nombreux autres cas.

Mais ce témoignage d'un jeune garçon n'est peut-être pas assez documenté ni probant. Revenons alors à Marius Dewilde, de Quarouble, pour la raison suivante : autant sa première rencontre avec des Ouraniens, le 10 septembre 1954, a reçu de la part de la presse une large publicité, autant sa seconde rencontre, le 10 octobre 1954, a été passée sous silence; on n'en trouve trace que dans les quelques lignes publiées par « Nord-Matin » (29-10-1954) et « France-Soir » (30-10-1954) et lors d'une interview au Poste Parisien... 16 mois plus tard. Des consignes ont-elles été données? Qui les a données? Pour quelles raisons? Voici donc le témoignage de Marius Dewilde, recueilli par M. Marc Thirouin, fondateur de la C.I.E.S. « Ouranos » :

— QUAROUBLE (Nord), France, 10 octobre 1954 (11 h 30 - 12 heures, heure locale) : « Il était entre 11 h 30 et midi lorsque mon fils, âgé de trois ans et demi, est venu m'avertir qu'il y avait « une auto sur la voie ». Je suis sorti. J'ai vu, à 50 mètres, un engin de mêmes forme et dimensions qu'un mois plus tôt. Il ne se trouvait pas sur la même voie, mais sur celle qui passe de l'autre côté de la maison. Il y avait une ouverture rectangulaire à la base de la coupole de l'engin. Tout autour de cette base se trouvait une série de bosses dont je ne compris pas la signification. Il y avait aussi, au-dessus de l'ouverture,

comme une rangée horizontale de hublots; j'en distinguai trois ou quatre mais ne vis rien au travers.

Des êtres d'apparence humaine, vêtus d'une combinaison gris foncé les enveloppant entièrement, s'affairaient autour de l'appareil; ils étaient deux sur le plateau du disque (un de chaque côté de l'ouverture rectangulaire); plus tard j'en vis sortir deux autres de derrière le disque ou — plus exactement peut-être — de dessous. Un cinquième sortit de l'ouverture, descendit à terre, parla aux autres; il me parut être le chef. Il vint à moi. Je n'avais moi-même cessé d'avancer vers l'engin en faisant ces observations, de sorte que nous nous sommes rencontrés à environ 3 mètres de l'appareil.

L'être qui était devant moi pouvait avoir 1,30 m de haut. Il me donna l'impression d'être petit mais non pas d'être un nain. Il était entièrement revêtu d'une combinaison apparemment étanche et d'une seule pièce, comportant un casque pourvu d'une partie transparente devant le visage, des gants et des chaussures, le tout en une matière très souple, gris mat foncé, qui pouvait être un tissu imperméable, une matière plastique ou du caoutchouc. Un bourrelet descendait verticalement de sous son bras droit jusqu'à mi-cuisse. A travers la partie transparente du casque, je voyais son visage, un peu de ses oreilles et la naissance des cheveux. L'aspect général était asiatique, mongol; la mâchoire était assez forte, les pommettes hautes, les cheveux, les sourcils très noirs, les yeux bruns; la peau assez brune : c'était celle d'un homme blanc à la peau mate, non rosée mais hâlée, moins « cuite » que celle qu'on prête aux Peaux-Rouges, plutôt comparable à celle des Arabes, plus sombre aux endroits où nous avons de la barbe. Pas de moustache. Yeux non saillants.

*L'être a flatté mon fils* que je tenais dans mes bras, *m'a tapé sur l'épaule, en souriant,* et s'est mis à parler dans une langue que je ne connaissais pas. Je l'entendais très bien, ce qui est assez curieux puisqu'il me parlait à travers son casque. Je vis qu'il avait les dents très blanches, impeccables. Dans l'ensemble son visage était régulier et vraiment beau. Son sourire était tout à fait humain, ainsi que ses jeux de physionomie et ses gestes.

*Les êtres*, semblables à lui, que j'aperçus autour de l'engin, *souriaient, eux aussi, par instants.*

J'étais à 3 mètres de l'appareil et percevais des plaintes sourdes à l'intérieur. Il me sembla entendre répéter : *Boukak... boukak...* En regardant par l'ouverture, je vis deux autres êtres, l'un allongé par terre — je supposai que c'était lui qui gémissait — l'autre debout auprès de lui. Comme je me trouvais presque dans l'axe de la porte, je pus apercevoir à l'intérieur un matériel « briqué » et réellement étrange, des petites choses très nombreuses — des boutons de couleurs différentes, des sortes de manomètres, etc. — en métal (?) sombre, gris, impeccables de propreté.

La langue dans laquelle l'être me parlait n'était apparemment ni du chinois, ni une langue indochinoise, ni du siamois (le témoin fit cette déclaration à la suite de quelques imitations que je lui fis entendre tant bien que mal); l'enchaînement des sons me semblait plutôt européen, mais ce n'était, à mon sens, ni de l'anglais, ni de l'allemand, ni une langue latine. Je suis vraiment incapable de préciser davantage, n'étant pas du tout familiarisé avec les langues étrangères. L'être fit quelques pas vers ma volaille, qui picorait non loin de nous, se baissa, saisit une poule. Au lieu de s'enfuir en criant comme le font ces animaux quand j'essaie de les attraper, celle-ci « s'abounit » et se laissa prendre docilement; j'en fus stupéfait. Il la montra dans ses mains puis la donna aux deux êtres qui étaient restés près de la porte. Ils la prirent en se baissant un peu.

*Enfin l'être a caressé de nouveau mon enfant, sur la tête, et m'a encore tapé sur l'épaule, gentiment, puis m'a fait signe de m'écarter.* Il est monté dans l'engin, précédé des deux personnages auxquels il avait remis la poule et suivi des deux autres qui se trouvaient derrière ou sous l'engin un moment auparavant. Deux d'entre eux l'aidèrent à monter en lui donnant la main. Le personnage debout à l'intérieur s'était baissé pour déplacer celui qui était allongé, afin de laisser l'entrée libre. En les voyant se mouvoir ainsi, je remarquai qu'ils étaient bien proportionnés, qu'ils avaient une allure dégagée, que tout en restant soumis à la pesanteur ils ne semblaient pas, en

quelque sorte, en sentir le poids ni en éprouver de fatigue.

Un panneau obtura la porte, en glissant de haut en bas, assez vite mais sans brusquerie. Puis l'engin décolla verticalement, sans bruit et sans fumée, et disparut vers l'est. J'eus le temps d'apercevoir le dessous du disque : il y avait une partie centrale en relief, entourée de petits cercles et de lignes disposées en rayons. Je ne fus pas très enclin à révéler cette observation, me souvenant des tracas que m'avait valus la première. Ma femme en parla et l'affaire s'ébruita, ce qui amena encore sur les lieux un flot d'enquêteurs. »

*TRACES* (enquête de M. Marc Thirouin)

« Sur la seconde voie l'herbe est drue et je m'attends à ne retrouver aucun vestige (...). J'en compte dix (empreintes) réparties sur quatre traverses; il est difficile de les dénombrer et d'en relever l'emplacement (...). Je dois donc me borner à noter sur mon bloc la position des traces les plus reconnaissables et à mesurer leur écartement. Quand, de retour à l'hôtel, je reproduirai mon schéma à l'échelle, je m'apercevrai que j'ai devant les yeux une image dotée d'une approximative symétrie (...). »

*COMMENTAIRES* (de M. Marc Thirouin)

« Les ingénieurs de la S.N.C.F. venus examiner ces empreintes ont déclaré que « la pression qu'elles révèlent correspond à un poids de 30 tonnes ». Je me demande comment de tels experts ont pu sérieusement parler de pression sur les traverses, alors que de toute évidence ce que j'ai devant les yeux à cet instant est au contraire la trace d'un arrachement! Le creux de 5 à 10 millimètres est dû non pas à un impact et à un enfoncement du bois mais à une perte de matière. Sur chaque empreinte on distingue nettement une coupure à 45° environ à une extrémité, une autre verticale à l'autre bout. Entre les deux, le bois s'est écaillé en suivant le plan de clivage de

ses différentes couches, et — lorsque celles-ci s'enfoncent en oblique dans la traverse — en laissant dans la zone de rupture des imbrications, des décollements et des dentelures caractéristiques. Certaines de ces écailles de bois adhèrent encore faiblement à la traverse, dont elles affleurent exactement la surface, preuve que celle-ci n'a pas été enfoncée par la pression du disque (...). La forme et l'orientation des coupures terminales semblent suggérer l'action de deux appendices tranchants s'enfonçant dans le bois, l'un verticalement pour assurer l'immobilisation latérale de l'engin, l'autre oblique, en direction du premier, pour l'empêcher de s'élever. S'il en est ainsi, l'engin devait, quelles que fussent ses dimensions, être *très léger* puisqu'il suffisait pour l'amarrer d'un « verrou » de quelques millimètres tous les 40 à 80 centimètres environ. »

REMARQUE : Nous avons fait composer en caractères italiques tous les passages de ce second témoignage de M. Dewilde, qui montrent bien, chez les Ouraniens, des *réactions amicales.*

## COMPORTEMENT DE (TYPE C)

Peut-on se risquer plus loin dans cette voie? Existe-t-il des témoignages qui puissent nous permettre d'affirmer que des Ouraniens ont manifesté, vis-à-vis de l'espèce humaine terrestre, plus que des réactions amicales? Oui, ces témoignages existent. Mais, si nous avons posé la question de se « risquer » plus loin, c'est que — selon notre politique stricte de contrôle absolu — le « risque » existe dans les témoignages suivants : encore actuellement, leur authenticité est discutée, malgré les nombreuses contre-enquêtes de chercheurs parallèles et de confrères journalistes.

C'est donc à titre simplement indicatif et, en quelque sorte, en les mettant entre parenthèses, que nous vous communiquons les témoignages suivants. Le docteur Olavo Teixeira Fontès, médecin, est décédé d'un cancer le 9 mai 1968; c'était un chercheur parallèle brésilien de

grand renom, représentant l'A.P.R.O. des États-Unis dans son beau pays Il reçut un jour, de l'un de ses amis journaliste à Rio, la lettre que vous allez lire; il avait entrepris d'en découvrir l'expéditrice... la mort ne lui en a pas laissé le temps.

Le 17 mai 1958, mon ami João Martins, qui publiait à cette époque, dans le magazine « O Cruzeiro », une série d'articles sur la « vague » brésilienne d'OVNIs de 1957, reçut la lettre suivante datée de Rio de Janeiro, le 14 mai 1958 :

« Cher Monsieur João Martins,

J'ai lu vos articles et je désire vous en complimenter.

Je crois en l'existence des prétendues « soucoupes volantes » parce que j'ai été témoin d'un incident qui s'y rapporte. Je ne sais si vous allez me croire, mais je vous jure que tout ce que je vous dirai ne sera que la vérité. Je suis pauvre mais honnête, je ne mentionnerai pas les véritables noms, mais vous me comprendrez.

Mon nom est Anazia Maria [1], j'ai trente-sept ans et je vis actuellement à Rio de Janeiro. J'ai travaillé chez M. X. (mon ancien patron) jusqu'à décembre 1957; c'est un homme riche de notre ville et je vous prie de m'excuser de ne pas vous citer son nom.

La fille de mon patron avait un cancer à l'estomac. Elle souffrait beaucoup, et j'avais été engagée pour servir comme une sorte de gouvernante et principalement pour surveiller Mlle Laïz, la fille malade. Elle avait été soumise à tous les traitements, mais les médecins avaient déclaré qu'il n'y avait pas d'espoir. En août 1957, mon patron emmena toute sa famille dans sa petite ferme près de Pétropolis, espérant voir Mlle Laïz mieux sous ce bon climat, mais les jours passaient et rien ne se produisait. Elle ne pouvait s'alimenter, ses souffrances étaient horribles et on lui faisait toujours des piqûres de morphine.

Dans la nuit du 25 octobre, je me le rappelle bien, les souffrances de Mlle Laïz avaient été terribles, les piqûres

1. Le véritable nom de l'expéditrice a été remplacé, a sa demande, mais a été connu du destinataire João Martins et du Dr Olavo T. Fontès.

sans effet, nous pensions qu'elle allait mourir, mon patron pleurait dans un coin, quand soudainement une forte lumière éclaira le côté droit de la maison (de la petite ferme près de Pétropolis). Nous nous étions réunis dans la chambre de Mlle Laïz dont la fenêtre était située exactement sur le côté droit, et elle n'était éclairée que par sa petite lampe de chevet. Soudain il y eut autant de lumière que si le faisceau d'une lampe torche avait été braqué à l'intérieur de la chambre.

M. Julinho, le fils de mon patron, courut le premier à la fenêtre et vit la prétendue soucoupe. Elle n'était pas très grosse, et je n'ai pas fait d'études qui me rendent capable de dire quels en étaient le diamètre et la largeur. Je sais qu'elle n'était pas très grande, la partie supérieure était enveloppée par une luminescence jaune rougeâtre, et brusquement une trappe automatique s'ouvrit et deux petits êtres en descendirent. Ils marchèrent en direction de la maison et un autre être resta dans la trappe de la soucoupe. Il se fit nuit, et à l'intérieur, par la trappe, on voyait une lumière légèrement verdâtre comme on en voit dans les night-clubs.

Les hommes entrèrent dans la maison; ils étaient de petite taille, ils pouvaient avoir 1,20 m de haut, plus petits que le plus jeune fils de mon patron qui avait dix ans. Ils avaient de longs cheveux jusqu'à leurs épaules, blond roux, de petits yeux allongés comme les Chinois, mais d'une couleur vert soutenu. Ils avaient quelque chose sur les mains, je pense que c'étaient des gants; leur vêtement était blanc et semblait épais. Leurs vêtements étaient tout blancs, mais la poitrine, le dos et les poignets brillaient — je ne sais comment vous l'expliquer. Ils approchèrent du lit de Laïz, qui gémissait de douleur les yeux grands ouverts et ne sachant pas ce qui se passait autour d'elle. Personne ne bougeait ou ne parlait, dans une attente horrible. J'étais dans la chambre avec M. X. et sa femme, M. Julinho et sa femme, et Otavinho qui était le fils de dix ans du patron.

Les hommes me regardaient silencieusement et s'arrêtèrent à côté du lit de Laïz, disposèrent sur le lit les choses qu'ils portaient, firent un geste à M. X., et l'un d'eux posa sa main sur le front de M. X. qui commença à

leur raconter tout le cas de Laïz, sa maladie, tout par télépathie. La chambre était plongée dans un silence absolu. Les hommes commencèrent alors à illuminer le ventre de Mlle Laïz avec une lumière blanc bleuâtre, qui montra tout à l'intérieur; nous vîmes tout ce qui se trouvait à l'intérieur du ventre de la jeune fille. Avec un autre instrument qui rendait un son grinçant, « il » le pointa dans la direction de l'estomac de Mlle Laïz, et nous pouvions voir l'ulcère dans l'estomac. Cette opération dura presque une demi-heure. Mlle Laïz s'endormit, et ils sortirent; mais avant de quitter la maison, ils communiquèrent à M. X., par télépathie, qu'il devrait donner à Mlle Laïz un médicament pendant un mois; puis ils donnèrent à M. X. une boule creuse qui était en acier, et dedans nous trouvâmes trente petites pilules blanches; c'étaient les comprimés à prendre, un par jour, et elle serait guérie.

Mlle Laïz fut vraiment guérie, et M. X., selon l'accord qu'il avait fait avec ces hommes, évita toute publicité. En décembre, quelques jours avant que je ne quitte la maison, Mlle Laïz retourna chez son médecin, qui vérifia qu'elle n'avait plus du tout de cancer. Je quittais la maison, mais promis de garder le secret absolu sur ce cas. Pourtant je vous en parle, mais je vous demande de garder le secret. Si le cas est mentionné dans vos articles, il n'y aura pas de conséquence parce que je ne dirai jamais leurs noms. Mais je vous jure que tout est vraiment arrivé; ma bien-aimée Mlle Laïz était condamnée à mourir d'un cancer à l'estomac et, presque à la fin, elle a été sauvée par un instrument qui ressemblait à une lampe torche, qui émettait des rayons qui « décollèrent » le cancer et elle fut guérie. Et ces hommes ont fait beaucoup de choses de ce genre aux gens de la Terre (planète), pour nous montrer que nous n'avons pas à avoir peur d'eux. Ils sauvèrent Mlle Laïz, et la même nuit ils retournèrent à la soucoupe et partirent pour toujours.

Confidentiellement, ils sont vraiment de Mars et viennent ici pour chercher du magnésium, qu'ils raffinent là sur leur planète, et ce magnésium est utilisé pour leurs constructions et pour les prétendues soucoupes volantes. Ils n'ont aucune intention de se battre contre les gens de

la Terre; j'ai su tout cela en écoutant ce que M. X. disait à sa famille. S'il vous plaît, ne me mettez pas dans une mauvaise position; si vous mentionnez le cas, ne dites jamais dans vos articles que vous l'avez appris de Anazia Maria. Je ne veux pas passer pour un maître chanteur ou être dans une mauvaise position vis-à-vis de mon ancien patron. Je vous dis cela seulement pour vous aider dans vos recherches sur ce problème.

Excusez-moi de ne pas vous donner mon adresse. Je vis à Rio dans un district de banlieue. Je suis honnête et sincère mais je ne veux pas d'interview de presse à cause de mon ancien patron.

Merci pour votre attention : Anazia Maria. »

La correspondante était évidemment une personne peu cultivée, mais malgré cela, sa lettre est vivante. Malgré son mauvais usage de la langue portugaise, que j'ai essayé d'atténuer dans cette traduction, elle raconte son histoire si bien que nous pouvons presque revivre la scène comme si nous y avions été nous-mêmes; à mon avis, cela signifie que la lettre a été écrite avec émotion; l'émotion de quelque chose qui a pu réellement se produire. Il y a aussi des détails techniques qui sont très intéressants, tels que la lumière blanc bleuâtre qui révéla tout à l'intérieur du corps de la patiente (une forme avancée de rayons X?); comme l'instrument ressemblant à une lampe torche, qui émettait évidemment une sorte de radiation capable de tuer les cellules cancéreuses (une forme avancée de radiothérapie au cobalt?); et comme le traitement chimique pour terminer la cure, qui a aussi une signification. Une autre chose intéressante, c'est la télépathie par contact physique. Il y a aussi la description des occupants humanoïdes de petite taille aux cheveux longs, blond roux, aux yeux clairs allongés comme les Chinois, que nous avons remarquée dans d'autres cas, avec une fréquence étonnante.

Pourtant, j'étais près de rejeter le cas, principalement à cause de la partie impliquant la télépathie (à laquelle je ne crois pas). Je ne le fis pas, seulement à cause d'un autre cas (dans ma « réserve » lui aussi) qui se produisit dans la nuit du 10 octobre 1957 (quinze jours avant). Je n'en décrirai qu'une petite partie : « Alors une

porte fut ouverte dans l'objet automatiquement (comme une porte de Convair). Il apparut deux personnes, puis deux autres, puis deux autres encore et finalement un septième qui passa entre les deux groupes formés par les autres. Tous surveillèrent le camion pendant trois minutes; tous ces gens ressemblaient à des hommes de la Terre mais ils étaient de plus petite taille, avaient de longs cheveux sur les épaules et leurs vêtements étaient lumineux sur la poitrine. Quand ces petits hommes me regardaient, j'entrais dans un état semblable à une transe et je ressentais l'étrange sensation qu'ils me disaient : " Nous venons en mission pacifique "... »

Comme le cas de « l'opération » n'avait jamais encore été publié, la coïncidence avec un autre incident à la même période, avec des détails semblables sur les occupants, les vêtements, et aussi la communication mentale, est évidemment troublante. J'ai décidé de verser ces deux cas à mon classeur « spécial » pour référence ultérieure. Le « dossier » de l'opération n'est pas encore clos. En tant que médecin, vivant à Rio, j'espère encore trouver une piste (parmi mes patients et chez d'autres médecins) sur quelqu'un qui aurait été guéri d'un cancer gastrique de façon inexplicable. (Signé : Olavo T. Fontès, docteur en médecine. Ce cas, avec commentaires, a été évoqué pour la première fois dans *Flying Saucer Review*, vol. XIII, n° 5, pp. 5 et 6. Ceci est un extrait mis en forme. Vous pouvez vous reporter à *F.S.R.* pour plus de détails et pour contrôle.)

L'histoire de cette guérison semble miraculeuse, magique; mais, comme l'établit la 3e loi de Clarke : « Toute technologie suffisamment avancée ne peut être distinguée de la magie. » Le Dr Olavo T. Fontès connaissait un cas comprenant des détails similaires; pouvons-nous en trouver d'autres, où les réactions des Ouraniens sont plus qu'amicales? Oui, mais là encore ces cas seront inclus entre les parenthèses du doute : ils ne seront là que pour former un faisceau d'évidences, ce qui est loin de la preuve formelle, nous n'hésitons pas à le dire. Résumons certains de ces cas pour ne pas alourdir le dossier :

— WASSERBILLIG (Grand-Duché de Luxembourg), 25 mai 1948 : le jeune Hans Klotzbach voyageait sans passeport sur un train de charbon se rendant au Luxembourg. La nuit, juste avant la station de contrôle de la gare-frontière de Wasserbillig, il tomba du wagon sur le ballast de remblai et se blessa aux deux jambes. Perdant du sang, ne pouvant marcher, il s'évanouit. Il prétendit que, ayant repris conscience, il se trouva à l'intérieur d'une « soucoupe volante », dans une cabine baignée d'une lumière opale bleuâtre. Une voix lui donna (en allemand) des renseignements sur de proches événements cataclysmiques; elle ajouta que c'est en passant par hasard au-dessus de son corps évanoui que les occupants lui avaient porté secours; il s'évanouit à nouveau. Quatre jours plus tard, le jeune Allemand se retrouva, sur le banc moussu d'un petit bois, à 6 kilomètres à l'intérieur du Luxembourg et à environ 10 kilomètres du lieu de son saut malheureux. Ses pantalons étaient imprégnés de sang séché, ses chaussures pleines de sang caillé, mais ses jambes blessées étaient guéries et totalement cicatrisées. (D'après *F.S.R.*, vol. XV, n° 5, p. 20.)

— ATLANTA (Georgie, U.S.A.), 16 mai 1952 : Fred Reagan a raconté, en 1951, que son avion Piper Cub avait été heurté par un énorme engin volant, s'était écrasé au sol, tandis que lui-même restait « en suspension » dans l'air, était remonté vers la soucoupe, attiré par elle, examiné et traité contre le cancer par une « lumière bleue » très particulière. Reposé doucement au sol près des restes de son avion, personne ne crut à son histoire : il finit son existence le 16 mai 1952 à Atlanta (Georgie) au *State Asylum for the Insane* (asile de fous). A l'autopsie, les médecins constatèrent que son décès avait été provoqué par la dégénérescence du tissu cervical due à une irradiation atomique extrême. Or, Fred Reagan ne s'était jamais exposé à une telle irradiation. Les autorités ont été incapables d'offrir la moindre explication plausible. Son histoire était-elle vraie? (D'après *F.S.R.*, vol. XV, n° 5, pp. 20 et 21.)

— CAS BUCK NELSON (U.S.A.), 30 juillet 1954 : habitant une zone rurale, Buck Nelson prétendit avoir rencontré des êtres humanoïdes sortis d'une soucoupe volante, et même les avoir reçus chez lui. Le plus intéressant de son récit est un passage de sa première observation d'un disque : « L'expérience la plus extraordinaire et la plus effrayante pendant cette visite, se produisit quand j'essayai de faire un signal au disque, avec ma lampe torche. Un rayon d'une lumière très brillante, bien plus chaud et plus lumineux que le soleil, en sortit et m'atteignit avec violence, me faisant tomber. Comme je souffrais de lumbago et de néphrite, j'avais peur de bouger, de me relever et d'encaisser un nouveau coup. Je surveillai seulement les disques, jusqu'à ce qu'ils disparaissent. Mais, quand je voulus me relever, je fus étonné de constater que mes douleurs étaient parties; elles ne m'ont plus embêté depuis. » (D'après *F.S.R.*, vol. XV, n° 5, p. 21.)

— DAMON (Texas, U.S.A.), 3-4 septembre 1965 : patrouille de nuit sur la nationale 36 du chef Billy Mac Coy et de l'agent Robert Goode. Ce dernier avait été mordu le matin même, à la main gauche, par un alligator, et la plaie saignait et suppurait encore. Juste après minuit ils remarquèrent dans le ciel un OVNI de 60 mètres de long et 15 mètres d'épaisseur; ils accélérèrent pour fuir, mais un rayon éclatant atteignit le bras gauche de Goode, appuyé à la portière, lui donnant une sensation de chaleur. Très peu après il découvrit que la douleur cessait, que le sang se tarissait, que la suppuration était terminée et que la cicatrisation s'opérait à une vitesse vraiment inhabituelle. (D'après *F.S.R.*, vol. XV, n° 5, p. 22.)

— CAS D'UN DOUANIER (Pérou), 9 décembre 1968 (anonymat demandé) : à trois heures du matin, le douanier était sur la terrasse de sa maison et regardait un OVNI se déplacer à environ 3 kilomètres de lui. Soudain l'engin émit en sa direction un rayon de lumière dont la couleur variait entre le rouge sombre et le violet, et qui irradia sa figure. Le douanier constata qu'il ne devait plus

mettre ses lunettes de myope, sa vue étant redevenue normale, et qu'il ne souffrait plus de ses rhumatismes. (D'après *F.S.R.*, vol. XV, n° 5, p. 22.)

Ces récits de guérison deviennent actuellement de plus en plus nombreux dans les publications des groupes de recherche clipéologique. Jusqu'ici, ces cas n'ont pu être « vérifiés » que par constats médicaux, mais pas encore par recoupement puisque les témoins sont uniques dans chaque cas et qu'aucune trace matérielle n'a été laissée autre que la guérison ultra-rapide. Nous n'irons pas aussi loin que le Dr J. Allen Hynek (que nos fidèles lecteurs connaissent bien) et qui disait que : « Il peut bien n'y avoir aucune preuve historique dans une histoire de soucoupe volante, mais dès qu'un rapport a été rédigé, l'existence même de ce rapport constitue un fait. » (*in F.S.R.*, vol. XV, n° 5, p. 21 col. 1, lignes 14 à 17). Nous remarquerons seulement que, de plus en plus souvent, ces rapports se recoupent quand même, mais par des circonstances semblables bien que non identiques, par des détails précis se répétant si souvent qu'ils frisent l'invariance. Et cela, bien entendu, chez des témoins s'ignorant les uns les autres et n'ayant jamais été influencés par ce que l'on appelle, avec un sourire, « la littérature soucoupiste ».

## COMPORTEMENT DE TYPE D

Nous avons déjà constaté, au « Dossier I : Trois classiques français », deux cas de réaction de neutralisation : Quarouble (1954) et Valensole (1965). Il s'agissait, pour les Ouraniens, de neutraliser des témoins poussés surtout par la curiosité et non par une véritable agressivité. Pour aller plus loin dans notre enquête, existe-t-il des cas de réaction neutralisante pouvant s'appliquer à des actions agressives d'humains terrestres envers les Ouraniens? Certainement, et ils ne manquent pas. Citons, par exemple, Santa Maria (Brésil), 13 août 1967, et Macédo (Brésil), 12 novembre 1968.

A Santa Maria, Iñaço de Souza, employé agricole, tira contre des humanoïdes de taille normale avec sa

carabine Winchester 44; il fut instantanément paralysé par un rayon vert sorti d'un OVNI atterri à proximité, tomba sur le sol, en resta malade et mourut quelque temps après de leucémie.

A l'arrêt « Macédo » de la ligne d'autocar « Via Doutra » (État de São Paulo) le témoin (une jeune femme ayant demandé l'anonymat) vit sur un large terrain vague une soucoupe et trois humanoïdes. En face d'eux, un groupe de curieux au premier rang desquels trois policiers armés de fusils : le groupe fut « balayé » par le rayonnement émis par un « tube » que portait un des Ouraniens, et les gens tombèrent, momentanément paralysés. L'OVNI s'envola avec ses occupants. (Vous trouverez plus de détails sur ce cas, appelé « Cas de Crixas », en consultant *Inforespace*, n° 12, pp. 39 à 41.)

Mais le cas le plus connu en France est paru dans la presse; comme il existe des divergences de détails dans les récits, par exemple entre Bordeleau (*op. cit. III*, p. 34) et d'autres publications, nous résumerons simplement l'article de « France-Soir » du 30 juillet 1968, p. 5, qui prend comme base une dépêche de l'agence A.F.P. :

— OLAVARRIA (Argentine), 25 juillet 1968 : Alertés par des gens, un caporal et trois hommes du régiment d'infanterie cantonné à Olavarria (400 kilomètres au s.-o. de Buenos Aires) sautèrent dans une Jeep et se rendirent au proche aérodrome, où une « lumière » multicolore, de forme ovale, assez plate et munie de « pieds », se préparait à se poser sur une piste de secours. Arrivés peu après l'atterrissage, ils virent sortir de l'OVNI trois êtres d'apparence humaine, d'une stature de 2 mètres environ, portant des treillis phosphorescents. Le caporal somma les envahisseurs (?) de se rendre, mais ceux-ci ne répondirent pas. Alors le chef de patrouille lâcha une rafale de mitraillette qui n'eut aucun effet sur les envahisseurs (??) et leur engin. Mais, au même moment, les militaires étaient paralysés, pendant trois minutes, par des rayons issus de sphères brillantes que les êtres tenaient, chacun d'une main, et qu'ils avaient élevées au-dessus de leurs têtes. Quand les quatre « braves » recouvrèrent leurs sens, les Ouraniens étaient tranquillement remontés dans leur

OVNI qui n'était plus qu'un point lumineux s'estompant dans le ciel, après avoir laissé des traces au sol.

*COMMENTAIRE*

Nous avons repris l'expression « les envahisseurs » qui fait maintenant partie du vocabulaire populaire d'aujourd'hui, mais pour démontrer qu'elle est bien vaine, puisque rien n'a jamais prouvé que « les envahisseurs » en soient vraiment. Vous remarquerez aussi les sommations du caporal, ridiculement réglementaires : celui-ci se comporte exactement comme s'il se trouvait en face d'adversaires déclarés ou d'ennemis reconnus, alors que rien ne l'indique. Soulignons l'absurdité du geste meurtrier, la rafale de mitraillette, vis-à-vis de nouveaux venus qui, en bon droit, devraient jouir du préjugé favorable. Le niveau culturel des militaires se révèle lamentablement bas face à la manifestation d'une technologie supérieure : si le public, et les soldats en particulier, étaient informés, « éduqués » sur le sujet OVNI, de telles manifestations de mauvais accueil ne se produiraient pas. Le geste absurdement meurtrier, sans discernement, du robot militaire inculte peut-il être considéré comme une des caractéristiques de notre espèce humaine terrestre? Voulez-vous réfléchir à chacun de ces points au cas où... le hasard vous mettrait brusquement en présence d'un OVNI et de ses occupants?

## COMPORTEMENT DE TYPE E

Comme nous venons de le voir, l'hostilité terrestre peut provoquer le réflexe de neutralisation ouranien. On peut — et on doit — se poser la question : Peut-il y avoir hostilité de la part des Ouraniens sans provocation terrestre? On connaît quelques cas que l'on a considérés comme étant caractérisés par une hostilité délibérée, et certains chercheurs, américains entre autres (Brad Steiger et Joan Whritenour, H.-T. Wilkins, Brent Raynes, etc.)

sont allés jusqu'à soutenir la thèse de l'hostilité presque généralisée, du danger cosmique pour l'espèce humaine, de la colonisation de la Terre et de l'esclavage de ses habitants, bref... la thèse des « envahisseurs ». Nous considérons que cette façon pessimiste de voir les choses est très nettement exagérée; à ce stade de notre enquête, nous ne pouvons encore vous dire pourquoi : un peu de patience. Les statistiques actuelles sont partielles, donc partiales, et nous aurons la prudence de les laisser à leurs auteurs, sans les citer pour ne pas influencer le jugement de nos lecteurs.

Certains types de cas peuvent présenter des constantes qui se révèlent à l'étude comparée. A propos de la catégorie du comportement hostile, nous allons découvrir le « phénomène d'imprégnation géographique » en extrayant de la sérieuse revue belge « Inforespace » (vol. II, 1973, n° 8, pp. 38 à 40) un passage de la chronique « Nouvelles Internationales » signée par Franck Boitte et Claude Bourtembourg :

*Cas n° 3 : les querelleurs extraterrestres aux cheveux longs.*

Nous avons retenu ce troisième cas, bien qu'il ne comporte qu'un seul témoin lui aussi, comme typique de ce que, faute de mieux, nous appellerons momentanément le « phénomène d'imprégnation géographique » et qui sera défini au cours de la discussion.

Il se produisit le 12 février 1968 à Pirassununga, dans la région de São Paulo. Le protagoniste de cet incident, M. Luis Flozino, est marié depuis neuf ans et père de huit enfants, et la famille vit dans des conditions plus que modestes dans les faubourgs de la ville où M. Flozino travaille à la chacora do Moraïs comme ouvrier agricole.

Pour se rendre à son travail, à l'époque de la coupe du riz, il lui fallait se lever de grand matin et parcourir à pied quelque 4 kilomètres. Ce jour-là, vers 5 h 40, son épouse achevait de lui préparer son casse-croûte et, son petit déjeuner terminé, il roulait son premier cigare de la journée, lorsqu'il entendit dans le bois voisin un bruit de branchages froissés. Sans transition, il se sentit saisi à mi-

corps par une force qui le tirait à l'extérieur de l'habitation dont la porte était ouverte, et traîné en demi-suspension dans l'air. Dans ses efforts pour se libérer, il ne réussit qu'à réaliser un freinage partiel de ses pieds au sol, et en fut même déchaussé, tandis qu'il luttait pour ne pas perdre l'équilibre. La force, dont il ne voyait ni ne comprenait l'origine, l'entraînait irrésistiblement dans la direction du petit bois, situé à quelque deux cents mètres de là. Arrivé à la lisière, il chuta sur le sol, et fut ensuite tiré par l'arrière, sur le côté droit, reprenant son inconfortable voyage vers l'intérieur du bois. Il s'aperçut alors que tous ces désagréments avaient pour origine deux quidams d'aspect étrange : il s'agissait d'êtres dont la taille ne dépassait pas celle de son fils Orlando, âgé de treize ans (soit 1,42 m), et passablement laids eu égard à nos standards habituels.

Leurs yeux avaient un aspect asymétrique, leurs cheveux pendaient sur leurs épaules et le bas de leur visage disparaissait sous une barbe hirsute. Avant que le témoin pût noter d'autres détails, ces « individus suspects » l'empoignèrent sans aménité, conversant entre eux avec animation dans une langue inconnue du témoin. L'un de ses agresseurs lui assena, non sans brutalité, trois coups sur l'oreille droite, mais Flozino, qui est un solide gaillard, réussit à se dégager. Haletant, il se releva, encore étourdi, tandis que les inconnus revenaient à la charge. Le cultivateur décida de faire face, mais ses agresseurs se déplaçaient avec agilité.

Dans le corps à corps qui suivit, il réussit néanmoins à les culbuter l'un sur l'autre. Les deux entités se relevèrent prestement et échangèrent entre elles quelques mots, puis s'adressant au témoin en portugais : « Maintenant nous partons, car avec vous nous ne pouvons... » (suivant le témoin aux enquêteurs de la S.B.E.D.V.). Une autre version, celle du journal « Ultima Hora » du 2 mars 1969, est la suivante : « Maintenant nous partons, parce qu'avec vous nous ne pouvons pas mesurer notre force. » Tournant simultanément les talons, ils pénétrèrent à l'intérieur du bois sans se presser. Le témoin reprenant ses esprits et furieux de cette agression incompréhensible se mit à leur poursuite, les rattrapa, et empoignant leurs longs cheveux

flottants, il les amarra (*sic*) l'un à l'autre en les nouant (!!). Les deux êtres continuèrent imperturbablement leur chemin, sans dénouer leurs cheveux. Ils progressaient avec facilité à l'intérieur des fourrés, qui gênaient la progression du cultivateur. Celui-ci dut finalement renoncer à la poursuite.

Une des circonstances de ce bizarre incident laissa le témoin interrogatif : son jeune chien Nervoso qui l'accompagnait dans tous ses déplacements bondit à sa suite alors qu'il était entraîné en direction du bois et parvint à 4 mètres des entités, où il s'arrêta en aboyant furieusement. Il se mit tout à coup à hurler et à gémir, et bientôt roula à terre et se mit en boule. Lorsque les agresseurs se retirèrent, le chien continuait à se rouler sur le sol, sans plus se plaindre toutefois. Après quelques minutes, il se remit sur ses pattes et se releva maladroitement, encore tout étourdi de ses convulsions.

Le témoin, rencontrant peu de temps après son chef, M. Waldiro Couto, lui conta sa mésaventure et lui montra son oreille contusionnée. Son supérieur lui conseilla d'aller faire une déposition à la police locale. En chemin, le témoin croisa l'automobile du Dr Claude, prévenu par son épouse, et fut invité à y prendre place. Le Dr Claude nota l'état d'énervement et d'excitation extrême du cultivateur, qui ne cessa pas pendant qu'il faisait sa déposition. Un petit groupe comptant cinq policiers et le médecin fut constitué et retourna sur les lieux, où des traînées dans l'herbe et des traces de lutte furent relevées à l'orée du bois.

La description que Flozino donne de ses agresseurs est la suivante : d'une anatomie générale de type humanoïde, ils s'en différenciaient notablement par les yeux, non dans l'écartement horizontal, semblable au nôtre, mais en ce que l'œil gauche se situait 3 ou 4 centimètres plus haut que le droit (aspect asymétrique). Les cheveux flottant librement sur les épaules mesuraient 65 centimètres de long, les barbes 50. Ces ornements pileux ne laissaient pas apparaître le cou et étaient d'un noir huileux. La peau du visage semblait normale, encore que peu visible sous les poils qui l'encadraient.

Le vêtement consistait en une culotte agrémentée de

dessins de couleurs variées dont le témoin ne garde aucun souvenir, et d'une blouse blanche à manches courtes, qui paraissait ne pas être boutonnée. Ils étaient chaussés de petites bottes noires dont la partie supérieure atteignait le bas du pantalon. Ils étaient de taille égale et se déplaçaient normalement, mais avec une très grande agilité. Le petit homme qui frappa Flozino le premier se déroba facilement quand celui-ci tentait de riposter.

Le chien du témoin refusa toute nourriture et toute boisson pendant le reste de la journée. Il fut trouvé mort à la porte de la chambre de son maître, un mois après l'incident, le corps enflé. Pendant la période qui précéda sa mort, il fut absolument impossible de le faire pénétrer dans le petit bois.

## *DISCUSSION*

Voilà bien le genre d'incident qui met l'esprit critique de l'enquêteur à rude épreuve, et nous l'aurions passé sous silence si plusieurs centaines d'autres cas, mettant en présence des « ufonautes » ou « entités », ne s'étaient produits et ne continuaient à se produire tous les jours en d'autres endroits dans le monde.

Le témoin est, dans ce cas, d'un niveau d'instruction réduit mais honorablement connu dans la région où il passe pour un homme travailleur et sobre. Il affirme n'avoir rien lu sur le phénomène OVNI hormis des entrefilets occasionnels dans les journaux. La relation qu'il donne de l'événement est évidemment incontrôlable. Il est à noter toutefois que le rapport de police de Pirassununga mentionne des traces de lutte visibles sur les lieux, et que le témoin portait d'indiscutables traces de coups sur le visage et le corps. En supposant qu'il ait été agressé par de simples rôdeurs, on peut se demander pourquoi il aurait ensuite inventé une histoire aussi incroyable s'il n'était convaincu que les événements se sont réellement déroulés comme il le prétend.

On peut faire remarquer également qu'un OVNI fut aperçu le même jour alors qu'il atterrissait dans une rizière non loin de là. En outre, l'enquête de la

S.B.E.D.V. — et cela nous amène au « phénomène d'imprégnation géographique » annoncé — conduisit à ramener à la surface un grand nombre d'observations et d'atterrissages dans cette région auparavant :

20 février 1966 : un OVNI posé dans un jardin; rapport de J. A. Fioco;

19 novembre 1968 : quatre entités aperçues sur la route à l'entrée de Pirassununga; rapport de quatre étudiants;

6 février 1969 : entités aperçues par M. Tiago Machado, à 7 heures du matin.

Tous ces événements sont localisés dans un rayon de moins de dix kilomètres autour de la ville en question. Enfin, les « ufonautes » querelleurs se retrouvent dans un autre incident, à Pedro Leopoldo (région de Belo Horizonte), qui met en scène un soldat. Il semble que le phénomène O.V.N.I. ait tendance à s'installer en certaines régions du globe d'une façon semi-permanente. Outre celle de Pirassununga, on peut citer celle de Minas Gerais (Brésil), Point Pleasant (Virginie occidentale, U.S.A.), du lac Érié (Pennsylvanie, U.S.A.), de Buenos Aires (Argentine), de Warminster (Grande-Bretagne) et d'autres lieux sans doute. Cette installation peut s'étaler sur des mois ou des années, passer par des périodes de calme relatif, puis faire irruption en l'espace de quelques jours. C'est ce que nous appelons l' « imprégnation géographique » du phénomène O.V.N.I., c'est-à-dire ni plus ni moins que des rapports en provenance de témoins divers, avec ou sans traces ou photos à l'appui, faisant état d'événements généralement divers eux aussi, mais au travers desquels certaines structures générales remarquablement cohérentes transparaissent à l'étude comparée, quelquefois à des années d'écart. *Ces structures sont conformes à l'état d'évolution socioculturel du lieu.*

En d'autres termes, le contexte général des rapports est en relation avec le passé historique et le degré de développement des habitants, mais se situe légèrement au-delà de celui-ci, en sorte que les événements allégués et, rappelons-le, « prouvés » dans certains incidents par des traces au sol, l'enregistrement au moyen d'instru-

ments, des effets physiologiques sur les témoins ou la confirmation croisée d'autres événements, sont placés à un niveau de compréhension pas trop éloigné de ce que la mentalité en cours dans la région se trouve prête à accepter.

Qu'est-ce que cela signifie? Faut-il y voir une indication supplémentaire, diront les sceptiques, du caractère subjectif, « onirique », du phénomène dans son ensemble? Mais alors, que penser des évidences enregistrées sur les lieux par les autorités compétentes? Ou bien faut-il admettre que la source (ou les sources) responsable du phénomène O.V.N.I. s'est engagée dans une opération de prise de contact très progressive et très lente, conduite de manière à ne pas brutalement bouleverser ce que le niveau intellectuel des populations est préparé à accepter?

Question sans réponse dont il est facile de se débarrasser d'un simple haussement d'épaules. Facile et, pensons-nous, imprudent. Il y avait un berger qui, sans cesse, criait au loup...

Mais doit-on s'alarmer pour autant? Nous ne le pensons pas. Un scientifique a étudié cet aspect de la question : c'est le Pr Dr James E. McDonald, professeur de météorologie, doyen de physique de l'Institut de physique atmosphérique à l'université d'Arizona (et que nos lecteurs fidèles connaissent bien, lui aussi). Au cours du Symposium sur les OVNIs qui s'est tenu à Washington D.C. (U.S.A.) le 29 juillet 1968, devant le Comité pour la Science et l'Astronautique de la Chambre des Représentants du Congrès des États-Unis (90e congrès, 2e session), il a déclaré notamment :

« Les déclarations officielles ont souligné depuis les deux dernières décennies le fait qu'il n'y a aucune preuve d'hostilité dans le phénomène O.V.N.I. Dans une large mesure, on semble devoir parvenir à cette même conclusion lorsqu'on se réfère à l'ensemble des preuves rassemblées par des chercheurs indépendants. En ce qui concerne la question des périls possibles, elle est peut-être moins claire. Il existe un certain nombre de cas enregistrés (je dirais quelques douzaines de cas) où des personnes, dont l'honnêteté ne paraît pas devoir être

sérieusement mise en cause, ont déclaré avoir reçu de légères blessures ou, dans un petit nombre de cas, de graves blessures résultant de quelque action de la part d'un objet non identifié. Je ne connais pourtant que deux cas pour lesquels je me suis livré à des recherches personnelles suffisantes et au sujet desquels je me sentirais obligé de qualifier les actions « d'hostiles ». Ce nombre est si infime comparativement à l'ensemble des rapports favorables d'observations d'OVNIs dont j'ai connaissance, que je ne saurais considérer « l'hostilité » comme la caractéristique essentielle du phénomène O.V.N.I.

« Il est toujours possible de buter accidentellement contre une fourmilière, d'y tuer de nombreuses fourmis et d'en détruire l'entrée sans pour autant avoir nourri au préalable d'hostilité envers les fourmis. De même il est fatal pour un homme de se cogner accidentellement dans une hélice d'avion en mouvement, pourtant on ne pourrait accuser l'avion d'avoir manifesté de « l'hostilité » envers la malheureuse victime. Dans le phénomène O.V.N.I. on semble se trouver en présence d'un très grand nombre de phénomènes inexpliqués, inhabituels, et si, d'aventure, on rencontre parmi eux des cas où se manifeste un péril, il serait prématuré de leur attribuer une valeur d'hostilité. Néanmoins, aussi longtemps que nous demeurerons si profondément ignorants de la nature globale du phénomène O.V.N.I., il paraîtra prudent de n'admettre à son sujet que des jugements réservés, et à simple titre de suggestion. Si les OVNIs sont d'origine extra-terrestre, il nous faudra en apprendre beaucoup plus que nous n'en connaissons actuellement avant de pouvoir parvenir à des conclusions irréfutables en matière de péril et d'hostilité. » (Documents obtenus grâce à la courtoisie de la S.B.E.D.V., voir index.)

## *PREMIÈRES CONCLUSIONS*

— Du *Dossier préjudiciel,* nous avons pu conclure qu'il existe bien une intelligence, téléguidant ou pilotant directement les objets volants non identifiés.

— Du *Dossier I*, nous avons pu établir la réalité de certains points précis : de même que l'on a reconnu que le « problème O.V.N.I. » n'est pas localisé mais mondial, de même on reconnaît que les atterrissages avec personnages ne constituent pas des phénomènes isolés ou étrangers, le territoire français n'en étant pas exempt. (« Trois classiques français »... et autres cas.)

— Du *Dossier II*, nous pouvons conclure à un minimum de cinq types de comportement de la part de ceux que nous avons nommés « Ouraniens » pour la facilité de l'expression :

Type A : refus de contact avec l'espèce humaine, malgré une très vive curiosité.

Type B : comportement rassurant et amical, par la parole, le geste et l'attitude (et peut-être aussi par suggestion ou télépathie).

(Type C) : comportement plus qu'amical, par manifestations de bonté, de sollicitude envers l'espèce humaine, et ce par des actes bienveillants. Mais si ce type C est entre parenthèses, c'est pour bien signifier que les cas, même avec traces matérielles, correspondant à ce type, n'ont pas encore pu être authentifiés avec toute la rigueur indispensable.

Type D : réaction de neutralisation des témoins, sans désir apparent de nuire.

Type E : réaction d'agressivité envers les témoins, ou hostilité délibérée caractérisée : les traces laissées, et notamment sur les corps des témoins ou victimes, sont très souvent suffisamment graves pour être concluantes.

## *Annexe au Dossier II*

*Les vrais scientifiques sont des poètes et des imaginatifs. Sans eux, la science n'existerait pas. Les autres sont des comptables et des épiciers : ils ne découvrent pas.*

Paul-Émile Victor.

De ces différents comportements que nous venons de déterminer, certains sont explicables logiquement (avec notre logique humaine), d'autres peuvent nous paraître aberrants. Il nous est impossible, dans un simple livre, de signaler tous les cas et de tenter d'expliquer les actes de leurs protagonistes. Outre cette impossibilité matérielle, il y a celle que peut provoquer l'exercice d'une intelligence de type non humain, pratiquant une logique différente de celles utilisées sur notre planète, découlant d'un conditionnement naturel ou artificiel différent du nôtre, donnant lieu à des actions ou à des réactions à caractère inattendu ou aberrant, ou même paraissant stupide. Nous en verrons quelques exemples par la suite.

Jacques Vallée (1972), situant le problème sur le plan psychologique (*op. cit. III*, pp. 45, 46), souligne que « constater que les entités sont douées de la même rapidité de fuite, que leur comportement fait preuve de la même ignorance des lois de la logique ou de la physique, tout comme le reflet d'un rêve, des monstres de nos cauchemars et des sorcières inimaginables de notre enfance,

est pour le psychologue un fait d'un intérêt considérable ».

Généralement, nos rêves sont les reflets de nos faits et gestes de tous les jours. « Les sorcières inimaginables de notre enfance », les nains, farfadets, lutins et géants des légendes, ne seraient-ils pas les reflets, déformés par le temps, des faits et gestes de tous les jours d'entités bien réelles qui vivaient près des hommes d'autrefois? Les légendes, mythologies et fables de certains peuples sont là pour en témoigner; certaines même sont très précises dans leurs détails et nous le verrons bien à propos du type D.

Le type A, refus de contact avec l'espèce humaine, peut s'expliquer par le souci de ne créer aucune interférence entre deux degrés d'évolution assez éloignés, ou entre deux modèles différents d'évolution, à éviter le « choc culturel » si préjudiciable à la civilisation inférieure : en ethnologie terrestre on ne pratique pas autrement aujourd'hui, on se garde bien de perturber le milieu.

Le type B, comportement rassurant, peut participer du même souci de non-ingérence, lorsque le contact n'a pu être évité; mais en ce cas, et c'est là une constante, la durée du contact est toujours très brève.

Le (type C), comportement plus qu'amical, demanderait un long développement, mais nous nous réservons ce travail pour le jour où nous pourrons, sans risque, *lui ôter les parenthèses du doute.*

Le type D, réaction de neutralisation, appelle des suppositions explicatives sur les moyens neutralisants, ce que nous ferons plus loin.

Le type E, réaction d'agressivité, hostilité délibérée, peut s'expliquer par la résistance des témoins à la volonté des Ouraniens. Nous verrons, au *Dossier III*, des cas qui vous feront comprendre que les actes de violence envers des Terriens ne sont que des moyens utilisés pour atteindre un but.

A propos du type D, et des divers rayonnements émis par des OVNIs ou par des « armes » ouraniennes, citons :

Michel Carrouges (1963), au sujet des effets paraly-

sants (*op. cit.* pp. 127 à 133) souligne que cette « paralysie » s'étend aussi des hommes aux machines, et il compte, pour l'année 1954 seule, dix-huit cas de personnes paralysées et de véhicules arrêtés dont les occupants ont subi des sensations de picotement épidermique, de début de paralysie, enfin de paralysie totale pendant plusieurs minutes.

Aimé Michel (1966), à propos de l'incident de Valensole (voir « *Dossier I :* Trois classiques français »), précise que l'on a eu grand tort d'appeler paralysie cette immobilisation du témoin provoquée par l'action du petit tube pointé par l'humanoïde. En effet, s'il s'était agi d'une paralysie musculaire, M. Masse serait mort immédiatement par asphyxie, ou par arrêt du cœur (celui-ci étant un muscle), ou par les deux à la fois. Et si « l'arme » avait eu un effet sélectif sur les nerfs de ses membres pour l'immobiliser, M. Masse serait alors tombé.

En neurologie terrestre, un seul phénomène peut répondre à la description de ce que M. Masse a ressenti : c'est la suggestion posthypnotique, c'est un effet sélectif sur le système nerveux central, sur l'encéphale. La *formation réticulaire*, responsable des états de veille et de sommeil, peut être activante et inhibitrice, à la fois vers le cortex et vers la périphérie dans le même instant, ce qui correspond parfaitement aux deux effets successivement ressentis par M. Masse, et décrits par lui et par un certain nombre d'autres témoins. Il est donc probable que c'est au niveau de la formation réticulaire que le rayonnement du tube, pointé par l'humanoïde, a pu agir.

## *REMARQUE*

L'histoire de la recherche en neurophysiologie humaine, concernant la veille et le sommeil, peut se diviser en trois étapes : 1) observations des états de veille et de sommeil, diagnostics de quelques processus morbides, examens anatomopathologiques restreints; 2) découverte et applications de l'électroencéphalographie; 3) études de l'école américaine sur les structures du tronc cérébral

dans la régulation de la veille; démonstration, en 1949, que la stimulation de la formation réticulaire détermine l'éveil d'un animal endormi sans anesthésie générale, et que la destruction de la même formation réticulaire provoque un état allant du sommeil au coma difficilement réversible. Ce qui donne à réfléchir sur le vraisemblable degré d'avancement de la neurophysiologie ouranienne, et aux applications techniques qu'il suscite.

## *HIER ET DEMAIN*

A-t-il existé et existera-t-il de telles « armes » sur Terre? En ce qui concerne « hier », les légendes (mais sont-ce bien des légendes?) des Indiens Navajo (États-Unis) nous parlent d'un groupe humanoïde à peau dorée, à longs cheveux noirs, qui s'était installé dans la région — fertile et verdoyante alors — que l'on appelle aujourd'hui *Death Valley*, la Vallée de la Mort, tant elle est stérile et désertique. Ce groupe des « Hav-Musuvs » se déplaçait dans des engins aériens silencieux et possédait deux sortes d'armes : un tout petit tube, qui provoquait des picotements sur la peau, et qui étourdissait ou paralysait pendant plusieurs heures; et un grand tube métallique brillant qui, pointé vers un homme, le tuait instantanément. (Pour plus de détails, voir Jimmy Guieu, *op. cit. 1.* pp. 241, 242.)

— Vers 1500 av. J.-C., « les sages de l'Inde commencèrent à rédiger les « manuras », les livres historiques. Plus précisément un « manura » (sanscrit) est un recueil de faits historiques, noyés hélas! sous un flot de poésie spiritualiste. Les plus connus sont : le Ramayana (ou histoire de Ram le Celte), le Maha Bharata, le Drona Parva, le Samarangana Sutradhara, la Ghatotrachabadma, le Rasernava, le Kiratarjuniya, le Karna Parva. C'est dans le Maha Bharata que l'on trouve le récit de la Guerre des Dieux dont on a relevé le parallèle avec les Guerres de Yèvè. On y parle de disques destructeurs, armés en guerre, d'une formidable puissance :

> « Par la voix de l'esprit, Narayana convoqua Danava le disque destructeur. A peine évoqué par la voix de l'esprit, Danava surgit du ciel. Il possédait des armes comme des trompes d'éléphant, lâchant des éclairs de feu effroyables, et capables de détruire des villes ennemies. Et ce disque, éclatant de feux destructeurs, s'abattant de partout, détruisit les Daïtyas par milliers. »

« On est bien obligé de reconnaître là un disque volant, puisque l'objet est parfaitement identifié dans le texte. Il est vraisemblablement appelé par radio et armé d'une sorte de super laser, genre rayon de la mort. » (Extrait de *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes*, pp. 40 et 41.)

Pour ce qui est de « demain », il existe une deuxième voie d'utilisation de la physique des particules élémentaires : la construction d'appareils de très petites dimensions dans lesquels l'énergie d'annihilation se transformera en énergie électrique, thermique, mécanique ou chimique... Si nous utilisons l'énergie d'annihilation, c'est la source d'alimentation elle-même qui est miniaturisée. Nous pourrons concentrer dans un appareil de quelques millimètres cubes une énergie de plusieurs dizaines de kW/h sans utiliser de fils ni de supports optiques. (Si vous voulez en savoir plus à ce sujet, voyez : Boris Kouznetsov, *La Science en l'an 2000*, édition Marabout Université, n° 227, pp. 214, 215).

Nous terminerons ici cette *Annexe au Dossier II* afin que vous puissiez y réfléchir. Et si, par hasard, vous êtes un adepte de la littérature dite « de science-fiction », vous découvrirez alors que les paralysateurs et autres désintégrateurs que l'on y rencontre ne sont pas de la fiction : ils existent déjà chez les Ouraniens qui nous rendent visite, et ils existeront un jour chez les Terrestres, au XXIe siècle, car selon toutes probabilités... il y aura une science du XXIe siècle [1].

---

1. Aux dernières nouvelles, vous n'aurez même pas besoin d'attendre le XXIe siècle. Lisez plutôt : « Électronique – LE TASER, super-arme... pour femmes seules! Imaginez une sorte de petite boîte qui tient

*Les faits*

« Prenez un livre comme *Le choc du futur;* il démontre que la S.F. (science-fiction) peut habituer les hommes à l'idée que d'autres sociétés existent : elle peut leur apprendre à évoluer avec leur temps au lieu de se laisser dépasser par le progrès et toutes les innovations techniques[1]. »

---

dans la main. On vous attaque dans la rue, tard le soir. Vous braquez la boîte sur le malandrin et il en sort deux éclairs de 50 000 volts qui paralysent l'agresseur pendant dix minutes! Cette super-arme — qui pourrait également être utilisée contre les pirates de l'air et autres agités — existe. Elle s'appelle le « Taser », mais comme on n'en connaît pas le principe, il n'est pas certain du tout qu'elle dérive du laser. Elle est fabriquée par la Taser Systems, Inc., City of Industry, California, U.S.A. Son prix : $ 199,50. » (D'après *Science et Vie*, n° 699, p. 78, « Recherche ».)

1. Déclaration de Larry Niven, auteur de S.F. (science-fiction) dans une interview de J. Guiod pour *Galaxie*, n° 107, pp. 140 à 145. Larry Niven, qui se rattache à Heinlein, fait passer la science avant la fiction dans ses récits.

## *Dossier III*

# CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ

*Le besoin de certitude est une nécessité naturelle de l'homme, mais c'est quand même un vice intellectuel.*

Sir Bertrand RUSSEL,
*Essais Impopulaires.*

La nécessité naturelle de cette étude est en effet un besoin de certitude. Et nous ne pouvons trouver une certitude toute relative qu'en la cherchant. Même si nous devons en devenir vicieux : qui veut la fin veut les moyens. D'où le titre de ce troisième dossier; d'où la citation en exergue.

Si nous précisons bien « certitude toute relative », c'est évidemment parce que nous poursuivons une enquête judiciaire, nous entreprenons une critique historique, et que jusque aujourd'hui personne n'a eu les moyens de réaliser une étude scientifique du sujet. Nous ne devons jamais oublier que ce que nous avons observé l'a été par nos sens imparfaits (parfois aidés et complétés par des moyens technologiques), et que nous nous sommes permis de classer nos observations. De quel droit ce classement? La question vous étonne? Pourtant Charles Hoy Fort, dans son beau *Livre des damnés*, n'a-t-il pas écrit :

« Il y a quelque chose de pathétique, un sentiment de tristesse cosmique, dans cette quête universelle d'un

standard [modèle-type], dans la conviction que l'inspiration ou l'analyse puisse en découvrir d'autres, et dans l'adhérence opiniâtre à cette pauvre illusion, longtemps après qu'elle a cessé de vivre. » (P. 104.)

Car nous avons bien observé — nous observons chaque jour encore — des événements qui se produisent à la surface de notre planète, et nous nous sommes permis de les classer selon des normes humaines; mais ces événements, eux, ont été provoqués par l'intervention d'engins que l'homme est encore incapable de construire, et par des êtres qui, s'ils ont la plupart du temps une forme humanoïde (nous verrons cela plus loin), ne sont peut-être pas doués d'une intelligence humaine, ou encore se situant au niveau moyen de la nôtre. Et même s'il en était ainsi, le conditionnement mental de ceux que nous appelons ici « les Ouraniens » est peut-être différent du nôtre. C'est pourquoi je vous prie de réfléchir un peu à ce qu'a écrit Peter Kor, dans le cours d'un article intitulé *Il Segreto* (Le Secret) donné à *Clypeus* (vol. II, n° 3, p. 10) :

« Et voici où réside le problème : votre mode de penser est une fixation mentale. Vous classez tout et tous dans des catégories mentales isolées et bien distinctes, de là vous allez jusqu'à arranger le monde réel lui-même. Votre illusion persiste parce que tous ceux que vous connaissez ont été hypnotisés de la même manière. »

Ce *Dossier III* sera donc intellectuellement vicieux puisqu'il essayera de satisfaire le besoin de certitude qui est une nécessité naturelle de l'homme, et puisqu'il aura été rédigé sous la même hypnose que celle que vous avez subie, selon la même fixation mentale que la vôtre. Mais tout cela est, au fond, très réconfortant car, grâce à ce vice, nous pouvons pousser plus loin notre enquête, et grâce à cette fixation mentale, nous pouvons nous comprendre.

Il est vrai que les rapports d'observation, ou les récits dont nous nous sommes servis pour élaborer ce *Dossier III*, sont des échantillons représentatifs de catégories d'événements. Ce sont ces dernières qui donneront leurs titres aux différents chapitres de ce même dossier. Mais Sir Bertrand, le bon Charles Fort et notre confrère

Peter Kor seront toujours là pour nous rappeler la nécessité naturelle dans laquelle nous nous trouverons de pratiquer un vice intellectuel. Et maintenant, sachant bien que nous sommes si vicieusement conditionnés, reprenons la piste des Ouraniens, efforçons-nous à classer leurs actes tels qu'ils ont été enregistrés à la surface de notre planète, suivant les dépositions des témoins.

*Dans la topographie de l'intelligence, on pourrait définir la « connaissance » comme « l'ignorance entourée par le rire ».*

Charles FORT.

Que viennent-ils faire chez nous, ceux que nous nommons les Ouraniens? Au lieu de construire de fumeuses hypothèses à ce sujet, essayons de réduire notre taux d'ignorance en conservant pour nous le rire (peut-être en aurons-nous bien besoin par la suite!). La meilleure méthode est l'observation. Qu'a-t-on observé?

## *INSPECTIONS, RÉPARATIONS*

On a observé, au cours de nombreux cas d'atterrissages, les interventions d'Ouraniens qui semblaient inspecter leur matériel volant et parfois même le réparer. Dans certains cas on en a même eu la certitude. Le premier incident vraiment caractérisé est antérieur à la fameuse vague de 1954, qui submergea la France et a été si minutieusement étudiée; il remonte à 1950, et nous en emprunterons le récit à Jimmy Guieu, dont les deux ouvrages (cités en bibliographie) peuvent être considérés comme d'excellentes bases de travail. Voici ce témoignage (*op. cit. I*, pp. 257 à 260) :

« J'ai en effet personnellement enquêté auprès d'un témoin oculaire qui, en présence de Fernand Pélatant (producteur radiophonique et animateur de l'émission quotidienne « Zig-Zag » [Radio Monte-Carlo] au cours de laquelle, en 1953-1954, était diffusée la rubrique de

l'auteur : « As-tu vu les soucoupes? »), m'affirma avoir vu deux soucoupes volantes au sol!

« L'homme qui vécut cette étrange aventure — M. Claude Blondeau — habite à Guyancourt (à vingt kilomètres de Paris) où il est propriétaire du bar de l'Escadrille, situé en bordure du terrain d'aviation.

« J'ai demandé à M. C. Blondeau de bien vouloir écrire lui-même son récit. C'est donc sa « déposition » que je rapporte ici :

« Le 23 ou 24 juillet 1950, vers 11 heures du soir, j'allai faire un tour avant de me coucher. J'étais en train d'admirer un ciel étoilé sur un terrain d'aviation des environs de Paris (à Guyancourt) où je vis isolé, à plus d'un kilomètre de la première maison, quand tout à coup j'entendis un bruit de vent. J'ai cru d'abord qu'il s'agissait d'un train qui passait à environ quatre kilomètres à vol d'oiseau de l'endroit où je me trouvais. Quelques secondes après, en me retournant, j'aperçus à environ cent mètres de moi dans l'obscurité, deux formes grises... deux engins parfaitement ronds ressemblant à deux énormes assiettes creuses dont l'une est retournée à l'envers sur l'autre. Elles avaient environ 5 mètres de diamètre et 1,60 à 1,70 m de hauteur à leur axe. Tout le tour de leur bord était vitré; sortes de hublots rectangulaires.

« Sur la face inférieure de chacune de ces « soucoupes » s'ouvrit une porte ovoïde très épaisse (40 centimètres environ)... et je vis descendre un homme de chaque engin. Ces « pilotes » mesuraient environ 1,70 m, leurs cheveux étaient très certainement bruns (rappelons que la nuit était complète). Ils portaient une combinaison de vol gris brun, ou bleu foncé.

« Ces « hommes » se sont précipités vers l'un des engins et ont remis en place ou déplacé, à ce qu'il m'a semblé, une sorte de lamelle reposant sur un corps semblable à du caoutchouc. Partant de l'axe supérieur de l'engin, plusieurs de ces lamelles étaient disposées, descendant jusqu'à la périphérie et espacées de 20 centimètres environ l'une de l'autre.

« Les deux pilotes effectuèrent ce travail — ou cette réparation — les mains nues, sans le secours d'un outil.

« Malgré mon émotion, je me suis rapproché davantage. M'ayant aperçu, les hommes me regardèrent, légèrement étonnés mais restant calmes et naturels. Je leur demandai : « Vous êtes en panne? » Et l'un d'eux me répondit : « Oui, mais pas pour longtemps. » Son français était correct, quoique traînard, prononcé lentement.

« Une minute plus tard, la « réparation » était terminée. Chacun d'eux s'avança vers la porte de son engin et l'ouvrit. De l'intérieur jaillit un éclairage formidable. Hésitant, je risquai un œil par l'écoutille ouverte.

« Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'éclairage le plus parfait que j'aie jamais vu. Il ne projetait aucune ombre et l'on ne pouvait en distinguer la source. Au milieu de la cabine circulaire se trouvait une sorte de fauteuil ou couchette (un peu comme les fauteuils de dentiste) recouvert intérieurement d'une espèce de cuir rouge. Devant cette couchette était fixé comme un poste de radio avec sept ou huit boutons. Au-dessus du poste était disposé un énorme volant ovale, doté d'une poignée verticale à chacune de ses extrémités. Ce volant était en métal plein, couvert de signes et de boutons. Divers autres appareils étaient montés sur des blocs disposés autour du fauteuil-couchette.

« J'ai posé de nouvelles questions, notamment sur l'usage des innombrables boutons qui ornaient les tableaux de commande. La réponse fut bien courte : « L'énergie! »

« Les hommes n'étaient pas bavards et, quelques secondes plus tard, ils réintégraient tous deux leur poste. Les portes furent verrouillées de l'intérieur.

« J'avais l'impression que le métal des engins (ressemblant à de l'aluminium) ne pesait rien et que les « disques » étaient suspendus à 10 centimètres du sol sans le toucher d'aucune part.

« Les hublots devinrent alors luminescents et, en une seconde, les engins se cabrèrent sans bruit — c'est-à-dire que de leur position horizontale ils passèrent instantanément à la verticale — et disparurent verticalement comme des étoiles filantes.

« Après ce décollage foudroyant, je perçus un bruit

de vent, comme un souffle, mais ne ressentis rien (ce « bruit de vent » fut quelquefois perçu par d'autres observateurs de soucoupes volantes; entre autres cas (à Twin Falls et Belan-sur-Aurce), le souffle eut un effet similaire à un ouragan et courba la cime des arbres. Ici, seul le bruit fut perceptible).

« Du moment où je vis ces appareils au moment où ils décollèrent, deux minutes à peine s'étaient écoulées. Quand je me ressaisis, les soucoupes volantes avaient totalement disparu... Le Bourget? Orly ou la gendarmerie? L'on ne m'aurait pas cru. »

« Le lendemain, M. C. Blondeau retourna à l'endroit où il avait été témoin de cette étrange scène, mais il ne releva aucune trace. L'herbe n'était même pas froissée. Les engins n'avaient donc pas touché le sol car, dans le cas contraire, ils n'auraient pas manqué de laisser une empreinte circulaire. Que les traces de pas ne fussent pas visibles, cela est possible, mais un train d'atterrissage laisse toujours — quelle que soit sa forme — une marque sur l'herbe ou dans la terre.

« Je précise que M. C. Blondeau n'a pas eu la présence d'esprit de demander à ces pilotes de soucoupes volantes un objet, un « quelque chose », n'importe quoi leur appartenant (fût-ce un morceau de papier ou un fragment métallique quelconque!) afin de conserver une preuve palpable de cet atterrissage... En supposant, évidemment, que les occupants de ces astronefs aient accepté cette requête!

« En possession de ce « n'importe quoi », une analyse aurait pu déterminer sa nature... terrestre ou autre. A moins que les éléments utilisés aient été composés ou alliés selon un procédé rigoureusement identique aux nôtres. Ce qui aurait empêché toute identification. »

Ce qui milite en faveur de l'authenticité de ce témoignage, outre les contre-interrogatoires et vérifications, c'est qu'il est parfaitement documenté, remarquablement net, qu'il émane d'une personne très qualifiée, apte à reconnaître les différents types d'engins aériens, et qu'il se situe à une époque antérieure à celle de la grande vague (1954) française; au cours de cette année-

là (1950) on ne parlait pas encore de « soucoupes volantes » en France [1].

Vous pourrez trouver les descriptions très résumées d'incidents de ce genre dans *Un siècle d'atterrissages*, qui complète le livre de Jacques Vallée, *Chronique des apparitions extra-terrestres*, notamment p. 368, cas n° 597; p. 384, cas n° 685; p. 384, cas n° 687; p. 392, cas n° 734; p. 398, cas n° 762; p. 406, cas n° 812. Voyons maintenant si les Ouraniens se livrent chez nous à d'autres activités que l'inspection ou la réparation de leurs propres véhicules.

## *PRÉLÈVEMENTS D'ÉCHANTILLONS MINÉRAUX*

— NUBLE (Valparaiso) Chili, février 1969 : A 2 kilomètres de la ville de Nuble, en bordure d'une plage du Pacifique, M. et Mme X. (anonymat demandé) et leurs deux filles dormaient lorsque, vers les 4 heures du matin, une lumière intense filtrant à travers la fenêtre attira l'attention du père, et ils se levèrent tous pour observer un spectacle insolite. Mlle Éléna Marino, correspondante de l'A.A.OVNI, a recueilli le témoignage suivant :

« De la fenêtre de notre maison, qui est située à l'entrée de la plage, à proximité du bois, nous avons vu évoluer un engin, à 60 mètres et à notre hauteur. Il avait la forme d'un octaèdre, muni d'une coupole semi-sphérique, avec trois points d'appui semblables à des pattes et deux sortes d'antennes sur la partie supérieure de la coupole, ainsi que plusieurs hublots. Il avait cinq à six mètres de long et à peu près autant de haut. Son aspect était métallique, très lumineux, couleur bleu céleste. Il atterrit donc sur ses trois pattes, sur la plage à soixante mètres de la maison. Il faut préciser qu'il

1. Aux dernières nouvelles, ce « cas » n'aurait aucune valeur. En effet, un chercheur parallèle bien connu, M. François Couten, possèderait un « dossier contradictoire » étonnant : il est donc honnête de le signaler.

descendit lentement pour atterrir en se balançant, et qu'une fois au sol il n'en bougea plus jusqu'au décollage.

« Tout à coup, un rayon lumineux jaillit de l'appareil, et trois êtres d'aspect humanoïde descendirent par ce rayon lumineux (Nous ne possédons aucune explication sur la raison de cette appellation « rayon lumineux », pas plus que sur l'expression « descendirent par... »). Malheureusement nous ne pouvions pas distinguer les traits de leurs visages, et nous pensons qu'ils mesuraient environ deux mètres de haut. Ils étaient vêtus d'une sorte de combinaison qui couvrait la totalité de leur corps; leurs gants et leurs chaussures formaient un tout avec le vêtement, qui comportait une ligne verticale, rappelant une fermeture, tout le long du corps, et l'on apercevait comme une sorte d'insigne métallique sur leur poitrine.

« Ils marchèrent sur la plage; chacun d'eux plaça dans le sable dix petits tubes qui devaient avoir dix centimètres de diamètre et vingt-cinq centimètres de long, d'après leurs traces qui ont été retrouvées par la suite. Ils ramassèrent ensuite les pierres noires qui se trouvaient à cet endroit, de telle sorte que le lendemain matin nous n'en trouvâmes plus aucune. Puis ces « êtres », habillés en bleu foncé, ramassèrent chacun leurs dix petits tubes et rentrèrent dans leur appareil.

« Alors l'objet s'éleva en diagonale, toujours en se balançant, pour ensuite s'éloigner rapidement vers l'ouest sur un plan horizontal. Il n'a pas changé de forme pendant toute la durée de l'observation, pendant laquelle nous entendîmes un bruit semblable à celui d'une absorption. »

La revue *Lumières dans la nuit*, d'après laquelle nous avons établi cette déposition (vol. 14, n° 111, pp. 15, 16), précise les détails et fait les commentaires suivants :

1) La montre du témoin (le père) s'arrête entre 4 heures et 4 h 38, ce qui coïncide avec la durée de l'observation évaluée entre trente et quarante minutes. Une partie du bois servit de toile de fond à l'observation; quelques petits arbustes, qui s'interposaient entre les témoins et le spectacle, ne gênèrent pas leur observation.

2) La peau des témoins se couvrit « d'une sorte d'écailles » qui disparut au bout de trois jours. Peur, sentiment d'insécurité, dépression nerveuse chez les témoins.

3) Les traces sont celles laissées par les tubes (trous de dix centimètres de diamètre et de vingt-cinq centimètres de profondeur) et celles laissées par l'engin (une zone circulaire de deux mètres de diamètre où le sable paraissait avoir été absorbé).

*COMMENTAIRE*

« Cette enquête a laissé bien des points dans l'ombre. La chose qui frappe est que, dans celles qui précèdent, on ne fait que constater la présence des traces, notamment de trous : ici, on les voit faire!

« La similitude des situations, le caractère insolite des traces, renforcent considérablement la crédibilité de ce récit quant au fond. La rareté relative d'incidents semblables, qui n'ont pas reçu de publicité, rend improbable une connaissance préalable des faits décrits, dans des pays aussi éloignés que le Chili. Notons aussi cette propension des « extraterrestres » à collecter des cailloux, qui n'est pas sans rappeler nos propres explorations lunaires. Cet ensemble de circonstances fait que nous attachons à ces récits une grande importance, en regrettant que des investigations plus poussées n'aient pas été faites en temps opportun. »

Pour notre part, nous ne pensons pas qu'il faille voir un parallèle entre la collecte des cailloux, sur notre planète par des Ouraniens, et celles que nous avons opérées nous-mêmes sur la Lune. Pourquoi? Parce qu'il importe d'être prudent, de n'enregistrer que des faits en se gardant de toute assimilation. Une démonstration en deux points vous le prouvera :

1) Nos explorateurs lunaires ont tout spécialement acquis des connaissances minéralogiques, leur permettant la collecte de roches réputées intéressantes par les

géologues de notre planète; ils ont même été aidés dans leur tâche de prélèvement d'échantillons par un spécialiste resté à terre, qui les guidait par radio et leur ordonnait de prélever telle pierre plutôt que telle autre, visible sur les écrans de télévision de la station terrestre du contrôle de vol. Donc, nos explorateurs lunaires opéraient leurs prélèvements à bon escient et en connaissance de cause.

2) A Dinan (Côtes-du-Nord, France), en mai 1955, M. Droguet, demeurant au collège de jeunes filles, s'est trouvé, en rentrant du cinéma vers 23 h 45, en présence d'un engin, stationnaire à 1,50 m du sol, dans la cour de cet établissement scolaire. Paralysé par la surprise, ou par un rayon bleu-vert qui l'éclaira aussitôt, il distingua deux humanoïdes, de petite taille, vêtus de scaphandres avec casques, dont un prélevait des minéraux dans l'allée de la cour du collège. Or, renseignements pris, il s'agissait d'un gros gravier, c'est-à-dire d'un « terrain rapporté », qui n'avait évidemment absolument rien à voir avec la nature du site géologique sur lequel est construit le collège. Peut-on conclure au manque de discernement des Ouraniens, opérant en pleine obscurité?

Étant donné le niveau de leurs réalisations technologiques, donc scientifiques, nettement supérieur au nôtre, il est évident qu'il ne peut s'agir d'une méprise, c'est-à-dire d'une erreur. Il faut donc chercher ailleurs que dans le domaine de la minéralogie les raisons de ce prélèvement qui, sans cela, nous paraît absolument aberrant. Une enquête dans les domaines de l'habitat, de l'urbanisme, de l'environnement? Pourquoi pas? La question reste posée, c'est pourquoi nous devons nous garder de tout parallèle hâtif.

Vous trouverez les détails de l'aventure de M. Droguet dans *Lumières dans la nuit*, vol. 13, n° 106, p. 9. Des cas de prélèvements de minéraux sont signalés par Jacques Vallée dans *Un siècle d'atterrissages* (déjà cité), p. 418, cas n° 862; p. 368, cas n° 596 de Gary Wilcox qui, aux États-Unis, eut un contact matériel avec des Ouraniens, les documenta sur nos méthodes agricoles et leur fournit un sac d'engrais. Les cas 501, p. 351, 517, p. 354,

614, p. 371 et 617, p. 372 concernent plus particulièrement des prélèvements d'eau.

## *PRÉLÈVEMENTS D'ÉCHANTILLONS VÉGÉTAUX*

— NEWARK VALLEY (New York, U.S.A.), 24 avril 1964 (10 heures, heure locale) : cet incident s'est produit le même jour que la fameuse rencontre faite par l'agent de police Lonnie Zamora, à Socorro (Nouveau-Mexique), et a été complètement oblitéré par elle; nous avons traduit ici la déclaration officielle du témoin, rédigée après interrogatoire, contresignée et enregistrée par le commissaire de police d'Owego (comté de Tioga), Paul J. Taylor et son adjoint George Williams, le 1er mai 1964 :

« Je soussigné, Garry Thelbert Wilcox, déclare avoir vingt-huit ans au 7e jour du présent mois, étant né le 7 mai 1936 à Endicott, New York. J'habite sur la R.D. n° 1, Newark Valley, New York, avec ma femme Judith Lynda. Je suis exploitant d'une ferme laitière. J'ai obtenu mon certificat à la Newark Valley Central School en 1954.

« A 10 heures du matin environ, vendredi dernier 24 avril 1964, j'épandais du fumier, avec mon épandeur, sur l'un de mes champs situé à l'est de ma ferme. Ma maison est la seconde sur la gauche, en bordure de Davis Hollow Road, qui va de Wilson Creek Road à Newark Valley. Le temps était clair et le soleil brillait. Le terrain était sec. Je jetai un coup d'œil au sommet de la colline, du champ où je travaillais, et remarquai un objet brillant tout en haut. Je pensai à ce moment-là que c'était le réfrigérateur abandonné que je savais être là. Après un autre coup d'œil, je remarquai que cet objet ne semblait pas être le réfrigérateur, mais que c'était quelque chose d'autre. Alors je dirigeai le tracteur et son épandeur sur la pente de la colline, en direction de l'objet. La distance entre le pied de la colline, d'où j'avais d'abord remarqué l'objet, et son sommet, où il m'était apparu, est d'environ 800 yards (731 mètres

environ). C'est pendant que je grimpais la colline vers l'objet, à environ 100 yards de lui (91 mètres environ), que j'ai pensé qu'il s'agissait d'un réservoir supplémentaire d'aile tombé d'un avion. Je n'en étais pas étonné. J'arrêtai le tracteur à cet endroit et je fis à pied les 100 yards restant jusqu'à l'objet. La première chose que je remarquai fut qu'il était au-dessus du sol et qu'il était un peu plus gros qu'une voiture (dans le sens de la longueur). Il était de forme oblongue, quelque chose comme un œuf. Il ne comportait ni soudure, ni rivet, ni quoi que ce soit de ce genre. Il était absolument lisse. Il était de couleur aluminium. Je touchai la chose et son métal était plus dur que l'aluminium, et elle ne bougeait pas. Je ne sais pas si elle était posée sur des pieds ou si elle se maintenait en l'air. Elle avait environ 21 pieds de longueur (6 mètres environ), 4 pieds de hauteur (1,21 m environ) et 15 ou 16 pieds de largeur (4,57 m ou 4,87 m environ). Pendant que j'estimais tout cela, il n'y avait aucune vibration, aucun son, et la chose n'était ni chaude ni quoi que ce soit d'autre. Alors que je la touchais, deux petits hommes d'environ 4 pieds de haut (1,21 m environ) sortirent de dessous cet « objet-réservoir » (*sic*). Je ne sais d'où ils venaient. Chacun d'eux portait un plateau d'environ un pied carré (9,29 $dm^2$). Les plateaux semblaient être faits de la même matière que le vaisseau (réservoir). Sur ces plateaux se trouvaient ce qui m'a paru être des touffes d'herbe. Je me tenais debout à environ un pied (30 centimètres environ) du vaisseau. Je parlerai de cet objet comme d'un vaisseau à partir de maintenant (j'ai d'abord pensé que c'était un réservoir). Les deux petits hommes se dirigèrent vers moi de dessous le vaisseau. Ils s'arrêtèrent à environ un yard de moi (91 centimètres). Alors il me sembla que l'un d'entre eux parlait et me disait : « Ne craignez rien, nous avons déjà parlé à des gens. » Leurs voix ne résonnaient pas comme une voix que je pourrais décrire. Je pouvais comprendre ce qui m'était dit, mais je ne puis dire s'ils parlaient anglais ou non. L'un des hommes se tenait en arrière de l'autre. Je pouvais voir que ces deux hommes de quatre pieds de haut avaient des bras et des jambes comme nous. Je ne pourrais dire s'ils

avaient des pieds et des mains semblables aux nôtres. Ils étaient assez larges pour de si petites personnes (ou individus). Je ne pouvais distinguer s'ils avaient des épaules ou non; elles semblaient exactement tomber droit. Ils n'avaient pas de figure, telle qu'avec des yeux, des oreilles, un nez, une bouche ou des cheveux. La voix semblait venir d'auprès d'eux plutôt que de chacun d'eux. Il y avait bien une voix, mais je ne sais d'où elle provenait, de quel endroit de leur corps. Ils semblaient avoir une sorte de vêtement qui couvrait l'endroit où, normalement, il aurait dû y avoir la tête. Quand ils levaient leurs bras, je pouvais voir un bourrelet là où nous aurions notre coude. La couleur de cette combinaison complète entièrement souple était blanc-aluminium. Il n'y avait pas trace de cheveux. Il n'y avait ni coutures ou piqûres, ni poches. La seule chose que j'ai remarquée était le bourrelet au coude quand ils remuaient leurs bras.

« Ils me dirent : « Nous venons de ce que vous appelez la planète Mars. » Ils me demandèrent ensuite ce que je faisais. Je leur dis que j'épandais du fumier. Ils me demandèrent de leur expliquer cela plus en détail. Ils semblèrent s'intéresser à ce qu'était ce fumier. Quand je leur eus dit ce qu'il était et d'où il provenait, ils me demandèrent ce que je faisais pousser d'autre avec cette matière. C'est-à-dire quand je leur ai parlé de la chaux et de l'engrais. Ils n'ont rien dit sur la chaux mais ont été intéressés par l'engrais. Je leur ai dit qu'il était fabriqué avec les os d'animaux morts. Pendant que je leur expliquais la fonction de l'engrais, ils me demandèrent s'ils pouvaient en avoir. Je leur répondis que je devais retourner à ma ferme pour en prendre. Alors l'un d'eux me dit qu'ils visitaient cet hémisphère. Je ne sais pas lequel c'était, comme je vous l'ai déjà dit. La voix semblait provenir de celui de devant, le plus proche de moi. Je leur demandai alors si je pouvais y aller. Ils me répondirent qu'ils ne pouvaient venir ici (sur Terre) que tous les deux ans. Leur conversation semblait passer rapidement d'un sujet à un autre. Ils remarquèrent que nous ne pouvions envoyer des gens dans l'espace. Ils me dirent qu'ils nous avaient surveillés. Ils déclarèrent que nous ne pourrions vivre sur Mars et qu'ils ne pourraient

vivre ici sur Terre. Ils me dirent aussi que pour vivre ils extrayaient de la matière de l'air et qu'ils étaient ici pour voir ce qu'ils pourraient apprendre sur notre matière organique parce qu'ils pensaient que la Terre et Mars, ainsi que d'autres planètes, devraient modifier leur environnement. Ils précisèrent qu'il existait une différence de gravité et qu'une modification était en train de se produire. Ils avouèrent qu'ils ne pouvaient voler près de nos villes parce que les fumées et les matières (en suspension) dans l'air affectaient le vol de leur vaisseau; qu'ils essayaient de demeurer là où l'air était pur. Ils semblaient en savoir beaucoup sur les planètes, l'air et toutes ces sortes de choses, mais ils semblaient ne pas en savoir long sur notre agriculture. Ils me dirent aussi que les gens de chez nous qui avaient pénétré dans l'espace ne survivraient pas plus d'une année. Ils retournèrent alors sous le vaisseau et disparurent. Ils se baissèrent un peu quand ils pénétrèrent dessous. Alors le vaisseau sembla planer. J'entendis un bruit comme le ralenti d'un moteur de voiture. Il n'était pas fort. Puis il décolla lentement d'au-dessus du sol, comme s'il glissait, et vola au-dessus de la vallée en direction de la ferme des Sokoloski, et disparut en l'air après avoir parcouru environ 150 pieds (45 mètres environ). Pas de chaleur, d'explosion, de vent, de poussière, de bruit (autre que le son du ralenti), de lumière ou quoi que ce soit d'autre que le vaisseau aurait pu laisser derrière lui après son décollage.

« Ils n'essayèrent pas de me blesser de quelque façon et il n'y avait rien avec eux qui ressemblât à une arme. Ils n'élevaient ou n'abaissaient pas leur voix. C'était la même tout au long de la conversation, dont ils firent presque tous les frais.

« Après leur départ, je revins à la maison et appelai ma mère au téléphone. Je lui racontai mon observation de l'objet dans ses grandes lignes. Puis j'allai traire les vaches et accomplis d'autres tâches. Je retournai au sommet de la colline avec un chargement de fumier vers 16 h 30 environ, et je posai un sac d'engrais sur le couvercle de l'épandeur. Quand j'arrivai au sommet de la colline, là où le vaisseau avait été, je fis tomber le sac d'engrais au sol et le laissai là. Le lendemain matin, je

retournai au sommet de la colline et remarquai que le sac d'engrais s'en était allé.

« J'ai relu cette déclaration et elle est vraie. Je réalise parfaitement que l'incident décrit ci-dessus est inhabituel, mais je certifie que c'est une description véritable et précise de ce qui s'est vraiment passé. » Signé : Garry-T. Wilcox, George-E. Williams, Paul-J. Taylor.

Dès que nous avons eu terminé la lecture de cette déclaration, officiellement entérinée par deux autorités de police (ce qui ne nous a pas impressionné!), nous avons fait le rapprochement avec les histoires de « contactés » qui pullulent dans certains milieux soucoupistes (pour ne pas dire soucoupomanes!) et notre méfiance a été mise en éveil. Voulant vérifier le cas, nous avons alors appris que :

— Garry-T. Wilcox a été interrogé et contre-interrogé plusieurs fois par le shérif Paul-J. Taylor et l'officier George-E. Williams.

— Des renseignements ont été pris sur lui auprès de personnes appartenant à sa famille, auprès d'amis, d'alliés, de relations.

— Miss Priscilla Baldwin, technicienne radar au cours de la Seconde Guerre mondiale, ancienne voisine des Wilcox, avait fait connaître le cas, l'avait examiné, s'était fait conduire sur les lieux par Garry; son interrogatoire est plus détaillé que la déclaration de Wilcox.

— Le Dr Berthold-Eric Schwarz, conseiller au Laboratoire des ondes cérébrales de l'hôpital Essex County Overbrook à Cedar Grove, New-Jersey, a soumis Wilcox à un examen psychiatrique poussé.

— Walter-N. Webb, conseiller du N.I.C.A.P., a, lui aussi, examiné l'affaire.

— Trois personnes, MM. Kolujlarz, Stevins et McPherson, corroborent l'observation Wilcox par des témoignages sur un/des OVNI(s) vu(s) dans la même région.

Aucune de ces enquêtes, policières, clipéologiques, médicales, n'ont pu déceler un défaut menant à la conclusion que Wilcox a été un affabulateur ou un halluciné. Il en ressort que les Ouraniens viennent sur Terre pour effectuer des prélèvements d'échantillons végétaux (leurs deux plateaux pleins de touffes d'herbe).

D'autres témoignages existent dans ce sens; les plus connus sont : l'aventure de l'Italienne Rosa Lotti le 30 octobre 1954; celle de la Brésilienne Filho, à Mogi-Guaçu les 11 et 13 novembre 1965 qui, avec plusieurs autres témoins, assista à une véritable cueillette, de sillon en sillon, opérée de nuit par des êtres de petite taille.

Les cas 701, pp. 386-387, et 767, pp. 398-399, de J. Vallée, *Un siècle d'atterrissages*, sont caractéristiques de l'intérêt des Ouraniens pour les végétaux cultivés ou sauvages de notre planète. Sur le cas Wilcox, vous trouverez plus de détails dans « Flying Saucer Review », n° spécial « UFO Percipients », septembre 1969, pp. 20 à 27.

## *PRÉLÈVEMENTS D'ÉCHANTILLONS ANIMAUX*

Je ne vous conterai pas l'histoire de « Snippy », jument Apaloosa du ranch King à Alamora, Colorado, dont on ne retrouva que la carcasse dans la prairie, le 7 septembre 1967, carcasse complètement vidée de ses viscères, sans une trace de sang au sol (mais avec traces de radioactivité inhabituelle dans les buissons environnants). Le récit en a fleuri dans toutes les publications « soucoupistes » et vous pourrez facilement l'y retrouver. Voici un cas précis :

— OTOKO (Uyuni, Bolivie), mars 1968 (18 heures, heure locale) : ce soir-là, M^me^ Valentina Florès sortit pour faire rentrer dans leurs enclos son troupeau de brebis et son cheptel de lamas, qui paissaient à environ 1 kilomètre de là. Elle avait déjà enfermé ses brebis et revenait avec ses lamas quand elle remarqua, avec étonnement, que l'enclos de ses brebis était recouvert d'une sorte de filet qui semblait être fait en une matière plastique. A l'intérieur de l'enclos, elle vit un petit homme, de 1,10 m environ, occupé à tuer ses brebis avec un gros tube comportant un crochet à une extrémité. Pensant qu'il s'agissait d'un voleur de troupeau, M^me^ Florès lui lança des pierres; alors l'étrange créature se dirigea vers une boîte, reposant sur quatre pieds, ressemblant à un poste

de radio; il tourna une roue sur le dessus du poste, et celui-ci absorba rapidement tout le filet tendu au-dessus de l'enclos.

Mme Florès est une maîtresse femme; elle s'arma d'un bâton et s'approcha de l'enclos pour corriger le voleur. Mais le pseudo-voleur s'avança vers elle, armé du même instrument avec lequel il avait saigné les brebis, le lança plusieurs fois contre elle en lui infligeant ainsi de légères coupures aux bras; chaque fois l'instrument lui revenait dans la main droite, comme un boomerang. Puis le petit humanoïde ramassa la machine qui avait absorbé le filet, ainsi qu'un sac qui semblait fait d'une matière plastique transparente où il aurait déposé les viscères des brebis sacrifiées.

L'humanoïde était coiffé d'un casque à visière du genre de nos coureurs automobiles, surmonté d'une tige de 3 centimètres environ, doublement recourbée en forme de S et semblant métallique. Il était vêtu d'une combinaison sombre dont les jambes rentraient dans de grosses bottes semblant fourrées. Il portait sur le dos un sac, à angles relativement vifs, plus gros que ceux de nos cosmonautes en exploration lunaire; ce sac était retenu par deux grosses sangles claires, très larges, croisées sur la poitrine de l'humanoïde. Une tige rigide, semblant métallique, terminée par une boule, sortait du dessus du sac.

Tenant « l'appareil au filet » d'une main, le sac à viscères de l'autre, deux gros tubes sortirent de dessous le sac à dos, sur les côtés, jusqu'à toucher terre. Alors, le petit homme commença à s'élever dans l'air puis, accélérant sa montée avec un bruit extraordinaire de sifflement, il finit par disparaître.

L'alerte donnée, la police arriva aussitôt sur les lieux; elle constata la perte de 34 brebis, ainsi que l'absence, chez chacun des cadavres, de petites sections du tube digestif et d'organes. Mme Florès a été soumise à un interrogatoire serré et à une surveillance; les enquêteurs furent : le colonel Rohelio Ayala, le lieutenant Alfredo Ampuero, et Carlos Coso, de l'armée, ainsi que le docteur Jean Sea et M. Jesus Pereira du commissariat de la police locale. Pablo Ayala, fils du colonel, traça un

croquis de l'humanoïde, d'après le témoignage de Mme Florès.

Nombreux sont les rapports d'observation concernant les prélèvements d'échantillons animaux, qu'il s'agisse d'animaux vivants ou de tout ou partie de bêtes préalablement sacrifiées. Il y a l'histoire des lapins de M. Lorenzini, d'Isola près La Spezia (Italie) qui furent enlevés de leur clapier, sous son nez, le 14 novembre 1954, par de petits êtres descendus d'un « cigare » et vêtus de scaphandres métalliques. Il avait couru chercher son fusil pour défendre son bien : son arme lui sembla devenir de plus en plus lourde, le coup qu'il voulut tirer ne partit pas; il ne put ni crier ni bouger et lâcha son fusil trop lourd. Quand le « cigare » fut parti, laissant un sillage éblouissant, M. Lorenzini retrouva ses esprits et son fusil, pressa la gâchette... et le coup partit (trop tard!). (Vous aurez tous les détails de ce vol dans Jimmy Guieu, *op. cit. II*, p. 236.)

De même, dans « Flying Saucer Review », vol. XIX, n° 1, pp. 28 et 29, et « Inforespace », n° 7, pp. 42 et 43, vous pourrez lire le rapport sur ce veau, suspendu à 1 mètre du sol par une force inconnue, et qui était entraîné en meuglant hors de son enclos. Il y a aussi un cas qui se rapproche beaucoup de celui d'Otoko, malheureusement ses coordonnées ne sont pas complètes et nous n'avons pu le vérifier; le voici à titre de simple curiosité :

M. Lonnie Duggan, fermier de quarante-trois ans en Idaho (U.S.A.), entendit son cheval ruer à l'étable. Voulant connaître la raison du vacarme, il prit une lampe torche et sortit. D'abord, il constata que son bétail était lâché en liberté, puis il entra par la porte de derrière de l'étable. Un homme à l'allure étrange, couvert de poils comme d'une fourrure, prélevait le sang du flanc de son cheval, qui ne réagissait plus, avec une grosse seringue. Surpris, le petit homme (1,35 m environ) fit face à M. Duggan et se mit à parler, d'une étrange façon, mécanique « comme un computeur » : « Je viens de mondes au-delà du vôtre. Je viens de bien au-delà de votre système solaire. Je viens d'une planète du soleil que vous appelez Tau Céti. Nous sommes ici pour collecter des spécimens des processus de vie de la Terre. »

L'humanoïde déclara ensuite que son peuple était arrivé sur la Terre pour la première fois il y a plus de 100 ans, et qu'il l'avait visitée assez souvent depuis lors. Sa planète n'envisage aucune invasion de la Terre. Puis il promit que son peuple partagerait un jour ses connaissances avec les Terriens, quand ceux-ci « auront appris à vivre en paix les uns avec les autres et à bannir la guerre ».

Soudain, comme alerté par un signal inaudible, l'humanoïde ordonna à M. Duggan de rentrer immédiatement dans sa maison et d'y rester pendant une demi-heure. M. Duggan exécuta cet ordre et, par la fenêtre de la cuisine donnant sur l'étable, il vit un énorme objet brillant qui s'élevait de derrière et jaillissait au ciel « comme un éclair ». Des membres du personnel de l'U.S. Air Force interrogèrent M. Duggan pendant plusieurs heures et le soumirent au détecteur de mensonge. (D'après « Saucer News », vol. XVI, n° 4/74, pp. 9 et 10.)

On pourrait analyser brièvement ce témoignage de la façon suivante :

*a*) Première partie : désordre du cheptel, rencontre avec l'humanoïde, prélèvement sanguin sur le cheval, conforme à de nombreux autres cas ayant laissé des traces matérielles et reconnus authentiques, notamment par des autorités de police;

*b*) Seconde partie : conversation, révélation du point d'origine, message de paix et de coopération, conforme à de nombreux autres cas d'hallucination, d'illumination pseudo-mystique reconnus par des psychiatres;

*c*) Troisième partie : éloignement du témoin et départ rapide, conforme à de nombreux autres cas, ceux de (*a*), authentiques.

Mais où est la vérité dans ce cas incontrôlable, si vérité il y a? Ce qui n'entache en rien l'ensemble des cas (vérifiés par de nombreux chercheurs) ayant laissé des traces officiellement constatées par la police, ou la gendarmerie, ou l'armée.

## *PRÉLÈVEMENTS D'ÉCHANTILLONS DIVERS*

Échantillons minéraux, végétaux, animaux, semblent donc bien intéresser nos visiteurs ouraniens. Poussons plus loin notre enquête. Voyons si des échantillons d'autre nature éveillent leur curiosité et leur intérêt. Il semblerait que toute création technologique humaine soit dans ce cas, ce qui ne serait pas pour nous étonner après les constats que nous avons fait précédemment.

SAUCE VIEJO (Argentine), 16 décembre 1965 : le cheminot Cesar-T. Gallardo, installé dans un wagon-lit, constata la panne de son poste de radio, vit que sa lampe à carbure s'éteignait. Plongé dans l'obscurité, il remarqua d'étranges lueurs à l'extérieur du wagon. Un homme, vêtu jusqu'à mi-corps d'une combinaison scintillante, entra dans le compartiment, déchira une partie du journal que lisait le cheminot et le prit, versa dans une bouteille le pétrole d'un bidon, qu'il emporta. Deux autres témoins virent « un homme lumineux » marcher sur la voie.

C'est le cas 719 de J. Vallée, *op. cit. II*, p. 390, d'après « Flying Saucer Review » (66, 1) qui signale qu'un rapport de police a été rédigé. Papier imprimé et pétrole constituent des échantillons de notre technologie. De même, les tracteurs, les automobiles enlevés, font l'objet de prélèvements. Les bateaux et les avions sont à inclure tout naturellement dans la liste de ces échantillons.

On peut descendre ou remonter l'échelle du temps, le long de cette liste de disparitions, on n'y trouvera que des cas qui :

*a*) Ont été dûment constatés et confirmés par les autorités officielles des divers pays où ces incidents se sont produits... puisque souvent le matériel « prélevé » avait un caractère militaire;

*b*) Malgré ces constats officiels ils présentent un caractère commun, une constante, un invariant : ils ne peuvent être expliqués de façon normale, naturelle;

*c*) A cause de cette carence explicative ils se rangent dans la catégorie pour laquelle « l'hypothèse E.T. » (extraterrestre) est encore la moins incongrue, la moins ridicule... et la plus logique.

Le point (*c*) pourrait se déduire des points (*a*) et (*b*), mais n'existe-t-il pas des témoignages qui pourraient soutenir efficacement cette déduction, de façon qu'elle puisse passer du domaine de l'hypothèse de travail à celui de la réalité reconnue? Il le semble bien, selon les cas suivants :

— SANTIAGO (Chili), 2 août 1947 : un avion *Lancastrian Star Dust*, appartenant aux *British South American Airways*, devait atterrir à Santiago du Chili à 17 h 45. Quatre minutes avant l'heure d'atterrissage prévue, à 17 h 41, le radio précisa à la tour de contrôle de Santiago que tout allait bien à bord (vent : 45 nœuds) et que le pilote, capt. R.-J. Cook, allait entamer la procédure d'approche. A la fin du message, l'opérateur radio de Santiago entendit par trois fois, très clairement, très fortement, mais prononcé rapidement, un mot pouvant s'orthographier phonétiquement ainsi : « STENDEK ». A partir de cet instant on n'eut plus de nouvelles du *Lancastrian Star Dust*, ni de ses cinq hommes d'équipage, ni de ses six passagers, ni par radio, qui resta silencieuse, ni visuellement, car l'avion ne se présenta pas sur le terrain; ni par d'autres témoignages. On entreprit des recherches au sol avec des montagnards andins entraînés, par avion avec plusieurs appareils; un large couloir de 400 km² au total fut passé au peigne fin sans aucun résultat.

Jimmy Guieu (1954), après avoir décrit cet « incident » bien connu (*op. cit. II*, p. 67, 68), en donne le commentaire suivant :

« Le fait que l'avion ait disparu quatre minutes seulement avant le moment de son atterrissage est particulièrement troublant. Ce laps de temps étant très court, on aurait dû le voir chuter non loin de Santiago; il n'en fut rien. L'on put établir également qu'il n'était pas

davantage tombé dans le Pacifique. L'avion « s'évapora » donc *dans l'air!* Il n'y a pas d'autre possibilité.

« Plus énigmatique encore est la signification du mot *Stendek*, intraduisible dans aucune langue de la Terre! Ce mot inconnu, surgi à la fin du message lancé par le radio du *Lancastrian Star Dust* semblait avoir été prononcé (rapidement) *par une autre voix que la sienne!* »

Il est étonnant que l'on n'ait rien retrouvé du *Lancastrian Star Dust;* tombé dans la Cordillère, si près du but, on aurait aperçu aussitôt la fumée au point de chute; tombé dans le Pacifique, des débris auraient pu surnager, en plus de la tache d'huile habituelle.

Voici un autre cas. Il concerne bien un avion... mais lisez plutôt :

BAGDAD (Irak), 24 juillet 1924 : le quartier général britannique a envoyé en reconnaissance, ce jour, au-dessus du désert de Mésopotamie, le lieutenant-pilote W.-T. Day et son coéquipier le pilote D.-R. Stewart, pour une mission de surveillance ne devant durer que quelques heures. L'avion ne rentra pas à l'heure prévue. Il fut découvert le lendemain, dans le désert, avec assez d'essence pour le retour à sa base. Le temps était très beau et l'appareil n'était pas endommagé : il n'avait pas été descendu par des bédouins hostiles ou des éléments incontrôlés. La patrouille qui arriva sur les lieux constata que :

*a*) A part les traces de l'atterrissage lui-même, aucune autre ne menait à, ou ne venait de l'avion, soit humaine, soit animale (chameau), soit mécanique (voiture);

*b*) Les traces des deux pilotes, marchant côte à côte, étaient bien visibles sur une distance de 40 yards (36 mètres environ) à partir de l'avion;

*c*) A 40 yards, les traces s'arrêtaient dans le sable, sans changement de direction ni retour en arrière;

*d*) Après enquête, l'hypothèse d'un enlèvement par des bédouins qui auraient effacé leurs traces a dû être abandonnée; cela malgré recherches aériennes, récom-

pense promise aux tribus arabes, etc. (*Cf.* M. K. Jessup, *The Case for the UFO*, New York; J. Guieu, *op. cit. II*, p. 212).

Dans ce cas précis, l'avion a bien été forcé d'atterrir... mais ce n'est pas la réalisation technologique qui a été prélevée à titre d'échantillon, ce sont ses deux pilotes eux-mêmes, ce qui nous amène à un tout autre genre de prélèvement.

## *PRÉLÈVEMENTS D'ÉCHANTILLONS HUMAINS*

Autrement dit : enlèvements d'êtres humains. Comment se passent, généralement, des tentatives d'enlèvement? Elles ne sont pas toujours réussies, et c'est pourquoi nous pouvons en avoir des témoignages; ces récits ont une réelle valeur car, généralement, ils sont corroborés par des traces laissées sur le terrain, des coups et blessures reçus par les témoins et médicalement constatés, parfois des séquelles physiques ou psychiques, les victimes ayant subi un choc psychologique violent.

Le titre « Prélèvements d'échantillons humains » du présent *Dossier III* peut, soit ne pas être pris au sérieux, soit faire réfléchir. Or justement, ici, on doit réfléchir à la logique des événements : de même que sur la Lune les astronautes terrestres ont prélevé des cailloux, de même sur un autre astre nos aventuriers du Cosmos prélèveraient, aux fins d'étude scientifique ultérieure, des minéraux, des végétaux, des animaux... mais l'homme terrestre ne fait-il pas partie du règne animal? Plus précisément, ne serions-nous pas capables de servir d'échantillons à des êtres évolués, doués d'une intelligence si différente de la nôtre... qu'elle nous les rendrait « non humains »? Peut-être ne sommes-nous que des animaux plus ou moins évolués, dotés d'une intelligence embryonnaire (tout est relatif à l'échelle du Cosmos), et qui n'est peut-être pas utilisée de façon « intelligente » ni « intelligible »? Mais peut-être sommes-nous aussi « des spécimens extrêmement intéressants à étudier »?

Quoi qu'il en soit, et quoi qu'on en ait écrit

auparavant, nous vous donnerons un exemple de tentative d'enlèvement extrêmement riche de documentation, et nous y inclurons les enquêtes ultérieures; vous constaterez ainsi toute l'étendue de ce véritable scandale : le Roi de la Création, l'Homme, réduit à l'état de spécimen, et les services officiels essayant, comme toujours, de jeter le voile du doute afin d'en dissimuler la menace. Mais au fait l'Homme, le Roi de la Création, n'est-il pas classé, par exemple dans le domaine du travail et par certains dirigeants d'entreprise, en « bons éléments » et en « mauvais éléments »? Dans certaines armées terrestres, les soldats sont des « bodies » (des corps — vivants ou morts?), et j'ai vécu certaine période où j'étais moi-même réduit à l'état de « stück » (morceau). Si les mots ont un sens...

— DOMSTEN (Suède), 20 décembre 1958 : au retour d'un bal, à Hoganas, Hans Gustavsson, camionneur de vingt-cinq ans, et son ami Stig Rydberg, étudiant de trente ans, virent en approchant de Domsten, vers 2 h 55 du matin, une lueur particulière à travers une trouée de la forêt de pins. Leur curiosité piquée, ils laissèrent leur voiture et se dirigèrent vers cette lumière. Après une dizaine de mètres environ, ils distinguèrent un objet en forme de disque reposant sur trois pieds, d'un diamètre de 4 à 5 mètres, d'une hauteur d'environ 1 mètre. Il paraissait lumineux par lui-même, mais n'était ni éblouissant ni chaud. Au centre de cette luminescence, ils pensèrent qu'ils pouvaient distinguer un point plus sombre. Et voici le récit de Rydberg, publié par le « Dagblad » et le « Svenska Dagbladet », de Helsingborg, le « Tidningen » et le « Dagens Nyheter », de Stockholm :

« Tout soudain, nous fûmes attaqués par quatre créatures, de couleur gris-plombé, d'environ 1,20 m de haut et 35 centimètres de large. Elles ne semblaient pas avoir de membres et ressemblaient à des quilles ou à des « muffins » (gâteaux anglais pour le thé), mais quand elles nous attaquèrent, elles nous saisirent fermement et tentèrent de nous tirer vers leur engin. Il était difficile de nous défendre parce que nous ne pouvions avoir de véritable prise sur ces créatures qui avaient la consistance

d'une gelée. Quand j'essayai de me dégager, mon bras droit plongea jusqu'au coude dans l'une d'elles. Elles puaient comme de vieux marécages. »

Gustavsson enchaîna : « A un moment, toutes quatre furent sur moi. Il est difficile de me l'expliquer encore aujourd'hui, mais j'ai eu la nette impression que ces choses pouvaient lire mes pensées. Dans la fraction de seconde précédant le moment où je leur fis une prise, elles paraient la prise que je projetais. Leur force physique n'était pas grande, mais elles étaient très entraînées à la lutte. Heureusement pour moi, il y avait un panneau indicateur de camping près de l'endroit où je me trouvais, et je nouais mes bras autour de lui : c'était mon seul secours. »

Rydberg reprit alors son récit : « Nous avons estimé que cette lutte a duré entre quatre et sept minutes. Les créatures concentrèrent leurs efforts sur Hans et je me retrouvai soudain libre; elles me délaissaient. Je saisis l'occasion pour courir à la voiture et je commençai à actionner l'avertisseur. Je regardai à travers le pare-brise, et je vis Hans cramponné au poteau et ces créatures pendues à lui pour le faire lâcher. Il tenait le poteau, et elles le tiraient horizontalement. Aussitôt que l'avertisseur retentit elles le lâchèrent, et il tomba au sol en se faisant une bosse. Je m'élançai vers lui et, à ce moment, l'engin monta dans les airs; sa lumière devint plus intense, et nous prîmes alors conscience d'une odeur qui nous rappela, tout à la fois, l'éther et les saucisses brûlées. Mais le plus remarquable de tout fut le son qu'émit l'objet : un son intense, aigu, élevé, que l'on ressentait plutôt qu'on ne l'entendait. Quand l'objet a décollé, moi courant et Hans étant à terre, nous avons été secoués par de puissantes vibrations extrêmement rapides qui nous paralysèrent entièrement. »

Gustavsson estima que l'engin avait décrit une courbe au-dessus de l'eau (la bouche de l'Öresund, côté Kattegat), mais Rydberg pensa qu'il monta droit au ciel. Ils admirent, au cours de leurs interrogatoires, qu'ils étaient alors tous deux au bord de l'hystérie, et qu'ils s'étaient mis à pleurer sans retenue quand ils avaient compris toute la portée de ce qui venait de leur arriver.

Ils mirent environ 15 minutes à recouvrer leurs esprits, puis démarrèrent vers Helsingborg. Ils ne purent se remettre à parler qu'une fois rentrés en ville, et ils se jurèrent bien de ne parler à personne de leur expérience parce qu'ils savaient que l'on se moquerait d'eux. Mais, à cause de leur mise un peu en désordre et de leur attitude tendue, leurs amis leur demandèrent ce qui n'allait pas. Ce fut alors qu'ils décidèrent de raconter leur histoire au ministère de la Défense et aux journaux.

Le 8 juin 1959, les deux hommes furent examinés par le Dr Ingeborg Kjellin, qui signa leurs certificats médicaux. Des discussions suivirent et le 10 janvier 1960 les journaux annoncèrent un nouvel examen des deux hommes par les Drs Lars Erik Essen et Kilhelm Hellsten, de Helsingborg, qui leur appliquèrent la technique dite de l'hypnoanalyse. C'est essentiellement la même que celle de l'interrogatoire appliqué au patient mis sous influence des sels de sodium de l'amytal ou du penthotal, mais le sujet est mis préalablement en état d'hypnose; elle permet alors un contre-examen au moins aussi incisif que ceux pratiqués par la police ou par l'armée.

Le Dr Essen les examina en particulier quant à la possibilité d'une hallucination, mais les tests révélèrent que leur expérience provenait directement « de l'extérieur» d'eux-mêmes, et qu'ils pouvaient clairement coordonner des expériences autres que celle en question. Leurs descriptions respectives de ce qui s'était produit furent correctes et concordantes; la seule fausse impression qu'ils aient pu avoir concernait les formes des « petits hommes », ce qui est bien compréhensible, ont précisé les deux médecins. Les analyses ne fournissent aucune indication quant au contact avec les créatures, mais les deux psychiatres pensent que Rydberg et Gustavsson se sont vraiment heurtés à un champ de force extrêmement puissant.

Le compte rendu de l'examen par hypnoanalyse fut en substance le même que le précédent, n'en différant que par quelques détails mineurs. Le Dr Essen a déclaré alors à la presse : « On doit ajouter que l'attitude de ces hommes était toute de sobriété. Ils ne voulaient pas

ajouter la moindre broderie aux traits caractéristiques de l'incident, l'exagérer ou l'embellir, ou même tenter d'interpréter les faits. Ils n'ont voulu que les communiquer. Ils ont été tous deux très réceptifs à cette forme d'analyse et je soutiens que, en fait de résultat, c'est une des plus réussies que j'aie jamais faite. »

Le ministère de la Défense a publié alors un communiqué et, le 18 janvier, le « Svenska Dagbladet » révéla que le psychologue de l'armée, Dr Michael Wachter, avait conduit la plus grande partie de l'interrogatoire mené par des militaires et des policiers, et qui dura douze heures. Voici quelques précisions données par ce quotidien d'information :

Rydberg a été exempté de service militaire, en 1948, pour agoraphobie. Les deux hommes n'ont aucune formation professionnelle leur permettant d'exercer un métier. Rydberg parut plus communicatif que Gustavsson; il a donné une impression de nervosité; il a modifié sa position en fonction de ce qu'il a jugé être le plus favorable au soutien de son honnêteté; il a semblé quelque peu effrayé et a essayé de se protéger des questions; quand celles-ci se répétaient rapidement, son recours constant a été de s'en référer à son expérience et d'affirmer qu'il ne pouvait aider à expliquer ce qu'il a subi. Les enquêteurs trouvent singulier que la lutte avec les créatures ait été tenue secrète pendant quelque temps; les affirmations de Rydberg manquent de netteté, elles sont floues, parfois franchement irraisonnées et se révèlent aussi incorrectes. Il exploite sa situation jusqu'à un certain point, insistant sur le fait qu'il s'est mis volontairement à la disposition des enquêteurs, en considération des intérêts de la presse et des autres milieux intéressés.

Gustavsson n'est pas aussi communicatif; il répond souvent comme s'il récitait une leçon; il se reporte à ce qu'il a déclaré précédemment et n'entend pas dire quoi que ce soit d'autre. Le Dr Wachter pense que quelqu'un peut lui avoir recommandé de s'en tenir à son histoire, sans s'en écarter; c'est la victime toute désignée d'une influence mentale. Comme pour Rydberg, il n'est pas déraisonnable de penser que les préoccupations spirites de

sa mère peuvent l'avoir sérieusement entraîné vers son monde conceptuel particulier. Pour résumer, la crédibilité des deux hommes devrait être fortement mise en doute. Tous deux semblent bien convaincus de la véracité de leur expérience, mais la possibilité d'une simple affabulation ne peut être exclue. Il est probable que Rydberg a été victime d'une autosuggestion et qu'à son tour il a influencé Gustavsson. En dehors de leurs convictions toutes subjectives, il existe des raisons de mettre en doute l'honnêteté de ces deux hommes en tant que témoins.

M. Karl Gosta Rehn, journaliste et écrivain, correspondant de l'A.P.R.O. en Suède, prit connaissance des conclusions négatives de cette enquête militaire et voulut en avoir le cœur net. Il rencontra donc les deux hommes qui lui affirmèrent ce qui suit :

1) Les représentants de l'armée étaient très sceptiques, donc non objectifs dès le départ, et l'enquête fut menée de façon routinière, molle, soporifique;

2) Que le psychologue de l'armée était d'origine allemande et ne pouvait les comprendre que partiellement;

3) Qu'aucun échantillon du sol n'a été prélevé pour examen, bien que les hommes du ministère de la Défense aient parcouru toute la zone avec des mètres-rubans pendant deux heures; le seul autre matériel qu'ils avaient avec eux était un magnétophone... qui ne marchait pas.

Les déclarations faites par les Drs Essen et Hellsten, basées sur les résultats de l'hypnoanalyse, laquelle permet d'arriver aux faits sans avoir à éliminer les embellissements du mental conscient, font ressortir que le résumé de l'enquête militaire est trompeur. Tout sujet soumis à contre-interrogatoire peut être influencé par la fatigue, l'ennui, la succession constante des questions. Quand on cherche bien dans les antécédents d'un témoin, on peut découvrir des renseignements sur sa personnalité qui, interprétés par une personnalité différente, peuvent devenir négatifs ou déshonorants. Il semble bien que les deux médecins du premier examen conduisaient une enquête impersonnelle, objective, alors que les militaires trichaient en voulant découvrir des fautes et discréditer ainsi les témoins.

Pourquoi deux enquêtes si différentes, ou pourquoi cette attitude négative des militaires dès le départ? Pour plusieurs raisons :

1) Les cas de « contact » se multiplient dans le monde entier, notamment en Amérique du Sud et, en discréditant le cas Rydberg-Gustavsson dans la presse scandinave en général, et la suédoise en particulier, on décourageait ainsi la publication des informations sur ces mêmes cas;

2) D'autres cas ont pu se produire en Scandinavie, et la suspicion jetée sur les deux témoins a inhibé leur divulgation;

3) L'utilisation de n'importe quel trait de la personnalité des témoins montre bien la volonté de discréditer leurs affirmations;

4) Le rappel, par Rydberg, de leur mise volontaire et de bon gré à la disposition des autorités, correspond à une protestation contre la tentative, par ces mêmes autorités, de les amener à réfuter eux-mêmes leurs affirmations par le biais d'interrogatoires répétés, contradictoires, intensifs, fatigants. (D'après une adaptation de C.-E. Lorenzen, *op. cit. I*, pp. 60 à 64.)

A vous de réfléchir maintenant sur cette façon de « traiter » les témoignages, qui ressemble par plus d'un point à la méthode américaine de dénigrement. Vous trouverez bien d'autres exemples de tentatives de prélèvements d'échantillons humains dans : J. Guieu, *op. cit. II*, pp. 209 et 210 (le cas de Téhéran); dans J. Vallée, *op. cit. II*, p. 375 , cas 636 (4 février 1965), p. 420, cas 873 (26 août 1967) au cours duquel le soldat Esteban-D. Cova, de la base aérienne de Maiquetia (Venezuela) entendit un petit humanoïde lui demander, en un espagnol parfait : « Ne voulez-vous pas venir avec moi? Nous avons besoin d'un être humain. »

De la tentative d'enlèvement au prélèvement réussi de spécimens humains, il n'y a qu'un pas qui peut être facilement franchi puisque les témoignages ne manquent pas. De la disparition d'Oliver Lerch, qui s'évanouit dans le ciel clair d'une nuit d'hiver en 1890 et qu'on ne revit jamais, jusqu'à celle de George-L. Wales, qui s'effaça peu à peu dans le ciel, en 1958, devant sa femme, étonnée puis

horrifiée, qui lui avait demandé de monter à un poteau d'étendage pour y dégager du linge retourné, vous trouverez vous-même un très grand nombre de cas, tous aussi caractéristiques les uns que les autres, dans la presse et la littérature spécialisées.

Un livre est paru, dans cette même collection des Éditions Robert Laffont, « Les Énigmes de l'Univers », dirigée par l'ethnologue Francis Mazière : il s'agit de *Disparitions Mystérieuses — Le Cosmos nous observe*, par Patrice Gaston. Vous y trouverez tout ce que j'avais projeté de vous donner ici, et bien plus dans cette seconde partie de dossier : des faits authentiques, étudiés par des enquêteurs compétents, contrôlés maintes fois par contre-enquêtes et recoupements. Merci à Patrice Gaston d'avoir ainsi facilité ma tâche, et bonne route au Lecteur qui voudra pousser plus avant, grâce à lui, sur cette piste particulière de notre enquête.

*Dossier IV*

# QUI COBAYE-T-ON?

*Nous pouvons utiliser le chimpanzé comme animal d'expérience et non l'inverse.*

Dr Thomas WALDREN [1].

Disparitions mystérieuses, prélèvements d'échantillons humains, voilà de quoi horrifier les Terrestres que nous sommes. Recouvrons notre sang-froid et réfléchissons. Quand nos savants réalisent des expériences de laboratoire sur des cobayes, par exemple afin d'étudier nos maladies, de quoi s'agit-il pour nous? Généralement d'études entreprises pour le bien de l'Humanité (avec un grand *H*)... pas pour le bien de la « cobayité » (avec un petit c). Si les cobayes, prélevés en tant qu'échantillons caractéristiques, souffrent du fait des expériences auxquelles ils sont soumis, les expérimentateurs ne s'en moquent pas : la plupart du temps ils n'en ont même pas conscience... et l'on ne peut donc vraiment pas les accuser de crime contre la Cobayité (avec un grand *C*) [2].

— Quand un Ouranien prélève un échantillon carac-

1. Citation du Dr Thomas Waldren, neurophysiologiste, par Michaël CRICHTON dans *La Variété Andromède*, p. 276, Marabout S.F., n° 417.

2. A la vérité, c'est que la souffrance de l'homme est jugée (par l'homme) plus digne d'intérêt (N. d. Dr J. Scornaux).

téristique de la faune terrestre, un homme par exemple, et qu'il le soumet à la recherche par vivisection...

— Quelle différence... pour l'Ouranien?

Même pas de règne (animal), même pas de classe (mammifères), même pas de famille (rongeurs... oui, oui, vous vous rongez les ongles!), même pas... Ce ne peut être qu'une toute petite différence d'ordre biologique, et encore!

Comme le dit excellemment Michel Carrouges (*op. cit.*, p. 261) : « Nous sommes à peu près débarrassés du géocentrisme en astronomie, mais pas du tout de l'anthropocentrisme. » Et c'est bien pire encore dans le domaine qui nous occupe car, avouez-le, ami lecteur, les deux propositions : « Quand un Ouranien prélève... » ont déclenché chez vous des réactions, disons diverses. Mais ces réactions, provoquées à dessein, vous ont fait prendre conscience du plan, différent du nôtre, sur lequel se situe le problème.

Un plan différent du nôtre? Même pas. C'est exactement le même (supposé d'après les témoignages), celui de la recherche scientifique : il n'y a que le chercheur qui change! Il reste que l'on peut, et que l'on doit, se poser la question suivante :

— Les Ouraniens sont-ils hostiles aux Terriens?

Nous répondrons par la négative en toute sincérité, bien que la sincérité n'ait rien à faire ici. Non, pour deux raisons : 1) nous ignorons si les prélèvements d'échantillons humains sont opérés dans une intention hostile délibérée, dans le but manifeste de faire du mal à des hommes; aucun des « prélevés » n'est revenu, jusqu'aujourd'hui, pour nous l'affirmer[1]; 2) nous avons des témoignages sérieux, concernant des faits contrôlés par la suite, qui nous inclinent à penser le contraire.

Vous vous souvenez sans doute qu'au *Dossier II* la brève étude de comportement mettait en relief un (type C), avec le cas de M^lle^ Laïz guérie d'un cancer après examen; il était suivi d'autres incidents du même genre :

1. Les Ouraniens ont-ils les mêmes notions du bien et du mal que les Terriens? Plus simplement, possèdent-ils même ces notions? (N.d. Dr J. Scornaux).

Wasserbillig (G. D.) Atlanta (Georgie), Damon (Texas), etc., qui confirmaient la thèse de l'intérêt envers les humains en tant que sujets d'étude, *mais aussi en tant qu'objets de sollicitude.* On retrouve là, à un degré plus élevé, et du moins chez certains types d'Ouraniens, cette attitude de neutralité bienveillante qui se manifeste dans les cas de rencontres rapprochées, inopinées, donc inévitables : le témoin terrestre est alors neutralisé par pseudo-paralysie momentanée, au lieu d'être liquidé physiquement comme tout témoin gênant l'aurait été de la part d'un gangster... ou d'un adversaire politique bien de chez nous.

Vous avez sans doute remarqué que le (type C) évoqué plus haut est demeuré, ici encore, entre les parenthèses de son doute initial. Car, écrivant sur un sujet tabou, nous n'avons pas la moindre intention de vous tromper, de vous abuser, à la manière de certains auteurs qui émettent une « hypothèse explicative », négligent de la vérifier, puis la généralisent sans vergogne. Philip-J. Klass, Donald-K. Menzel, Donald-I. Warren, Edward-U. Condon et autres savants, ont essayé d' « expliquer » les OVNIs en termes de phénomènes naturels, en utilisant ce tour de passe-passe. Nous ne vous ferons pas manger de ce pain-là. C'est pourquoi nous devons poser la question précédente de façon plus élaborée, en tenant compte des implications qu'elle sous-entend, mais aussi du degré de fiabilité des témoignages qui permettent d'y répondre :

*— Les prélèvements d'échantillons humains n'étant pas concluants quant à une volonté d'hostilité délibérée, existe-t-il des cas authentiques où l'intérêt scientifique des Ouraniens se manifeste sans hostilité, avec le minimum de contrainte — vis-à-vis des humains — compatible avec cet intérêt?*

— INDIAN HEAD (New Hampshire) U.S.A., 19-20 septembre 1961 : les époux Hill formaient un couple très uni. Barney était noir (il est décédé en février 1969 d'une hémorragie cérébrale), Betty est blanche, et l'on a rarement observé, chez un couple mixte, une telle maîtrise équilibrée des réflexes psychosociaux provoqués

par un mariage inter-racial aux États-Unis; lui était employé au service civil de la Poste, à Boston, elle à la Sécurité sociale du New Hampshire. Tous deux revenaient, par la route, d'un bref séjour au Canada; ils avaient passé la frontière à Colebrook vers 10 heures du soir et roulaient en direction du sud, à travers la région des White Mountains, sur la R 3; après Lancaster, ils arrivaient à Groveton quand Betty remarqua dans le ciel un point lumineux, brillant comme une grosse étoile, un peu sous la lune, en avant d'eux et un peu sur leur gauche, à environ 45° d'angle de l'horizon; elle avertit son mari, qui fut d'avis qu'il s'agissait d'un satellite; observé à la jumelle, puis à l'œil nu, le satellite fut pris pour un avion allant vers le nord; mais l' « avion » vira d'abord vers l'ouest puis vint droit sur les Hill. Pensant que c'était un petit piper-cub de tourisme, ils remontèrent en voiture, Barney conduisant et Betty observant la lumière.

Mais l'appareil volait d'une bien curieuse manière : tantôt devant la voiture, puis disparaissant derrière les arbres, tantôt derrière ou sur les côtés, tant et si bien que Betty dut se rendre à l'évidence qu'ils étaient accompagnés; la petite chienne qui les suivait toujours donna des signes d'inquiétude, s'agita, geignit, et Barney arrêta la voiture pour la promener un peu; ils constatèrent alors que la lumière était plus proche qu'ils ne le pensaient et que l'on n'entendait pourtant aucun bruit de moteur ou autre. Remontant en voiture, ils poursuivirent leur route et s'engagèrent dans les Cannon Mountains; la chienne était encore plus nerveuse. Observée à la jumelle, la lumière plus proche se révéla être une forme fuselée, allongée; tout le long de ce « fuselage » des lumières alignées clignotaient alternativement en passant du rouge au jaune, puis du vert au bleu, continuellement. Inquiet, Barney accéléra à fond et l'objet suivit à la même vitesse, en changeant parfois de côté, puis se rapprocha insensiblement.

A Indian Head, ils s'arrêtèrent en laissant le moteur tourner et Barney sortit avec ses jumelles : l'objet s'était arrêté aussi, immobile au-dessus des arbres, à quelques dizaines de mètres; il avait éteint sa rangée de lumières

multicolores et avait l'aspect d'une crêpe épaisse, blanchâtre, lumineuse par l'intérieur; la crêpe luminescente décrivit brusquement une courbe et eut l'air de se poser dans un champ, à environ 60 mètres. Barney Hill a déclaré qu'alors, tout en observant avec ses jumelles, il s'était rendu compte qu'il marchait vers l'objet, irrésistiblement attiré. Betty, le voyant s'estomper dans l'obscurité, se mit à l'appeler; mais son mari devait affirmer qu'il ne l'avait absolument pas entendue, bien qu'elle se soit mise à hurler son nom. Progressant dans le champ et observant, Barney distingua mieux l'objet, ceinturé d'une rangée de fenêtres illuminées de l'intérieur et portant un puissant projecteur; il aperçut des silhouettes derrière ces fenêtres, distingua des formes humanoïdes devant lui... mais n'anticipons pas : peut-être sous le coup de ce choc recouvrit-il sa lucidité, toujours est-il qu'il fit demi-tour, courut vers sa voiture, y poussa sa femme et démarra en trombe.

L'objet décolla et vint tourner autour de la voiture, puis les suivit en se tenant au-dessus d'elle sans qu'ils puissent le voir; ils éprouvèrent alors une sensation de vibration, à l'intérieur même de l'auto, comme une sorte de bourdonnement assez aigu, bref mais fort, qui leur donna comme des picotements; puis, peu à peu, tout se brouilla autour d'eux, les bruits leur parvenaient de plus en plus étouffés et ils finirent par perdre conscience, mais sans s'en rendre compte. Très progressivement ils revinrent à eux, s'aperçurent, sans s'en étonner, qu'ils étaient en voiture, lui conduisant béatement, elle un peu abrutie et fatiguée; près d'Ashland (N. J.) ils entendirent encore et ressentirent en eux l'étrange « bourdonnement électronique », mais sans voir l'objet; plus loin, ils lurent un poteau indicateur : *Lincoln : 17 miles.* Alors, à travers cette sorte de brouillard somnambulique dont ils émergeaient, ils comprirent qu'ils avaient parcouru une bonne cinquantaine de kilomètres sans s'en rendre bien compte; leurs montres étaient arrêtées (elles ne marchèrent plus jamais); ils arrivèrent chez eux, à Portsmouth, à 5 heures du matin (heure de l'horloge familiale), alors qu'ils avaient prévu 3 heures : dans leur mémoire, une brèche de deux heures venait de s'ouvrir!

Nous résumerons les suites de l'incident en disant que les Hill éprouvaient une désagréable sensation de « viscosité » alors que rien ne collait à leur peau; qu'ils dormirent beaucoup; que Barney s'aperçut que le dessus des pointes de ses chaussures était griffé, comme s'il avait été traîné; que Betty constata que certains endroits de la carrosserie de la voiture étaient fortement aimantés. Ils avertirent la base aérienne de Pease (N. H.) qui rédigea un rapport; ils furent rassurés par les officiers, Barney croyant avoir été victime d'un cas de « folie à deux »; ils eurent toute une série de cauchemars et d'angoisses dont ils ignorèrent l'origine; Barney souffrit d'insomnies, d'anxiétés et, peu à peu, sa santé se dégrada; troubles psychosomatiques divers, hypertension, ulcère à l'estomac et, en janvier 1962, il constata comme une poussée verruqueuse au bas ventre, en forme de cercle presque parfait. Très épuisé, Barney alla voir son médecin qui traita l'hypertension et l'ulcère, puis l'adressa à un psychothérapeute d'Exeter, le Dr Duncan Stephen. Après une année de traitement, le Dr Stephen, insatisfait, confia son patient au Dr Benjamin Simon, de Boston, dont le cabinet prospère est situé à Bay State Road.

Celui-ci traita Barnay sous hypnose, puis Betty, enregistrant toutes leurs déclarations sur magnétophone, en prenant la précaution de ne rien dire ni à l'un ni à l'autre. Le journaliste et chercheur John-G. Fuller a écrit *The Interrupted Journey* (*Le Voyage interrompu*, Dial Press, New York, 1966) en se servant de ces bandes magnétiques : ce livre remarquable, pas encore traduit en français, donne tous les détails de l'incident. Ce qui a fait que Barney se soit précipité vers sa voiture, y ait poussé Betty et ait démarré en trombe, c'est qu'il s'était trouvé en présence d'êtres « qui paraissaient amicaux » mais dont l'aspect l'avait bouleversé. Le plus proche lui parla sans remuer les lèvres : « N'ayez pas peur, ne bougez pas! » La voix résonnait, en anglais, dans le crâne de Barney, et les yeux de l'être semblaient le transpercer jusqu'au plus profond de son âme : le réflexe de panique fut déclenché et il courut vers sa voiture...

Quand le « bruit électronique » endormit partiellement Barney et Betty, près d'Indian Head, la route était

éclairée comme en plein jour; la voiture s'était arrêtée, des « hommes » s'étaient avancés vers eux, avaient ouvert la portière, braqué sur eux un objet long (« On aurait pu le prendre pour un crayon », précisa Betty) et ils furent réduits à l'impuissance semi-consciente : ils se sentaient faibles mais n'avaient plus peur — ils étaient comme dans un rêve. Soulevé et traîné dans l'herbe, Barney est conduit jusqu'à une clairière où s'est posée la « crêpe lumineuse », tandis que Betty, en plein brouillard mais rassurée par un des « hommes », est encore capable de marcher. On l'aide à monter dans l'engin; son mari, devant elle, est introduit dans une salle : « Laissez Barney avec moi! » crie-t-elle; alors, un des « hommes » lui explique doucement, calmement, qu'ils n'ont qu'un seul « équipement » et qu'ils doivent donc examiner leurs patients séparément. Barney, au cours de son examen, ne voudra pas réagir, se laissera faire et gardera les yeux fermés presque tout le temps; le silence règne; il lui semble qu'on lui pose « une coupe froide » sur le bas du ventre : rentré chez lui, il s'inspectera mais ne trouvera aucune trace dans cette région; mais c'est à cet endroit que les verrues sortiront, en cercle presque parfait. Enfin il est libéré et se retrouve sur la route.

Sous hypnose, Betty en dit beaucoup plus, car elle était restée plus consciente que son mari. Elle aussi est examinée, et on lui prélève quelques échantillons de peau, que l'on enferme dans un petit sac genre plastique, en lui grattant le bras; sur une sorte de table d'opération on lui inspecte les yeux, le nez, la bouche, les oreilles; elle doit expliquer pourquoi les dents de son mari sont amovibles (dentier) et pas les siennes; elle est « auscultée » sur tout le corps au moyen d'une trousse à aiguilles, toutes reliées à un fil; l'un des « hommes » lui explique qu'il va lui plonger dans le nombril une longue aiguille d'environ 12 centimètres; elle crie de douleur, mais un assistant passe sa main sur sa figure et la douleur disparaît aussitôt. Elle est libre, mais l'examen de Barney n'est pas terminé. Alors elle parle avec « celui qui semble être le chef » : elle veut emporter une preuve de la réalité de l'événement, par exemple un livre qu'elle aperçoit. « L'homme » lui répond qu'elle ne se souviendra de rien et qu'elle peut

regarder le livre, qu'elle examine, et dont l'écriture incompréhensible semble verticale.

Betty Hill demande ensuite d'où viennent les visiteurs. Le « chef » lui montre alors une carte murale, dont nous reparlerons, mais, devant son ignorance en matière d'astronomie, il la fait disparaître en lui disant que, de toute façon, elle ne comprendrait rien à cette carte. Puis elle fut libre; elle retrouva son mari sur la route et ils montèrent en voiture; une grande lueur s'éleva dans le ciel, ils se regardèrent en souriant béatement, dans un état d'esprit très brumeux, et Barney démarra enfin. Voici maintenant un bref « portrait » des Ouraniens, tracé par synthèse des déclarations de Barney et Betty Hill :

Taille allant de 1,50 m à 1,90 m; poitrine proportionnellement plus large que la nôtre. Tête grosse quant au crâne, mais se terminant par un menton en pointe; pommettes saillantes et visage large. Nez à peine esquissé; bouche comme un trait étroit, limitée par deux petites commissures verticales. Yeux grands, extrêmement mobiles, à pupille très sombre ressemblant à celle des chats, étirés sur les côtés de la figure comme des yeux de lapin. Teint grisâtre, presque métallique, un peu bleuté; lèvres minces, bleu-gris. Entre eux ils se parlent, mais leur langage vocal est incompréhensible aux Hill; pour communiquer avec Barney et Betty, ils émettent leurs pensées « en anglais » et M. Hill a bien eu l'impression que les « mots » résonnaient dans sa tête sans passer par ses oreilles : les « hommes » n'ouvraient pas la bouche pour parler.

Ainsi, lorsque le Dr Simon eut en main tous les éléments de l'aventure, il les révéla à M. et Mme Hill, les soigna parallèlement et, peu à peu, ceux-ci s'apaisèrent. Leur cas fera encore couler beaucoup d'encre. Des polémiques se sont élevées à son propos; il en reste quelques séquelles dans les esprits de certains. Un exemple : nous avons lu quelque part (pour une fois pas de référence : ne faisons de peine à personne!) que le cas Barney Hill aurait fait bonne figure dans le tableau mais que, sa révélation ayant été obtenue sous hypnose, on le considérait « par convention » (laquelle?) comme inutilisable; par contre, on se servira (nous aussi) du cas

Antonio Villas Boas, aussi fantastique puisse-t-il paraître, car il est cautionné par la personnalité du Dr Olavo-T. Fontès et... les stigmates constatés. Le rédacteur de l'article, qui voit les choses de cette façon, aurait dû savoir — si la personnalité d'un médecin peut entrer ici en ligne de compte — que le Dr Benjamin Simon n'est pas n'importe qui : pendant la dernière guerre, il dirigea le *Mason General Hospital* qui est le plus grand centre psychiatrique de l'armée américaine, et il est mondialement connu pour ses travaux sur l'hypnose en psychothérapie; il aurait dû savoir aussi que c'est à la demande du Dr Duncan Stephen que le Pr Walter Webb, astronome au planétarium de Boston, intervint auprès du Dr Simon : tant de sommités pour un couple sans importance, et mixte encore! n'ont pas constitué un ensemble suffisamment révélateur pour notre chroniqueur impénitent. Passons...

Ce qui plaide en faveur de l'authenticité de ce cas réside en une circonstance reconnue et en un fait officiellement enregistré :

1) Ce n'est pas *tout de suite* après leur aventure que les Hill en ont parlé, donc pas dans un but de profit immédiat; à tel point que le rapport de la base aérienne de Pease à *Project Blue Book* ne mentionne pas l'observation de formes humaines, faite pourtant par Barney en toute lucidité : oubli de M. Hill, ou « oubli » de l'U.S.A.F.? On en doute. Et la personnalité du Dr Simon est là pour cautionner le cas ainsi que les stigmates constatés sous forme de verrues, correspondant (coïncidence?) à la sensation de la « coupe glacée sur le bas-ventre ».

2) C'est une conversation, qui eut lieu le 22 septembre 1961, entre le Cdt Gardiner-B. Reynolds, 100th BWDC-01, et le Capt. Robert-O. Daughaday, Comm. 1917-2 AACS DIT, tous deux de la Pease Air Force Base (N. H.), qui révéla qu'un écho radar avait été obtenu au poste 0214 de surveillance militaire, le 20 septembre, et qu'il correspondait aux évolutions de l'engin des Hill; le rapport en a été rédigé par le Cdt Paul-W. Henderson et figure au « Rapport Journalier du contrôleur » sous le

n° 100-1-61 dans les archives de la 100th Bomb Wing du Strategic Air Command basée à Pease AFB. Et le Dr Simon ignorait ce fait.

Roberto Pinotti (1972) cite la publication médicale autorisée *Medical Time* (in « Arcana », Anno I, n° 6, pp. 31 à 33) : « Dans le rapport détaillé, cette occurrence d'une double psychose identique semble à exclure, parce que manquent chez les protagonistes les autres caractéristiques indispensables de cette forme (du reste très rare) d'anomalie psychique, et parce que chez les Hill il n'a pas été possible de remarquer la présence, plus générale, d'une psychose différente quelconque. Seules, deux hypothèses demeurent donc : la première — celle, sinon plus acceptable, certes plus séduisante et plus apaisante pour toute cervelle humaine dotée de raison — est que Barney et Betty Hill ont, séparément mais en même temps, vu dans la fantaisie une expérience de type onirique qui produisit chez eux des effets presque identiques de perception, d'interprétation erronées, de souvenir hallucinatoire. La seconde hypothèse, naturellement, est que les Hill de Portsmouth n'ont pas rêvé. »

La première hypothèse est infirmée : *a*) par le commencement de l'aventure des Hill et par sa fin, qui se sont déroulés en dehors de l'influence des Ouraniens; *b*) par la technique de dépistage du Dr Benjamin Simon, qui lui aurait fait déceler cette éventualité; *c*) par le rapport officiel d'observation radar au poste 0214 de surveillance du S.A.C. Mais la seconde hypothèse, elle, ne peut être confirmée qu'en ce qui concerne le début et la fin de l'aventure des Hill. En effet :

Aimé Michel (« Planète », n° 32, pp. 153 à 159) analyse le cas et cite la lettre de l'un de ses correspondants qui est astronome. Celui-ci relève des contradictions entre les affirmations des « hommes » de l'engin, notamment certaines de leurs ignorances, et les faits que l'on relève quotidiennement à leur endroit. Et quand « celui qui paraît être le chef » affirme aux Hill qu'ils ne se souviendront de rien (alors qu'eux-mêmes possèdent une technique hypnotique très supérieure à la nôtre !), on peut penser que le récit de Barney, presque parfaitement

recoupé par celui de Betty, est le fruit d'une implantation psychique, et que seuls le début de l'aventure et sa fin sont véridiques : ce qui s'est passé dans la « crêpe lumineuse », il est vraisemblable que personne n'en saura jamais rien [1].

Le second cas évoqué ici est encore plus curieux que celui des Hill. Nous l'avons reconstitué, sans déformation, en traduisant et réécrivant les documents suivants auxquels vous voudrez bien vous référer pour contrôle :

— *Flying Saucer Occupants*, par Coral et Jim Lorenzen, *Signet Book* n° T 3205 publié par « The New American Library », New York, 1967, ch. III, pp. 42 à 72. (Traduction du portugais en anglais par Mme Irène Granchi.)

— « Boletim SBEDV », n° 26-27, 1962 et n° 90-93, 1973.

— « Flying Saucer Review », janvier-février 1965 *The most amazing case of all*), juillet-août 1965 (*Post-Script to the most amazing case of all*), juillet-août 1966 (*Even more amazing*), septembre-octobre 1966 (d°), août 1967 (n° spécial : *The Humanoids*. p. 36), mai-juin 1972 (*Brazil Learns at last about A. V. B.*, pp. 9 à 13).

— *The Humanoids*. par Charles Bowen, Neville-Spearman Ltd, Londres, 1969.

Toute l'enquête a été menée par trois personnes : M. João Martins, journaliste (et ingénieur) à « O Cruzeiro », la principale revue illustrée brésilienne, et grand reporter mondialement connu; le Dr Olavo Teixeira Fontès exerçant à Rio de Janeiro, professeur à l'École nationale de médecine du Brésil, correspondant de l'A.P.R.O. des États-Unis à cette époque; un représentant, resté ano-

1. Si, à propos d'OVNIs, les questions de psychologie, de psychanalyse et d'hypnose vous intéressent, lisez « Flying Saucer Review », édition spéciale n° 3, *U.F.O. Percipients*, dans laquelle vous trouverez, pp. 17 à 19, un article du Dr R.-Léo Sprinkle, professeur de psychologie à l'université du Wyoming, sur *Les utilisations de l'hypnose en recherche clipéologique*.

nyme, du service de renseignement de l'armée brésilienne. Le premier récit de l'histoire est paru dans l'édition en langue espagnole de « O Cruzeiro Internacional » de Buenos Aires, huit ans après les faits (1-12-1964 à 1-3-1965) sous le pseudonyme de Heitor Durville : João Martins n'avait peut-être pas encore l'autorisation de publication du troisième enquêteur; il ne parut en brésilien que quatorze ans après, dans le « Domingo Illustrado » de Rio daté du 10-8-1971, sous une forme abrégée. Dans l'introduction, João Martins précise :

« La raison pour laquelle le cas A.-V. B. n'a pas été publié pendant si longtemps et fut dissimulé au grand public, c'est que, simplement, je voulais être absolument sûr, si quelqu'un venait raconter un cas similaire, que ce ne serait pas dû à une suggestion consciente ou inconsciente provoquée par mon article. A l'heure actuelle, un certain nombre d'années s'est écoulé et, pour autant que je sache, il n'y a pas eu d'autres incidents semblables ou identiques. En conséquence, il n'y a plus aucune raison de différer la publication de cette histoire. »

(...) « Le témoin A.-V. B. a été soumis par nous aux méthodes modernes d'interrogatoire les plus sophistiquées sans tomber dans aucune contradiction. Il a résisté à tous les pièges que nous lui avons tendus pour savoir s'il recherchait la notoriété ou l'argent. Il a été soumis à un examen médical complet, physique et psychique, et il a fait preuve d'un état absolument normal d'équilibre physique et mental. »

N'oublions pas qu'une autorité du service de renseignement militaire participait à l'enquête et que, de l'aveu même de João Martins (dans le paragraphe « Vrai ou faux » de son article), le type d'interrogatoire employé à un moment « frisait le harassement et la cruauté de traitement », de même que « les méthodes de coercition (à la limite de la violence véritable) qui furent utilisées ».

— SÃO FRANCISCO DE SALES (Miñas Gerais, Brésil), 16 octobre 1957 (1 heure-5 h 30, heure locale) : Le témoin A.-V. B. (nous ne donnons que les initiales de son nom, son identité véritable étant révélée dans les documents cités ci-dessus) avait vingt-trois ans en 1957 et

cultivait les terres d'une ferme avec ses parents, ses deux frères et trois sœurs; à l'époque des labours c'est lui qui travaillait généralement de nuit; il suivait aussi un cours par correspondance. Tout a commencé dans la nuit du 5 octobre, vers 23 heures, où il vit sur le sol de l'enclos, par la fenêtre de sa chambre, un reflet circulaire, fluorescent et blanchâtre, comme un phare de voiture dirigé de haut en bas, mais dont il ne put distinguer l'origine; la luminescence se dirigea vers sa fenêtre, puis disparut; son frère João fut témoin du phénomène. Le 14 octobre, entre 21 h 30 et 22 heures, labourant de nuit avec son autre frère, il essaya de se rapprocher une vingtaine de fois, vainement, d'une « lumière » blanche éblouissante, qui semblait planer à quelque 100 mètres au-dessus du champ; elle avait « environ la taille d'une roue de camion »; elle projeta des rayons lumineux dans toutes les directions et enfin s'éteignit brusquement.

Le 15 octobre, A.-V. B. labourait seul, au tracteur. Il remarqua une grosse étoile rouge parmi les autres, qui se mit à grossir et se déplaça dans sa direction; l'étoile devint rapidement un objet brillant en forme d'œuf qui vint, prompt comme l'éclair, s'immobiliser à environ 50 mètres juste au-dessus de sa tête; sa lumière rouge clair était si forte que l'on ne distinguait plus celle des phares du tracteur. A.-V. B. resta pétrifié de terreur pendant deux minutes; alors l'œuf lumineux plongea vers le sol et s'arrêta à environ 10 mètres du tracteur. Ici, A.-V. B. décrit l'OVNI : un grand œuf allongé, portant trois longues protubérances coniques sur le devant, en forme de tiges, rougeoyantes comme le gros phare de devant; sur le dessus, une sorte de coupole aplatie qui ne cessa jamais de tourner, au ralenti à terre, à une vitesse terrifiante en vol. Trois pieds métalliques télescopiques sortirent du dessous de la machine, qui atterrit.

A.-V. B. essaye alors de fuir, d'abord en tracteur dont le moteur s'arrête et les phares s'éteignent brusquement, ensuite à pied en courant dans la terre grasse fraîchement labourée qui colle à ses souliers; il est alors pris au bras par une petite créature, dont il se dégage brutalement, mais trois autres l'immobilisent en le soulevant du sol. Hurlant et se contorsionnant vainement, A.-V. B. est

conduit vers l'OVNI; la montée d'une frêle échelle métallique lui permet de livrer un combat retardateur, mais il se retrouve bientôt dans une petite pièce carrée, nue, aux murs de métal poli, éclairée par une série de lampes carrées courant tout autour du plafond; immobilisé au sol, il voit l'échelle se replier, la porte se ferme en se relevant, et si exactement que l'on ne peut plus distinguer son emplacement dans la paroi : seule, l'échelle repliée l'indique. Invité du geste, par l'un des cinq êtres présents, à passer dans une autre pièce, il s'y rend de bon gré.

La nouvelle pièce est ovale, éclairée de la même façon, comporte une colonne en son centre, en métal poli argenté comme les murs, et meublée sur un côté par une table de forme curieuse entourée de sièges tournants, d'un type spécial, sans dossiers, tous faits du même métal blanc. Maintenu aux bras par deux des êtres, A.-V. B. assiste à leur conversation, composée de grognements incompréhensibles pour lui. La discussion entre eux cesse, et ils se mettent en devoir de déshabiller A.-V. B. de force, malgré ses protestations, mais sans jamais le frapper dans l'intention de lui faire mal. En dépit de ses hurlements et des coups qu'il essaye de leur porter, ils y parviennent, en s'arrêtant de temps en temps et en le regardant fixement « comme s'ils essayaient de (lui) faire comprendre qu'ils avaient été polis ». Ses vêtements ne sont pas même déchirés. A.-V. B. enfin nu comme un ver et angoissé, voit un être s'approcher, qui lui enduit tout le corps d'un liquide incolore, inodore, un peu plus consistant que l'eau, à l'aide d'une sorte d'éponge plus douce que celles que nous fabriquons en caoutchouc; A.-V. B. frissonne de froid, mais le liquide sèche vite et il ne sent plus rien.

Trois êtres font ensuite passer A.-V. B. dans une autre pièce, à l'opposé de la première; là encore la porte est automatique et, refermée, ne laisse aucune trace visible dans la cloison. C'est au-dessus de cette porte qu'A.-V. B. remarque une inscription rouge, présentant un certain relief sous l'éclairage, et qu'il s'efforcera de reproduire dans une lettre qu'il écrira à João Martins. Deux autres êtres pénètrent dans la pièce et l'un d'eux lui fait des prélèvements sanguins, en deux endroits du

menton, à l'aide d'un ballon relié chaque fois à un tube semblant être en caoutchouc et terminé par une sorte de ventouse en verre. Ces opérations sont indolores, mais bientôt il a une sensation de brûlure au menton et s'aperçoit que sa peau manque aux deux endroits des prélèvements : il en portera longtemps les traces. Les êtres sortent et le laissent seul, pendant plus d'une demi-heure ce qui lui semble long, dans cette pièce meublée d'un seul lit, comportant une curieuse bosse transversale en son milieu, doux comme s'il était garni de caoutchouc mousse. Il s'y assoit pour attendre et se reposer de ses luttes.

Se sentant mal, il remarque alors une odeur, comme celle d'un tissu brûlé, qui accroît son malaise jusqu'à le faire rendre; elle provient d'une fumée grise qui s'échappe de nombreux petits tubes, sortant de la paroi à hauteur de sa tête, et munis de petites crépines. A.-V.B. se réfugie dans un angle de la pièce pour vomir, puis il s'accoutume à respirer cette atmosphère enfumée. Ici, il décrit les êtres qui l'ont capturé : tous les cinq portent un vêtement collant, épais, « comme une combinaison de plongée », gris, inégalement rayé, montant jusqu'au cou; il est relié à une sorte de « casque » de même couleur, en matière dure, renforcé devant et derrière par des plaques métalliques, cachant tout le visage sauf les yeux, que l'on peut voir à travers deux grosses lentilles : ceux-ci semblent petits (effet des lentilles?), clairs et peut-être bleus; les casques sont allongés vers le haut, ce qui donne deux fois un volume crânien normal, et portent trois tuyaux, un au milieu et un de chaque côté, ayant un aspect métallique brillant; ils se recourbent en arrière et sont fixés dans le dos de la « combinaison de plongée », celui du milieu entre les omoplates, ceux des côtés presque sous les aisselles.

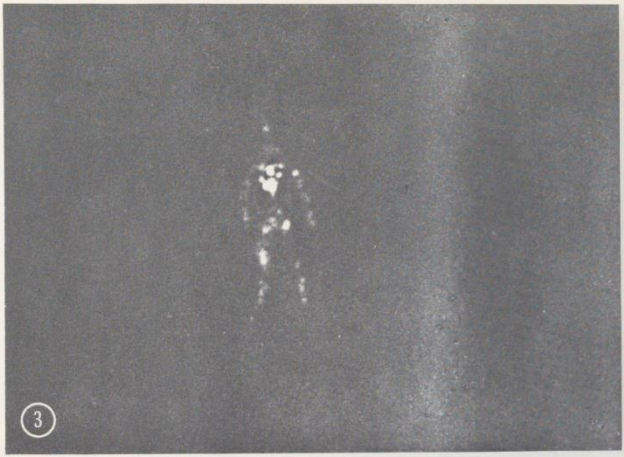
Les manches collantes sont serrées aux poignets et prolongées par des gants plus minces de même couleur, à cinq doigts; et A.-V. B. remarque chez ces êtres que l'opposition des doigts à la paume est imparfaite, ce qui ne gêne en rien la préhension (il en sait quelque chose!) ni les manipulations délicates. Les chaussures sont les continuations du pantalon collant de la combinaison, de même couleur, et sont munies de semelles épaisses de 5 à

7 centimètres, recourbées légèrement sur le devant. Pas de couture visible, pas de poche. Sur leurs poitrines, un insigne rond (mais est-ce bien un insigne?) « grand comme une tranche d'ananas », renvoyant des reflets comme les cataphotes de voitures, et relié par une ligne argentée, mince, à un très large ceinturon sans boucle. Dans cet uniforme, les êtres marchent avec raideur, mais leurs autres mouvements sont souples et rapides; casque et semelles compris, ils sont de la taille d'A.-V. B. (1,64 m), sauf un qui ne lui arrive qu'au menton. A.-V. B., soulagé, se rassoit pour se reposer; le temps passe.

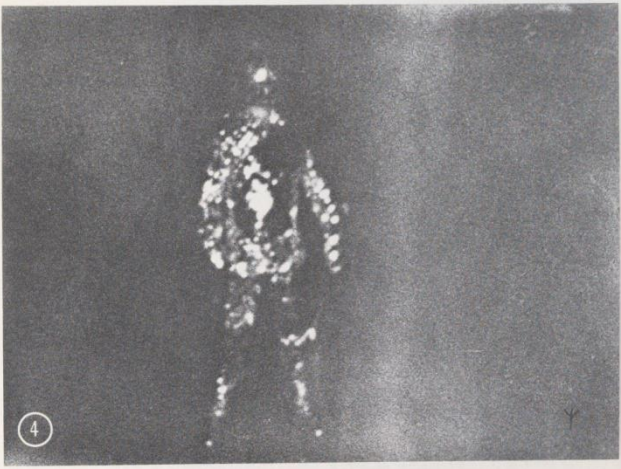
Un bruit le fait se lever; il se retourne vers la porte et reste paralysé de surprise : une « femme » est entrée. Elle va vers lui, lentement, soutenant son regard, un peu amusée. Elle est entièrement nue comme A.-V. B. Elle est belle, d'une beauté différente de celle des femmes de la Terre. Petite (elle lui arrive aux épaules), ses longs cheveux blond clair, presque blancs, pas très épais, fins et doux, sont séparés par une raie médiane. Elle est sans aucun maquillage ni parfum; ses yeux sont grands, bleus, obliques et naturellement allongés vers les tempes. Sa figure paraît plus large que celle des Indiennes andines, car ses pommettes sont saillantes et très hautes, alors que sa mâchoire s'amincit en un menton presque pointu. Son nez, fin, est très droit. Ses lèvres, minces, sont presque invisibles. Ses oreilles sont petites et bien formées. Sa peau est blanche et son corps admirablement proportionné; ses seins sont hauts, bien séparés, sa taille mince, son ventre plat, ses hanches bien développées, ses jambes longues, ses pieds nus petits, ses bras graciles portent des taches de rousseur, le poil de ses aisselles est rouge vif, « presque la couleur du sang », ses mains sont longues, étroites et fines, ses doigts au nombre de cinq ont des ongles normaux.

Arrivée près d'A.-V. B., toujours en silence, la « femme » le prend dans ses bras, l'étreint, se frotte contre lui pour bien lui faire comprendre ce qu'elle désire; et A.-V. B., tout surpris, s'aperçoit alors qu'il entre dans un état d'excitation sexuelle progressif tout à fait incontrôlable; il a le temps de penser que c'est incroyable, étant donné les circonstances, et met le fait sur le compte du

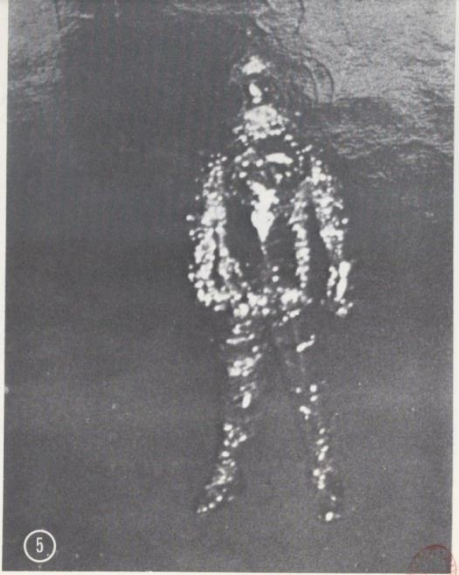
Clichés nos 1 et 2 : Le brigadier de police Jeffrey Greenhaw indique, d'une part, l'endroit exact (x) où s'arrêta la créature métallique quand il en prit les instantanés no 3 et no 4 et, d'autre part, à l'est et à l'ouest, les bordures d'arbres et de taillis de la route. *Copyright ICUFON-1974.*



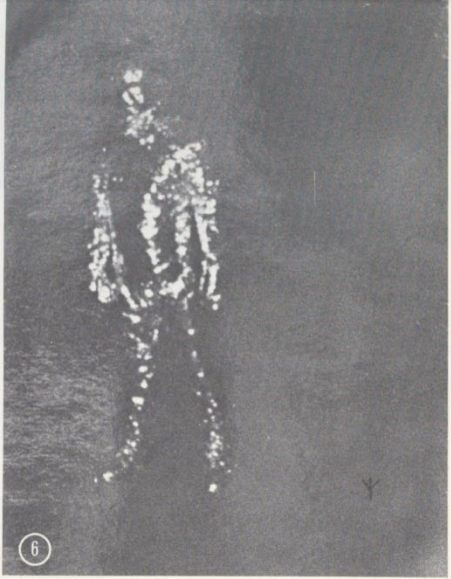

Cliché n° 3 : Photographie Polaroid n° 1 du robot, prise à 50 pieds (15 m env.). *Copyright ICUFON-1974.*




Cliché n° 4 : Photographie Polaroid n° 2 du robot, prise à 20 pieds (6 m env.). *Copyright ICUFON-1974.*

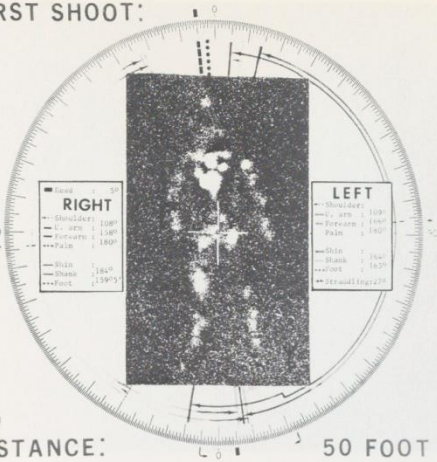



Cliché nº 5 : Photographie Polaroid nº 3 du robot, prise à 10 pieds (3 m env.). *Copyright ICUFON-1974.*




Cliché nº 6 : Photographie Polaroid nº 4 du robot, prise à 10 pieds (3 m env.). *Copyright ICUFON-1974.*

FIRST SHOOT:

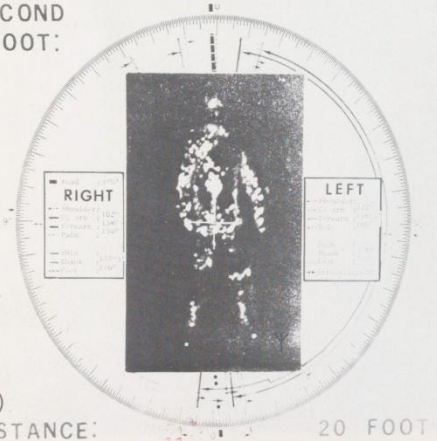



(7)

DISTANCE: 50 FOOT

Cliché nº 7 : Analyse cinématique du 1er instantané pris à 50 pieds. La position du corps est projetée en diagonale sur le rapporteur. *Copyright ICUFON-1974.*

SECOND SHOOT:

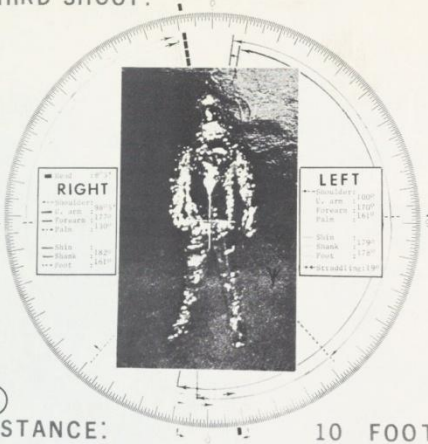



(8)

DISTANCE: 20 FOOT

Cliché nº 8 : Analyse cinématique du 2e instantané pris à 20 pieds. A gauche et à droite, les mesures d'angle des différentes parties du corps. *Copyright ICUFON-1974.*

THIRD SHOOT:

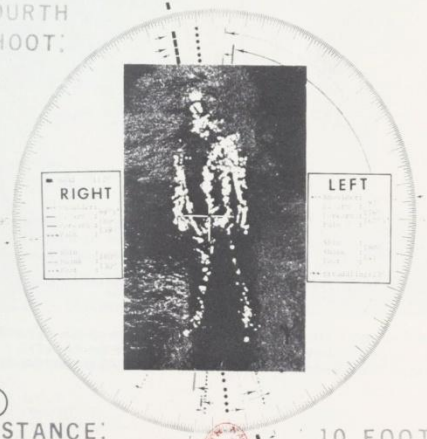



(9)

DISTANCE: 10 FOOT

Cliché nº 9 : Analyse cinématique du 3e instantané pris à 10 pieds.
*Copyright ICUFON-1974.*

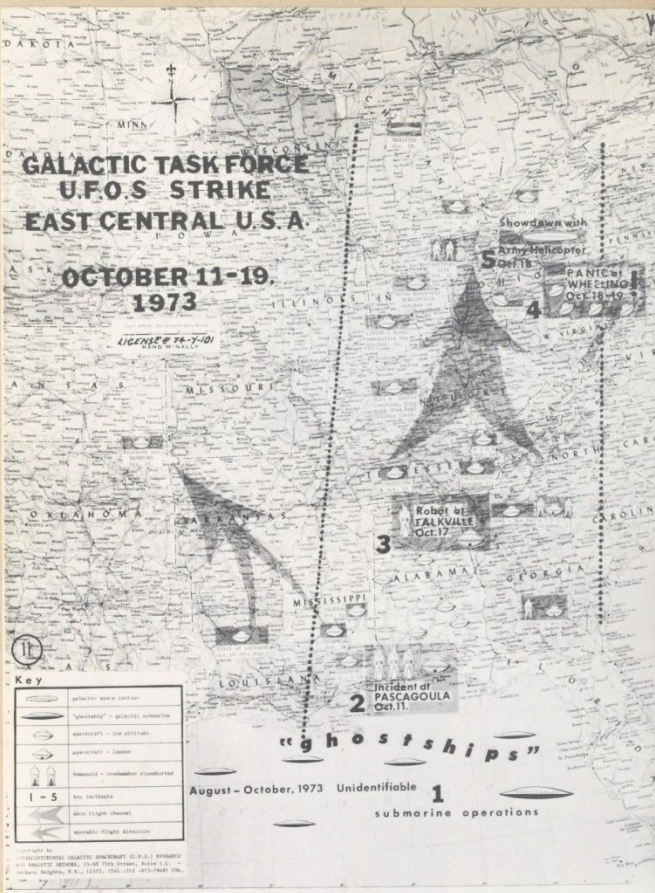
FOURTH SHOOT:



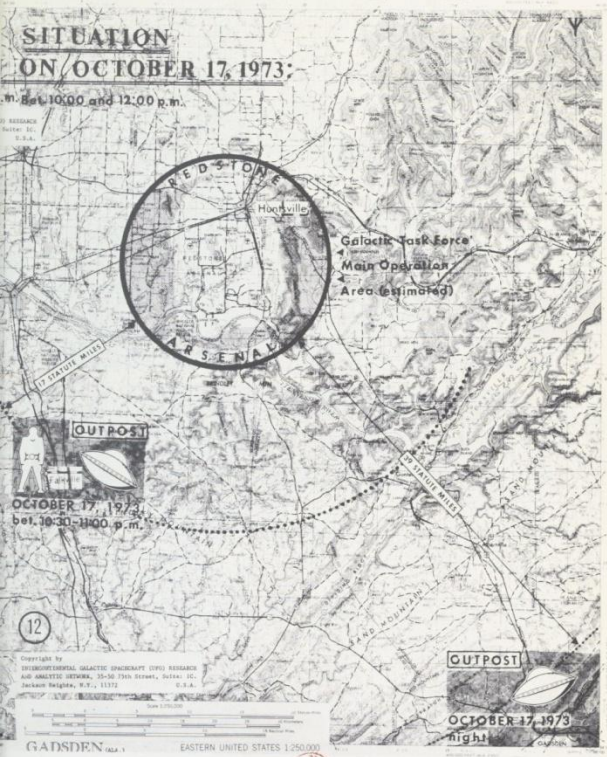

(10)

DISTANCE: 10 FOOT

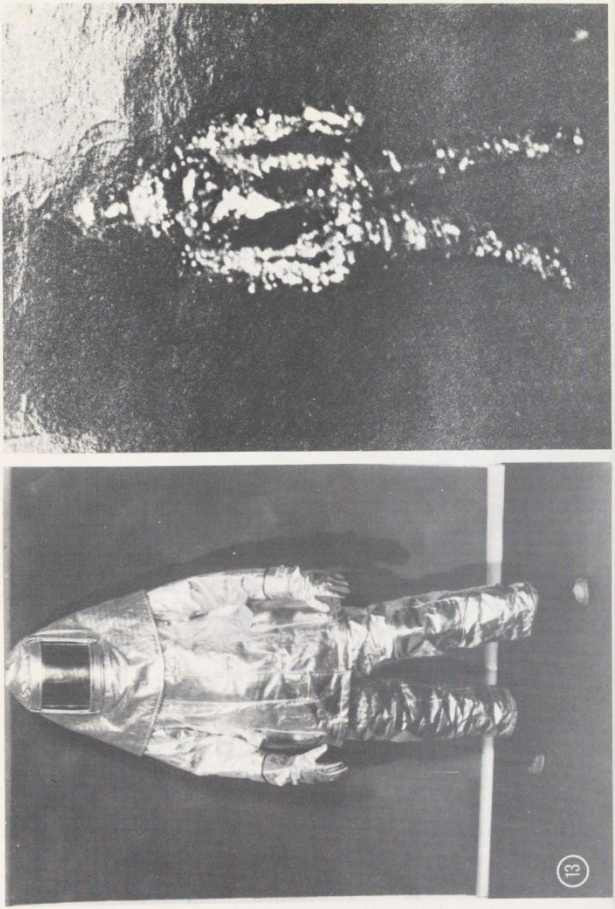
Cliché nº 10 : Analyse cinématique du 4e instantané pris à 10 pieds. La position du corps et des membres est légèrement modifiée par rapport au cliché précédent : le robot commence à faire demi-tour.
*Copyright ICUFON-1974.*




Cliché nº 11 : Relevé cartographique des observations d'atterrissages et de débarquements, survenus du 11 au 19 octobre 1973, dans les East-Central States des Etats-Unis. *Copyright ICUFON-1974.*




Cliché nº 12 : Relevé cartographique de la situation créée par les OVNI, au 17 octobre 1973, dans le périmètre extérieur de sécurité de l'Arsenal Redstone. *Copyright ICUFON-1974.*




Clichés nos 13 et 13 bis : Comparaison d'une combinaison anti-feu du service d'incendie de l'Arsenal Redstone, et de la meilleure photo du robot : l'aspect général, la texture, les détails, montrent de telles dissemblances qu'il ne peut s'agir ni d'une fraude du témoin, ni d'un canular monté contre lui. *Copyright ICUFON-1974.*

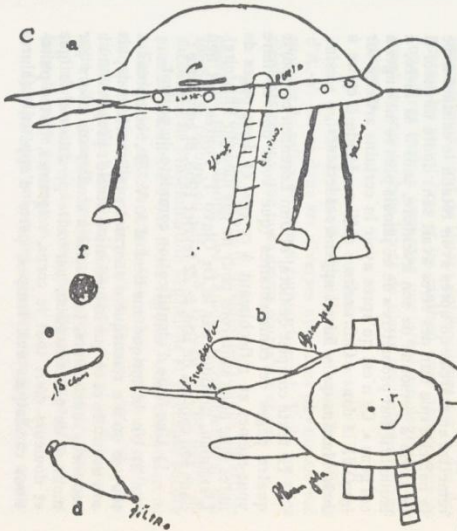
liquide dont il a été enduit. Les caresses de la « femme » se font plus précises et il y répond ; ils s'étendent alors sur le lit et s'accouplent normalement, à quoi la partenaire « réagit comme n'importe quelle autre femme » ; après une petite pause, au cours de laquelle les caresses reprennent, mais jamais sans aucun baiser de la part de la « femme » qui le mordille au menton, A.-V. B. fait à nouveau honneur à son sexe. Mais, après cette reprise, la « femme » se refuse et il est clair que le petit jeu est terminé ; il s'en rend compte, en est un peu dépité mais fait bonne figure, « voyant que c'était tout ce qu'elle voulait : un bon étalon pour améliorer son propre cheptel » ; d'autant que « les grognements qui sortaient d'elle à certains moments gâtaient tout, car ils lui donnaient la désagréable impression d'être couché avec un animal ». Alors ils se séparent.

Peu après la porte s'ouvre et un être apparaît qui appelle la « femme » ; avant de sortir, celle-ci se retourne et, en faisant ce qu'A.-V. B. suppose être un sourire, montre son ventre puis le ciel en direction du sud ; se méprenant, il pense qu'elle veut l'emmener et la panique le prend. Mais peu après un autre être lui rapporte ses vêtements et lui fait signe de se rhabiller. Rien ne manque dans ses poches, sauf un briquet qu'il a peut-être perdu au cours de la lutte. Rhabillé, il est reconduit dans la pièce précédente. Trois êtres, assis sur les tabourets, discutent en grognant et son guide les rejoint ; laissé libre, A.-V. B. regarde autour de lui pour bien graver dans sa mémoire tous les détails possibles. Sur la table, une boîte cubique dont une face vitrée protège le cadran d'une sorte d'horloge différente des nôtres, et que l'un des êtres regarde de temps en temps bien que sa seule aiguille ne bouge pas. Réfléchissant alors à la nécessité d'emporter quelque chose afin de pouvoir prouver son aventure, il essaye discrètement de subtiliser cette boîte, mais aussitôt l'un des êtres l'en empêche. Puis il gratte le mur, derrière lui, pour emporter un peu de sa matière sous ses ongles, mais la paroi lisse est bien trop dure.

Enfin, l'un des êtres se lève et lui fait signe de le suivre ; ils passent dans la première petite pièce : la porte extérieure est ouverte et l'échelle dépliée ; mais l'être fait visiter à A.-V. B. l'extérieur du véhicule, en le promenant

*Croquis détaillés des humanoïdes (A et B) et de leur engin (C et D) exécutés par A. Villas Boas (« Boletim Sociedade Brasileira de Estudos sobre Discos Voadores », n° 90-93, BL ISSN 0037-8666, p. 1 et 2 — Voir index bibliographique).*

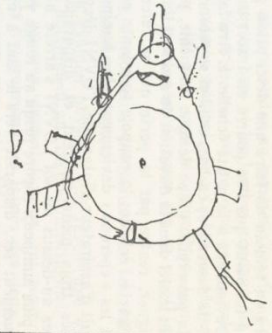
C




D

**[illegible]**

Foi traçado pelo próprio Villas Boas, em seu consultório, para melhor facilitar a compreensão dos detalhes sobre o mesmo fornecidos ao seu depoimento. Esse desenho deve ser interpretado em funções da descrição feita por Villas Boas, que é bastante minuciosa.



**[illegible]**

No dia seguinte (17 de Outubro), Villas Boas voltou ao local onde havia aterrizado a cartomba aeronave e mediu as distâncias entre as tres marcas que existiam no solo, correspondentes aos pés do tripé sobre o qual pousara a aparelho. Essa medida dá uma idéia aproximada sobre as dimensões reais do mesmo.

dans les deux sens sur une étroite passerelle; l'être lui désigne chaque détail de la structure; c'est ce qui permettra au témoin de faire une description précise de l'engin, à tel point que l'on pourra en tracer un croquis; puis ils reviennent à la petite échelle. L'être fait signe à A.-V. B. de descendre; en bas, celui-ci se retourne : l'être est sur la passerelle, « il se désigne lui-même, puis le sol, puis enfin le ciel dans la direction du sud »; il lui fait signe de s'éloigner, rentre par la porte qui se referme après avoir rétracté l'échelle; la coupole tournante accélère, le phare et les « éperons » deviennent plus luminescents, le léger bruit d'aspirateur s'intensifie, l'OVNI décolle légèrement, ses trois pieds rentrent et disparaissent; vers 35 mètres au-dessus du sol l'OVNI s'arrête un instant, devient plus lumineux encore jusqu'au rouge vif et, avec un claquement sec, disparaît vers le sud à une vitesse fulgurante.

A.-V. B. revient vers son tracteur et ne peut le remettre en marche qu'après avoir rétabli le contact avec la batterie que l'un des êtres avait sans doute dévissé. Il ne parle à personne de son aventure, sauf à sa mère, à laquelle il doit promettre « de ne jamais plus se mélanger à ces gens ». Ce n'est qu'après avoir lu certains articles sur les OVNIs dans « O Cruzeiro » qu'il se décide à écrire à João Martins qui y faisait appel à ses lecteurs.

Le texte complet de Coral et Jim Lorenzen comporte quatre pages de commentaires (que vous pouvez faire vous-mêmes en réfléchissant à ce cas) et deux pages de notes (que nous sauterons pour ne pas alourdir l'histoire). L'examen, pratiqué par le Dr Olavo T. Fontès, eut lieu dans son cabinet de Rio, le 22 février 1958, et comporte :

1) Une fiche d'identification complète du patient.

2) Un historique médical d'A.-V. B., comprenant tout ce qu'il a remarqué d'anormal sur lui-même depuis son aventure et ce que le médecin a décelé : propension au sommeil, cauchemars, incapacité à étudier son cours par manque de concentration, nervosité persistante, fatigue et douleurs dans tout le corps, migraines, fortes pulsations cardiaques aux tempes, perte d'appétit, brûlures

aux yeux et larmes sans aucun signe de congestion, puis incapacité à dormir, vomissements; enfin, pendant un mois nouvelle propension au sommeil; éruptions de petits furoncles sur les bras et les jambes pendant dix à vingt jours; les cicatrices en ont pu être encore relevées au cours de l'examen médical; deux taches jaunâtres de part et d'autre du nez, vers le quinzième jour, et qui disparurent spontanément entre dix et vingt jours plus tard.

3) Ses antécédents médicaux qui se réduisent à quelques maladies infantiles.

4) Un examen physique qui révèle une excellente condition, notamment un bon état nutritionnel.

5) Un examen dermatologique qui révèle : *a*) les deux points hyperchromiques laissés des deux côtés du menton (et non pas « attardés » (« hyperchroniques ») comme nous avons pu le lire quelque part); *b*) plusieurs escarres provenant de lésions épidermiques sur le dos des mains, les avant-bras et les jambes, avec hyperchromies rougeâtres (même remarque que précédemment) absolument inconnues dans le cas de plaies anciennes à causes normales.

6) Un examen du système nerveux et du psychisme qui ne décèle rien d'anormal, ni dans les réflexes d'A.-V. B., ni dans ses diverses aptitudes physiques, son pouvoir de réflexion et son comportement. Voilà tous les éléments sérieux que nous avons réunis sur ce cas.

Pourtant nous avons lu quelque part, dans un article excellent par ailleurs, que l'amour interplanétaire, qui semble se réduire au cas A.-V. B., fait plutôt figure de succédané de l'insémination artificielle et s'accepte encore plus difficilement. Pour toute réponse, nous demanderons à l'auteur de cette boutade le nombre moyen de millions de spermatozoïdes que peuvent fournir deux éjaculations : excellent matériel d'étude ou d'expérimentation... sans aller jusqu'à imaginer un peuplement quelconque par croisement. (Là encore, pas de référence afin de ne faire de peine à personne.)

Quelles que soient les conclusions que l'on puisse

tirer de ce cas, il est bon de rappeler qu'A.-V. B., fils d'agriculteur brésilien et cultivateur lui-même, ne possédait pas suffisamment de connaissances scientifiques pour pouvoir imaginer une telle histoire... et puis, les traces en sont restées sur son corps et ont été médicalement constatées.

Qui pourrait prétendre (mais certains l'ont écrit) que l'aventure d'A.-V. B. datant déjà de 1957 et l'expérience des époux Hill de 1961, tout cela n'est que de l'histoire ancienne? Encore que l'éloignement dans le temps ne fasse rien à l'affaire, la vérité historique nous oblige à dire que d'autres cas de ce genre se sont produits depuis; il semblerait même que leurs manifestations (du type « Rencontre Rapprochée » de la classification Hynek) se multiplient à un rythme qui paraît aller en accélérant, selon des incidents toujours plus rapprochés les uns des autres dans le temps. Il est difficile d'avoir connaissance, de contrôler, de collationner tous les cas authentiques de ce genre; les statistiques obtenues ne seraient que partielles et sans valeur mais, si nous en tracions la courbe, celle-ci ne pourrait-elle pas prendre, déjà, une allure vaguement... exponentielle?

Nous ne connaissons donc pas tous les cas d'enlèvement momentané pour examen. Voici celui, relativement bien plus récent, qui a fait beaucoup de bruit de par le monde : Pascagoula (Mississippi, U.S.A.), 11 octobre 1973.

— 240 B... CRÉATURES; 10-12... NIGHT LD...
PASCAGOULA, MISS. (U.P.I.) — DEUX DOCKERS ONT PRÉTENDU AVOIR ÉTÉ HISSÉS À BORD D'UN OVNI ET EXAMINÉS PAR DES CRÉATURES À PEAU ARGENTÉE À GROS YEUX À OREILLES EN POINTE, ONT ÉTÉ AMENÉS À UN HOPITAL MILITAIRE VENDREDI POUR ÊTRE EXAMINÉS POUR RADIATIONS.
LES OFFICIELS DÉCLARENT QUE CHARLES HICKSON 42 ANS ET CALVIN PARKER 19 ANS NE FERONT AUCUNE DÉCLARATION PUBLIQUE CONCERNANT LEUR ÉTRANGE HISTOIRE AVANT D'AVOIR CONFÉRÉ AVEC LES AUTORITÉS FÉDÉRALES. TOUS DEUX TRAVAILLENT AUX DOCKS WALKER, OÙ

HICKSON EST CONTREMAITRE, LES OFFICIELS DÉCLARENT QU'AUCUN D'EUX N'A DE BLESSURE APPARENTE MAIS QUE PAR MESURE DE PRÉCAUTION ILS ONT ÉTÉ AMENÉS AU PROCHE HOPITAL DE LA BASE AÉRIENNE DE KEESLER AFIN D'ÊTRE EXAMINÉS POUR EXPOSITION À RADIATIONS.

LE SHÉRIF ADJOINT DU COMTÉ DE JACKSON, BARNEY MATHIS, A DÉCLARÉ QUE CES HOMMES LUI RACONTÈRENT QU'ILS ÉTAIENT EN TRAIN DE PÊCHER SUR UN VIEUX DÉBARCADÈRE DE LA RIVE OUEST DE LA RIVIÈRE PASCAGOULA VERS 19 HEURES JEUDI LORSQU'ILS REMARQUÈRENT UN ENGIN ÉTRANGE À ENVIRON 2 MILLES ÉMETTANT UNE LUMINESCENCE BLEUATRE.

ILS DÉCLARÈRENT QU'IL SE RAPPROCHA PUIS PARUT PLANER À ENVIRON 3 OU 4 PIEDS AU-DESSUS DE L'EAU, PUIS TROIS « QU'OI QU'ILS SOIENT » EN SORTIRENT, EN MARCHANT OU FLOTTANT, « ET NOUS ENTRAINÈRENT DANS LE VAISSEAU », SELON LA CITATION DE HICKSON PAR LES OFFICIELS.

« CES CHOSES AVAIENT DE GROS YEUX. ILS NOUS GARDÈRENT PENDANT 20 MINUTES ENVIRON, NOUS PHOTOGRAPHIÈRENT ET PUIS NOUS RAMENÈRENT AU DÉBARCADÈRE. « LE SEUL SON QU'ILS ÉMIRENT FUT UN BOURDONNEMENT VIBRANT. ILS PARTIRENT EN UN ÉCLAIR. »

LE BUREAU DU SHÉRIF A DÉCLARÉ AVOIR REÇU PLUSIEURS AUTRES APPELS TÉLÉPHONIQUES PENDANT LA NUIT, D'HABITANTS DE LA RÉGION, CONCERNANT DES OBSERVATIONS D'ÉTRANGES « LUEURS BLEUES » DANS LE CIEL. DE NOMBREUSES OBSERVATIONS D'OVNIS ONT AUSSI ÉTÉ RAPPORTÉES DANS DE NOMBREUSES RÉGIONS DE L'ÉTAT AU COURS DES DEUX DERNIÈRES SEMAINES.

LE CAPITAINE GLEN RYDER DU DÉPARTEMENT DU SHÉRIF, QUI QUESTIONNA LES DEUX HOMMES JEUDI SOIR, A DÉCLARÉ QU'IL PENSAIT D'ABORD QU'ILS « VOULAIENT LUI MONTER UN BATEAU ».

« NOUS AVONS FAIT TOUT CE QUE NOUS AVONS PU POUR LES FAIRE SE CONTREDIRE », A PRÉCISÉ RYDER, « MAIS LES DEUX HISTOIRES COLLAIENT. S'ILS M'ONT MENTI, ILS DEVRAIENT ÊTRE À HOLLYWOOD ».

MATHIS A PRÉCISÉ QU'HICKSON SEMBLAIT ÊTRE « UN HOMME RAISONNABLE » ET QU'IL N'ÉTAIT PAS FORT BUVEUR, D'APRÈS SA FEMME ET SES EMPLOYEURS. LES

AUTORITÉS ONT DÉCLARÉ QUE LES DEUX HOMMES ONT PRÉCISÉ QU'ILS N'AVAIENT PAS BU LORSQUE L'INCIDENT SE PRODUISIT MAIS ADMIRENT « QU'ILS ALLÈRENT BOIRE UN OU DEUX VERRES » APRÈS CELA.
« IL LEUR FALLAIT QUELQUE CHOSE POUR CALMER LEURS NERFS », AJOUTA MATHIS. IL CITE CE QUE HICKSON A DIT : « J'ÉTAIS SI VACHEMENT PANIQUÉ QUE JE NE SAVAIS PLUS OÙ J'EN ÉTAIS. »
LES OFFICIELS ONT DÉCLARÉ QUE PARKER A RAPPORTÉ QU'IL S'ÉTAIT ÉVANOUI QUAND LES 3 CRÉATURES — PRÉTENDUES AUX OREILLES ET AU NEZ POINTUS ET AUX VÊTEMENTS DE TYPE PEAU BLANCHE — ÉMERGÈRENT DE L'ENGIN. IL PRÉCISA QU'IL NE REPRIT PAS CONSCIENCE JUSQU'À CE QU'IL AIT ÉTÉ RAMENÉ SUR LE DÉBARCADÈRE.
LES POLICIERS ENREGISTRÈRENT LES DÉCLARATIONS DES DEUX HOMMES PUIS LES LAISSÈRENT ENSEMBLE DANS UNE PIÈCE OU ÉTAIT DISSIMULÉ UN MAGNÉTOPHONE AFIN D'ESSAYER DE VÉRIFIER CETTE HISTOIRE. MATHIS DÉCLARA QUE RIEN N'INDIQUAIT, SUR LA BANDE MAGNÉTIQUE, QU'IL Y AIT EU TROMPERIE. HICKSON ESTIMA QUE LUI ET PARKER DEMEURÈRENT DANS L'ENGIN NON IDENTIFIÉ PENDANT 15 OU 20 MINUTES. IL PRÉCISA AUX POLICIERS QU'IL AVAIT ÉTÉ ÉTENDU SUR UNE SORTE DE TABLE ET EXAMINÉ DE LA TÊTE AUX PIEDS PAR CE QU'IL DÉCRIVIT COMME QUELQUE CHOSE COMME UN ŒIL ÉLECTRONIQUE.
— U.P.I. 10-12 04 : 04 P.E.D.

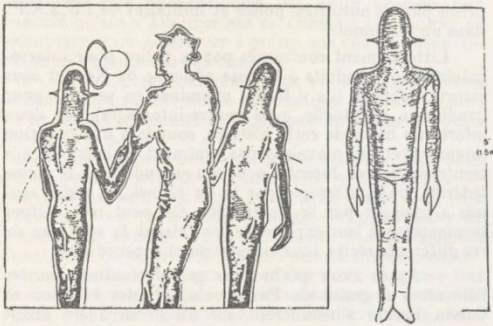
Vous venez de lire la traduction mot à mot du téléscript qu'*United Press International* a envoyé à tous ses correspondants, pour diffusion immédiate, le 12 octobre 1973. Jamais aucune dépêche d'agence n'avait été aussi longue, en matière d'OVNIs, ni le cas jugé aussi important pour la nécessiter. Dans l'*addendum* à ces *Enquêtes*, l'analyse militaire de la vague américaine localisée de 1973, par le major Colman-S. Von Keviczky (M.M.S.E.), fait ressortir que l'incident de Pascagoula se situe après les manifestations de « sous-marins fantômes » qui sont elles-mêmes à la base de cette vague. Pascagoula (Mississippi) se trouvant en bordure du golfe du Mexique, on n'a donc pas à s'étonner de toutes les précautions

prises par les autorités, police et militaires de l'U.S.A.F., dans un tel climat.

Littéralement confisqués par la police pour interrogatoire, puis conduits à la base aérienne de Keesler sous escorte militaire (ils y furent examinés en priorité pour irradiation éventuelle, puis contre-interrogés), les deux infortunés héros de cette histoire, soumis à une question intensive, et qui n'avaient pas vraiment récupéré depuis trente-six heures, furent à nouveau entendus par la police fédérale, puis interrogés par le Dr Hynek, et enfin soumis à hypnose par le Dr Harder. On peut reconstituer succinctement leur expérience, en faisant la synthèse de ces différents récits, tous enregistrés et concordants :

— Après avoir pêché sans grand résultat derrière l'élévateur à grains de Pascagoula, Charles Hickson et Calvin Parker s'installèrent sur un débarcadère abandonné du vieux chantier naval Schaupeter. Dans le ciel, qui commençait à s'assombrir, une grosse étoile bleuâtre attira leurs regards; elle n'était qu'à 2 ou 3 kilomètres. Brusquement elle se déplaça, vint vers eux, s'arrêta au-dessus d'un terrain de décharge en bordure du bayou, à environ 1 mètre du sol : c'était une sorte d'engin en forme d'œuf, de 2,50 m de haut environ, à la luminescence bleuâtre, qui émettait un bourdonnement léger, comme une vibration; les nerfs des deux pêcheurs commencèrent à ressentir une tension croissante.

A une extrémité de l'engin, une porte à glissière se releva et trois formes humanoïdes en sortirent; celles-ci commencèrent à se diriger vers les deux hommes, en flottant dans l'air au-dessus du sol : Hickson, sa canne à moulinet à la main, était stupéfait; Parker, lui, tomba évanoui sur son compagnon et ne reprit connaissance que lorsqu'il fut ramené sur le débarcadère. Deux des formes humanoïdes prirent doucement Hickson sous les bras, le soulevèrent sans effort, l'emmenèrent vers l'engin; il s'aperçut alors qu'il était comme paralysé, qu'il ne pouvait leur résister, qu'il flottait dans l'air comme eux et n'éprouvait plus aucune sensation de poids; la troisième forme humanoïde se chargea facilement du transport de Parker.



*Cliché Gli Arcani, III, 29, 19.*

Les trois formes humanoïdes étaient composées, chacune, d'un corps, de membres et d'une sorte de tête; l'apparence extérieure du corps était celle d'une peau blanchâtre, épaisse, ridée, comportant des plis aux jointures. La tête était grosse et oblongue, sans cou, directement posée sur les épaules. A la hauteur des yeux, mais sur les côtés, presque à la place des oreilles qui n'existaient pas, deux protubérances cylindro-coniques assez pointues. A la place du nez, le même genre de protubérance. A la place de la bouche, une simple fente, noire et profonde, ne faisant jamais aucun mouvement. Pas de mâchoire apparente; pas d'arcade sourcilière apparente; pas de cheveux. Les bras étaient longs, terminés par des sortes de pinces, comme les homards, mais toujours en cette matière blanchâtre, épaisse et très ferme. Les jambes étaient proportionnellement petites, terminées par des embryons de pieds, arrondis, semblant ne comporter aucun orteil. Pas de sexe apparent. Pas de vêtement apparent, à moins que ce revêtement blanchâtre, ridé, ne soit un genre de combinaison d'une seule pièce, sans couture, ni bouton, ni fermeture d'aucune

sorte. Seul langage : le léger bourdonnement, très bref, de l'une de ces trois formes... mais était-ce bien un langage? Ils ne semblaient pas respirer. Ils mesuraient environ cinq pieds, soit à peu près 1,50 m de haut.

La porte se referma sur eux et Hickson décrivit ses sensations. Dans une pièce fortement éclairée, mais aux sources de lumière invisibles, sans aucun meuble (la dépêche U.P.I., vraisemblablement trop rapidement rédigée, mentionne une table), il se sentait sans poids, insensible, flottant tout debout sans toucher le sol, à peine maintenu par ses deux gardes du corps. Un seul appareil occupait la pièce; Hickson ne put le décrire car il n'avait jamais rien vu de semblable. Ici, plaçons un extrait de l'interrogatoire mené par le shérif Fred Diamond et le capitaine Glen Ryder, le 12-10-1973 à 23 heures environ, et enregistré, lui aussi, sur bande magnétique :

— Vous avez dit qu'il y avait une sorte d'instrument braqué vers vous, n'est-ce pas?

— Une sorte d'instrument. Je ne sais pas ce que c'était. Je ne vois pas ce que je pourrais nommer un instrument et que je n'aurais jamais vu auparavant.

— A quoi ressemblait-il? Pouvez-vous le décrire?

— Je ne peux absolument pas le décrire.

— Était-il comme un appareil à rayons X?

— Non, ce n'était pas comme un appareil à rayons X. Je n'ai aucun moyen de le décrire. Cela ressemblait à un œil. Comme un *gros* œil. Il était muni d'une sorte d'appareillage. Il se déplaçait. Il ressemblait à un *gros* œil. Il se déplaça sur tout mon corps. De haut en bas. Puis ils me laissèrent.

Les deux humanoïdes manipulèrent Hickson sans effort, le plaçant à l'horizontale en suspension dans l'air, sans l'y maintenir, le retournant sur le ventre, puis sur le dos, le remettant à la verticale, pendant que le « gros œil » semblait l'examiner sur toutes les coutures. Ce manège se reproduisit deux fois. L'examen dura de vingt à trente minutes, selon l'estimation de Hickson qui ne porte jamais de montre-bracelet. Il essaya de parler aux humanoïdes, mais n'obtint pour toute réponse qu'un bref bourdonnement de l'un d'eux : personne ne faisait atten-

tion à lui. Quand ce fut fini, les humanoïdes les retransportèrent par air jusque sur leur débarcadère; il y eut un bourdonnement, l'engin disparut très rapidement dans le ciel nocturne, et Hickson se retrouva seul avec Parker encore évanoui auprès de lui; ce dernier ne se rappelle qu'une chose : ses deux bras étaient comme gelés, il ne pouvait les remuer.

Voilà pour l'essentiel. D'autres témoignages corroborent la présence d'un OVNI dans les parages immédiats et signalent aussi la lumière bleue dans le ciel; un grutier des chantiers navals « a vu quelque chose »; de même M. Larry Booth, pompiste; puis, dans une voiture, M. R.-H. Broadus, ingénieur des ponts et chaussées, M. E.-P. Sigalas, conseiller municipal, et une pianiste restée anonyme; des appels téléphoniques furent enregistrés par la police : ils provenaient des comtés de Hancock et Harrison et signalaient le même genre de lumière. Le lendemain, selon le témoignage de M. Jim Flynt, contremaître aux chantiers Walker, un intercepteur F-111 et un avion-radar ont été vus au-dessus de toute la région; mais la base aérienne de Keesler déclara que, pour elle, l'incident était clos.

Le Dr Joseph-Allen Hynek est président du département d'astronomie de la Northwestern University et directeur du Centre de recherche astronomique Lindheimer; il a été pendant près de vingt ans conseiller scientifique en matière d'OVNIs auprès de l'U.S.A.F. Il était en vol vers New York quand la radio signala l'incident de Pascagoula : aussitôt arrivé, il prit la correspondance aérienne et débarqua le lendemain sur les lieux. Il y retrouva le Dr James Harder, professeur d'engineering à l'université de Berkeley, qui était venu de Californie; le Dr Harder est conseiller de l'A.P.R.O. (*Aerial Phenomena Research Organization*) et pratique les interrogatoires sous hypnose. Le Dr Hynek questionna donc Charles Hickson et Calvin Parker, et le Dr Harder les interrogea sous hypnose. A la fin de la séance, ces deux scientifiques tinrent une conférence de presse pour les journalistes du « Mississippi Press-Register », du « Mobile Register », du bureau d'Atlanta de la N.B.C., de la télévision de La Nouvelle-Orléans et de la W.A.L.A.-T.V.

de Mobile. Voici le principal de leurs déclarations respectives :

Dr HYNEK : « Il n'y a simplement aucun doute dans mon esprit que ces hommes ont subi une expérience effrayante très réelle, dont je ne suis pas certain de la nature physique : et je ne pense pas que nous ayons des réponses à cela. Mais je pense aussi que nous devrions insister fort à propos pour que ces hommes ne soient ridiculisés en aucun cas. Ils sont absolument honnêtes. Ils ont subi une expérience fantastique, et je pense même que celle-ci devrait être insérée dans le contexte des expériences que d'autres ont subies ailleurs, dans notre pays et dans le monde entier. »

Dr HARDER : « Les nombreux rapports qui ont été rédigés pendant ces vingt à trente dernières années, sont orientés vers une réalité objective qui n'est pas terrestre. Quand vous avez éliminé toutes les explications probables, et qu'il vous reste encore quelque chose que vous savez être réel, vous vous retrouvez alors face aux explications les moins probables, et je me suis trouvé devant la conclusion — acculé, peut-être, à la conclusion — que nous avons affaire ici à un phénomène extraterrestre. Je puis le déclarer, au-delà de tout doute raisonnable. »

*Question :* D'où croyez-vous que vienne l'engin?

Dr HARDER : « D'où viennent-ils, ou pourquoi sont-ils là, c'est une affaire de pure spéculation. »

*Question :* Vous pensez alors que ce que Hickson et Parker disent est vraiment ce qui s'est passé?

Dr HARDER : « L'expérience qu'ils ont subie a été, bien sûr, très réelle. *Une très forte impression de terreur est pratiquement impossible à simuler sous hypnose.* »

*Question :* Les OVNIs représentent-ils une menace? Avons-nous raison de les craindre?

Dr HARDER : « Si vous prenez le cas d'une souris dans une situation de laboratoire, c'est très effrayant pour la souris. Mais cela ne signifie pas que vous vouliez le moindre mal à la souris. »

Ces deux déclarations se passent de commentaire. Le cas d'A.-V. B., celui des époux Hill, celui de Pascagoula,

prouvent bien néanmoins que l'intérêt scientifique manifesté par les Ouraniens pour tout ce qui est humain, peut se concrétiser sans hostilité, avec le minimum de contrainte, pour l'espèce humaine, compatible avec cet intérêt.

*Avec les cas Hill, A.-V. B. et Pascagoula, nous sommes arrivés à la fin de la première partie de ce livre : LES FAITS. Nous y avons réuni les preuves nécessaires et suffisantes à l'établissement des constats suivants :*

1) *Il existe une ou plusieurs intelligences d'origine ouranienne, c'est-à-dire de planète (s) lointaine (s).*

2) *Ces intelligences se manifestent, dans le ciel et sur notre planète, par ce que l'on appelle les OVNIs et par des êtres généralement humanoïdes.*

3) *La France (ce livre est destiné à un public francophone) n'est pas exempte de ces manifestations : nous en avons donné trois exemples classiques.*

4) *D'après les faits, et selon nos conceptions terrestres, les êtres doués de ces intelligences se comportent vis-à-vis de l'homme de façons diverses, que l'on a pu classifier. Les types, au nombre de cinq, ne s'excluent pas les uns des autres.*

5) *L'Annexe au* Dossier II *tente quelques explications de ces comportements selon nos conceptions terrestres, et offre des commentaires et citations confirmés pour le temps et l'espace.*

6) *Les* Dossiers III *et* IV *relatent ce que les Ouraniens viennent faire sur notre planète, à nos yeux. Il est important d'insister sur l'expression* à nos yeux *car elle situe clairement le domaine de perception des actes constatés.*

*Cette première partie : LES FAITS, est irréfutable et ne peut être mise en doute. La partie qui va suivre : ANALYSES, est évidemment affligée de tous les défauts de la nature humaine et de toutes les faiblesses de nos techniques.*

*Si nous l'avons rédigée, c'est que nous avons estimé que ces premiers travaux, entrepris par des chercheurs parallèles, ont une certaine valeur et que le temps est venu, pour les chercheurs scientifiques, de prendre le relais.*

DEUXIÈME PARTIE

# ANALYSES

*Dossier V*

# CORPS ET AMES OU CORPS SANS AMES?

*On peut parfaitement admettre l'existence, sur des planètes du système et en d'autres endroits de l'Univers, de la vie et d'êtres doués de raison. Il est possible que, en fonction de la force de gravitation d'une planète donnée, de son atmosphère et d'autres conditions spécifiques, ces êtres doués de raison perçoivent le monde extérieur par des sens différant considérablement des nôtres.*

Vladimir Ilyich OULIANOV.

Dès le *Dossier II. Brève étude de comportement*, nous avons pu discerner, à l'aide de notre propre documentation, cinq types de comportement : *a*) refus de contact; *b*) rassurant et amical; *c*) plus qu'amical (mais avec réserves); *d*) de neutralisation; *e*) d'agressivité.

Mais il a été bien évident — le titre du *Dossier II* le précisait honnêtement — que cette étude avait été brève, donc succincte, et n'avait pu correspondre qu'à ce que nous pourrions appeler une impression première, issue d'une documentation sérieuse mais traitée rapidement : un auteur journaliste n'envisage évidemment pas un problème de la même façon qu'un auteur étudiant, ne le met pas en forme de la même manière et ne le traite pas selon le même style. Il existe en ce domaine, et c'est heureux pour la recherche ultérieure, d'autres travaux, tout aussi sérieux, d'une autre ampleur que notre modeste contribution, qui n'ont rien à voir eux aussi avec une impression première et qui sont uniquement fondés sur la statistique.

## POPULATION, CRÉDIBILITÉ, ESPACE ET TEMPS.

Jacques Vallée (1966), dans la première étude parue sur les humanoïdes (« F.S.R. », octobre-novembre 1966, réimprimée en juillet 1967) se base sur la vague de 1954, bien connue en France grâce à Aimé Michel, pour essayer de définir un modèle de répartition géographique des atterrissages d'OVNIs, y compris de ceux au cours desquels les témoins ont pu observer ce que la « Flying Saucer Review » appelle des humanoïdes : ce qui nous donnera, non par extension mais par réduction, un modèle de répartition géographique des apparitions d'Ouraniens.

De son étude, Jacques Vallée dégage, avec beaucoup de brio mais de sérieux aussi, deux lois négatives et deux lois positives.

*Première loi négative de Vallée : densité de la population.* En se basant sur la conférence faite par le Dr Georges Heuyer, psychiatre, à l'académie de médecine de Paris, le 16 novembre 1954 (*cf.* Aimé Michel, *op. cit. I*, pp. 230 à 233, repris par Henry Durrant, *op. cit. I*, pp. 119 à 121), les apparitions de « soucoupes volantes » et de « petits Martiens » devraient se manifester chez les individus victimes d'un genre de psychose, que l'on rencontre dans les centres urbains et les banlieues industrielles, c'est-à-dire en général dans les zones surpeuplées.

Un simple pointage sur carte géographique démontre tout le contraire : ce sont les zones rurales qui sont touchées. La région parisienne et la banlieue éloignée de la capitale sont pratiquement exemptes de ce genre de manifestation, ainsi que les autres grandes zones urbaines. D'où la première loi négative :

*La répartition géographique des points d'atterrissage, en 1954, est inversement proportionnelle à la densité de la population.*

Signalons que des études semblables ont été faites par d'autres chercheurs, concernant d'autres pays (notamment l'Espagne) et d'autres époques, et qu'à

chaque fois cette première loi négative de Vallée se vérifie parfaitement.

*Seconde loi négative de Vallée : crédibilité du témoin.* Toujours selon le Dr Heuyer, les observateurs de « soucoupes volantes » et de « petits hommes verts » sont des individus instables, des solitaires ou des mal mariés, des collégiens enthousiastes ou des spiritualistes, dont on ne peut pas — évidemment — prendre les récits au sérieux, ni les rapports d'observation pour textes évangéliques. On retrouve ici la base de la pseudo « théorie explicative » du Dr Warren, selon laquelle les gens qui voient des OVNIs (et des Ouraniens) « sont (*a*) affligés « d'un statut social incohérent » qui (*b*) provoque chez eux un « état psychologique marginal », (*c*) tendant à leur faire rejeter le système des valeurs de la société actuelle, et (*d*) à leur faire déformer l'information qu'ils reçoivent : c'est la thèse de l'incompatibilité sociale ou du déséquilibre social [1] ».

Malheureusement pour le psychiatre Heuyer et pour le psychologue Warren, les rapports d'observation donnent les noms, adresses, sexes, âges, diplômes, qualifications professionnelles, etc., des témoins : une simple comparaison de ces éléments réduit leurs thèses pseudo-explicatives à néant. C'est pourquoi la seconde loi négative de Vallée a été énoncée de cette manière, toujours basée sur l'étude de 1954 :

*Concernant les atterrissages de 1954, le « spectre » des témoins est typiquement rural, avec proportion normale d'hommes, de femmes et d'enfants. La plupart des témoins ont des professions stables, occupent souvent des postes de responsabilité sociale, et ont observé un phénomène inhabituel alors qu'ils vaquaient à leurs occupations habituelles dans leur environnement habituel.*

Rappelons que le Dr Joseph-Allen Hynek, conseiller scientifique de l'U.S.A.F. pendant vingt et un ans, a écrit entre autres dans le « Yale Scientific Magazine », vol. 37, n° 7, avril 1963 [2] : « Ce qui est surprenant, c'est le niveau

1. « Inforespace », 1973, n° 10, pp. 9 à 11.
2. *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes*. p. 149.

intellectuel des gens qui disent avoir vu des OVNIs. Il est certainement au-dessus de la moyenne et dans certains cas très au-dessus. Le témoin type est honnête et sérieux. (...) Il est absolument faux de dire que les OVNIs n'ont jamais été vus par des personnes scientifiquement formées. Certains des meilleurs et des plus cohérents rapports proviennent de tels témoins... »

*Première loi positive de Vallée : les invariants du phénomène.* Si l'on suppose que les « soucoupes volantes » sont des véhicules spatiaux bien matériels, ceux-ci doivent être conçus selon des principes précis, et réalisés par une technologie adéquate. S'il en est bien ainsi, on doit pouvoir vérifier l'objectivité de leurs manifestations par l'analyse des rapports d'observation : car, malgré des différences d'expression provenant des vocabulaires respectifs des témoins, on doit pouvoir y relever certains invariants dans les caractéristiques techniques de ces véhicules, par l'analyse des textes et le repérage des détails.

Et, en effet, après analyse des rapports, repérage des détails, tracé de diagrammes de synthèse, la première loi positive de Vallée s'énonce ainsi :

*Les données fournies concordent avec l'hypothèse selon laquelle les phénomènes rapportés par les témoins des atterrissages de 1954 présentent une symétrie de révolution et un diamètre réel d'environ cinq mètres.*

En ce qui concerne plus particulièrement les Ouraniens, nous rappellerons les études de Mme Geneviève Vanquelef sur *Les occupants des M.O.C. et leur comportement* dans « L.D.L.N. » : là encore des invariants se manifestent avec constance, ce qui permet d'appliquer aux Ouraniens la première loi positive de Vallée. Mais cela n'étonnera personne, les Ouraniens procédant des OVNIs.

*Seconde loi positive de Vallée : la constante des temps.* L'étude scientifique du phénomène, toujours basée sur les rapports d'observation de 1954, fait aussi ressortir d'autres paramètres, et qui se manifestent selon des règles bien définies. Les atterrissages ne se produisent qu'en très

petit nombre pendant la période du plein jour, ce qui ne se vérifie absolument pas pour d'autres types d'observation. Les atterrissages se multiplient au crépuscule et sont pratiquement inexistants à l'aube. Au cours de la nuit, les atterrissages diminuent fortement en nombre, mais il est compréhensible que cette baisse soit due à la raréfaction des observateurs éventuels au cours de cette période de temps. L'activité des OVNIs, et donc des Ouraniens, peut être constante pendant la nuit, mais on n'en aurait observé naturellement que le début. Ce qui conduit à énoncer la loi suivante :

*La répartition dans le temps des points d'atterrissage, en 1954, est à peu près nulle en plein jour, très dense au crépuscule, pratiquement nulle à l'aube. Les données manquent en ce qui concerne la nuit.*

L'étude de Jacques Vallée se poursuit par l'analyse des témoignages *en essaims* ou groupes d'atterrissages, et se termine par des remarques fort intéressantes sur les opérateurs, les pilotes des OVNIs, les Ouraniens. Il signale en passant que très rarement les auteurs de science-fiction ont décrit leurs *extraterrestres* comme ayant une forme humanoïde ou franchement humaine, notamment Herbert-G. Wells qui fut un précurseur dans le genre, et Brian Aldiss qui est un moderne très connu; ils sont en cela en accord avec notre biologie, qui enseigne que la structure du corps humain est typique de notre planète. D'où vient alors que, en général, les Ouraniens ressemblent tant aux Terriens, structurellement, et au point bien souvent de respirer l'air de notre atmosphère?

Jacques Vallée répond à cette question par la mise en garde suivante : « Il est un aspect fascinant de l'étude de ces phénomènes, c'est que l'on ne peut construire aucune théorie sur leur origine et leur nature, sans référence aux théories sur l'origine de l'homme et la nature de la vie. »

# LES HUMANOÏDES

*par Pierre Ensia*

*La seule façon de découvrir les limites du possible est de s'aventurer un peu au-delà d'elles, dans l'impossible.*

2e Loi de Clarke

Parmi les nombreux témoignages rassemblés, en provenance du monde entier, sur les cas d'atterrissage d'OVNIs, un certain nombre d'entre eux relate la présence d'occupants. Dans un minimum de 35 % des cas, les atterrissages d'OVNIs avec présence d'occupants ont lieu dans des endroits isolés, avec présence de traces d'atterrissage dans 30 % des cas. Les êtres observés peuvent se classer en différents types très variés.

Certaines catégories réapparaissent à périodes déterminées; il y a aussi quelques cas rarissimes d'êtres, voire même de formes vivantes, particulières. Parmi tous ces témoignages, nous avons choisi dans nos dossiers quatre types principaux d'humanoïdes, le plus souvent observés et rapportés par plusieurs dizaines de témoignages.

Cette première analyse a été effectuée par un organisme privé américain, l'*International UFO Bureau*, d'Oklahoma, avec lequel l'équipe d'*Ouranos* collabore étroitement. Ce groupe de chercheurs a dressé un catalogue des différentes catégories d'occupants, avec les portraits robots des humanoïdes effectués d'après les témoignages recueillis au cours d'enquêtes.

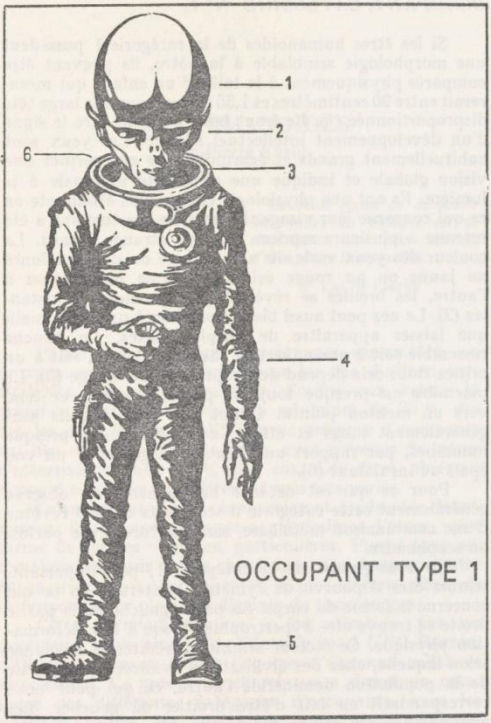
P. E.

## *OCCUPANT, CATÉGORIE N° 1*

Si les êtres humanoïdes de la catégorie 1 possèdent une morphologie semblable à la nôtre, ils peuvent être comparés physiquement à la taille d'un enfant qui mesurerait entre 90 centimètres et 1,35 mètre, avec une large tête disproportionnée (1). Le front haut pourrait être le signe d'un développement intellectuel avancé. Les yeux sont habituellement grands et écarquillés, ce qui permet une vision globale et indique une sensibilité anormale à la lumière. Ils ont une physiologie encore plus étonnante en ce qui concerne leur visage; l'attention des témoins a été retenue à plusieurs reprises par leur étrange regard. La couleur des yeux varie du noir d'encre ou du bleu foncé au jaune ou au rouge éclatant. D'une observation à l'autre, les oreilles se révèlent pratiquement inexistantes (2). Le nez peut aussi bien ressembler à un nez humain que laisser apparaître de simples fentes. La bouche ressemble soit à une ouverture munie de lèvres, soit à un orifice ridé; cela dépend de l'expression du visage (3). La mâchoire est presque toujours peu importante et tend vers un menton pointu. Quant aux bras (4), ils sont généralement longs et effilés, avec des mains presque humaines, par rapport aux épaules larges et à un cou épais ou inexistant (6).

Pour ce qui est de leur habillement, on observe généralement cette catégorie d'occupants d'UFO revêtue d'une combinaison métallisée, sans couture, avec parfois un scaphandre.

Un sous-groupe de la catégorie 1, peu important, semble être dépourvu de symétrie bilatérale, en ce qui concerne la forme du corps. La partie gauche ou la partie droite se trouve être hypertrophiée jusqu'à une déformation physique. Ce facteur semble accréditer la tendance selon laquelle, chez des civilisations avancées, une partie de la population dominerait l'autre, ce qui pour nous correspondrait au fait d'être droitier ou gaucher. Les animaux évolués, comme les chimpanzés, utilisent indifféremment leurs deux mains; ils ont une intelligence peu élevée. Les humains ambidextres semblent avoir résolu le


1
2
6
3
4
OCCUPANT TYPE 1
5

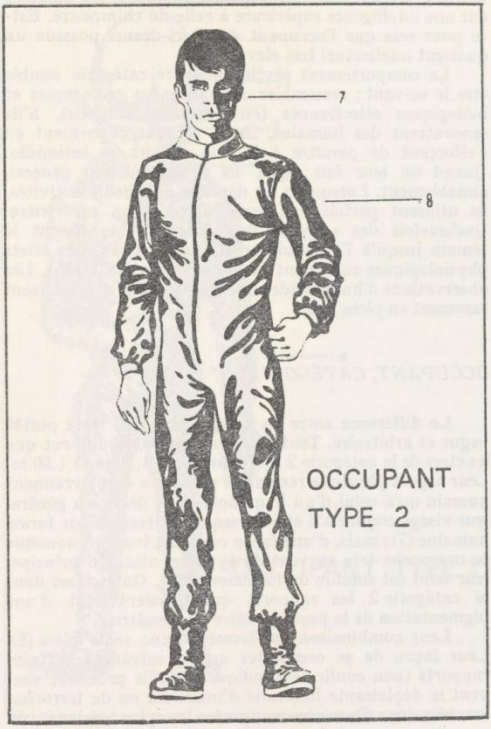
problème; ils ont une intelligence au-dessous de la normale. Qu'ils soient droitiers ou gauchers, les hommes ont une intelligence supérieure à celle du chimpanzé. Est-ce pour cela que l'occupant décrit ci-dessus possède un quotient intellectuel très élevé?

Le comportement révélé par cette catégorie semble être le suivant : rassembler des spécimens géologiques et biologiques sélectionnés (être humain compris). S'ils rencontrent des humains, ils se retirent calmement en s'efforçant de paraître à la fois curieux et intimidés. Quand on leur fait signe, ils répondent, en général, aimablement. Lorsqu'on les dérange dans leurs activités, ils utilisent parfois une sorte d'arme non meurtrière. Quelquefois des « rayons de lumière » étourdissent le témoin jusqu'à l'immobiliser et, dans ce cas, des effets physiologiques subsistent pendant un certain temps. Les observations d'humanoïdes de la catégorie 1 se produisent rarement en plein jour.

## *OCCUPANT, CATÉGORIE N° 2*

La différence entre les catégories 1 et 2 reste plutôt vague et arbitraire. Toutefois, les rapports indiquent que les êtres de la catégorie 2 mesurent entre 1,20 m et 1,80 m. Leur aspect physique ressemble plus à un corps vraiment humain qu'à celui d'un humanoïde. On décrit en général leur visage comme s'il était presque entièrement de forme humaine (7); mais, d'une façon curieuse, leur physionomie se rapproche très souvent du type oriental. En principe, leur teint est sombre ou fortement hâlé. On a classé dans la catégorie 2 les rapports qui faisaient état d'une pigmentation de la peau verdâtre ou bleuâtre...

Leur combinaison est formée d'une seule pièce (8). Leur façon de se comporter est la suivante : certains rapports (non confirmés) indiquent qu'ils prennent souvent la déplaisante habitude d'intimider ou de terroriser les témoins. Dans les rapports les plus sérieux, on remarque souvent des analogies avec les observations de la catégorie 1, sauf en ce qui concerne les heures d'obser-


7
8
OCCUPANT
TYPE 2

vation qui, pour ces derniers, ont plus souvent lieu en plein jour.

### *OCCUPANT, CATÉGORIE N° 3*

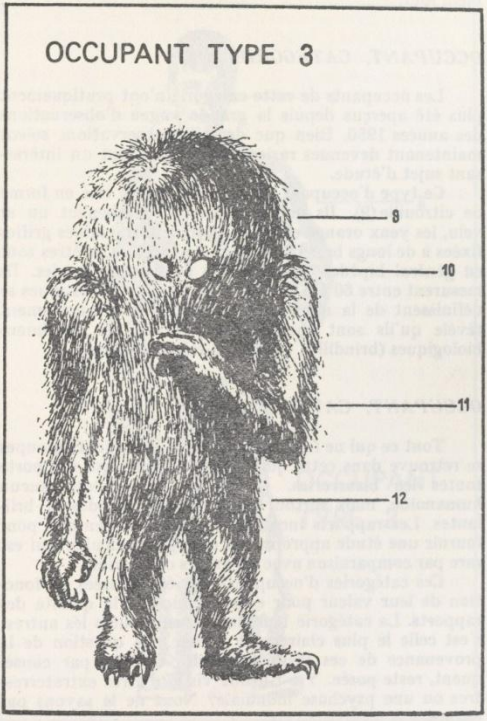
Les occupants de cette catégorie n'ont pratiquement plus été aperçus depuis la grande vague d'observations des années 1950. Bien que de telles observations soient maintenant devenues rarissimes, elles offrent un intéressant sujet d'étude.

Ce type d'occupant possède une grosse tête en forme de citrouille (9). Ils ont un aspect généralement nu et velu, les yeux orange et jaune avec de formidables griffes fixées à de longs bras disproportionnés (11). Ces êtres sont en général bipèdes, mais parfois aussi quadrupèdes. Ils mesurent entre 60 cm et 2,10 m. Leurs caractéristiques se définissent de la manière suivante : leur comportement révèle qu'ils sont entraînés à prélever des spécimens biologiques (brindilles, feuilles...) et géologiques.

### *OCCUPANT, CATÉGORIE N° 4*

Tout ce qui ne figure pas dans les précédents groupes se retrouve dans cette quatrième catégorie qui comporte toutes les bizarreries. Il n'y a, en général, aucun humanoïde, mais surtout des formes amiboïdes et brillantes. Les rapports incomplets ont été rassemblés pour fournir une étude appropriée à ce type particulier qui est rare par comparaison avec les autres catégories.

Ces catégories d'occupants ont été classées en fonction de leur valeur pour ce qui concerne la qualité des rapports. La catégorie 1 prédomine sur toutes les autres; c'est celle le plus clairement définie. La question de la provenance de ces visiteurs et des OVNIs, par conséquent, reste posée. Y a-t-il une visite d'êtres extraterrestres ou une psychose mondiale? Nous ne le savons pas encore.


OCCUPANT TYPE 3
8
10
11
12

## OCCUPANT TYPE 4

## *QUE FAUT-IL AJOUTER?*

Aimé Michel a enregistré et enquêté sur plus de cent apparitions d'occupants d'OVNIs, en la seule année 1954. Jacques Vallée, astronome, auteur de deux ouvrages remarquables (*Anatomie d'un phénomène* et *Un défi à la science : l'énigme des OVNIs*) a publié, il y a cinq ans, une étude dans laquelle il a classé quatre-vingts apparitions d'un genre particulier, entre les années 1909 et 1960. Un nombre total de 153 occupants a pu être observé à proximité d'OVNIs posés au sol. Parmi ces derniers, 35 ont été décrits comme étant des êtres humains à l'aspect normal (type 2) et plusieurs autres portaient des sortes de combinaisons.

Les recherches de John Keel ont établi que la Terre est divisée en diverses zones et que chacune de ces zones est le terrain de prédilection d'une sorte particulière d'occupants d'OVNI. Les grands blonds (variante du type 2) semblent préférer l'ouest des U.S.A., l'Argentine et le Brésil. Depuis des années, l'Angleterre reçoit la visite d'êtres étranges au front d'une hauteur inhabituelle (type 1), tandis que le Venezuela a signalé un nombre important d'incidents déroutants mettant en question des humanoïdes minuscules couverts de poils (type 3). L'est des U.S.A. semble avoir les faveurs d'êtres au type oriental de 1,50 m à 1,80 m de hauteur et à la peau brune.

(Extraits de Pierre Ensia : *Les Humanoïdes*, in « Horizons du Fantastique », n° spécial 2 (25 bis) « Les Extraterrestres », pp. 51 à 59.)

# LES OCCUPANTS DES M.O.C. ET LEUR COMPORTEMENT[1]

*par Mme Geneviève Vanquelef*

*Pourtant c'est un fait lorsqu'on parle des soucoupes volantes et qu'on en vient au problème des apparitions de pilotes, on déchaîne plus que jamais l'enthousiasme, l'indignation, l'hilarité. Ici, nous écartons ces réactions sentimentales.*

Michel CARROUGES.

*Mme Geneviève Vanquelef, du groupe L.D.L.N., a publié une étude dans* Lumières dans la nuit, *n° 115, pp. 7 à 11, et n° 116, pp. 4 à 7. Nous éprouvons une satisfaction toute particulière du fait que, en ce domaine, une femme, une enseignante, une Française, appartenant à un groupe privé, ait mené à bien une telle entreprise; nous la remercions vivement d'avoir bien voulu nous accorder sa courtoise autorisation de reproduire ici son travail. Et nous exprimons toute notre gratitude à M. R. Veillith, directeur de* Lumières dans la nuit, *qui nous a, lui aussi, donné le feu vert si confraternellement; mais cela n'est point pour étonner, du fait que la politique du groupe L.D.L.N. a toujours consisté, en plus de la recherche, à l'information constamment mise à jour pour le grand public. Mais laissons la plume à Mme Geneviève Vanquelef :*

---

1. M.O.C. : Mystérieux Objets Célestes, désignation des OVNIs tirée du titre du livre d'Aimé Michel, expression en vigueur au sein du groupe L.D.L.N. (N.D.A.).

Dans cette étude du catalogue de J. Vallée, je me suis limitée aux cas faisant état de la présence d'êtres observés, mais j'ai ajouté des cas tirés de *Lumières dans la nuit* et d'autres sources sur le sujet. Je les ai réunis, condensés à la suite de l'étude. Sans doute ne présentent-ils pas tous le degré d'authenticité des précédents, mais ils les confirment et les complètent parfois.

Je suis partie du principe que tout était vrai, car je ne possédais aucun moyen d'écarter les erreurs ou les mystifications qui peuvent se glisser dans les témoignages. Ainsi que le dit si justement J. Vallée, un caractère d'étrangeté ou d'unicité ne peut en aucun cas être une cause de rejet.

J'ai essayé de grouper les remarques intéressantes en me limitant à ces textes et en écartant le plus possible les idées déjà formulées par d'autres auteurs. Mais pour faciliter la recherche, j'ai été obligée de reprendre la classification déjà émise entre grands et petits pilotes, quoique je ne sois pas sûre que le critère valable soit la taille. De toute façon tous ceux qui apparaissent comme conscients ont bien des aptitudes communes, mais peut-être leur origine est-elle extrêmement diverse.

En dehors de formes mal distinguées ou de silhouettes entrevues dans les engins, il reste tant de diversité dans les types observés qu'il est difficile de les répertorier par leurs seules différences physiques. Il semble plus logique de les classer suivant leur comportement. Cela nous permettra peut-être de déceler quelques indices, quelques intentions évidemment très aléatoires.

C'est ainsi que j'ai pu répartir les occupants des M.O.C. en quatre grandes catégories :

— *les humains intermédiaires,*
— *les petits, techniciens,*
— *les grands, observateurs,*
— *les étranges, généralement passifs* (...).

1. *Les humains intermédiaires.*

Plusieurs fois on a vu des hommes descendre des soucoupes volantes. Je ne tiens compte que des cas où les témoins ont été alertés par la présence de l'engin. Les occupants leur ont paru des hommes ordinaires, vêtus de vêtements normaux : pull-over (1), casquette (2), pantalon, veste épaisse (3), tenue kaki (4), ou uniforme, costume (5). Dans certains cas ces hommes sont accompagnés de femmes et d'enfants (6). Ils parlent très naturellement aux témoins dans la langue de ces derniers : en français (7), en anglais (8), mi-espagnol ou mi-anglais (9), en allemand supposé (10), en une langue étrangère non comprise (11).

Ils recueillent très souvent de l'eau (12), demandent de l'ammoniaque (13), des articles pour réparation (14).

Ils donnent quelques renseignements : L'engin a mis 30 minutes pour aller de Quincy à Spring (15). Voici le fameux appareil aérien propulsé par air comprimé (16), l'équipage fait une réparation électrique (17). Nous avons une mission sur la Terre (18). Nos intentions sont pacifiques (19). Nous sommes des savants (20). Ils proposent de monter où il ne pleut pas (21). Ils mettent en garde : « Ne touchez pas cette boule » (22). Ils pilotent des engins bizarres possédant parfois pales et roues (23). Pourtant, à cette époque, les soucoupes existent. Les peuples de l'espace ont-ils eu besoin d'hommes à qui ils ont communiqué certaines connaissances techniques?

Parfois ces êtres sont surpris en train de réparer (24); l'un d'eux, assez menaçant, demande au témoin des renseignements sur lui-même, sur la région (25). Ils apparaissent de moins en moins nombreux ensuite.

Remarque : Une chose paraît évidente : des prélèvements d'hommes ont eu lieu, puisque plusieurs tentatives ont été faites (26).

De plus, des contacts semblent exister entre des occupants de M.O.C, et des hommes. D'étranges journalistes connaissent tous les détails d'une rencontre alors que le témoin n'en a parlé à quiconque (27), un témoin

voit un homme rejoindre des pilotes (28), une voiture tous feux éteints semble attendre une soucoupe sur le point d'atterrir, et fonce dès qu'elle se voit surprise (29).

NOTA : ici, Mme Geneviève Vanquelef donne les numéros des cas correspondant à ces 29 catégories.

2. *Les petits, techniciens.*

Les plus nombreux occupants des soucoupes volantes sont sans conteste ceux que j'appellerai les petits techniciens. Caractérisés par leur petite taille (qui peut varier entre celle de l'homme et 50 centimètres), ils présentent des différences physiques certaines avec l'homme. Deux cas font état de très petits êtres (1), souvent ils mesurent aux environs d'un mètre (2).

Voici leurs principales caractéristiques :

Grosse tête (3) parfois recouverte d'un casque ou capuchon (4), quelquefois chauves (5), dans certains cas affublés d'une trompe ou antenne (6). Les yeux sont grands, gros et globuleux (7), souvent très brillants (8), ou aux lueurs rouges et orange (9). La peau est grise ou verdâtre (10). Des mentons pointus (11), des nez aplatis ou inexistants (12) ou alors très longs (12 *bis*), de longues oreilles (13), une bouche mince ou invisible (14), ajoutent à la bizarrerie de certains cas.

Les membres sont minces dès qu'on les aperçoit sans scaphandre (15). On signale des poils couvrant le corps ou le buste seulement (16). Les mains ont parfois attiré l'attention, soit par leur forme griffue (17) ou leur toucher : rugueuses et froides (18) ou une propriété curieuse de luminosité (19), mais ces effets sont peut-être donnés par des gants spéciaux.

Ces êtres sont parfois vêtus de scaphandres (20), mais plus souvent de vêtements brillants lumineux (21), ils portent presque toujours un casque (22) quelquefois transparent (23). Ils pilotent donc de petits engins très maniables destinés à une observation près du sol et surtout à l'atterrissage. Il est assez curieux de remarquer que les engins sont proportionnés aux tailles des petits

techniciens. Ainsi les pilotes de moins d'un mètre occupent des soucoupes d'un mètre de haut (24). Je me demande même si les petites boules semblant douées d'intelligence ne seraient pas elles aussi habitées par de toutes petites entités?

Un changement de pilote a été observé quelques fois (25). Les petits techniciens s'affairent autour des engins au sol, semblant les vérifier (26). Leur déplacement autour des soucoupes révèle une démarche assez spéciale : dandinement (27), un cas d'avance lourde et difficile (27 *bis*), raide (28), pourtant la pesanteur de la Terre semble jouer en leur faveur et leur facilite la course, le saut, les ébats (29).

Un cas très intéressant est signalé : l'un d'eux s'est fait examiner par un médecin, celui-ci a découvert des bruits de cœur bizarres et le manque de la notion d'âge chez son patient (30)!

Deux autres caractéristiques importantes ont été observées : ils reculent sans regarder en arrière (31) : auraient-ils un moyen de prospection à l'arrière? Savent-ils voler? Ou seraient-ils téléguidés de la soucoupe? Ce serait possible parce que d'une part on a remarqué que certains peuvent remonter dans l'appareil par une sorte d'aspiration (32), et d'autre part une communication entre les êtres et la soucoupe a été remarquée (33). Quelquefois il se forme un léger nuage avant que l'être ne remonte (34). A part le pilotage, que font les petits techniciens?

Ils prélèvent parfois de l'eau dans des seaux brillants (35). Il semble que leur plus grande occupation soit le ramassage d'échantillons terrestres : des pierres (36); des animaux : lapins (37), poulets (38), vaches (39), essai d'un chien (40), d'un cheval (40 *bis*); des plantes : raisins (41), fleurs (42), ou autres plantes (42 *bis*). Des objets fabriqués : un paquet de cigarettes attiré avec la main comme par un aimant (43), engrais (44), pétrole (45).

Ces petits techniciens sont parfois porteurs de récipients divers et d'objets ayant une autre destination : cylindre au dos (46), boîte noire avec fils (47), émetteur de gaz ou de rayons lumineux (48). D'autres explorent la mer vêtus en hommes-grenouilles (49). Certains semblent

n'avoir d'autre but que de se faire voir, en se promenant tranquillement et même, dans un cas, en laissant des traces lumineuses (50).

Ils communiquent entre eux par un langage inarticulé, comparable à des gazouillements, grognements ou voix aiguës, sons incompréhensibles (51). Pourtant on doit signaler quelques cas de langage compris du témoin.

Mauvais anglais : nous voulons votre chien (52), un peu d'eau (53), nous sommes des savants (54), l'un de nous vous connaît, nous reviendrons (55), rapportez notre conversation (56).

Espagnol : montez avec nous (57). Anglais : à quoi sert ceci (engrais)? Sur Mars nous tirons notre nourriture de l'atmosphère, mais celle-ci se raréfie de plus en plus (58). Italien : nous reviendrons avec un message, message de paix (59).

Ces communications sont-elles des paroles enregistrées? Quelques cas permettraient de le penser : la voix est métallique ou semblait sortir d'un tube (60), et même provenir de l'engin (61). Pourtant, depuis 1966, on signale des petits techniciens connaissant parfaitement la langue du témoin. Espagnol : demande d'examen par un médecin (62), ne voulez-vous pas venir avec moi, nous avons besoin d'un être humain (63), je veux que vous veniez avec nous pour que vous connaissiez d'autres mondes (64), venez avec nous dans un monde très éloigné où il y a beaucoup d'avantages pour les Terriens (65). Portugais : Ne t'en va pas, reviens demain sinon nous emmènerons ta famille (66).

Il ne faut cependant pas oublier que leur attitude n'est pas toujours amicale. Beaucoup ont des réactions de crainte ou de fuite (67) (semblant craindre le flash) et même d'agressivité : attaque d'une maison (68), de personnes (69). Ils réagissent souvent par des émissions de faisceaux lumineux provoquant brûlures et paralysie (70). Il est vrai qu'ils agissaient souvent par légitime défense, car ils craignaient les projectiles humains (blessures) (71).

Très souvent aussi ils exécutent des gestes amicaux (72). Un garçon prétend même avoir été embrassé (73). Il leur arrive de donner des objets aux hommes : un

échantillon de métal inconnu sur Terre[1] (74), un papier couvert de signes (75); ils interviennent parfois dans des circonstances très particulières : guérison d'une jeune fille atteinte d'un cancer (76), tranquillisation de malades d'un hôpital psychiatrique (77), examen médical d'un homme (78) avec rapport sexuel. Ces manifestations sont sans doute des expérimentations.

En résumé, les activités principales observées sont, en dehors du pilotage et de l'entretien des engins moyens et petits, le ramassage des échantillons ou les expériences. Des transplantations de végétaux inconnus, ou des irradiations de végétaux terrestres paraissent probables. Il paraît y avoir une très grande variété dans les divers types : parfois leur ressemblance avec certains peuples de notre planète : Japonais ou Lapons, peut donner l'impression qu'ils sont d'origine terrestre. D'autre part leurs activités, leurs réactions psychologiques se révèlent proches des nôtres; certains acquièrent de plus en plus une meilleure connaissance de l'homme. Mais le pilotage, les performances accomplies prouvent une connaissance technique avancée. Leur est-elle propre, ou leur a-t-elle été donnée par d'autres?

NOTA : ici, Mme Geneviève Vanquelef donne les numéros des cas correspondant à ces 78 catégories.

3. *Les grands, observateurs.*

Leur fréquence d'observation est la même que celle de l'ensemble, mais ils sont bien moins nombreux que les petits techniciens. Ils ont les mêmes proportions que les hommes et leur ressemblent beaucoup; leur taille varie de 1,80 m à 3 mètres. Le plus souvent ils sont signalés avec le teint clair, les cheveux longs de couleur claire (1). Il existe quelques cas de teint foncé (2) et de têtes chauves (3). Plusieurs fois on a signalé une impression de beauté, de gentillesse, de compréhension (4).

1. « Métal inconnu »? Aucun métal n'est « non analysable ». (N. d. Dr. J. Scornaux.)

Ils ne possèdent pas d'élément protecteur : aucun scaphandre mais parfois un casque (5). Ces êtres seraient-ils originaires de la Terre? ou d'une planète possédant les mêmes particularités qu'elle? ou se seraient-ils adaptés à la pesanteur terrestre et à son atmosphère depuis des siècles par des visites répétées? (les héros des mythes et des légendes ont souvent leur type). Et pourtant ils ont des particularités si étranges qu'ils constituent un mystère passionnant.

— Ils sont habillés de combinaisons de teinte pastel, ou irisées, ou lumineuses, ou encore métallisées (6). Quelques vêtements noirs mais brillants sont observés (7). Le vêtement peut être d'une seule pièce recouvrant tête et pieds (8). Parfois un seul élément est lumineux : la ceinture (large, elle semble jouer un grand rôle) (9) ou les bottes (10).

— Leur déplacement est caractéristique : ils paraissent glisser comme sur des skis (11) et on les a vus marcher sur des rayons de lumière (12); ils planent ou volent (13).

— Ils sont invulnérables aux projectiles humains (14) mais réagissent aussitôt par une paralysie de l'assaillant. Cette paralysie d'ailleurs prend souvent la forme d'une perte de conscience n'excluant pas les gestes automatiques, qui pourraient donc expliquer les disparitions soudaines des êtres et les impressions de vacillement de leur image; l'effet semble provenir d'engins tenus dans la main : bâtons ou boules (14 *bis*). Il est possible aussi qu'il ne s'agisse que d'une simple suggestion hypnotique.

— Leur langage est incompréhensible pour les humains (15), souvent le message est donné par télépathie : invitation à monter dans l'engin (16), ils font comprendre qu'ils surveillent la Terre (17), ils persuadent les témoins qu'ils sont bons (18), ils révèlent qu'ils viennent d'un monde de paix et d'harmonie (19). Parfois le témoin se sent attiré (20) par gestes; ils expliquent qu'ils viennent d'une grosse planète (21). Ils ne paraissent pas employer une langue humaine parfaite. Le plus souvent ils se contentent de regarder les hommes d'une façon bienveillante ou souriante (22), ils font des gestes amicaux (23) et avertissent d'un danger au décollage du

M.O.C. (24); ils ne sont pas agressifs (un seul cas d'enlèvement qui a peut-être été mal interprété), ils apparaissent souvent plusieurs fois au même témoin (25) et promettent souvent de revenir (26).

En dehors des contacts avec les hommes, que font ces « grands observateurs »? Ils pilotent beaucoup (27). Dans un cas, d'ailleurs, on signale que leurs mains effleurent seulement le tableau de bord (28); parfois ils sont vus une main levée à l'intérieur du M.O.C.; est-ce pour la même raison? (29)

A terre, ils observent le paysage (30), les voitures (31). Ils ramassent eux aussi des échantillons : pierres (32), plantes (33) dans un cas; ils illuminent ces plantes avant de les cueillir (34). On les a rencontrés plantant de petits tubes dans le sol, à espaces réguliers, et les retirant ensuite (35).

Certains de ces êtres possèdent des anomalies importantes, et quoique leurs activités soient les mêmes, je ne sais si je peux les ranger dans cette catégorie.

— Les yeux sont obliques (36), protubérants (37), brûlants (38), œil au milieu du front (un seul ou trois) (39).

— La tête est grosse (40).

— Certains semblent transparents en entier ou en partie (41).

Ces êtres, assez énigmatiques, sont si proches des hommes qu'une origine humaine peut être envisagée, mais leurs aptitudes si évoluées révèlent une énorme supériorité technique. Ou alors ces aptitudes sont naturelles et l'origine humaine est à rejeter. A certains moments, d'ailleurs, on semble se trouver non pas devant un être matériel, mais devant une image, des projections défilant devant un écran (42).

En résumé, l'homme semble être le principal souci de ces « grands observateurs ». Ils paraissent éviter les grands de ce monde. Ils ne manifestent ni agressivité ni fraveur, ils se laissent souvent observer, semblant vouloir nous habituer à leur présence. Je ne peux m'empêcher de comparer leur attitude à cette approche pleine de

sympathie et de respect que pratiquent maintenant les chasseurs d'images d'animaux sauvages.

NOTA : ici, Mme Geneviève Vanquelef donne les numéros des cas correspondant à ces 42 catégories.

4. *Les étranges, généralement passifs.*

Des êtres étranges sont signalés un peu partout et particulièrement à partir de 1949. Sans doute un certain nombre se rattache-t-il aux catégories précédentes, le témoignage ayant été déformé par une mauvaise perception ou la peur... Il reste cependant un bon nombre de cas assez hallucinants.

Ceux qui ont conservé une apparence humaine présentent des anomalies incroyables :

— Yeux de 10 centimètres de diamètre (1), pas de visage, jambes en trépied (2), momies aux jambes accolées (3), peau pelucheuse (4), yeux aux lueurs orange (5), pas de tête (6), une odeur infecte se dégage de l'entité (7).

— Énormes, hideux ou horribles géants (8).

D'autres semblent s'apparenter aux animaux :

— Munis d'ailes (9).

— Couverts d'écailles (10).

— Apparence d'énormes insectes (11), d'oiseaux sautants (12).

Tous ces êtres sont le plus souvent parfaitement indifférents à l'homme, pourtant parfois sauvagement agressifs (13).

— Enfin une troisième catégorie n'est pas définissable : sorte de gelée rampant sur le sol en se déformant (14).

Seraient-ils des entités d'autres planètes que nos visiteurs essaieraient d'acclimater, ou dont ils testeraient les réactions? Sont-ils destinés à nous faire connaître ce que nous risquons de trouver sur d'autres mondes? Nous sommes là dans le domaine du plus pur fantastique.

NOTA : ici, Mme Geneviève Vanquelef donne les numéros des cas correspondant à ces 14 catégories.

CONCLUSION : Le classement effectué ici fait ressortir pour chaque catégorie des caractères spécifiques et des contacts différents avec les hommes. La taille n'est pas un critère valable car tous les être ayant une taille voisine de celle de l'homme sont difficiles à classer; de plus, certains témoignages font état de la présence simultanée d'êtres appartenant à plusieurs catégories à la fois. Je pense que des croisements, soit des êtres entre eux, soit avec des hommes, multiplient les catégories. Il est certain aussi que l'adaptation, même d'hommes originaires de la Terre, dans d'autres conditions de vie, a transformé leur aspect physique et leur mentalité, sans oublier les conditionnements, les mutations possibles et les créations mêmes. Il est presque impossible de juger des possibilités techniques de chacune des catégories : le pilotage près du sol et les engins paralysants sont acquis pour tous. La grande différence semble être celle-ci : les grands observateurs évoluent aisément sur Terre (d'après certains auteurs, depuis toujours), ils ressemblent beaucoup aux hommes mais ne communiquent avec eux que par télépathie. Ils témoignent d'un psychisme tourné vers la compréhension et la bienveillance. Par contre, les petits techniciens nous ressemblent moins, mais leurs attitudes ont évolué depuis leurs premiers atterrissages : champ d'activité de plus en plus vaste; minéraux et végétaux, lacs, rivières et mers, véhicules et moyens de transport, médecine. Leur attitude envers les témoins, d'agressive ou d'amicale suivant les cas, au début (et en cela, ils semblent bien avoir les mêmes réactions que les hommes) s'est transformée en un désir de communication. Certains ont appris parfaitement les langues de la Terre. Leurs propos dénotent un souci non seulement d'étude mais de transformation de l'homme, que celui-ci prenne conscience de leur présence et sache surmonter ses terreurs et son conformisme.

Quant aux étranges de toutes sortes, ils semblent être sur Terre pour l'expérimentation.

Nous vivons une époque merveilleuse, mais l'esprit

de l'homme est tellement préoccupé de rendement, de réussite et de destruction, qu'il néglige peut-être la plus grande chance de l'humanité.

Ces déductions et hypothèses sont issues de tous les cas pris en considération, sans préjuger de leur degré de crédibilité [1].

1. Afin de ne pas alourdir ce Dossier déjà tellement documenté, nous avons été obligés de ne pas reproduire le *Supplément au catalogue de J. Vallée* publié dans « Lumières dans la nuit » par Mme G. Vanquelef, que nous remercions encore vivement ici.

*Dossier VI*

# DONNÉES BIOMÉTRIQUES EXTRAITES DE DIX-NEUF CAS DE PASSAGERS D'OVNIs :

## *Morphologie et comportement d'êtres animés se rapportant aux OVNIs, et caractères marquants des objets eux-mêmes*

*par Snr D. Vicente-Juan Ballester Olmos*

*C'est en cherchant des preuves, que j'ai trouvé des difficultés.*

DIDEROT, *Pensées.*

*Nous tenons à remercier ici, bien vivement, notre excellent confrère Vicente-Juan Ballester Olmos, pour son aimable autorisation de reproduire le travail dont vous allez prendre connaissance. Son auteur a bien voulu nous préciser que cette étude avait été écrite directement en anglais, pour « Flying Saucer Review » (G.B.) et « Data Net » (U.S.A.), et c'est pourquoi nous avons eu le scrupule de traduire le texte original au plus près possible. Ce travail est un essai qui donne aux scientifiques une direction de recherche en ce domaine; il sera développé dans un livre en langue espagnole que son auteur publiera prochainement sur le phénomène des atterrissages dans la péninsule ibérique.*

Dans le contexte de notre étude spéciale des cas d'atterrissage dans notre pays (l'Espagne), programme de travail que nous commençâmes dès 1969, le dossier *occupants* (passagers) vient d'être soigneusement révisé (...). Aucun développement nouveau ni incident sensationnel ne se sont produits, mais l'auteur a décidé de se livrer à un examen froid et prolongé de l'aspect « mar-

tien » du tableau — pour le moins passionnant — en extrayant les témoignages principaux de notre catalogue ibérique (Espagne et Portugal) du type I (classification Jacques Vallée) qui, actuellement, contient plus de 130 dossiers.

Le sujet, *les occupants d'OVNIs*, comporte les rapports d'observation qui signalent la présence d'un être ou d'une entité (bipède ou non, humanoïde ou non) formant prétendument partie du phénomène O.V.N.I. et se rapportant communément à un objet au sol. Mon essai est conçu comme un exposé élaboré des données sur les caractéristiques morphologiques, sur les descriptions de comportement des supposés « pilotes », et sur les détails marquants des OVNIs auxquels ils se rapportent. Nous ne citons que les cas classiques d'OVNIs, sans y inclure les neuf incidents concernant des créatures solitaires et bizarres. Dans ces cas-là, la perception d' « êtres » peut être provoquée par un stimulus autre que celui des OVNIs; aussi n'avons-nous pas traité les rapports qui ne comportent pas d'incident (de rencontre) avec un OVNI. Il n'existe aucune preuve matérielle de quelque relation que ce soit entre ces entités et les OVNIs, sauf qu'elles semblent sortir tout droit d'un récit de science-fiction.

Le but de cet article est de présenter des données (...) et de les dédier à tout chercheur : clipéologue, biologiste, psychologue, maître ès-folklore, qui soit à même de trouver en ce thème un riche domaine de recherche pour sa propre spécialité. On procèdera aussi à un examen sommaire des données présentées au bénéfice des lecteurs en général.

## *LISTE DE 19 CAS DE PASSAGES D'OVNIs DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE*

*Légende :* Ces cas ont été relevés d'un catalogue de 130 rapports d'atterrissage, mis à jour par V.-J. Ballester Olmos en août 1972. La lettre « L » indique le lieu où l'objet a, ou bien touché le sol (*), ou bien est descendu près du sol (⏜). « T » indique le nombre de témoins, (p) signifiant « plusieurs ».

1. 5 avril 1935, 19 h 30, Aznalcazar (prov. de Séville, Espagne). Date approx. L = ≏, T = 1.

2. Lundi 25 juillet 1938, 23 h 30, Guadalajara (Espagne). Lieu approx. L = *, T = 2.

3. 1948, Gargautu la Olla (Cacérès, Espagne). L = ≏, T = 1.

4. 1er juillet 1953, 14 heures, Villares del Saz (Cuenca, Espagne). Date approx. L = *, T = 1.

5. Vendredi 10 juin 1960, 3 h 30, Algoz (Algarve, Portugal). L = *, T = 1.

6. 16 mai 1966, Cordoue (Cordoue, Espagne). Date approx. L = *, T = 1.

7. Juillet 1967, 3 heures, Palma (îles Baléares, Espagne). L = *, T = 1.

8. Septembre 1967, 0 h 30, Santa Coloma-La Roca (Barcelone, Espagne). L = *, T = 1.

9. Avril 1968, Tossa de Mar (Gerone, Espagne). Date approx. L = *, T = p.

10. Vendredi 16 août 1968, 6 heures, Serra de Almos (Tarragone, Espagne). L = ≏, T = 1.

11. 31 août 1968, 20 heures, Santiponce (Séville, Espagne). Date approx. L = *, T = 4.

12. Mercredi 11 septembre 1968, 23 h 45, San Marti de Tous (Barcelone, Espagne). L = *, T = 1.

13. Samedi 21 septembre 1968, 2 heures, La Llagosta (Barcelone, Espagne). L = *, T = 1.

14. Samedi 21 septembre 1968, 3 heures, La Escala (Gerone, Espagne). L = *, T = 1.

15. Mardi 24 septembre 1968, 21 heures, Cedeira (La Corogne, Espagne). L = *, T = 1.

16. Vendredi 11 octobre 1968, Setcases (Gerone, Espagne). L = *, T = p.

17. Lundi 6 janvier 1969, 20 h 30, Pontejos (Santander, Espagne). L = ≏, T = 4.

18. Jeudi 16 janvier 1969, 20 h 30, Las Pajanosas (Séville, Espagne). L = *, T = 1.

19. Vendredi 28 février 1969, 2 h 45, Miajadas (Cacérès, Espagne). L = *, T = 2.

*La contribution espagnole.*

Notre relevé des 19 observations figure sur la liste ci-dessus. La vague de 1968-1969 y est immédiatement discernable, aussi bien que le caractère nocturne que le Dr Vallée découvrit en 1964. De même, on voit vite que la plupart des rapports se réfèrent à un objet (l'OVNI) reposant au sol. Le dernier cas d'occupant se produisit en février 1969 et constitue un cas curieux. Car, depuis, nous n'avons enregistré aucun nouveau cas de ce genre. Mais cela ne doit pas être considéré comme indiquant qu'il n'y a plus aucune activité de type I en Espagne; en 1970, 1971 et la première moitié de 1972, 28 cas d'atterrissage (sans personnages) ont été enregistrés (12, 14 et 2 respectivement).

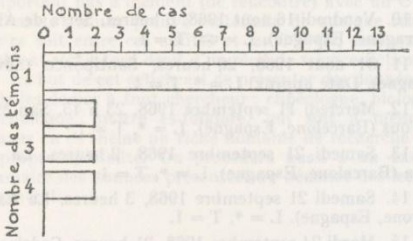



Figure 1

La figure 1 représente le nombre de témoins par cas (les cas comportant « plusieurs témoins » ont été intégrés au groupe à 3 témoins). Nous y apprenons que 68 % des rapports ne comportent qu'un seul observateur (13 cas), mais nous pouvons observer également que 18 autres personnes firent une rencontre qu'un témoin au moins

pouvait confirmer. Ainsi, 31 personnes rapportèrent un fait d'atterrissage avec passagers, en Espagne, de 1935 à 1969.

*Morphologie des passagers d'OVNIs.*

Reportez-vous au tableau I[1] où sont décrits les taille, tête et extrémités des « Ufonautes » (terme pittoresque). On peut déterminer deux groupes distincts parmi les 15 rapports qui donnent une estimation *subjective* de la taille des passagers :

1. Passagers de stature inférieure à la normale (jusqu'à 1,50 m) : 10 cas.
2. Passagers de stature humaine; 5 cas (deux d'entre eux précisent : des personnages « très grands », mais il n'existe pas d'observation de « géants » en tant que tels dans la littérature clipéologique espagnole).

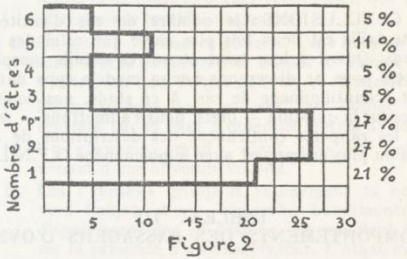



Figure 2

Le tableau II[1] fournit de nouveaux renseignements. Une donnée, que nous continuerons à étudier, concerne le nombre de passagers par objet, et dans ce but nous avons tracé la figure 2, indiquant les pourcentages par rapport

1. Les impératifs de l'édition ne nous ont pas permis, à notre grand regret, de faire figurer ce tableau. Voir note bibliographique en fin d'article.

au total (19), parce qu'il serait intéressant de les comparer aux valeurs d'autres catalogues. Il y a 4 cas d'un seul être observé, 5 cas de deux, 1 cas de trois, 1 cas de quatre, 2 cas de cinq, 1 cas de six et 5 cas qui en mentionnent « plusieurs ». Cette catégorie ambiguë a été insérée entre les divisions de 2 et 3 passagers (dans la figure 2).

Cette étude nous laisse l'impression claire que, dans les cas de rapports comportant des passagers, des observations *de plus d'une entité* sont bien plus fréquentes que celles d'un être seulement, à l'intérieur ou au voisinage de l'OVNI. Deux et « plusieurs » passagers constituent les perceptions les plus communes (54 %). Nous pouvons dire aussi (en prenant « plusieurs » pour trois) que 52 formes vivantes (?) d'apparence étrange, nombre d'entre elles de constitution humanoïde, ont été prétendument associées à des atterrissages d'OVNIs, au cours de ces 35 dernières années, en Espagne et au Portugal.

CONCLUSIONS : le nombre de cas d'entités de petite taille est deux fois plus élevé que celui des êtres grands. Quant à leur teint et autres détails morphologiques, nous ne discernons aucun modèle type dans ce petit échantillonnage de cas. A ce stade, nos commentaires sur la question — brefs, nous l'admettons — seront que les rapports contiennent des descriptions de deux êtres ou plus en rapport avec le phénomène O.V.N.I.

TABLEAU III
COMPORTEMENTS DES PASSAGERS D'OVNIs

Cas 1. Les êtres tournent autour de l'objet.

Cas 2. Ils descendent dans une plate-forme, de la base de l'objet. Ils semblent se mouvoir. Quand l'une des « formes » a levé un bras (?), un cercle de lumière bleuâtre a illuminé les environs. Puis l'objet décolla et fut perdu de vue.

Cas 3. Il pénétra dans une hutte, en pleine tempête, en

s'approchant du feu. Le témoin s'échappa terrifié, mais il put observer comme « une boule de feu » suspendue en l'air à peu de distance de là.

Cas 4. Trois petits hommes sortirent par une trappe, dans la partie supérieure de l'OVNI, s'approchèrent du témoin et lui parlèrent. Puis, l'un d'eux donna une petite tape sur la joue de l'enfant et rentra dans l'objet, qui s'éleva à grande vitesse.

Cas 5. Les êtres se déplaçaient autour de l'objet. Peu après on le vit survoler la région et il disparut.

Cas 6. Les passagers descendent de l'objet, mais quand ils s'aperçoivent qu'ils sont observés ils rentrent et l'objet décolle.

Cas 7. Ils se tenaient devant la fenêtre de la chambre du témoin et parlaient entre eux.

Cas 8. Les êtres essayèrent de remonter le remblai de droite de la route et d'aller vers l'objet, qui avait atterri sur le remblai de gauche.

Cas 9. Un OVNI descend et atterrit. Un « homme » en sort, tourne plusieurs fois autour de l'objet puis y entre, sur quoi l'objet s'envole et disparaît.

Cas 10. Deux étranges êtres courent vers l'objet et y rentrent par sa base, à quelques mètres du sol.

Cas 11. Un « homme grand » vient près de l'objet, venant d'une oliveraie voisine.

Cas 12. Les « choses » grimpent rapidement la colline vers l'objet, d'une démarche bondissante, et disparaissent par en dessous. Ils semblent ignorer la présence d'un observateur. L'objet monte immédiatement à grande vitesse.

Cas 13. L'être était à côté de l'objet posé.

Cas 14. Deux êtres émergèrent de l'intérieur de l'OVNI, sur la mer.

Cas 15. Deux êtres marchaient sur la route non loin de là, où se trouvait une étrange luminosité (« comme un flamboiement »). Ils croisèrent le témoin, qui allait dans la direction opposée.

Cas 16. Ils sortirent de l'objet quand il se posa.

Cas 17. Un être, allant de droite à gauche plusieurs fois, est aperçu dans un « carré lumineux ». A droite un autre apparaît et tous deux se rencontrent à gauche. Puis, trois de plus apparaissent à droite, et les cinq êtres se rencontrent au centre. Ils ne remuent pas les bras et n'inclinent pas leur corps. Soudain ils disparaissent en même temps que la luminosité. Un objet en forme de dôme s'éclaire et il part à grande vitesse.

Cas 18. Les silhouettes humaines « marchent » plusieurs fois dans le rectangle illuminé.

Cas 19. Les témoins voient cinq êtres à côté d'un objet posé.

*Comportement des passagers présumés (voir tableau III).*

Il est important de connaître le comportement présumé des passagers d'OVNIs afin d'évaluer leur origine probable, réelle ou psychique. Nous avons sûrement réfléchi à toutes les difficultés que créait le fait de n'avoir que 19 cas seulement à soumettre à l'examen. Néanmoins, nous avons pris note de ces trois types de faits, distincts et qui s'excluent mutuellement :

I. Exemples dans lesquels on rapporte simplement que les êtres se dirigent vers leur point de départ (l'objet) : 5 cas : 8, 10, 11, 12 et 15.

II. Exemples dans lesquels les êtres se trouvaient à côté de l'objet sans faire quoi que ce soit de remarquable (observant simplement?), « se promenant » autour de l'OVNI, ou présentant un comportement incompréhensible : 1, 2, 5, 6, 9, 13, 14, 16, 17, 18 et 19 (11 cas).

III. Exemples dans lesquels les êtres essayent de contacter le témoin ou montrent un certain intérêt positif pour lui : 3, 4 et 7 (3 cas).

Nous ne pouvons percevoir un comportement « logique » ou déterminer une action profitable, sauf une série de mouvements d'une simplicité extrême (rentrer dans l'objet ou en sortir, courir ou marcher vers lui), ou

d'autres encore, à l'intérieur ou à l'extérieur de l'objet, qui nous sont incompréhensibles. Nous n'avons aucun rapport, par exemple, dans lequel soient décrits des prélèvements d'échantillons, des relevés, des études de terrain, etc., qui dénoteraient une intelligence telle que nous l'entendons. Mais le concept du comportement apparemment « idiot » des passagers d'OVNIs n'est pas nouveau.

Notre ami Aimé Michel, l'érudit français et clipéologue bien connu, qui a beaucoup écrit sur la possibilité de communication avec des êtres étrangers, m'a donné son avis sur les données ressortant de nos tableaux dans une lettre datée du 6 septembre 1972. Nous clorons ce chapitre par quelques-uns de ses commentaires.

« Que les manifestations d'une éventuelle pensée supra — (ou non) — humaine échappent à toute rationalisation humaine, corrobore la prédiction théorique que j'ai essayé de démontrer dans plusieurs textes (par exemple *Project Dick*, « F.S.R. » vol. 18, n° 1, et *The UFOs and History*, « F.S.R. » vol. 18, n° 3). Le comportement des passagers comprend presque toujours des détails qui n'ont pas de sens, c'est-à-dire des détails contradictoires (p. ex. tableau III, 3 et 6). En d'autres termes (I) nous ne réussissons jamais à savoir si le comportement des passagers vise vraiment à nous tromper, ou (II) si le témoignage humain est trompeur par lui-même, de la même manière que le rhinocéros attaque les phares d'une voiture en les prenant pour les yeux d'un animal, ou (III) si certains de ces passagers supposés sont vraiment des êtres inférieurs à l'homme (ce qui n'est pas impossible : que pourrait être l'aboutissement évolutif d'une technologie telle que, disons, celle d'insectes?), ou enfin (IV) si tout cela n'est que fantasmagorie. Peut-être pourrons-nous comprendre ces choses un peu plus lorsque d'autres études similaires aux vôtres, à celles de Vallée et de Saunders, auront été faites dans le monde entier. »

*Les « machines ».*

Au tableau IV [1] le lecteur trouvera inscrites plusieurs caractéristiques des objets qui furent décrites comme étant l'origine des êtres. Nous y apercevons une prédominance extraordinaire des formes courbes (13 circulaires et 1 quadrilatérale). Les formes courbes comprennent : 7 objets ronds, 3 ovoïdes et 3 hémisphères. Les formes rondes comprennent des descriptions telles que « balles », « lentilles » et « disques ». Les formes ovoïdes sont verticales. Il y a aussi un objet rectangulaire.

Les dimensions des OVNIs sont des données qui appellent le plus strict examen. Ce sont des paramètres d'une importance primordiale pour le physicien, et nombre de méthodes statistiques peuvent être appliquées à ces chiffres afin de rechercher des constantes et des lois dans la masse des rapports. Malheureusement notre cas est pauvre en données. Nous n'avons que cinq observations fournissant une mesure, et la seule chose que nous puissions dire est que la relation *approximative* entre le grand axe (M) et le petit axe (m) des OVNIs, la *proportion moyenne* de notre échantillonnage restreint, est grossièrement de M/m = 1,7 (la plus forte dimension est presque deux fois plus grande que la plus faible).

Nous connaissons bien les insuffisances de cette mesure, mais nous avons été incapables de résister à la tentation d'essayer quelque chose sur le plan mathématique, bien que nous connaissions le peu de signification de son résultat. Nous sommes aussi convaincus que l'analyse scientifique des données sur les OVNIs fournira toutes sortes de modèles types et de découvertes. Aujourd'hui, la principale difficulté est peut-être la création de catalogues de cas, extensifs et représentatifs (comprenant des centaines et des milliers d'observations).

La couleur du phénomène : tous les témoins affirment aux chercheurs que ce qui les a fait percevoir

1. Les impératifs de l'édition ne nous ont pas permis, à notre grand regret, de faire figurer ce tableau. Voir note bibliographique en fin d'article.

l'objet a été la puissante lumière de l'OVNI (vu la nuit, imaginez leur étonnement). Le classement de nos cas est le suivant : 7 étaient brillants, ou à forte luminosité; 3 étaient blanc brillant ou métalliques; 3 étaient colorés orange dont 1 fluorescent. Les adjectifs ordinairement employés pour décrire la puissance de cette lumière sont : aveuglante, intense, terrible, etc. Concluons-en que les objets étaient soit des sources de lumière brillante, soit porteurs de feux puissants. Cette capacité seule fait des phénomènes OVNIs un sujet méritant une étude approfondie, soutenue et détaillée.

*Commentaires définitifs.*

Nous ne courrons pas le risque d'avancer des conclusions. Les lecteurs comprendront qu'elles sont impossibles avec un si faible ensemble de rapports. Mais nous récapitulerons trois points que nous avons établis :

*a*) Il n'est pas possible de distinguer quelque nette typologie ou d'obtenir un modèle stable de la morphologie des passagers. Les descriptions en archives diffèrent très largement.

*b*) Le comportement des passagers est incohérent, inexplicable et, peut-être, irrationnel. Nous ne sommes pas en mesure de distinguer quelque acte « intelligent », bien que la thèse de Michel puisse nous en fournir la raison.

*c*) Une vieille trouvaille : les OVNIs possèdent le plus souvent une symétrie circulaire de révolution. Les caractéristiques les plus particulières de ces objets ne sont pas leurs détails de structure, mais la terrible quantité de lumière qu'ils émettent.

Nous soutenons que bien plus de travail devrait être fait en ce domaine par des gens compétents, en utilisant soit les catalogues généraux existant actuellement, soit ceux qui seront établis à l'avenir.

Rappelons que cette étude a été publiée en anglais dans *Data-Net Special Report*, mars 1971, et dans *Flying Saucer Review*, vol. 19, pp. 19 à 23; une traduction française est parue dans *Lumières dans la Nuit* (trad. Pierre de Lormont), n° XVI, 127, pp. 4 à 9).

## *Dossier VII*

# LA COMMUNICATION

*L'homme doit croire avec fermeté que l'incompréhensible deviendra compréhensible, sans quoi il cesserait de chercher.*

W. GOETHE.

### *LES LANGAGES*

Nous avons vu que, dans certains cas, les Ouraniens parlent. Or, nous en sommes à la seconde partie de ce livre, celle des analyses. Le moment est donc venu de tenter d'analyser la ou les façons de s'exprimer des passagers d'OVNIs. Il n'est évidemment pas encore question de déchiffrer leur(s) langage(s), mais il n'est pas interdit d'essayer un classement. Aussi ferons-nous appel au Dr P.-M.-H. Edwards, qui est professeur de linguistique à l'université de Victoria en Colombie britannique. Le Dr Edwards a fait paraître une étude de ce genre dans la grande revue britannique *Flying Saucer Review*, vol. 16, n° 1, pp. 11, 12 et 14, et vol. 16, n° 2, pp. 23 à 25 : vous pourrez vous y reporter pour plus de détails car nous n'en donnerons ici qu'un résumé.

Le Dr Edwards déplore d'abord que le nombre de cas sérieux à la disposition des clipéologues soit restreint, et qu'ils manquent de précision et de détails; il souligne que

les rapports les plus fournis en données analysables sont justement ceux émanant de témoins qui n'ont aucune notion de linguistique... ce qui n'est pas pour arranger les choses. Pourtant, il estime qu'il vaut la peine de tenter un bref synopsis des descriptions connues, bien que toutes n'aient pas été publiées.

L'analyse du Dr Edwards se divise en quatre parties : I. Les cas où les Ouraniens ont parlé la langue du témoin. — II. Les cas où les témoins ont pu distinguer et rapporter certains mots ouraniens. — III. Les cas où le langage ouranien a été absolument incompréhensible. — IV. Les cas où les témoins ont tenté, ultérieurement, d'imiter ou de décrire les sons d'un langage ouranien.

Dans la première partie, nous trouvons quatre cas distincts : 1) Celui de Ciudad Vallejo (Mexique), 17-20 août 1953. Le témoin, M. Salvador Villanueva, précise que l'un des deux Ouraniens, en présence desquels il s'est trouvé, semblait comprendre l'espagnol, alors que l'autre le parlait, mais avec un accent particulier, et en semblant enfiler les mots les uns après les autres, sans se soucier de ton ou de ponctuation. 2) Celui d'Everittstown (N. J., États-Unis), du 6 novembre 1957, où le témoin, M. J. Trasco, crut comprendre des phrases anglaises quand les Ouraniens s'adressaient à lui, alors que leur langage lui était incompréhensible quand ils parlaient entre eux. 3) Le cas de Tioga City (N. Y., États-Unis), du 24 avril 1964, où le témoin Gary Wilcox précise que l'anglais de l'un des deux Ouraniens était doux et prononcé sans aucun effort, mais qu'il semblait provenir plutôt du corps que de la tête. Et le Dr Edwards souligne que cette remarque s'apparente au cas bien connu de Valensole. 4) Celui d'Ithaca (N. Y.), du 12 décembre 1967, où les voix semblaient provenir d'un haut-parleur, disant en chœur la même chose, en un anglais qui semblait « traduit » car les mots étaient hachés.

Dans la seconde partie, nous trouvons encore quatre cas : 1) Celui du musicien presque aveugle Philip Rodgers, à Sheffield (Angleterre), en 1958, qui remarqua l'étrangeté du langage en ce qu'il comportait de nombreuses diphtongues, très peu de consonnes, qu'il était surtout nasal et paraissait chanté plutôt que parlé. 2) Le

cas de Campo de Mourao (Brésil), du 23 juillet 1947, où M. Higgins ne comprit rien au langage, qu'il trouva très agréable, de deux Ouraniens; il n'en retint que deux mots : « Alamo » qui semblait désigner notre Soleil, et « Orké » qui semblait désigner la septième orbite du système solaire, celle d'Uranus. 3) Celui de Monte Grande (Argentine), en avril 1965, où un humanoïde d'un peu plus d'un mètre se fit comprendre avec difficulté de M. F. Martinez; le mot « Sil » semblait désigner son OVNI. 4) Le cas de Lins (Brésil), du 27 août 1968, où Mme J.-M. Cintra donna de l'eau à un Ouranien qui lui dit plusieurs fois « Rempaua » ou « Abaura », selon les versions, vraisemblablement pour la remercier.

Dans la troisième partie, nous trouvons dix-sept cas brièvement exposés. Tous sont caractérisés par l'inintelligibilité du langage; les sons paraissent provenir, soit d'une région du corps située entre la poitrine et l'estomac, soit directement du casque; leurs sonorités sont plus ou moins étouffées ou aiguës selon les cas.

Dans la quatrième partie, nous trouvons dix-sept cas encore, brièvement résumés. Selon les rencontres, les témoins ont pu préciser que le langage était, soit doux et mélodieux, sans beaucoup de consonnes et non guttural; soit, au contraire, assez rauque, « comme celui des soldats allemands »; soit aussi strident et d'un ton très élevé; soit encore sourd comme un grognement de chien, tantôt bref, tantôt long; on y trouve aussi le cri guttural de forte intensité, le gargouillis presque indiscernable, le langage sifflant, le cacardage semblable à celui des oies, le meuglement de la vache, etc.

Dans ses conclusions, le Dr Edwards est extrêmement prudent. Pour la partie I, il classe les témoins en deux catégories : *a*) Ceux qui appartiennent à « la frange des contactés », dont il faut accueillir les déclarations avec les plus grandes réserves; *b*) ceux qui « pensent » ou qui « croient » que les Ouraniens se sont exprimés dans les langues respectives des témoins, et dont il faudrait pouvoir approfondir et préciser les cas. Le commentaire du Dr Edwards fait ressortir qu'il est plus probable que, dans ces cas, les langages terrestres aient été appris au contact des spécimens humains prélevés sur notre pla-

nète, plutôt que par enregistrement magnétique et traduction de nos émissions de radio et de télévision.

Pour la partie II, il ressort que le vocabulaire recueilli n'est pas encore suffisant pour que l'on puisse échafauder une théorie quelconque, ni même un classement linguistique; d'ailleurs, les sons ou mots retenus souffrent de la fragilité du témoignage humain.

Le Dr Edwards ne conclut rien de la partie III, puisque aussi bien les témoins n'ont rien pu retenir, ni même donner de précision quant à la « forme » du langage ou des sons perçus.

La partie IV donne lieu à un classement des sons, mots éventuels, formes du langage, en dix-neuf catégories, suivant les imitations que les témoins ont pu en faire, et selon leurs similitudes approximatives avec des langages terrestres ou des cris d'animaux. A ce sujet, le Dr Edwards souligne deux points : *a*) Il existe sur Terre plus de 4 000 langues et dialectes; *b*) l'énorme majorité des témoins est unilingue et parfaitement ignorante en matière de linguistique, ce qui, lorsqu'on tente une étude des témoignages, mène à des impropriétés, des contresens, des non-sens.

Les commentaires du Dr Edwards sont marqués au coin de la logique cartésienne et nous montrent bien la difficulté à *trouver* une solution. Un seul exemple suffira : sur Terre, nous pourrions déduire de nos observations que les Ouraniens ayant des aspects différents (tailles et couleurs) et des langages différents (ce qui reste à démontrer), proviennent de planètes différentes. Sur Mars, un « Martien » mis en présence d'un Chinois, d'un Bantou, d'un Amérindien, d'un Européen, chacun parlant sa langue, pourrait arriver à la même conclusion en ce qui nous concerne. Or, Chinois, Bantous, Amérindiens, Européens vivent bien sur la même planète. Donc, on ne peut dire que les Ouraniens soient d'origines diverses, ni de même provenance.

Le Dr Edwards suggère enfin aux hommes d'apprendre l'Espéranto, car les Ouraniens sont peut-être parvenus à l'unification de leurs langages, ou à la pratique d'une langue véhiculaire unique. Outre l'avantage pour les humains de se mieux comprendre, il y aurait

aussi meilleure possibilité de compréhension interplanétaire, plus facile à établir en cas de contact. La désignation des objets usuels, la notation précise des sons avec indication des accents, permettront peut-être aux hommes de connaître le(s) langage(s) ouranien(s).

Il est évident que cette première étude, dont nous ne donnons qu'un bref résumé, ne fait pas progresser notre enquête; elle a du moins le mérite de tracer un cadre et de proposer quelques suggestions, dont une recherche scientifique éventuelle pourra tirer profit ultérieurement. Comme l'a si bien écrit Charles Hoy Fort (*op. cit.*, p. 135) dans son style particulier : « Mais je ne le nie pas, parce que je soupçonne qu'un jour, lorsque nous serons plus éclairés, lorsque nous aurons augmenté le champ de nos crédulités ou acquis ce surcroît d'ignorance que l'on appelle connaissance, ils pourront devenir assimilables. »

TROISIÈME PARTIE

# HYPOTHÈSES

*Annexe au Dossier V*

# UNE SIMPLE QUESTION DE SYMÉTRIE

*Nous-mêmes sommes probablement des monstres ou des animaux évolués pour des créatures que nous jugeons bestiales et monstrueuses.*

Jimmy GUIEU.

Cette pièce de dossier, comme le surtitre l'indique, pourrait être classée dans la seconde partie de ce livre, en annexe au *Dossier V*. Mais il nous faut être honnêtes et, comme il ne s'agit pas d'analyse mais d'hypothèse, le texte ci-dessous trouve sa place normale en cette troisième partie.

Lorsque vous avez refermé le *Dossier V*, bien des questions vous sont venues à l'esprit. Nous allons en introduire une par une citation : dans le cadre de l'émission de Claude Villers : *Pas de panique* (à France Inter), le journaliste Jean-Claude Bourret a réalisé une enquête intitulée « Dossier O.V.N.I. ». Le vendredi 15 mars 1974 à 20 h 30, il a interrogé — au cours de la 34e séquence — M. Patrick Aimedieu, chercheur au Service d'aéronomie du C.N.R.S., sur les structures possibles de la vie dans l'univers. Dans le développement de sa réponse, le scientifique a posé, lui, la question suivante (en style parlé, d'après enregistrement sur bande magnétique) :

« (...) En effet, vous avez les mêmes éléments

chimiques dans l'univers, cela on en est sûr : il y a des lois de physique nucléaire qui l'imposent. Mais après, à partir de ces éléments chimiques, comment peut-on faire la vie? Alors on a bien envie de dire que c'est avec du carbone, et que vous fabriquez des acides aminés, et qu'ainsi de suite, par des réactions successives, vous pouvez faire des organismes vivants; que ces organismes vivants, du fait même de la structure chimique, vont donner lieu à des organismes qui auront les mêmes formes : ça pose tout le problème de la symétrie dans l'univers. Est-ce que, de toute façon, un être vivant doit être symétrique, par exemple? Ce n'est pas sûr, on n'en sait rien. Enfin sur Terre, ça a l'air d'être le cas. C'est le cas pour les êtres vivants développés, et nous sommes symétriques. Alors pour les autres, est-ce que c'est la même chose? (...) ».

Dans *Les Extraterrestres*, n° 19, pp. 2 à 5, nous avons trouvé une bien curieuse réponse à cette question, et que nous tenons à soumettre ici à vos réflexions. Nous remercions bien vivement son auteur, M. Jean Giraud, de nous avoir si courtoisement autorisé à reproduire son article intitulé :

## *HYPOTHÈSE ET MÉDITATION A PROPOS DES SOUCOUPES VOLANTES*

La genèse de cette étude relève d'une curieuse coïncidence : c'est la lecture d'un article de la série « La découverte de la nature » (*Atlas*, n° 25 d'août 1968) et traitant de la symétrie dans l'univers, qui m'a conduit à élaborer ces quelques réflexions; l'auteur de cet article n'étant autre que M. Aimé Michel, le grand spécialiste français des OVNIs.

Il est un point que je tiens tout de suite à préciser : il n'est pas dans mon intention d'apporter des « preuves » de l'existence des soucoupes volantes. De nombreux chercheurs, mieux outillés et surtout plus qualifiés que moi, se sont efforcés depuis des années de sensibiliser le public à ce problème capital... en vain semble-t-il! Les esprits bornés sont, à mon avis, irrécupérables (il suffit pour s'en convaincre de se souvenir d'une certaine

émission de la télévision dans la série « Les Dossiers de l'écran »). Que l'on sache simplement que j'ai observé personnellement une dizaine de cas de soucoupes volantes, dont deux étaient au moins suffisamment précis et impressionnants pour que le phénomène passe, pour moi, du domaine de la *croyance* à celui de la RÉALITÉ. Cela étant dit, les esprits bien-pensants peuvent maintenant me traiter de mégalomane, d'halluciné, de psychochosé ou de névrotruc... je fais confiance à l'étendue de leur vocabulaire. Détail savoureux, mes observations personnelles n'apportent rien à la thèse que je vais présenter. Il faut maintenant revenir au point de départ, c'est-à-dire à l'article dans lequel Aimé Michel exposait quelques constatations évidentes sur la *symétrie radiale* et la *symétrie bilatérale.*

La SYMÉTRIE RADIALE s'organise autour d'un axe. C'est le cas pour la plupart des végétaux (sapins, prèles, champignons...) ou pour les éléments de ces derniers (fleurs, fruits...). Cette forme de vie se retrouve aussi chez certains animaux primitifs (étoiles de mer, oursins, méduses...). Chaque partie du corps de tels êtres vivants, structurés selon un rayon, étant la parfaite reproduction de la partie voisine. N'importe quel bras d'une étoile de mer est identique aux quatre autres; de ce fait, l'animal en question ne possède *ni avant, ni arrière, ni droite, ni gauche.* Lorsqu'on regarde une méduse ou un champignon, le seul repérage spatial que l'on puisse faire est celui qui consiste à différencier le dessus du dessous.

La SYMÉTRIE BILATÉRALE s'organise de part et d'autre d'un plan. C'est le cas pour la totalité des animaux supérieurs dont le plus parfait exemple est l'homme lui-même. De tels êtres présentent deux parties bien distinctes, la droite et la gauche, placées de part et d'autre du plan de symétrie. Chacun de leurs éléments existe en double exemplaire (yeux, poumons, bras, mains...) sauf ceux qui sont placés dans le plan de symétrie (colonne vertébrale...); cependant, chaque partie n'est pas la copie de sa semblable, elle en est l'image renversée... comme dans un miroir; la main droite n'est pas la reproduction de la main gauche.

*Hypothèses*

De l'étude de la symétrie bilatérale découle une série de constatations logiques :

— Locomotion dans une seule direction, d'où notior d'avant et d'arrière, de droite et de gauche.

— Nécessité pour l'être ainsi structuré de grouper, vers l'avant ainsi défini, les organes d'absorption (bouche, gueule...) et des sens (yeux, narines, oreilles, antennes...). Cela se traduit par l'organisation d'une tête, renfermant l'organe essentiel à l'interprétation des sensations reçues et à l'émission d'ordres en conséquence : le cerveau, siège de la pensée et de l'intelligence.

Pour plus de détails sur ce sujet, se reporter à l'article précité dans *Atlas* n° 25. « Cette disposition, dont l'homme représente la forme la plus poussée, était inscrite dans les fatalités de l'évolution », écrit Aimé Michel, qui ne manque pas de préciser : « du moins sur la planète Terre ». L'homme est donc un être bilatéral comme la majorité des animaux, depuis la mouche jusqu'à la baleine en passant par les dinosauriens disparus du secondaire.

Mais, plus que cela, on peut affirmer que *l'homme a organisé le monde extérieur et sa propre pensée selon un mode bilatéral.*

Avant-arrière, droite-gauche sont les notions primordiales du partage de l'espace et de son utilisation, tant à des fins pratiques et matérielles que purement intellectuelles. Lorsqu'il arrive à l'école, la première chose que l'on apprend à l'enfant (outre son nom) est de savoir distinguer la droite de la gauche. De plus, en géographie, la première leçon d'orientation est ainsi formulée : « Quand on regarde vers le nord (avant), on a l'est à droite, le sud derrière et l'ouest à gauche. »

L'écriture elle-même, moyen de connaissance et de communication, n'a de sens qu'en fonction de la position des lettres l'une par rapport à l'autre : « il » n'est pas « li », et les enfants atteints de dyslexie (incapacité de différencier la droite de la gauche) non seulement ne peuvent pas apprendre à lire, mais ont de grandes difficultés à s'intégrer à la société. Si, dans l'espace, il existe un avant qui est le contraire de l'arrière et une droite qui est le contraire de la gauche, on constate que la

pensée pure est structurée de la même façon. Tous les mécanismes de l'intelligence s'expriment par un choix entre deux propositions contraires : Oui ou non! Vrai ou faux!

Si l'on considère maintenant les créations humaines que sont les véhicules, qu'il s'agisse des antiques chars à bœufs, des traîneaux, des voitures, des bateaux, des avions ou des fusées, force nous est de constater *qu'ils sont le reflet de l'homme qui les a construits*, en ce sens *qu'ils possèdent une symétrie bilatérale* et sont munis d'un avant facilement repérable. Le véhicule, par définition, sert à se déplacer. *Les véhicules humains ne permettent le déplacement que dans une seule direction : vers l'avant.* (Occasionnellement ils sont munis d'un système pour reculer, mais pas plus qu'on ne conduit une voiture en marche arrière, un avion n'est utilisé pour voler à reculons!). Les véhicules humains sont unidirectionnels : s'ils veulent aller vers la droite ou vers la gauche ils le peuvent, mais à condition d'effectuer une rotation sur eux-mêmes (ce qui n'est pas le cas pour un être à symétrie radiale comme l'étoile de mer qui peut, elle, avancer dans cinq directions différentes sans avoir besoin de tourner, chacune de ces directions devenant l'avant au gré de l'animal).

Tout ce qui précède est constitué par un ensemble de faits réels. Il va maintenant me falloir exprimer une série de propositions que chacun sera libre d'accepter ou de refuser, pour la simple raison qu'elles découlent d'une intuition peut-être fausse, de faits peut-être mal interprétés, et d'une forme de raisonnement peut-être inapplicable au cas présent. Mais, je le répète, mon seul but est de formuler une hypothèse vraisemblable, pour que ceux qui le voudront puissent la développer, et que ceux qui seront contre elle puissent l'infirmer... Mais pas plus les uns que les autres, pas même moi, dans l'état actuel de nos connaissances du phénomène O.V.N.I., ne pourront la prouver : vraie ou fausse!

Dans cette étude, je ne m'attacherai qu'aux observations d'engins de forme lenticulaire baptisés « soucoupes volantes », et ce pour l'année 1954. Pourquoi traiter

uniquement des disques volants? Il y a à cela trois raisons :

— Ce sont eux qui, en nombre, ont été le plus souvent observés;

— ce sont eux qui, en qualité, ont été aussi le mieux observés (atterrissages, proximité des témoins, effets secondaires...);

— ce sont eux qui illustrent le mieux l'hypothèse que je propose (la forme de cigare ou d'obus n'étant pas formellement en contradiction avec ce que j'avance, j'y consacrerai un paragraphe dans la partie : objections).

Pourquoi aussi ne tenir compte que des observations de 1954? Il y a à cela deux raisons :

— L'année 1954 offre un très beau et très complet panorama du phénomène. Les observations antérieures et postérieures ne diffèrent pas de celles de cette année.

— La seconde raison est plus profonde : j'ai choisi cette période de manière à être certain de l'authenticité de tous les faits que j'ai utilisés. A cette fin, j'ai pris comme ouvrage de base le remarquable livre d'Aimé Michel : *Mystérieux Objets Célestes* (Arthaud) avec la certitude de la vérité de tous les témoignages confirmés par le phénomène de *l'orthoténie*. Une telle vérification sur des phénomènes de notre époque m'aurait été impossible, faute surtout de documentation précise.

Comment décrire une « soucoupe volante »? Il en existe de deux sortes :

— La « soucoupe » classique en forme de *disque* (Vernon le 23 août 1954) ou d'*assiette renversée* (col du Chat le 26 septembre 1954, Fouesnant le 15 octobre 1954). Parfois, le disque est surmonté d'une *coupole* ou d'un *dôme* (Royan le 11 octobre 1954), parfois il possède au centre de sa partie inférieure une tache sombre ou une zone plus lumineuse ou plus claire (col du Chat).

— La « soucoupe-méduse » (la métaphore à elle seule est significative). Elle est constituée d'un dôme *hémisphérique* que l'on compare à une *demi-lune* (Champigny-sur-Marne le 3 octobre 1954), à un *chapeau de champignon* (Hérissart le 3 octobre 1954), une *meule*... ou une *méduse*. Pourquoi une méduse? Parce qu'il est courant que cet objet laisse pendre à sa partie inférieure des sortes de

câbles courts (Hérissart), des tigelles multicolores, ou des antennes. Il semblerait en outre que les « soucoupes-méduses » aient la faculté de se dédoubler, ou tout du moins de libérer un élément. Je reviendrai à ce phénomène un peu plus loin.

De ces descriptions sommaires il ressort une constatation capitale : les soucoupes volantes possèdent un axe de symétrie. Leur symétrie radiale n'est jamais détruite, quel que soit l'apport d'éléments secondaires. Les antennes, tigelles, coupoles, trous, taches sombres ou claires se trouvent toujours situés sur ou autour de l'axe de symétrie. Dans des cas fort rares c'est le bord entier qui est garni d'ailettes ou d'orifices semblables à des hublots. Jamais un témoin n'a parlé de l'avant d'une soucoupe ou de quelque chose situé vers l'avant ou à l'arrière. La soucoupe volante est un appareil à symétrie radiale.

Voyons maintenant la façon de se déplacer de ces engins. Tous les témoignages sont unanimes : ce qui frappe le plus les observateurs, c'est justement l'aberration des déplacements. La soucoupe arrive, stoppe, décrit un vaste cercle et repart dans *une autre direction* (Rongères le 19 septembre 1954). Tantôt l'objet est immobile, tantôt il se déplace à droite, à gauche, verticalement, *dans tous les sens*, mais avec une majestueuse lenteur... (Ponthierry le 22 septembre 1954). L'engin se met à descendre en feuille morte... (col du Chat). La lumière abandonna son immobilité, accomplit à très haute vitesse une série de mouvements en *zig-zag*, parcourant ainsi une *ligne brisée enchevêtrée*, puis redevint immobile... (Lemps le 27 septembre 1954).

A Bassing, le 1er octobre 1954, la « soucoupe » se déplace de façon fantaisiste autour d'un point ; à Montbéliard, le 3 octobre 1954, elle est visible plusieurs minutes, tantôt immobile, tantôt tournant en rond, tantôt se déplaçant en zig-zag dans tous les sens, *agitée de mouvements browniens*... Quand elle effectue du surplace, souvent la soucoupe oscille (Contay le 7 septembre 1954) ou se balance (Poncey le 4 octobre 1954). Multiples sont les observations de changements brusques dans la direc-

tion du vol... La conclusion s'impose : les soucoupes volantes peuvent se déplacer dans toutes les directions.

La soucoupe volante bascule sur elle-même et part dans la direction ainsi choisie. Lorsqu'elle désire changer de direction, elle n'a pas besoin d'effectuer un virage (comme un avion), ni de tourner sur elle-même (comme un hélicoptère)... Elle va dans un autre sens, exactement comme le fait une étoile de mer, exactement comme le fait n'importe quelle créature à symétrie radiale. Jamais un témoin n'a déclaré avoir vu une soucoupe volante avancer ou tourner. La seule chose indiquée dans le déplacement est *la ou les directions prises*. Tout ce que j'ai dit jusqu'à maintenant constitue un ensemble de faits facilement contrôlables (dans le livre d'Aimé Michel déjà cité) à condition d'admettre le phénomène soucoupe volante comme étant vrai.

Je suis maintenant obligé de formuler une proposition qui est en fait une intuition sans preuve, à savoir que la soucoupe volante est bien un véhicule conduit par un pilote. Cette proposition me semble raisonnable. Voici maintenant l'hypothèse à laquelle me fait aboutir un raisonnement par analogie.

Si l'homme a construit ses véhicules à son image, c'est-à-dire selon une symétrie bilatérale, *la « soucoupe volante » risque fort d'être le reflet de ses constructeurs (et pilotes), c'est-à-dire d'extraterrestres à symétrie radiale.* Que l'on ne me dise pas que cette forme de vie est impossible ou impensable... puisqu'elle existe sur notre propre planète (étoiles de mer, oursins, méduses...).

Sur un autre monde où l'évolution aurait joué différemment, rien ne nous interdit de penser que cette forme de vie ait pu atteindre à *un degré supérieur d'intelligence.* Qu'on ne me fasse pas dire que les « soucoupes volantes » sont construites par des méduses et pilotées par des étoiles de mer! Je suggère simplement que les constructeurs et les pilotes des disques volants peuvent être des créatures intelligentes à symétrie radiale. Quant à préciser leur forme exacte ou simplement leur apparence... il faudrait attendre de les rencontrer... à condition que ce soit possible, ce dont j'ai de fortes raisons de douter. Avant d'étudier les conséquences et les

problèmes qu'entraîne cette hypothèse, je vais essayer de répondre à quelques objections qui viennent tout de suite à l'esprit.

*Première objection :* Le « cigare volant ». Il n'infirme pas mon hypothèse dans la mesure où l'axe de symétrie est très souvent conservé. Qu'il s'agisse d'un déplacement (le cigare d'Oloron se déplaçait verticalement, donc perpendiculairement à son axe, ce qui n'est pas le cas pour les fusées humaines d'une forme pourtant similaire) ou d'une manœuvre (lorsqu'il lâche des petites « soucoupes », le cigare a une position verticale et les « soucoupes » le quittent par le bas, l'ensemble possède encore son axe de symétrie radiale. Vernon le 23 août 1954).

De plus, il est à noter que chaque fois qu'il se produit des phénomènes de séparation ou de dédoublement (Ablain-Saint-Nazaire le 3 octobre 1954, Champigny-sur-Marne le 3 octobre aussi) ils ont toujours lieu dans le sens de l'axe, *l'ensemble gardant toujours son caractère de symétrie radiale.* Jamais on ne vit une « soucoupe volante » se scinder en portions comme une tarte.

*Seconde objection :* Des dizaines de témoins ont vu de petits êtres d'apparence humaine entrer dans ces appareils et en sortir! Loin de moi l'idée de mettre en doute la bonne foi de ces témoignages. En fait, je n'ai jamais prétendu, au cours de ce texte, que les extraterrestres à symétrie radiale, tels que j'avais tenté de les définir, étaient les seuls à avoir la maîtrise des déplacements interstellaires. Je suis même convaincu du contraire. Mais cette dernière hypothèse mériterait à elle seule une étude complète...

Il existe une autre raison pour expliquer cette apparence contradictoire. J'accuse les auteurs d'ouvrages sur les « soucoupes volantes » d'avoir utilisé à la légère un terme de vocabulaire précis pour désigner une chose qui n'a rien d'absolu. Il s'agit du terme pilote utilisé pour qualifier l'occupant d'une « soucoupe volante »! Car enfin, si l'on veut être logique, à partir du moment où l'on considère la « soucoupe volante » comme un véhicule, le bon sens oblige à considérer son *occupant* comme pouvant

être son pilote ou son passager. Je ne vous rappellerai que le fait suivant : un grand nombre de fusées humaines étaient occupées par des singes, des chiens, des rats, des insectes. Essayez d'imaginer les réflexions d'un extraterrestre interceptant un tel véhicule...!

Une autre série de faits m'incline à penser que les « petits hommes verts » pourraient n'être que des passagers. Pour cela, je cède la parole à M. Dewilde (affaire du 10 septembre 1954 à Quarouble, rapportée page 66 dans *Moc* d'Aimé Michel), qui tentait d'intercepter deux extraterrestres :

« Je n'étais plus qu'à 2 mètres des deux silhouettes quand, jaillissant soudain à travers un carré de la masse sombre que j'avais d'abord aperçue sur les rails, une illumination extrêmement puissante, comme une lumière de magnésium, m'aveugla. Je fermai les yeux et voulus crier mais j'étais comme paralysé. Je tentai de bouger, mais mes jambes ne m'obéissaient plus. Affolé, j'entendis comme dans un rêve, à un mètre de moi, un bruit de pas sur la dalle de ciment qui est posée devant la porte de mon jardin. C'étaient les deux êtres qui se dirigeaient vers la voie ferrée... »

Il n'y a pas besoin de lire entre les lignes pour conclure qu'un autre être était resté dans la « soucoupe ». C'est même lui qui a déclenché le rayon paralysant. Rien alors ne m'interdit de penser qu'il s'agissait d'un être à symétrie radiale. Un autre phénomène m'amène à penser qu'il reste en permanence un pilote dans la « soucoupe volante », c'est la rapidité du décollage aussitôt que les petits êtres précités ont rejoint le bord.

Ces deux objections écartées — mais je suis persuadé que le lecteur pourra en formuler bien d'autres — passons aux conséquences qu'implique cette théorie. Le seul vrai problème que posent les « soucoupes volantes » est celui du contact entre notre civilisation et cette civilisation extraterrestre obligatoirement plus avancée que la nôtre, puisque ces créatures ont résolu le problème du déplacement dans l'espace... Si les extraterrestres sont bien tels que je le propose, je vous invite à méditer sur l'impossibilité de ce contact.

Impossibilité (déjà exprimée par Aimé Michel et de

nombreux auteurs) due justement à leur avance intellectuelle. Impossibilité due surtout à leur propre façon de penser. En effet, le psychisme de ces êtres ne serait pas simplement basé sur les contraires oui ou non, vrai ou faux, comme l'est le nôtre; il risquerait fort d'être « à plusieurs directions », image d'une forme de vie à symétrie radiale. Comment pourrions-nous dialoguer avec des créatures dont la pensée pourrait exprimer des propositions : vraies — fausses — vraies ou fausses — à la fois vraies et fausses — ni vraies ni fausses... Notre esprit s'égare car notre intelligence n'est pas conçue pour cela. Et, dans ce cas, le même problème se pose aussi à ces extraterrestres, qui doivent se demander comment communiquer avec les infirmes que nous sommes « à leurs yeux et à leur esprit »! Alors, pourquoi viennent-ils continuellement survoler notre planète et se poser dans nos champs?

Oserais-je répondre que, lorsqu'une « soucoupe volante » se pose en plein champ, ses occupants ne le font que pour admirer la merveille de symétrie bilatérale que représente une fourmi...? Encore faudrait-il que l'on étudie la possibilité de ces extraterrestres à posséder un organe des sens similaire à notre œil. Peut-être ne savent-ils pas ce que c'est que la vue? De nombreuses autres questions peuvent encore se poser, et peut-être recevoir une réponse qui a bien peu de chances de correspondre à la réalité. Mais le propre du progrès n'est-il pas justement de formuler des hypothèses, quitte à les infirmer par la suite? Que ceux qui veulent détruire mon hypothèse ou progresser dans son sens le fassent. Leurs recherches, quel qu'en soit le résultat, ne pourront être qu'enrichissantes. Peut-être que l'étude des éléments secondaires sur les « soucoupes volantes » (antennes, taches...) ou de l'angle de virage dans les déplacements permettra de déterminer le nombre de « branches » de mes extraterrestres... Je lance une discussion...

Et pour conclure, je citerai une dernière fois Aimé Michel, qui a été mon guide tout au long de cette méditation :

« Est-il possible de pousser plus loin encore ces raisonnements analogiques? Oui, sans doute, à condition de se rappeler les limites de ce genre de raisonnement, qui ne peut en aucun cas fonder une certitude. L'exploration analogique est la plus aventureuse de toutes... »

Nota : Cette étude a été reprise dans *Horizons du Fantastique*, n° spécial 2 (25 bis), « Les Extraterrestres ».

# A PROPOS DE QUELQUES POINTS D'INTERROGATION

*Pour ceux qui « y croient », tous les arguments sont bons et le char d'Ezéchiel est lancé dans la course. Parce que, bien sûr, le char d'Ezéchiel n'était rien d'autre qu'un vaisseau spatial, et quant à l'Assomption de la Vierge, comment croit-on qu'elle a pu s'effectuer?... Et les tables de la Loi, remises à Moïse sur le mont Sinaï, comment croit-on qu'elles aient été apportées?*

François Biraud
et Jean-Claude Ribes[1].

L'exergue ci-dessus comporte des points d'interrogation. En réalité, dans l'esprit de ses auteurs, ce sont des points d'ironie. Si nous laissions de côté l'ironie (nous essayons de travailler sérieusement) pour ne conserver que les interrogations? Car cette partie de livre réservée aux hypothèses est bien celle des questions que posent l'existence matérielle des OVNIs et l'existence matérielle des Ouraniens.

Sans doute la symétrie radiale est-elle une belle chose... chez les fleurs ou les étoiles de mer. Mais peut-être pensez-vous que cette structure, chez un être vivant organisé et doué d'une intelligence (pas forcément la nôtre), est un peu osée, et que l'hypothèse de M. Jean Giraud est un tantinet farfelue. Pourtant, vous pouvez toujours imaginer un cerveau non humain, non terrestre, qui enregistrerait les données ambiantes à partir d'organes sensoriels périphériques plus nombreux que les

1. *Le dossier des civilisations extraterrestres.* pp. 128-129, Fayard éditeur, Paris, 1970.

nôtres, ou différemment disposés, ou plus variés (par exemple vision comprenant l'infrarouge et l'ultraviolet); la contrepartie de cette réception, la diffusion de la pensée, la transmission des ordres, pourrait se faire non pas par un seul canal, dans une seule direction, mais par plusieurs canaux, simultanément dans plusieurs directions : ce qui permettrait à la maîtresse de maison vénusienne d'écrire à sa mère tout en aidant sa progéniture à faire son devoir de math, de siroter un apéritif tout en composant une rapsodie spatiale, de lire les philosophes tout en surveillant son lait sur le feu, le tout en même temps... et tant pis pour le lait!

Mais soyons sérieux : au lieu d'imaginer, pourquoi ne pas s'interroger? Pourquoi ne pas revenir aux points ironiques d'interrogation de l'exergue? Peut-on prétendre, par exemple, que derrière certains textes poétiques ou sacrés, ou les deux, se dissimule une réalité formidable (de « formido » : la peur), cachée jusqu'ici parce qu'on lit les textes trop vite, sans les visualiser, ou parce qu'ils ont été édulcorés par les scribes anciens, ou parce que nous sommes victimes, en Occident, de nos « adhérences bibliques » comme diraient certains? Sans vouloir faire un jeu de mots facile, les adhérences « collent », ne serait-ce que parce que c'est le propre de toute adhérence de « coller » à son support. Prenons pour support Moïse, et commentons Exode, XXXIII, 20 à 23, dans une optique clipéologique : qu'en pourrait-il être de la symétrie radiale?

Exode, XXXIII, 20 à 23.

20. Dieu dit encore : Vous ne pourrez voir mon visage, car nul homme ne m'a vu sans (en) mourir.

21. Le Seigneur ajouta : Il y a un endroit auprès de moi où tu te tiendras sur la pierre.

22. Et lorsque ma « gloire » passera, je te mettrai dans l'ouverture de la pierre, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé.

23. J'ôterai ensuite ma main et tu me verras par derrière; mais tu ne pourras voir mon visage.

*Commentaires.*

Moïse, poussé par une curiosité bien humaine, insiste par trois fois, et le Seigneur finit par accéder, partiellement, à sa demande. Le moyen de propulsion de la « gloire » du Seigneur était-il si dangereux pour un terrien (radioactif, par exemple?) qu'il ait fallu dissimuler Moïse dans une anfractuosité du roc (comme Loth sur la montagne de S'dom) et étendre sur lui une « main » dissimulatrice et protectrice? C'est un premier point d'interrogation.

Le Seigneur était-il constitué selon la symétrie radiale, ce qui le faisait si différent de Moïse qu'il ait craint de voir son protégé mourir de saisissement devant une apparence si formidable (encore de « formido » : la peur), si épouvantable pour un être humain normal? « Tu me verras par-derrière... », c'est-à-dire le dossier élevé de Mon siège de commandement, et non Ma tête. C'est un second point d'interrogation.

Le Seigneur craignait-il que, à la vue d'une apparence aussi différente, aussi formidable, si abominable et repoussante peut-être, le pauvre Moïse en soit désabusé... ce qui eût anéanti sa foi dans le Seigneur... ce qui eût mis en panne l'évolution psychologique d'un peuple choisi (élu) dans ce dessein, évolution faisant appel à la notion d'abstraction par le moyen d'un Dieu « ineffable »? C'est un troisième point d'interrogation.

Il existe certainement d'autres points d'interrogation, ironiques ou non. Je vous laisse le plaisir de les découvrir. Car s'il est plaisant de faire la chasse aux points d'interrogation, il est toujours intéressant et parfois profitable d'essayer d'y répondre... surtout quand ils sont ironiques. Sans oublier que nous sommes ici dans le domaine des hypothèses.

## *Dossier VIII*

# LES ORIGINES

*La Vie n'est que la conséquence naturelle de l'évolution de l'Univers. Et puisqu'il y a tellement d'étoiles qui ressemblent à notre Soleil, il doit exister d'autres êtres avec lesquels nous parviendrons à communiquer un jour.*

Dr Cyril PONNAMPERUMA.

La question que l'on se pose le plus souvent au sujet des OVNIs est celle-ci : « D'où viennent-ils? »

La réponse est : « Nul ne le sait. » Il est possible qu'ils aient plus d'un point d'origine. Les engins de reconnaissance construits par l'homme proviennent déjà de deux sources sur notre planète. Ceux que nous expédions dans le système solaire ont tous des buts identiques mais souvent des formes et des dimensions différentes. Cela peut être aussi vrai des Objets Volants Non Identifiés : des engins différents (et peut-être même des équipages différents), d'origines différentes. Mais, pour le moment, on ne peut émettre, quant à leurs points de départ, que des suppositions. »

Cette citation de Frank Edwards (*op. cit. II*, p. 179) aurait dû nous servir de conclusion; nous l'avons, au contraire, placée en tête de dossier afin qu'il n'y ait pas d'équivoque : ce dossier est le premier d'une série consacrée aux hypothèses. Quand on est dans l'ignorance, on peut toujours formuler des hypothèses de travail dont l'étude peut mener à la connaissance. La foi elle-même

peut aider à l'ouverture de l'esprit dans le domaine qui nous occupe (Non! ce n'est pas un paradoxe, encore moins une plaisanterie). En effet :

Maurice Santos (1970) a écrit (*op. cit.*, pp. 168-169) : « Les représentants de tous les cultes ont admis que l'homme terrestre ne peut être un exemple unique du génie de Dieu. Puisque Ce dernier a semé une poussière de mondes dans l'Univers, Il a également créé la vie partout. Les uns pensent que l'homme fut créé partout à la même image que le Terrien. D'autres pensent qu'il peut exister ailleurs d'autres formes d'humanités que notre intelligence locale ne saurait percevoir. »

Le Pr Dr Ludwig Mirzoyan (1973), astronome à l'observatoire de Byourakan (R.S.S. d'Arménie), a fait remarquer qu'il existe cent milliards d'étoiles, ou de soleils, dans notre seule galaxie; quelques-unes ont certainement des planètes comme la nôtre; il n'est pas impossible qu'il y existe des conditions semblables aux nôtres. Dans un rayon de mille années-lumière, il peut exister au moins dix mille Terres comme la nôtre (*Domenica del Corriere*, Anno 75, n° 5-6, p. 33).

## *MARS?*

A partir de ces « dix mille Terres comme la nôtre », et très à l'aise vis-à-vis des religions, voyons quelles hypothèses on peut formuler quant à l'origine des OVNIs et donc des Ouraniens. Parmi les chercheurs parallèles, c'est le major Donald E. Keyhoe, alors membre dirigeant du N.I.C.A.P. américain, qui a été un des premiers à penser, et à écrire, que l'origine martienne était la plus probable. Il a aussi rendu publique (*op. cit. II*, pp. 199-200) une conversation qu'il eut avec M. Wilbur Smith, directeur du *Project Magnet* canadien, et d'après laquelle ce dernier pensait que les Ouraniens opéraient à partir de la planète Mars; il signalait l'explosion atomique décelée par l'astronome japonais Tsunéo Saéki le 9 décembre 1949 et la concordance de certaines manifestations d'OVNIs, ou vagues, avec le rapprochement de Mars; mais il concluait : ou bien les OVNIs proviennent directement de

Mars, ou bien cette planète ne sert que de relais; dans ce cas, la face cachée de la Lune serait une base bien meilleure, puisque plus rapprochée de la Terre et toujours invisible pour ses habitants.

Michel Carrouges (1963) considère l'hypothèse martienne comme la seule raisonnable (*op. cit.*, pp. 274-275) mais il l'exprime en posant le problème avec toutes les précautions et réserves qu'il implique (*op. cit.*, pp. 259 à 261) : « Il faut le souligner : en l'état actuel, nous ne possédons aucune preuve directe et positive de l'origine extraplanétaire des soucoupes.

« Alors qu'il est possible à un archéologue, par exemple, de démontrer l'origine romaine ou égyptienne d'un objet, par l'analyse de sa structure et de ses divers aspects, nous ne possédons rien qui témoigne ainsi de l'origine radicalement « exotique » des soucoupes et de leurs pilotes.

« Si extraordinaires que puissent paraître les soucoupes et leurs effets de toutes sortes, rien de typiquement extraterrestre ne s'est encore dévoilé. Même l'aspect extérieur des pilotes n'est pas assez étrange pour être une preuve irrécusable de leur origine extraterrestre. Leur petitesse pourrait être l'effet de fausses appréciations des témoins ou d'un recrutement spécialisé. Même leurs scaphandres pourraient être mis au compte de nécessités techniques ou de camouflages imaginés par la guerre psychologique.

« On peut prouver scientifiquement l'objectivité du phénomène soucoupe. On peut même tenir pour prouvé qu'il s'agit d'engins, puisque les témoins attestent formellement avoir vu des engins et que l'ensemble de ces témoignages forme un tout cohérent et solide. Mais les témoins ne peuvent attester, et pour cause, l'origine martienne ou non martienne, terrestre ou non terrestre des engins en cause. Ils ne peuvent même pas attester le caractère spécifiquement extraterrestre et « martien » des petits pilotes.

« *Nous ne pouvons accéder à l'hypothèse « martienne » que par la preuve négative :* la double impossibilité d'admettre qu'une puissance terrestre productrice d'authentiques soucoupes volantes les risque hors de son

territoire gardé et que les soucoupes volantes, après seize ans et des milliers d'apparitions, n'aient subi aucun accident connu, même le plus bénin : celui de la panne. Avec l'hypothèse martienne, cette situation est renversée. On peut fort bien admettre qu'un peuple extraterrestre se trouve déjà au bout de cette civilisation cybernétique que nous ne commençons qu'à découvrir.

« Les " Martiens " sauraient ne courir aucun risque en envoyant de tels engins en reconnaissance autour de notre planète. Bref, tout ce qu'on peut dire est qu'on est acculé à l'hypothèse « martienne ». Rien de plus, mais rien de moins. Nous devons ajouter quelques autres remarques sur le terme « Martiens ». Il ne vaut évidemment pas comme certificat d'origine. Pour extraterrestre que soit par définition la civilisation inconnue que nous envisageons en ce moment, rien ne nous garantit qu'elle ait son habitat natal sur la planète Mars. Mais le terme de « Martiens » est plus commode. Dans nos représentations cosmiques, il y a longtemps que la planète Mars a polarisé pour nous l'idée de civilisation extraterrestre possible : parce que cette planète est l'une des plus proches, parce que c'est la seule dont nous connaissons avec certitude la surface, et la seule pour laquelle nous puissions envisager des conditions de vie les moins éloignées des nôtres.

« On peut donc employer par commodité le terme de « Martiens », mais il n'en résulte bien entendu aucune exclusive. Même si cette hypothèse se vérifiait, elle ne trancherait pas la question de savoir s'il s'agirait d'autochtones ou de colonisateurs de Mars; elle n'interdirait pas davantage d'admettre l'existence de relais accessoires, notamment sur la Lune et sur des satellites artificiels. »

Si un simple témoignage peut soutenir une hypothèse (mais le peut-il en un pareil domaine?), nous rappellerons celui du fermier américain Gary Wilcox, que nous avons exposé dans le *Dossier III*, au chapitre des « Prélèvements de végétaux » : « Ils me dirent : « Nous venons de ce que vous appelez la planète Mars. »

L'hypothèse martienne n'est pas envisagée que par des chercheurs parallèles; des scientifiques, notamment astronomes, l'ont aussi posée; on en trouve trace dans un

document officiel, un rapport, émanant de la commission américaine « Project Sign[1] » :

U.S.A.F. « Project Sign », Report n° M-26-49 du 27 avril 1949, Étude préliminaire sur les Objets Volants Non Identifiés (extraits) :

« Depuis que les soucoupes volantes ont occupé les manchettes des journaux, il y a deux ans, bien des gens ont voulu voir dans ce phénomène aérien une forme quelconque de pénétration provenant d'une autre planète.

« En effet, les astronomes sont très largement d'accord pour admettre qu'un seul corps du système solaire, autre que la Terre, soit susceptible d'être habité par des êtres vivants : Mars. Pourtant, cette planète paraît relativement désolée et inhospitalière, de sorte qu'une race martienne aurait beaucoup plus de difficultés à y survivre que la race terrestre chez nous.

« Il existe sur Mars une extrême pénurie d'atmosphère, d'oxygène et d'eau, contre laquelle des créatures intelligentes, s'il en existe, peuvent s'être protégées en exerçant un contrôle scientifique sur les conditions ambiantes. Elles ont pu, pensent les savants, construire des habitations et des villes souterraines pour les soumettre à une pression atmosphérique plus forte et réduire ainsi les écarts de température. Il se peut aussi, évidemment, que l'évolution ait fait naître un être capable de résister aux rigueurs du climat martien, ou que la race — si elle a jamais existé — ait péri.

« En d'autres termes, l'existence d'une vie intelligente sur la planète Mars, où l'atmosphère très diluée est presque complètement privée d'oxygène et d'eau, et où les nuits sont bien plus froides que celles de nos hivers arctiques, n'est pas une impossibilité mais reste sans la moindre preuve. (...) Qu'il y ait une vie organisée sur Mars... ce n'est pas impossible, mais c'est une hypothèse purement gratuite. Les astronomes ne considèrent pas comme totalement déraisonnable de supposer qu'une telle vie existe sur Vénus.

---

1. Sur « Project Sign », voir Henry DURRANT : *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes*, Robert Laffont éditeur, Paris, 1970, pp. 88 à 91.

« Les soucoupes volantes ne sont pas des plaisanteries. Elles ne doivent pas non plus susciter de craintes. »

Nous n'ajouterons aucun commentaire personnel à ce rapport officiel américain : les termes qui ont été choisis, et pesés, pour le rédiger sont tels que la porte reste ouverte à bien des possibilités. Et puisqu'il y a été question de Vénus, passons à cette planète.

## *VÉNUS?*

Serguei Rosanoff (1973), astronome, professeur à Akademgorodok (Sibérie, U.R.S.S.), a émis dernièrement l'hypothèse vénusienne; il a même précisé que les Vénusiens vivent depuis plusieurs siècles sous la croûte de leur planète, dans de véritables villes « sous-vénusiennes » où ils survivent artificiellement. C'est le développement aberrant, incontrôlé, de leur civilisation, qui a fini par détruire leur atmosphère et a fait périr la faune et la flore par pollution. Alors, peu à peu, les Vénusiens organisèrent leur sous-sol et y pratiquèrent des cultures et des élevages artificiels, après avoir créé une atmosphère de remplacement et un substitut de chaleur; l'énergie atomique le leur permit, mais pas avant d'avoir laissé des millions de morts en surface, peut-être les trois quarts de la population de ce globe. Et Serguei Rosanoff de conclure : Puisque les Vénusiens sont parvenus à une telle puissance, il est difficile de penser qu'ils ignorent notre existence. Personnellement, je pense que les soucoupes volantes, qui apparaissent parfois sur notre Terre, sont des véhicules d'observation envoyés par les Vénusiens [1].

Pour abréger, nous ne mentionnerons pas les termes de l'hypothèse vénusienne telle qu'elle est formulée chez de nombreux auteurs de science-fiction; nous ferons simplement remarquer au Lecteur que, bien plus souvent qu'on ne le pense généralement, derrière les pseudonymes

1. *Nostradamus*, n° 80, 18 octobre 1973, p. 7 : mais peut-on attacher foi à cette citation, puisque ce journal ne donne aucune référence permettant le contrôle de ses dires? C'est pourquoi nous avons supprimé les guillemets d'origine.

de ces auteurs se cachent de véritables scientifiques; ils ont trouvé ce moyen de faire part au grand public du fruit de leurs réflexions (basées, évidemment, sur les observations sérieuses que leurs professions leur permettent); en somme, ils se « défoulent » ainsi de ce qu'ils ne peuvent déclarer officiellement puisqu'ils doivent se garder de ce que nous avons déjà appelé pudiquement « la pression socioprofessionnelle ».

## *JUPITER?*

*Les habitants de Jupiter ont réglé les accords des planètes.*

Tradition pascuane[1].

Depuis quelques décennies, les scientifiques ont pris l'habitude de nous assurer, avec bien des réserves évidemment, que toute tradition ancienne possède « un certain fonds de vérité » à la base. Si donc la tradition pascuane recueillie par Francis Mazière est issue d'une réalité historique, au moins partielle, et dont certains terriens ont eu connaissance il y a des millénaires, on peut supposer (dans le cadre de ce *Dossier VIII* faisant partie des hypothèses) que les habitants de Jupiter avaient élaboré une civilisation suffisamment puissante pour pouvoir « régler les accords des planètes ».

Nous n'aurons pas le pédantisme de vous rappeler les caractéristiques de Jupiter (vous les connaissez et certaines doivent vous donner à réfléchir), ni la témérité de le faire (les données fournies par *Pioneer 10* seraient peut-être susceptibles de les modifier). Simplement, nous rappellerons trois faits :

1) A l'*Ames Research Center*, à Mountain View (Californie, U.S.A.), les biologistes de ce centre de recherche spatiale patronné par la N.A.S.A. (nous devrions dire les « exobiologistes »), assurent que la

1. Francis Mazière : *Fantastique île de Pâques*, p. 223, Robert Laffont éditeur.

planète Jupiter est vraisemblablement habitée et probablement surpeuplée. En transposant en laboratoire les conditions de vie et de prolifération de certains êtres microscopiques, vivant dans des sources chaudes et alcalines, conditions proches de celles que nous savons déjà être celles régnant sur Jupiter, en opérant certaines modifications d'ambiance en laboratoire et en faisant intervenir le facteur temps par le calcul, ces biologistes ont conclu que « la planète Jupiter serait peuplée d'êtres extrêmement évolués, possédant des organes radioélectriques, et donc capables d'émettre des signaux perceptibles ».

2) Tous les radioastronomes vous le diront, Jupiter émet des impulsions radio, dont certaines ont une intensité comparable à celle des ondes qui proviennent de notre Soleil. On pourrait bâtir des hypothèses sur la ou les sources de ces « messages », la troisième partie de ce livre s'y prêtant parfaitement; nous nous bornerons à énoncer le fait, laissant aux ordinateurs le soin de décoder ces ensembles d'impulsions plus ou moins réguliers.

3) Le 27 février 1972, du Pad 36 A de Cap Kennedy, *Pioneer F* alias *Pioneer 10* a quitté la Terre pour explorer notre système solaire et le quitter, en se dégageant des attractions des différentes planètes après en avoir profité. Première coïncidence : *Pioneer 10* a été programmé pour nous fournir des informations concernant principalement Jupiter. Seconde coïncidence : *Pioner 10* porte, sur une de ses antennes, un message pictural destiné aux civilisations extraterrestres éventuelles[1]. Nous n'en dirons pas plus, vous laissant le soin de relier les trois faits et les deux coïncidences, et d'en tirer les conclusions qu'il vous plaira d'imaginer : en quelque sorte, votre propre hypothèse.

1. Pour plus de détails : Henry DURRANT : *Les Dossiers des O.V.N.I.*, pp. 302 à 304, Robert Laffont éditeur, Paris, 1973.

## *EPSILON BOOTIS?*

*Je suis convaincu que les êtres extraterrestres qui observent la Terre nous ont visités depuis des millénaires dans ce que nous appelons aujourd'hui des « soucoupes volantes ». Ces objets sont conçus et pilotés par des êtres intelligents de niveau très élevé.*

Pr Dr Hermann OBERTH.

« Je viens de la sixième des sept planètes tournant autour de l'étoile principale du système binaire (comportant deux étoiles) d'Epsilon du Bouvier. Ma planète d'origine possède un satellite, de même que la première et la troisième du système. La quatrième, elle, en possède trois. Je suis en orbite dans le système solaire et désire entrer en contact avec vous. J'attends une réponse depuis 13 000 ans. »

Ainsi débute le premier paragraphe d'un excellent article, signé par Albert Clark, intitulé « Je viens d'ailleurs », et paru dans *Ouranos* (nouvelle série) n° 8, pp. 1 à 3. C'est l'historique du décodage, par le philosophe écossais Duncan-A. Lunan, des signaux enregistrés à la fin des années 1920 par le géophysicien norvégien Carl Störmer et son collaborateur Balthasar Van Der Pol; du décodage encore des signaux captés en 1929 par une expédition scientifique française partie observer une éclipse en Indochine; de la cohérence de ces décodages.

Mais le grand mérite de cet article réside dans la discussion des deux objections que l'on a faites aux conclusions de Duncan-A. Lunan : 1) il s'agit d'un phénomène naturel, donc d'une erreur d'interprétation; 2) c'est une mystification. Ces deux objections sont réduites à néant, après rappel des expériences de Nikola Tesla (1889), de Guiseppe Marconi (1921), du Dr David Todd (1924) avec la radiocaméra de Jenkins, et du dernier enregistrement datant de 1964.

Nous vous engageons vivement à lire cet article, modèle de clarté et de documentation, qui nous met ainsi

en présence d'un satellite-robot envoyé par une civilisation lointaine; aujourd'hui, nous pouvons parfaitement saisir la vraisemblance et admettre la réalité d'une telle éventualité (aux fins d'étude, naturellement)... puisque nous commençons à en faire autant, bien timidement, avec nos propres sondes spatiales.

## *DZÉTA 1 ET 2 DU RÉTICULE?*

Dans le *Dossier IV*, « Qui cobaye-t-on? », vous avez lu l'aventure de Barney et Betty Hill. Pendant que Betty attend que l'examen de Barney soit terminé, elle a un entretien avec l'Ouranien qui semble être le chef. Celui-ci fait apparaître une carte stellaire mais, apprenant que Betty ne comprend rien à l'astronomie, la fait disparaître. Après son examen psychiatrique, Betty s'est souvenue de cette carte : elle l'a retracée de mémoire. Citons maintenant un extrait de l'article du Dr Jacques Scornaux, intitulé « Du nouveau sur le cas Hill », paru dans *Inforespace*, n° 17, 1974, pp. 37 à 40 :

« Diverses tentatives ont été faites pour reconnaître en cette carte une partie connue du ciel. L'une d'entre elles était mentionnée dans l'ouvrage de Fuller : par comparaison avec une carte du ciel classique, Betty Hill avait cru pouvoir mettre un nom sur les étoiles de sa carte. Il faut bien reconnaître, comme l'a fait M^me^ Hill elle-même, que ce n'était guère convaincant. Plus récemment, le *Canadian U.F.O. Report* (1) a cru déceler des similitudes avec la constellation du Bouvier, dont émanerait une sonde tournant depuis des millénaires autour du Soleil, selon le jeune philosophe — et non astronome, comme on l'a prétendu — écossais Duncan Lunan (2). Nous espérons pouvoir nous attarder en une autre occasion sur cette question, mais toujours est-il que cette comparaison ne nous semble, et encore une fois M^me^ Hill partage cette opinion, guère plus convaincante.

« D'une tout autre importance semble l'étude dont nous voulons vous entretenir ici.

« Une institutrice de l'Ohio, M^lle^ Marjorie Fish (3), eut l'idée, à la lecture de l'ouvrage de John Fuller, de

tenter elle aussi une vérification de la carte, mais au départ d'un postulat tout différent et en fait plus logique : une carte dressée par des supposés « extraterrestres » devrait, pensa-t-elle, montrer le ciel *tel qu'on le voit depuis leur étoile d'origine, et non depuis notre Soleil*, et permettre, par la même occasion, d'identifier cette origine. Pour M^lle^ Fish, des tentatives du genre de celles évoquées ci-avant devraient donc fatalement échouer, puisqu'elles étaient faussées à la base.

« Cette conviction fondamentale acquise, un travail formidable attendait la jeune femme. Tout d'abord, pour rechercher systématiquement une configuration stellaire particulière, il importe de pouvoir regarder le groupe d'étoiles sélectionnées sous tous les angles, et ce depuis chacune d'elles : un modèle à trois dimensions est dès lors indispensable. Cela signifie la construction d'une armature dans laquelle sont suspendues par des fils des boules symbolisant les étoiles, en respectant les distances relatives entre celles-ci. Et déjà là, à la difficulté du montage, s'ajoute un second obstacle : les distances interstellaires sont dans beaucoup de cas connues avec une très grande imprécision, laquelle devient particulièrement grave quand il s'agit non plus seulement, comme de coutume, de calculer la distance au Soleil, mais les positions des étoiles les unes par rapport aux autres. Non pas que ces données soient en principe difficiles à obtenir — c'est de la simple trigonométrie — mais des mesures précises, très délicates, ne passionnent pas tellement les astronomes, qui n'y trouvent guère d'intérêt. Aussi les divers catalogues d'étoiles donnent-ils souvent des valeurs assez différentes.

« Choisissant un rayon de 50 années-lumière (A.L.) environ autour du Soleil comme limite extérieure à son modèle, M^lle^ Fish se trouva néanmoins devant quelque 250 étoiles à placer vaille que vaille : la tâche était surhumaine. Elle choisit donc, en plus de la distance, un autre critère de sélection des étoiles, à savoir d'éliminer celles non susceptibles d'abriter la vie, qui constituent le plus grand nombre. Les raisons qui les excluent sont de trois ordres :

*Hypothèses*

1) Rayonnement trop faible ou trop intense, taille trop petite ou trop grande;

2) variabilité d'éclat : les planètes éventuelles seraient soumises à de grandes fluctuations de température;

3) caractère double ou multiple : là aussi les planètes, qui décrivent en de tels systèmes des orbites très complexes, sont soumises à une grande instabilité de température excluant la formation d'êtres vivants.

« Insistons bien sur ce point : ces critères de rejet sont scientifiquement légitimes et indépendants en soi du but poursuivi par Marjorie Fish.

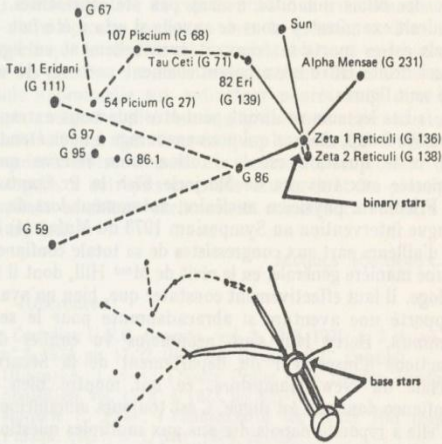
« Ceci est capital car, après cette sévère sélection, 12 étoiles seulement subsistèrent : *regardées depuis l'une d'entre elles, et depuis celle-là seulement, elles forment exactement la carte de Betty Hill.* Les lignes relient *toutes* les étoiles habitables, et *rien* qu'elles. De plus, le chemin indiqué par ces lignes est logique, en ce sens qu'elles relient deux étoiles éloignées en passant d'étoile la plus proche en étoile la plus proche.

« Tout cela paraît « trop beau pour être vrai », comme on dit souvent. Et si le hasard était seul en cause? Il est pourtant d'autres éléments encore en faveur de la réalité de la découverte. Nous avons écrit plus haut : « forment exactement »; ce dernier mot n'était à l'origine pas vrai, mais un nouveau catalogue d'étoiles, le Gliese, paru en 1969, après les premiers travaux de Marjorie Fish, apporta d'importantes corrections aux données concernant aussi bien les distances entre étoiles que leur variabilité ou leur caractère multiple. Or, toutes les modifications de position et les éliminations d'étoiles reconnues comme inhabitables *concordèrent à rapprocher le modèle de* la carte originale! Ceci exclut catégoriquement toute possibilité de fraude; en effet, au moment où Betty Hill dessina la carte chez le Dr Simon, en 1964, *il était tout simplement impossible à un Terrien, avec les données dont disposait alors notre astronomie, de la dresser correctement.*

« Il est temps maintenant de jeter un coup d'œil sur

la version la plus récente de ce modèle, vue sous l'angle donnant la meilleure coïncidence avec la carte originale.

« D'où viendraient donc les curieux — aux deux sens du terme — visiteurs? La réponse donnée par Mlle Fish éclaircit le mystère que représentent les deux grosses boules reliées par des traits larges et nombreux : elles sont identifiées comme Dzéta 1 et Dzéta 2 du Réticule, deux étoiles situées à 37 A.L. du Soleil et à 0,05 A.L. l'une de l'autre. Souvenons-nous que, selon les ravisseurs eux-mêmes, l'épaisseur des traits indiquait des voyages nombreux. Or, 0,05 A.L., c'est à la fois trop pour que les planètes de l'une puissent voir leur course fortement perturbée par l'autre (Pluton est à 5.55 heures-lumière du




Soleil) et assez proche pour qu'une civilisation avancée puisse procéder à des échanges fréquents (la plus proche voisine du Soleil, Proxima du Centaure, est à 4,2 A.L.).

« Précisons que le Réticule est une petite constellation considérée jusqu'ici — ô ironie — comme sans intérêt, car elle ne compte pas d'étoiles très brillantes, et

n'est, de plus, visible que dans l'hémisphère sud, non loin d'Achernard (Alpha de l'Eridan). Remarquez la présence, parmi les étoiles reliées en trait plein à la « base », de Tau Ceti, à 10,2 A.L. de nous, une des étoiles vers lesquelles s'était tourné le projet Ozma. Nous voyons encore sur la carte que le Soleil est relié directement au système mère, et par un trait plein. Cela signifie-t-il que les 37 A.L. sont franchies d'un seul bond? Pas nécessairement. N'oublions pas que c'est une carte très schématique que Betty Hill semble avoir eue sous les yeux, ainsi que le montre la taille disproportionnée, hors d'échelle, des deux étoiles-sources par rapport aux autres, comme si pour bien marquer leur importance on les avait placées à l'avant-plan d'une carte en perspective. Il est dès lors possible que des relais inhabités n'aient pas été représentés. Il faudrait examiner — nous ne savons si cela a été fait — quels astres morts se trouvent éventuellement en ligne quasi droite entre ceux potentiellement porteurs de vie qui sont figurés.

« Les lecteurs se diront peut-être que nous extrapolons beaucoup, mais ce qui nous encourage à nous étendre sur cette question est la caution sans réserve qu'a apportée aux travaux de Marjorie Fish le Pr Stanton-T. Friedman, physicien nucléaire, notamment lors de sa longue intervention au Symposium 1973 du Mufon (4). Il fit d'ailleurs part aux congressistes de sa totale confiance, d'une manière générale, en le récit de M^me^ Hill, dont il fit l'éloge. Il faut effectivement constater que, bien qu'ayant rapporté une aventure si abracadabrante pour le sens commun, Betty Hill s'est néanmoins vu confier des fonctions d'inspecteur du département de la Sécurité sociale du New Hampshire, ce qui montre bien la confiance dont elle est digne. C'est toujours aimablement qu'elle a répondu depuis dix ans aux multiples questions des ufologues, et elle a accueilli plusieurs fois chez elle Marjorie Fish pour l'aider dans ses travaux.

« Rappelons enfin que Barney Hill est mort en 1969 de causes tout à fait naturelles.

« Il est temps maintenant de conclure : tient-on là, enfin, une véritable preuve de l'origine extraterrestre des OVNIs? Recevons-nous réellement la visite d'habitants

humanoïdes d'une planète de Dzéta du Réticule, étoile jusqu'ici méconnue des hommes? Les travaux de Marjorie Fish ont été soumis à la commission du « National Enquirer » chargée de l'attribution d'une somme de 50 000 dollars offerte par ce journal à quiconque apporterait une preuve de l'origine extraterrestre des OVNIs. Le Dr Friedman n'hésite pas à déclarer que selon lui M^lle^ Fish mérite cette récompense. Toute possibilité d'une explication par un hasard heureux ne peut toutefois encore être exclue, pensons-nous, dans l'état actuel des choses. Les résultats de Marjorie Fish, obtenus avec énormément de persévérance mais des moyens de fortune, ont certes été contrôlés par des astronomes, intéressés, indépendamment de l'aspect ufologique de la question, par cette tentative de représentation à trois dimensions de notre « proche banlieue » dans la galaxie, et il en est ressorti que le modèle est incontestablement aussi exact que les données actuelles le permettent. Mais seule une étude approfondie sur ordinateur pourra nous dire s'il existe une probabilité non négligeable que cette structure exacte ait pu être trouvée par hasard. Le Dr David Saunders, autre homme de science bien connu des ufologues, a entrepris une telle étude, dont les premiers résultats semblent exclure une coïncidence. Affaire à suivre donc. »

Jacques Scornaux.

Références :

1. « Canadian U.F.O. Report », vol. 2, n° 6, 1973, p. 2 et vol. 2, n° 8, 1974, pp. 17-22. (Box 758, Duncan, B.C., Canada).
2. Duncan-A. Lunan : « Space Probe from Epsilon Bootis », *Spaceflight*, vol. 15, n° 4, 1973, pp. 121-131.
3. Marjorie E. Fish : « Validation of the Betty Hill map », *Pursuit*, vol. 7, n° 1, janv. 1974, pp. 4-8.
4. Stanton T. Friedman : *Ufology and the search for E.T. intelligent life*, Outstanding Ufology, 1973, Conference Proceedings, pp. 46-48 (*Mufon*, 40, Christopher Court, Quincy, Illinois, 62301, U.S.A.).

## *SÉLÉNÉ?*

Nous avons gardé le satellite « naturel » (?) de notre propre planète pour la fin de ce passage en revue rapide des hypothèses sur les origines possibles des OVNIs et des Ouraniens; c'est, en effet, le corps céleste le plus proche de nous et, si l'on peut le considérer comme un des lieux éventuels d'origine de nos visiteurs, on admet le plus souvent qu'il a pu, et qu'il peut encore, servir de relais à des explorateurs ou à des surveillants; d'autant que sa face constamment cachée constitue un lieu d'étape idéal de ce point de vue.

Si Séléné (la Lune) vous intrigue — et vous la verrez déjà tout autrement avec une simple paire de jumelles — je vous conseille vivement la lecture du *Chronological Catalog of Reported Lunar Events, N.A.S.A. Technical Report R-277,* traduit en français à titre privé par Jean Wachs (de Genève) et que vous pourrez vous procurer par l'intermédiaire du service de documentation du groupe français « Ouranos » : du 26 novembre 1540 (5 heures) au 19 octobre 1967 (5 heures), vous saurez tout ce que les astronomes ont observé sur la Lune, et qu'ils appellent « anomalies » faute de pouvoir les expliquer. Car il y a ces anomalies cataloguées, mais il y en a bien d'autres qui ne le sont pas et qui pourraient tout autant participer à l'élaboration de l'hypothèse lunaire.

— La Lune creuse? Si les hommes, les terriens, n'ont jamais vu le moindre signe de vie sur la Lune, c'est peut-être que cette vie nous observe mais se cache elle-même, sur la face qui nous est dissimulée par la façon très curieuse qu'a notre proche satellite de se déplacer autour de nous. Mais occupons-nous plutôt du côté que nous voyons. Si la vie ne se manifeste pas en surface, peut-elle exister en sous-sol?

— Quand, téléguidé depuis Houston, le module lunaire *Intrépide,* de la mission Apollo XII, s'écrasa sur le sol lunaire, trois heures après que Charles Conrad et Alan Bean eurent regagné le module de commande, les sismographes installés par eux, à environ 45 milles du point d'impact, enregistrèrent le choc, puis des vibrations

qui allèrent en s'amplifiant pendant quinze minutes et en diminuant pendant quinze autres minutes : au total, une bonne heure de bruit au lieu de la minute prévue par le Dr G. Latham, responsable de l'opération. Celui-ci précisa que trois détecteurs avaient indiqué ce « tremblement de Lune » par radio, comme s'il s'agissait d'un son analogue à celui d'une énorme cloche, et que ce phénomène pourrait motiver le rejet de toutes les théories et suppositions que la Science a faites jusqu'ici sur la formation et la nature de la Lune. Notre satellite serait creux (*N.A.S.A., Report*, 4 août 1970).

Car les sismographes n'ont fait que corroborer ce qu'avait fait savoir, en 1969 seulement, le décodage et l'interprétation des données fournies par Lunar Orbiter en 1964 : les anomalies gravitationnelles relevées correspondent à des « mascons » (ou concentrations de masses de matière lunaire) et à des « minicons » (ou concentrations négatives), c'est-à-dire à des « trous »; le plus vaste correspondrait à une énorme cavité qui pourrait avoir, selon les estimations, jusqu'à 20 kilomètres de diamètre, ou encore environ 100 km$^3$.

Les analyses des échantillons lunaires rapportés par les diverses missions Apollo ont décidé deux astrophysiciens soviétiques, Mikhaïl Vassine et Alexandre Chtcherbakov, à poser l'hypothèse suivante dans la *Komsomolskaïa Pravda* (« La Vérité Jeune-Communiste », organe officiel du Parti) : « La Lune serait le produit d'êtres extraterrestres, et leur aurait servi de station spatiale il y a plus d'un milliard et demi d'années; elle est creuse, et sous sa croûte extérieure désertique existerait une civilisation très avancée. » En effet, la densité de la Terre est de 5,5 g au cm$^3$, alors que celle de la Lune n'est que de 3,33; là encore, étant donné son volume, la Lune « doit » être creuse. Or, les échantillons lunaires se composent, entre autres, de roches métallifères à degré de fusion élevé (chrome, titane, zirconium), ce qui amena les deux savants à écrire : « Des spécialistes, dans l'obligation de produire une matière qui devrait servir à la protection d'un gigantesque satellite artificiel, choisiraient très

exactement ce genre de métaux. » (Réf. : *Frankfurter Rundschau*, 13-3-1970.)

Reprenant cette hypothèse, le physicien Kiril Stanioukovitch a calculé que, si le sol lunaire était semblable au sol terrestre, un météorite de 10 kilomètres de diamètre devrait pouvoir y pratiquer un énorme cratère, et un trou de 50 kilomètres de profondeur; or, selon les estimations faites sur les diamètres des cratères existants, certains météorites vingt fois plus gros n'ont pas pu pénétrer à plus de 20 kilomètres de profondeur. Ce sont là des faits.

Vous pourriez vous demander, comment peut-on éventuellement vivre *dans* la Lune, et notamment y respirer (de l'oxygène par exemple)? Une dépêche d'agence donne la réponse :

ROME (D.P.A.) : Des savants ont réussi à extraire de l'oxygène gazéiforme d'une roche lunaire que la N.A.S.A. avait mise à leur disposition. D'après une information de l'agence italienne A.N.S.A., des chimistes italiens, sous la direction du Pr Giovanni De Maria, ont été les premiers à réussir une expérience de ce genre (Réf. : *W.A.Z.*, 25-7-1970).

Le commentaire de la dépêche précise : il en résulte de nouvelles perspectives en ce qui concerne le ravitaillement en oxygène des astronautes sur la Lune, ainsi que la propulsion du module lors de son vol de retour depuis notre satellite. D'après les estimations des savants italiens, 20 kg de poussière lunaire pourraient théoriquement suffire à produire assez d'oxygène pour la respiration d'un astronaute pendant vingt-quatre heures.

A Washington, D.C., le 23-7-1970, les agences se faisaient l'écho de l'intérêt marqué par le Dr John Pomeroy, sous-directeur de la Division des échantillons lunaires de la N.A.S.A. : « Je ne me risquerai à faire quelque commentaire que ce soit avant d'avoir été informé par le Pr De Maria. Mais, si les choses sont vraiment ainsi, si le chercheur italien a vraiment réussi à isoler de l'oxygène à l'état gazeux, alors il m'apparaît qu'il s'agit là d'une réalisation très utile et fort intéressante. »

Mais comment y vivre, se nourrir et notamment boire? Les cultures hydroponiques, que nous connaissons déjà sur Terre, permettraient de s'alimenter... Encore faudrait-il qu'il existât de l'eau sur Séléné. Or, lisez ceci :

— HOUSTON (Texas), 17-10-1971 (U.P.I.-D.P.A.) : pour la première fois on vient d'enregistrer la présence d'eau sur la Lune. Grâce aux nombreuses données retransmises par les instruments de mesure laissés sur la Lune après les passages d'Apollo XII et XIV, les scientifiques de l'université Rice ont pu déterminer que le 7 mars 1971 une vapeur d'eau s'est élevée, pendant 14 heures, d'un geyser lunaire situé dans l'angle est de la mer des Tempêtes. Les savants déduisent de cette découverte qu'il doit exister des poches d'eau sous la surface lunaire, à peu près identiques à nos nappes de pétrole terrestres. De l'avis des scientifiques de Houston, cette découverte favoriserait les plans d'installation d'une base lunaire. Car ce geyser pourrait peut-être fournir eau, énergie et chaleur. (Réf. : « Wiesbaden Tagblatt », 18-10-1971; *U-N*, n° 183, p. 2.)

Quant à la nourriture, par culture hydroponique par exemple, un détail nous orientera vers sa possibilité d'obtention : c'est Wernher von Braun lui-même qui a fait savoir que les roches lunaires, rapportées par les cosmonautes et convenablement broyées, se comportaient comme « un engrais miracle »; aux États-Unis, dans des cultures d'essai (avec échantillons témoins pour comparaison) elles ont fait augmenter de 50 % le rendement de semis d'épinards, de poireaux, de radis.

Une confirmation nous vient d'Union soviétique : le biologiste Serguei Kourine, membre de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S., a rédigé un rapport d'après lequel un ensemble broyé de « pierres de Lune » (météorites) découvertes en Sibérie s'était comporté de façon semblable.

Par ailleurs, il existe actuellement des milliers de photographies de la surface de la Lune; quelques-unes seulement sont publiées. Que cachent les autres? Il y a, par exemple, les *dômes* lunaires, objets hémisphériques de couleur blanc éclatant; on a constaté leur présence dès

1930. *Sky and Telescope*, publié par l'observatoire de Harvard (U.S.A.), précise (janvier 1958) que leur nombre allait en augmentant. Certains disparaissent, d'autres reviennent, d'autres encore se déplacent. Leur diamètre moyen est d'environ 250 mètres.

Il y a encore les fameux *obélisques*, photographiés par Lunar Orbiter II d'une altitude de 49 kilomètres, dans la mer de la Tranquillité; il y a aussi les alignements de pierres photographiés, eux, par Luna IX. Les Drs A. Bruenko et S. Ivanov les ont étudiés : les tailles sont identiques, les espacements sont réguliers; leurs travaux ont même été publiés dans la revue américaine *Argosy* (août 1970 — numéro épuisé!) d'après leur rapport paru dans *Teknika Molodiedji* (mai 1969). Ivan T. Sanderson, chroniqueur scientifique d'*Argosy*, relève des largeurs de base de 15 mètres pour ces obélisques, des hauteurs de 12 à 22 mètres, avec possibilité d'une quarantaine de mètres. « Le Dr Alexandre Abramov a réalisé une analyse de la disposition de ces « obélisques »; il a calculé les angles tels qu'ils se présentaient et a remarqué qu'ils formaient, en plan-surface, un « triangle égyptien », disposition géométrique rigoureuse connue sous le nom d'abaque dans l'ancienne Égypte. Abramov a constaté " que la distribution de ces objets à la surface de la Lune était semblable à celle des pyramides de Guiseh, aux environs du Caire, construites par Chéops, Chéphren et Mikérinos ". » (*UFO-Nachrichten*, n° 171, p. 3).

Il y a tous les reliefs « érodés »! de forme géométrique, dont il est difficile de prétendre que l'origine puisse être « naturelle »; notamment le relief parfaitement rectangulaire que l'on aperçoit auprès des *obélisques* de la mer de la Tranquillité.

Il y a enfin toutes les anomalies et manifestations curieuses, notamment lumineuses et de forme géométrique, qui ont été signalées dans le catalogue américain cité précédemment.

Quel choc a dû subir Armstrong, de la mission Apollo XI, lorsqu'il retransmit à Houston qui le questionnait : « ... Ces choses sont énormes!... Oh, Dieu!... chose à ne pas croire. Je vous dis que, là, il y a d'autres nefs spatiales; elles sont alignées de l'autre côté du bord du

cratère; elles sont sur la Lune et nous regardent... » Mais tout s'arrête là. Les radio amateurs américains n'en ont pas capté plus, et la N.A.S.A. a même supprimé le texte de cette transmission dans tous ses comptes rendus.

On peut signaler aussi le « choc » reçu par Collins lorsqu'il était seul en orbite d'attente autour de la Lune et qu'il observait des traces que ni lui ni la N.A.S.A. n'ont encore précisées; les psychiatres de Houston n'en ont pas moins jugé qu'il était prudent de ne plus le renvoyer dans l'espace : Collins a été nommé conseiller spatial auprès de la présidence des États-Unis.

Quand Scott et Irwin se trouvaient sur la Lune, au cours de la mission Apollo XV, c'est Worden qui reçut un choc : il entendit (et enregistra sur bande magnétique) un long sifflement, puis une modulation, enfin une vingtaine de mots... en une langue inconnue, constituant une phrase répétée plusieurs fois, et qui avait coupé toute communication avec Houston. La transmission de ce message, par Worden à la Terre, se fit alors hors du circuit public; seule une fuite fit connaître la nouvelle car, dans les comptes rendus, ce détail était passé inaperçu. Mais d'où venait donc le message, à qui était-il destiné? Très rares sont les journaux qui ont signalé cet incident.

## *SUR DEUX HYPOTHÈSES*

*Qu'était l'humanité il y a quelques milliers d'années et que sera-t-elle dans quelques millions d'années? La réponse, d'après la théorie des probabilités, se trouve dans le monde planétaire.*

Konstantin E. Tsiolkovsky,
« Père des fusées ».

Charles-Noël Martin (1974), chroniqueur scientifique, remet bien des choses en place quant à l'origine supposée de ceux que l'on appelle « les extraterrestres ». Dans *Science & Vie*, n° 679, pp. 64 à 73, il repose la question de

savoir si la Vie telle que nous la connaissons ici sur Terre, est la seule possible? Il y répond par la négative en précisant que ce serait commettre une nouvelle erreur anthropocentriste vis-à-vis des formes possibles de la vie. Et il s'explique :

Les acides aminés, premiers matériaux de construction des organismes vivants, sont présents dans les météorites frappant la Terre, sur Jupiter, sur Saturne, etc., partout dans le cosmos. Il y a donc communauté d'origine temporelle. A partir de cette présence universelle, et à l'occasion de la formation des milliards de systèmes solaires qui forment notre galaxie... et les autres, il a pu y avoir construction d'organismes, progressivement plus complexes jusqu'à ce que nous appelons « l'intelligence », dans chacun ou presque de ces systèmes, selon les conditions propres à chacun, et notamment dans les conditions qui règnent sur la planète Terre... que nous connaissons bien et dont nous sommes issus.

Charles-Noël Martin reprend alors l'objection que l'on oppose à cette hypothèse : il n'y aurait rien de commun entre les conditions qui règnent depuis un milliard d'années à la surface de notre Terre, et celles de Jupiter par exemple. Encore qu'il ne faille pas attribuer aux données que nous avons pu collecter récemment des valeurs essentielles qu'elles n'ont peut-être pas en réalité, il existe des satellites à Jupiter et à Saturne qui possèdent des conditions atmosphérique et gravifique proches de celles de la Terre, et où l'on pourra peut-être détecter d'autres conditions plus propres à la vie que celles que nous connaissons déjà.

C'est pourquoi il n'y a aucune objection à ce que la Vie intelligente revête des formes diverses, dans notre voisinage médiat, c'est-à-dire à l'intérieur même du système planétaire de notre Soleil. Et Charles-Noël Martin anéantit ainsi le syllogisme suivant, bien souvent entendu, et qu'il cite :

1. La Vie ne peut exister dans le système solaire, sauf sur Terre, mais elle peut exister dans l'univers (« Nous ne sommes pas seuls... »), au sein d'autres systèmes;

2. Or, venir d'autres systèmes exige une durée de voyage et une quantité d'énergie incompatibles avec les ressources universelles (on se garde bien de préciser : « en l'état actuel de nos connaissances scientifiques terrestres »);

3. Donc, ces voyages n'étant pas possibles, les visites d' « extraterrestres » ne le sont pas non plus.

Cette conclusion est fausse parce que les prémisses, les bases du raisonnement sont fausses. Voici donc l'hypothèse de Charles-Noël Martin, qui admet la possibilité de l'origine « interne » à notre système solaire des Ouraniens. Mais il est une autre hypothèse, bien différente :

Maurice de San (1974), dans *Inforespace*, n° 14/1974, pp. 31 à 36, traite du « Véritable problème des voyages vers les étoiles ».

« Un article paru récemment dans *La Recherche* (1) passe en revue les idées actuelles sur les possibilités de communication et de voyage entre civilisations nées autour d'étoiles différentes de notre galaxie. L'auteur me semble assez bien documenté, mais je n'ai cependant pas trouvé l'exposé d'un aspect du problème, aspect qui, à mon avis, est le plus important de tous. C'est ce qui m'a poussé à publier les réflexions que voici.

« Notre Soleil, dans la galaxie, est situé dans un des bras de la constellation d'Orion où les étoiles sont relativement distantes les unes des autres. Ainsi, la plus proche étoile, Alpha du Centaure, se trouve à 4,28 années-lumière du Soleil et les 20 autres plus proches étoiles se situent dans une sphère de 12 années-lumière de rayon ayant le Soleil pour centre. L'année-lumière représente le chemin parcouru par la lumière en un an, et, à 300 000 km/s, cela fait déjà un bout de chemin, à peu près 9 460 milliards de kilomètres. Pour franchir cette énorme distance, nos satellites artificiels actuels mettraient quelque 40 000 ans. A cette même vitesse, il faudrait pour la plus proche étoile 170 000 années de voyage... Naturellement ce n'est pas la vitesse maximale qu'il sera possible d'atteindre, mais même en utilisant l'énergie de la fusion de l'hydrogène, c'est toujours en milliers d'années qu'il nous faudrait compter.

*Hypothèses*

« Je ne puis me permettre d'entrer ici dans le détail des hypothèses et des calculs, et ne donne que des ordres de grandeur, car un article entier n'y suffirait pas. Alan Bond (2) a d'ailleurs consacré à cet aspect du problème un article dont je conseille vivement la lecture, de même que celle de l'article d'Anthony R. Martin (3) concernant l'hypothèse des vitesses voisines de celle de la lumière, dont nous parlerons plus loin.

« Ceci dit, supposons que l'on puisse arriver à voyager à une fraction importante de la vitesse de la lumière, 20 % par exemple, il faudrait tout de même au moins vingt-cinq ans pour atteindre la plus proche étoile et autant pour en revenir. La puissance nécessaire serait supérieure à 10 milliards de kilowatts, et cela avec un rendement de 100 % pour un poids utile de 1 000 tonnes, ce qui est un minimum pour un pareil voyage. Nous ne parlons naturellement pas du poids du « combustible » à emporter. Si nous tenons compte du rendement de propulsion et de la nécessité d'arriver rapidement à la vitesse de croisière, c'est 100 milliards de kW qui seraient nécessaires. Eh bien, à chaque seconde, cela représente l'énergie d'une petite bombe atomique, environ 6,5 mégatonnes ou millions de tonnes de T.N.T. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est impossible, mais il y a de quoi refroidir les enthousiasmes..., et tout cela pour un voyage si long que, partant à vingt ans, on en revient à soixante-dix ans... Ne parlons pas de voyager à une vitesse proche de celle de la lumière pour bénéficier de la contraction du temps et de faire le voyage en peu d'années, car alors c'est encore des centaines de fois plus d'énergie qui seraient nécessaires. Qu'on dise que je suis terre à terre et sans audace ni imagination, mais je refuse de me laisser entraîner à accepter une propulsion qui suppose une dépense d'énergie de milliers de bombes atomiques à chaque seconde et cela pendant des années. Peut-être trouvera-t-on d'autres lois physiques, cela n'est pas impossible, mais le fait que cela serait nécessaire pour pouvoir atteindre les étoiles, et encore, les plus proches d'entre elles, n'entraîne pas comme conséquence que ces lois existent. C'est dommage sans doute, mais cela n'y change rien... De même la tristesse que peuvent ressentir

les physiciens de ne pas pouvoir pénétrer à l'intérieur du Soleil et voir ce qui s'y passe n'a pas comme conséquence automatique que de nouvelles lois physiques seront découvertes qui le permettront... Mais pourtant, me direz-vous, ces visiteurs de l'espace qui viennent continuellement sur Terre, ils se sont heurtés au même problème, et apparemment ils l'ont résolu. Alors, nous-mêmes, pourquoi n'y parviendrions-nous pas, même s'il nous faut pour cela des milliers d'années? Eh bien, à mon avis, ils ne l'ont pas plus résolu que nous ne le résoudrons nous-mêmes, et ces êtres intelligents qui viennent examiner notre Terre ne sont partis ni des planètes de notre système solaire, ni d'aucune des planètes d'aucune autre étoile. Mon avis, je le donnerai, mais pas avant d'avoir parlé de l'avenir de la vie sur une bonne partie des planètes qui tournent autour des étoiles de notre galaxie, car alors la solution se présentera d'elle-même.

« En fait, il y aura deux explications qui ne s'excluent d'ailleurs pas l'une l'autre, mais peuvent avoir joué séparément ou conjointement.

« La première découle du fait que notre galaxie n'est pas partout aussi vide d'étoiles que les bras périphériques où se trouve notre Soleil. Les régions du centre de la galaxie contiennent jusqu'à deux millions d'étoiles (4) dans le même volume qui chez nous n'en contient qu'une seule.

« La deuxième découle du fait que nous sommes, nous autres humains, à peine à l'aube de la civilisation technique et scientifique et que nous ne nous rendons absolument pas compte de l'importance et de la direction que prendra l'évolution future, ni du temps énorme qui nous sera donné pour réaliser cette évolution.

« Étudions la première explication. Le centre de la galaxie contient environ 50 % des quelque cent milliards d'étoiles qui se trouvent dans la Voie lactée entière (5). Il en résulte que les étoiles de cette région centrale sont environ cent fois plus proches les unes des autres que ne le sont les étoiles voisines de notre Soleil. Naturellement, c'est très bien pour les habitants éventuels des planètes qui s'y trouvent, car cela facilite les voyages d'un monde à l'autre, mais pour nous-mêmes, cela ne rapproche pas d'un kilomètre nos propres voisins, aussi n'est-ce pas de

cela que je veux parler. Cette densité stellaire a, en effet, d'autres conséquences, inattendues celles-là et bien plus importantes. On estime que, dans notre galaxie, l'apparition d'une étoile que l'on appelle supernova se produit environ tous les cent ans (6, 7, 8, 9, 10). Une supernova est une étoile qui explose à la façon d'une bombe à hydrogène, mais à l'échelle d'une étoile, et rayonne à elle seule plus d'énergie qu'un milliard de soleils comme le nôtre, cela pendant quelque deux semaines, puis diminue de luminosité peu à peu pour prendre rang dans une nouvelle famille d'étoiles, découvertes il y a peu d'années, les pulsars. De plus, ce rayonnement n'est pas seulement d'une intensité fantastique, mais il est d'une nature dangereuse pour la vie éventuelle sur les planètes situées à moins de cent années-lumière de distance. Les supernovae éjectent en effet de la matière presque à la vitesse de la lumière et produisent en quantité énorme des rayonnements X et gamma, qui sont considérablement plus pénétrants, et partant dangereux pour toute vie que ceux que nous envoie notre Soleil.

« Le problème des conséquences pour la vie sur une planète comme la Terre a été examiné par Dale Russel et Wallace Tucker (9). Ils estiment qu'une pareille explosion se produisant à moins de cent années-lumière de la Terre a probablement lieu, dans notre région de la galaxie, tous les cinquante millions d'années. L'abondance de rayons X et gamma et de rayons cosmiques est estimée représenter une énergie de $10^{50}$ ergs pendant la première semaine qui suit l'explosion. Cette quantité fantastique d'énergie représente le rayonnement de notre Soleil pendant des centaines de millions d'années. Cependant, à une distance de cent années-lumière, notre Terre n'en recevrait que $10^{28}$ ergs, c'est-à-dire à peine 1 % de l'énergie que nous recevons du Soleil pendant cette même semaine. Mais au point de vue qualitatif, la différence est fondamentale. Les auteurs pensent que cette énergie affecterait la couche d'ozone et l'ionosphère. Ces effets sur l'atmosphère seraient catastrophiques et les changements climatiques qui en résulteraient dureraient certainement plus que cette première semaine. Russel et Tucker estiment que le bouleversement de la faune entre le crétacé et le ter-

tiaire, lors de la disparition des dinosaures avec de nombreuses espèces de reptiles, mollusques et planctons, pourrait bien avoir eu pour cause l'explosion d'une supernova à proximité, toute relative, de notre Soleil. La disparition a été brutale et rapide, causée peut-être par un refroidissement important mais trop court pour entraîner une glaciation. Ce refroidissement n'est pas la conséquence attendue de ce surplus d'énergie reçu par la Terre, mais peut-être la conséquence indirecte de l'accroissement de la nébulosité de l'atmosphère augmentant l'albédo de la Terre, c'est-à-dire son pouvoir réfléchissant du rayonnement solaire. D'autres modes d'action sont possibles et Daniel Cohen (11) étudie plus en détail les conséquences de cet événement cosmique.

« Mais revenons au centre de la galaxie, là où les étoiles sont deux millions de fois plus nombreuses dans un même volume que près de notre Soleil. En supposant que la fréquence d'explosion parmi ces étoiles soit la même que dans notre région de la galaxie, ce n'est pas tous les cinquante millions d'années que cela arrivera, mais deux millions de fois plus souvent, c'est-à-dire tous les vingt-cinq ans... Bien pire, à dix années-lumière à peine, c'est la destruction complète qui attend une planète, car elle recevra alors en supplément autant d'énergie qu'elle en reçoit déjà de son Soleil. La Terre dans de pareilles conditions deviendrait peut-être semblable à Vénus, avec des températures supérieures à celle de l'eau bouillante. La fréquence d'une explosion aussi proche serait mille fois moindre, c'est-à-dire que cela arriverait encore tous les vingt-cinq mille ans. Dans de pareilles conditions, il n'est pas question que la vie évolue jamais dans le centre de la galaxie jusqu'à l'éclosion de l'intelligence. Mais entre ce centre qui contient quelque 50 % du total des étoiles et notre région à nous, il y a toute la gamme des densités stellaires, tant dans la périphérie de la région centrale que dans les amas globulaires répartis un peu partout dans les bras de la galaxie. C'est-à-dire que d'énormes quantités de planètes subissent des cataclysmes, par exemple tous les cinq cent mille ans ou tous les cinq millions d'années.

« Une race intelligente s'apercevra donc, en étudiant les étoiles voisines, que telle ou telle d'entre elles va d'ici,

mettons mille ou dix mille ans exploser en supernova. Peut-être même ne pourront-ils prévoir l'échéance exactement; cela n'y change rien. Si cette race a réussi, entre deux cataclysmes, à atteindre un développement supérieur au nôtre actuel, et qu'elle a maîtrisé les connaissances et les techniques appliquées sous nos yeux par les intelligences qui semblent conduire les engins lumineux qui se déplacent dans notre atmosphère avec des caractéristiques et des performances telles qu'on a nié leur possibilité pendant des dizaines d'années, eh bien, cette race n'a qu'une possibilité de survie : quitter sa planète, et même quitter toute cette région infernale de la galaxie pour s'expatrier définitivement. Seulement, c'est plus facile à dire qu'à faire. En effet, en supposant même qu'elle puisse, et nous avons vu que c'est un formidable exploit, atteindre une vitesse égale à 20 % de celle de la lumière, il lui faudrait parcourir en moyenne une cinquantaine d'années-lumière avant de se trouver à l'abri de l'explosion de la supernova en puissance, et ce parcours lui prendrait deux cent cinquante ans. Mais il ne servirait à rien de quitter une planète pour se poser sur une autre dans la même région dense de la galaxie; alors une fois parti, autant poursuivre le voyage et sortir tout à fait des parages dangereux. Ce sont alors des centaines d'années-lumière qu'il faut parcourir et le voyage durerait des milliers d'années.

« Avec une donnée de vie comme la nôtre, les vaisseaux qui emportent cette race devront donc être de véritables mondes artificiels, dans lesquels des dizaines de générations se succéderont. Tout doit donc être prévu pour qu'une vie normale puisse s'y dérouler. Si cela nous arrivait à nous, dans mille ou dans cent mille ans, quand la science et la technique seront infiniment plus avancées que maintenant, il n'y aurait qu'une chose à faire, commencer la construction de mondes artificiels en utilisant les matériaux qui sont à notre disposition entre Mars et Jupiter, et qui constituent la ceinture d'astéroïdes. Le diamètre de ces petits astres va de quelques mètres à quelques kilomètres et les plus gros comptent même quelques centaines de kilomètres. Ils sont principalement constitués, sans doute, de fer et de nickel,

si l'on en juge par les météorites qui nous tombent du ciel, et qui ont la même origine. Dans quelques milliers d'années, la science et la technique seront sans doute tellement avancées, et la production de tous les biens de consommation tellement automatisée, que ce ne sera sans doute plus un problème de commencer la construction de ces mondes.

« Je n'entrerai pas dans les détails, car cela nous entraînerait trop loin, mais voici en gros comment je les vois. Ce sont de très longs cylindres, de quelques centaines de kilomètres; leur diamètre atteint quelques dizaines de kilomètres, et ils tournent lentement autour de leur axe, de façon à créer, par la force centrifuge, une pesanteur artificielle à l'intérieur. C'est l'intérieur qui est habité, et l'air s'y trouve, plus riche en oxygène peut-être et de pression moindre, pour diminuer la pression exercée sur l'énorme surface du cylindre. Dans chacun de ces mondes, il y a un certain nombre de millions d'habitants, et ils ne sont pas plus nombreux au kilomètre carré que dans nos pays d'Europe. De petits « soleils » artificiels se trouvent de place en place contre la paroi intérieure, et chauffent et éclairent la « campagne » qui se trouve sur la paroi opposée à quelques dizaines de kilomètres en face. Des nuages se forment dans l'atmosphère intérieure, et la pluie tombe, mais à volonté, puisqu'il est possible de régler la luminosité de ces « soleils ». Rien n'empêche qu'il s'y trouve des rivières et des lacs. Avant le départ, rien n'empêche d'avoir « engrangé » quelques astéroïdes afin d'avoir de la matière première sous la main. La place est suffisante, car pour construire un de ces mondes, un astéroïde de quelque 8 kilomètres de diamètre a suffi.

« L'énergie nécessaire pour façonner un tel astéroïde pourrait être obtenue par un de ces miroirs géants de cent kilomètres de diamètre dont la construction est envisagée par Oberth (12), et ceci même avec notre technique actuelle. A une distance un peu supérieure à celle de Mars, le rayonnement solaire concentré par le miroir concave permettrait en trente années de porter cette masse de $2{,}3 \cdot 10^{12}$ tonnes à une température de 1 300 °C, suffisante pour la fondre et en assurer à la fois l'épuration,

l'homogénéisation et la malléabilité. A vrai dire, il vaudrait mieux, pour éviter les pertes par rayonnement, procéder en dix fois avec des masses dix fois plus petites. On pourrait alors utiliser la technique de métallisation des feuilles de matière plastique, c'est-à-dire l'évaporation dans le vide du métal et le guidage électrostatique du dépôt sur un film mince ayant la forme du monde artificiel à construire. Il serait même très possible d'obtenir la séparation des éléments, comme cela se passe dans le spectromètre de masse, et avoir des couches de métaux dans un grand état de pureté et de ce fait plus résistants à la corrosion. Ce n'est pas avec notre technique actuelle que nous pourrions le faire, mais si l'on considère notre point de départ il y a un siècle à peine, et le niveau atteint aujourd'hui d'accélération croissante de ce développement, il est difficile d'imposer une limite au niveau qu'une race intelligente peut atteindre, non pas en une nouvelle centaine d'années, mais en mille ans ou même cent mille ans si l'on veut. Et qu'est-ce que cent mille ans pour une espèce vivante? Il y en a qui existent sur notre Terre depuis cent millions d'années, comme les requins par exemple...

« Ce monde, une fois construit, partira à travers la galaxie, accéléré par une poussée qui pourrait bien n'être qu'un millionième de la pesanteur terrestre. Les habitants ont maintenant tout le temps devant eux, car les quelque dix mètres d'acier de la coque les protègent des rayonnements gamma et X et un revêtement très mince d'aluminium réfléchit la chaleur rayonnée par la supernova, et cela même pour une proximité de l'ordre de l'année-lumière. Avec une telle accélération, après mille ans de voyage, par exemple, la vitesse atteinte serait de 315 km/s et le chemin parcouru de cinq mille milliards de kilomètres, ce qui n'est encore guère qu'une demi-année-lumière. Après dix mille ans, cela commence à compter, cinquante années-lumière sont déjà franchies. Quant à l'énergie nécessaire pour donner à ce monde artificiel même le millionième de l'accélération de notre pesanteur, il n'est peut-être pas impossible de la trouver. Partout dans la galaxie il y a une source d'énergie disponible, c'est l'hydrogène répandu à raison d'un à dix mille atomes par

$cm^3$, suivant les régions. Bussard (13) a exposé comment il était possible d'utiliser les noyaux d'hydrogène ionisé, les protons, en les canalisant par un champ magnétique d'énormes dimensions et en les accélérant par un champ électrique jusqu'à une énergie et une concentration permettant la fusion en hélium. C'est la bombe à hydrogène domestiquée pour la propulsion dans l'espace.

« Par exemple, dans le voisinage de la Terre, qui reçoit du Soleil un vent de protons à 400 km/s, et à raison de 10 protons par $cm^3$, il suffirait pour les freiner d'une différence de potentiel de moins de 1 000 volts, même étalée en un gradient très faible. Il semble alors possible de capter ces protons au passage, même dans une section d'espace aussi grande que l'orbite lunaire, par un énorme dipôle, solidaire du monde artificiel encore immobile, présentant une différence de potentiel de 200 000 volts par exemple, suffisante aussi pour permettre la fusion des protons. La distance des deux pôles peut excéder de beaucoup la longueur même de ce monde. A 400 km/s, pour une section d'espace égale à celle de l'orbite lunaire, et avec 10 protons par $cm^3$, on pourrait capter ainsi, $1{,}85 \times 10^{30}$ protons par seconde, ce qui représente environ trois tonnes d'hydrogène... La fusion de cette masse représente l'énergie des milliers de bombes atomiques que nous redoutions au début de cet article. Il est vrai qu'alors c'était nécessaire à un vaisseau de mille tonnes seulement, tandis qu'ici il s'agit d'un monde entier, deux milliards de fois plus important. De plus, cela se passe à grande distance, sans lien matériel, par l'intermédiaire d'un champ magnétique. La fusion de ces trois tonnes d'hydrogène par seconde donne $2.10^{15}$ kW, ce qui accélère les noyaux d'hélium formés jusqu'à près de 36 700 km/s. La poussée correspondante de $1{,}1.10^{10}$ kgf procure à la masse de $2{,}3.10^{12}$ tonnes de notre monde artificiel une augmentation de vitesse de $4{,}7.10^{-5}$ m/s à chaque seconde. Cela fait près de cinq fois l'accélération d'un millionième de celle de la pesanteur terrestre que nous avions, assez arbitrairement, donnée à ce monde artificiel.

« Remarquons qu'au fur et à mesure que la vitesse augmente, il semble que ce monde recevra de moins en

moins de protons, et plus du tout à 400 km/s. En réalité cela se passe un peu différemment, et au contraire la quantité de protons croîtra en proportion de la vitesse. Mais tout cela ne peut être exposé ici et fera l'objet d'une autre étude. Il faut considérer aussi que le monde artificiel prend son départ dans une région de la galaxie plus peuplée d'étoiles, où l'hydrogène interstellaire est à la fois plus dense et plus ionisé, du fait des explosions de supernovae qui s'y produisent plus fréquemment.

« Alors, si dix millions d'êtres peuvent construire un de ces mondes qui va les emporter, la population entière de la planète en construira, au total, des centaines. Quel sera le destin de ces mondes au cours de leur voyage dans l'espace? Pour répondre à cette question, le mieux est de penser à l'évolution de l'homme au cours des quelques centaines de milliers d'années qu'il existe déjà. De l'animalité, et d'un niveau voisin de celui des singes, il a peu à peu développé son intelligence et actuellement déjà un certain nombre d'entre eux ont des préoccupations principalement intellectuelles. L'étude des sciences et des arts fait l'objet de leur activité et de leur passion. Continuons l'évolution dans le sens qu'elle a pris, et nous voyons que ce nombre augmentera et que la passion pour l'étude et la recherche deviendra de plus en plus générale, et nous ne faisons même pas appel ici à une évolution contrôlée par une sélection volontaire, qui est cependant inévitable et dans la ligne même de l'évolution naturelle. Or, après quelques milliers d'années, on peut penser que les sciences, comme la physique, la chimie ou les sciences nucléaires auront abouti à la connaissance complète du monde physique. On peut en effet le concevoir, mais à une exception près, c'est la connaissance de la matière vivante, car le monde vivant est d'une complexité telle et permet des développements tellement plus énormes et fantastiques, qu'il est probablement impossible d'arriver à tout connaître et à tout réaliser, avec tout ce que cela implique d'êtres nouveaux créés de toutes pièces. Dans ce futur que je situe à des milliers ou à des dizaines de milliers d'années, je vois la physique, la chimie, les sciences nucléaires et toutes les autres, au service de la seule science qui doit encore progresser, exactement

comme actuellement l'électricien et le plombier sont au service de l'astronome et du physicien...

« Alors, avec ces mondes artificiels, l'occasion rêvée se présente à cette race intelligente, de parcourir la galaxie, comme un vol d'oiseaux migrateurs traverse notre ciel et, passant auprès des soleils entourés de planètes, d'envoyer des vaisseaux de reconnaissance qui restent quelques semaines près d'une planète habitée, à prélever des échantillons et à prendre connaissance de l'évolution de la matière vivante dans les conditions particulières de cette planète, pour rejoindre ensuite le monde artificiel. Celui-ci est passé sans ralentir ni presque dévier de sa route, quelque part, bien plus loin que Pluton, la plus lointaine des planètes du système solaire. En effet, avec l'accélération d'un millionième de celle de la pesanteur terrestre que nous lui avons supposée, pour ne pas augmenter encore la puissance de propulsion, la déviation qu'il lui est possible d'obtenir est très faible et n'atteindrait qu'une demi-année-lumière en mille ans. Cependant, si ces êtres décident de ne visiter que les systèmes susceptibles d'abriter une vie développée, ils disposent de beaucoup plus de temps pour programmer les inflexions de leur route.

« Quant aux vaisseaux envoyés vers la Terre, et qui sont peut-être les « cigares » ou les énormes OVNIs de forme lenticulaire observés également, ils quittent le monde artificiel une ou plusieurs années avant le passage à proximité du système solaire, et doivent, eux, être dotés de possibilités d'accélération bien supérieures. Ils doivent perdre en effet toute la vitesse du monde qu'ils quittent et incurver complètement leur trajectoire pour aborder le système solaire. S'ils partent, disons cinq ans auparavant, le calcul indique qu'avec une accélération égale à celle de la pesanteur terrestre, ils peuvent faire le trajet à une vitesse moyenne de 25 % de celle de la lumière et se permettre un crochet d'une année-lumière. Dans ces conditions, une exploration de quelques semaines du système solaire est très faisable et le calcul indique que si ces vaisseaux sont capables par exemple d'une vitesse double de celle du monde artificiel qu'ils quittent, tout séjour, par exemple d'une année sur Terre, demanderait

un allongement du voyage de retour d'une durée double, c'est-à-dire de deux ans. Au fond ce sont encore des durées acceptables. La possibilité de réaliser de tels vaisseaux est étudiée dans les articles qui paraissent dans *Inforespace* sur l'explosion survenue en 1908 dans la région de la Tougouska, en Sibérie.

« Il semble à première vue que les astronomes devraient obtenir sur leurs plaques photographiques l'image de ces mondes au moment de leur passage près du système solaire. Cependant, la planète Pluton par exemple, de taille voisine de la Terre et éloignée de 6 milliards de kilomètres, n'a été découverte qu'après des années de recherche, et l'on savait cependant dans quel coin du ciel il fallait la chercher. Or, un de ces mondes présente une surface extérieure environ 4 000 fois moindre que celle de Pluton : donc, aucune chance qu'on puisse l'apercevoir. Cependant, avançant à grande vitesse dans l'espace, ces mondes devraient laisser sur une plaque photographique, exposée pendant des heures pour obtenir l'image des étoiles faibles, la même trace qu'une étoile filante, c'est-à-dire une traînée, et cela se reconnaîtrait. Mais ce monde voyage au 1/10e de la vitesse de la lumière, du moins nous l'avons supposé, et la lumière solaire qu'il réfléchit, et qui était déjà 4 000 fois plus faible que celle de Pluton, sera étalée sur la plaque photographique en une traînée ayant une surface vingt-huit fois plus grande, et reviendra de ce fait cent mille fois moins visible. Ainsi, cette apparence d'étoile filante, qui devait la révéler, contribue au contraire à la rendre invisible. Il y a une autre raison encore pour que ces mondes ne soient pas aperçus au moment où ils passent entre le Soleil et une étoile voisine. Lancés comme ils le sont presque en ligne droite à travers la galaxie, quelle chance ont-ils de passer à une distance de la Terre inférieure ou égale à celle de Pluton? Eh bien, l'espace entre les étoiles est si grand qu'il n'y a qu'une chance sur cinquante millions que cela arrive. Alors, laissons tomber cet espoir.

« Ce que fait un de ces mondes artificiels, les autres le font ailleurs, en passant près d'autres soleils. Sans doute aussi leur est-il possible de communiquer les uns

avec les autres par des moyens bien plus perfectionnés que notre télévision, et de transmettre aux autres mondes les résultats de leurs découvertes. Ces mondes voyageraient ainsi comme un essaim, distants les uns des autres de quelques années-lumière. Par curiosité, on peut se demander combien de temps il faudrait à une race pour explorer ainsi toute la galaxie. En supposant qu'elle se soit répartie sur un millier de ces mondes artificiels, qu'ils soient distants les uns des autres d'une année-lumière, et que leur vitesse soit le dixième de celle de la lumière, le parcours durerait — je vous épargne les calculs — plus de cent millions de milliards d'années, c'est-à-dire près de dix millions de fois plus que la durée d'existence même de notre galaxie.

« Maintenant, en considérant le nombre de planètes qui ont été ainsi abandonnées, et chacune à plusieurs reprises peut-être au cours des milliards d'années que durent une étoile et son cortège de planètes, on peut se demander si l'espace n'est pas peuplé d'une manière étrangement dense de ces mondes artificiels, et si quelqu'un prétendait qu'il y a plus de races intelligentes voyageant ainsi dans la galaxie qu'il n'y en a sur les planètes habitées elles-mêmes, et chacune dans un millier de ces mondes, eh bien, je n'oserais pas le contredire... On peut se demander quelle peut être la durée d'existence possible d'une race qui habite l'un de ces mondes? Notre galaxie existe depuis douze à vingt milliards d'années et on pourrait penser que dès l'origine des étoiles ont pu naître analogues à notre Soleil avec son cortège de planètes. Ce n'est probablement pas le cas, car il a fallu d'abord que naissent et meurent des supernovae pour que soient formés les éléments lourds, et après cela seulement des planètes ont pu apparaître qui contenaient ces éléments lourds nécessaires à la vie. Mais cette étape a été franchie des milliards d'années avant la naissance de notre Soleil et on peut dire alors que ces races intelligentes ont des milliards d'années d'avance sur nous et voyagent dans la galaxie depuis des durées du même ordre. Ainsi, il est logique de conclure que l'âge moyen des races qui nous visitent est de un à plusieurs milliards d'années. C'est sans doute difficile à accepter, car

comment croire qu'une race a pu éviter l'extinction qui atteint toutes les espèces vivantes ici sur Terre? On peut opposer à cela le fait que la vie au lieu de s'éteindre sur la Terre, y est née au contraire, et cela à partir de la matière inerte, qu'elle n'a fait que se développer et se perfectionner jusqu'à aboutir à l'homme. Alors, comment refuser à des races intelligentes, capables de diriger leur évolution et leur perfectionnement, de survivre, en évoluant éventuellement et même presque certainement, dans un monde conditionné par elles? Nous-mêmes nous savons déjà qu'il nous sera possible peut-être avant cent ans d'influer sur notre évolution. Alors au cours de périodes, non pas de milliers d'années, mais de millions et de milliards d'années d'évolution, il est possible de prévoir quel développement intellectuel, psychique et quel niveau technique ces races ont pu atteindre. Je pense qu'essayer d'imaginer ce développement est parfaitement futile, mais mon sentiment est que tout progrès réalisable aura été réalisé...

« On peut concevoir alors que chaque année, ou même plusieurs fois par an, un de ces mondes passe à proximité, toute relative, de notre Soleil, et qu'il se produise à ce moment une de ces vagues d'observation d'OVNIs. On peut comprendre ainsi que ces engins, quoique fonctionnant visiblement d'après les mêmes principes, aient des formes et des dimensions variées, et que leurs occupants, qui ont été aperçus plusieurs centaines de fois déjà, présentent des morphologies, tailles et comportements divers. Plus rien d'étonnant à voir ces êtres recommencer toujours les mêmes prélèvements d'échantillons géologiques ou biologiques s'ils viennent chaque fois d'un monde différent. On s'explique peut-être aussi en partie pourquoi ils ne prennent pas avec nous des contacts qui seraient fatalement sans lendemain. Ils peuvent craindre également d'être retenus contre leur gré, car une fois les vaisseaux repartis, ils seraient plus abandonnés et impuissants qu'un marin de Cook laissé sur une île de Papouasie, leur monde poursuivant inexorablement son chemin à travers la galaxie. Dans cette optique, on comprend que l'objection que représenterait la distance des étoiles pour les voyages interstellaires

s'évanouisse dans le cas des OVNIs, et n'ait même plus de sens.

« Une question se présente à l'esprit : pourquoi donc cette race, qui est finalement arrivée dans une région de la galaxie moins peuplée d'étoiles et partant moins dangereuse, ne décide-t-elle pas de conquérir une planète et de s'y installer? Pour répondre à cela, il me semble que le mieux est de considérer ce qui s'est passé pour nous-mêmes au cours des âges. La race humaine a commencé par habiter dans de misérables huttes de branchages, sans aucun confort, comme les animaux dans leur tannière. Peu à peu au cours de milliers d'années, nous avons créé un milieu artificiel plus propice à notre vie et plus confortable. Nous sommes actuellement indépendants de la lumière du Soleil pour notre éclairage et de sa chaleur pour notre chauffage, nous avons l'eau chaude à notre portée, nos aliments sont préparés facilement et nous ne devons plus chasser pour nous nourrir. Les machines nous ont délivré de bien des travaux et nous avons des loisirs que nous occupons à notre guise. Notre santé est mieux protégée et notre vie au total moins épuisante et moins précaire. Qui d'entre nous choisirait encore d'aller vivre dans une hutte de branchages dans la forêt voisine? Eh bien, pour ces races évoluées, ce n'est pas seulement la forêt originelle qu'ils ont quittée, mais même les villes, pour des mondes infiniment plus élaborés et améliorés encore au cours de milliers d'années par les centaines de générations qui s'y sont succédé. Alors, passant près d'un soleil possédant une planète habitable, ils veulent bien venir voir ce qui s'y passe, en scientifiques curieux, comme nous-mêmes le week-end allons faire une promenade dans les bois, mais aller s'y installer, cela n'a vraiment pas pour eux le moindre sens.

« Voyons maintenant rapidement la deuxième explication dont nous avons parlé. Il semble possible que l'explosion d'une supernova ne soit nullement nécessaire pour déterminer une race évoluée à quitter sa planète, et que la recherche scientifique orientée finalement, après des milliers d'années, vers l'étude de la matière vivante et de ses possibilités infinies de développement, soit suffisante à elle seule pour déterminer une partie au moins de

la race à quitter sa planète. Les conditions variées à l'infini du développement de la vie sur les innombrables planètes qui gravitent autour des soleils de la galaxie peuvent être en effet un pôle d'attraction suffisant pour une race hautement cérébrale et évoluée.

## *CONCLUSION*

« L'hypothèse qui vient d'être exposée est tout à fait gratuite... Cependant, elle ne semble pas en contradiction avec les lois scientifiques connues actuellement, bien qu'elle demande, avant de permettre une réalisation, un progrès technique considérable et pas nécessairement possible. Elle expose un aspect des conséquences probables de l'explosion d'une supernova à proximité d'une planète habitée par une espèce douée d'intelligence et techniquement très évoluée. Elle présente aussi une explication des observations d'OVNIs, qui sont à la fois distribuées en vagues fréquentes, d'aspects variés, et constantes par les performances accomplies. Elle explique aussi pourquoi les humanoïdes semblent appartenir à des races différentes et disparaissent après quelques semaines.

« Ma conviction est que cette hypothèse est certainement inexacte dans les données quantitatives et qu'elle est certainement incomplète. Elle est cependant peut-être un progrès dans la compréhension du problème des OVNIs.

« Je remercie vivement le Professeur A. Meessen et M. J. Scornaux pour leurs conseils et pour les corrections de texte et de calculs qu'ils m'ont permis d'apporter au texte original. »

Maurice de San.

## *BIBLIOGRAPHIE*

1. Alain Dupas : « Les extraterrestres intéressent maintenant les astrophysiciens », *La Recherche*. 4 (40), 1094-1097, déc. 1973.

2. Alan BOND : « Problems of Interstellar Propulsion », *Spaceflight*, 13 (7), 245-251, July 1971.
3. Anthony R. MARTIN : « The Effect of Drag on Relativistic Space Flight », *Journal of the British Interplanetary Society*, 25 (11), 643-653, nov. 1972.
4. Jacques FOUCHET : « Les radio-sources lointaines trancheront-elles entre les théories cosmogoniques? », *La Nature, Science-Progrès*, n° 3323, 97-106, mars 1962.
5. Bart J. BOK : « The Birth of Stars », *Scientific American*, 227 (2), 49-61, August 1972.
6. Christiane VIALIN : « Des ondes de nulle part », *La Découverte*, n° 3438, 4-10, nov. 1971.
7. G. GORENSTEIN et W. TUCKER : « Supernova Remnants », *Scientific American*, 225 (1), 74-85, July 1971.
8. « And a thousand slimy things died out », *New Scientist*, 49 (740), 408, 25 feb. 1971.
9. D. RUSSEL et W. TUCKER : « Supernovae and the Extinction of the Dinosaurs », *Nature*, 229 (5289), 553-554, 19 feb. 1971.
10. James LEQUEUX : « Quand une étoile explose », *La Découverte*, n° 3449, 36-43, nov. 1972.
11. Daniel COHEN : « The Great Dinosaur Disaster », *Science Digest*, 65 (3), 45-52, March 1969.
12. Hermann OBERTH : *Les Hommes dans l'Espace*, éd. Amiot-Dumont, 1955.
13. R. W. BUSSARD : « Galactic Matter and Interstellar Flight », *Astronautica Acta*, 6 (4), 179-194, 1960.

A M. Maurice de San va notre toute particulière gratitude, pour nous avoir si courtoisement permis de reproduire son article, et pour les additions qu'il a bien voulu y apporter à cette occasion en en faisant ainsi un texte original.

## *GEONA (TERRE)?*

Mais peut-être n'est-il pas besoin d'aller si loin dans le Cosmos pour y chercher l'origine des OVNIs et donc des Ouraniens. Il existe sur Terre deux grandes puissances, scientifiquement en avance sur les autres nations, technologiquement à la pointe et industriellement très développées : trois conditions qui sont théoriquement nécessaires et (peut-être) suffisantes à la construction

d'engins aériens extérieurement comparables aux différents modèles d'OVNIs que nous avons signalés dans *Les Dossiers des OVNIs*. Certains journalistes et plusieurs auteurs, en se basant généralement sur ces prémisses, ont formulé l'hypothèse selon laquelle les soucoupes volantes seraient des prototypes secrets d'engins militaires américains; l'U.S.A.F. a laissé courir ce bruit, volontairement, afin de rassurer l'opinion publique américaine : le citoyen-contribuable moyen, apercevant un corps insolite évoluant dans le ciel des États-Unis, est alors fondé à le porter au compte de son armée de l'air, gardienne de la maîtrise de l'espace aérien américain.

Les mêmes journalistes ou d'autres, les mêmes auteurs ou d'autres, prétendirent aussi qu'il s'agissait d'engins soviétiques; deux occasions furent particulièrement propices à cette thèse : en 1963 à propos de la supposée « Soucoupe du Spitzberg » (cf. *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes*, pp. 150 et 151), et quelques années plus tard lorsqu'un autre engin fut prétendument découvert par 83° de latitude, au-delà de l'archipel Terre François-Joseph, qui est possession soviétique, à l'E.-N.-E. du Spitzberg.

Un auteur italien, l'ingénieur Renato Vesco, a soutenu, dans son livre *Intercettateli senza sparare* (Interceptez-les sans tirer!), que les OVNIs étaient de fabrication anglo-canadienne et que leur base se situerait dans le nord-ouest canadien; sa documentation est impressionnante, mais l'auteur ne donne aucune preuve. Et il est évident que :

*a)* Si une nation terrestre possédait de tels engins, elle ne les risquerait pas au-dessus des territoires d'autres pays, une panne étant toujours possible; ce qui est en contradiction avec les répartitions géographiques des témoignages d'observation d'OVNIs et d'Ouraniens établies par les meilleurs chercheurs.

*b)* Si une nation terrestre possédait de tels engins, il y a longtemps que les services de renseignement des autres pays le sauraient, ne serait-ce que par analyse des productions technologiques de ladite nation... à moins que celle-ci ne le fasse savoir ouvertement afin d'imposer

son hégémonie; ce qui est, là encore, en contradiction avec ce qui se passe actuellement.

Certain auteur, s'inspirant de la thèse horbigérienne, a décrit une Terre creuse, refuge d'une civilisation bien plus évoluée que celle qui « s'épanouit » à la surface de notre globe, et dont les habitants sortiraient de temps en temps par des « trous » et se déplaceraient en soucoupe volante; comme les autres, cet auteur n'a pas vérifié son hypothèse, il n'apporte aucune preuve formelle de sa réalité tangible, il ne produit aucune pièce à conviction matérielle.

En se basant sur de remarquables photographies prises et transmises par les satellites ESSA 3 et ESSA 7, de 1967 à 1969, la revue américaine *Flying Saucers* (n° 69, juin 1970, pp. 2 à 6, éditorial), se permet de titrer, en première de couverture : « Premières photographies du trou au pôle! » et en sous-titre : « Les Mariners aussi photographient l'ouverture polaire martienne. » En fait, les photos des satellites ESSA montrent une délimitation circulaire extrêmement nette de la couche nuageuse, autour du pôle sud... mais aucun « trou » dans la croûte glacée de la planète : le titre, et l'éditorial qui suit, reposent sur une ambiguïté évidente au premier coup d'œil, et veulent nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Certains ont avancé l'hypothèse d'une société secrète très puissante, agissant sur l'ensemble de l'humanité, possédant des soucoupes volantes comme véhicules de transport intergalactique; aussitôt, les partisans américains de l'existence des M.I.B. ont emboîté le pas et soutenu cette hypothèse. Les M.I.B. (*Men In Black :* Hommes en noir) se sont manifestés aux États-Unis pour essayer de réduire au silence les témoins trop bavards d'observations trop rapprochées de soucoupes et d'Ouraniens. Ce seraient, selon les uns, des membres des services secrets gouvernementaux faisant particulièrement la chasse aux documents photographiques (cf. *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes,* pp. 157 à 160); selon d'autres, des humains conditionnés par des extraterrestres et essayant de faire disparaître des preuves de l'existence matérielle

des OVNIs; selon d'autres enfin, ce seraient des extraterrestres à part entière.

Il est vrai que notre globe est de mieux en mieux connu, les satellites d'observation y étant pour beaucoup depuis quelque temps. Mais il existe, en effet, d'autres « trous » dans la Terre : ce sont les volcans. Et l'un d'eux est particulièrement remarquable, du point de vue de notre sujet : c'est le mont Shasta, volcan dit éteint, qui culmine à 4 318 mètres, au nord de la Californie (États-Unis), près de la frontière de l'Orégon : de temps à autre, un petit panache de fumée s'échappe de son cratère. Or, en avril 1972, James Hadauk, Irwing Lescer et William Schoner, étudiants en géologie à l'université de Berkeley (Californie), gravirent le mont Shasta et constatèrent que le cratère ne présentait aucune trace d'activité : d'où venait donc la fumée? Pendant qu'ils se reposaient avant de redescendre, ils observèrent à la jumelle cinq hommes blancs, très grands, aux cheveux longs, ondulés, qui marchaient et disparurent subitement derrière un rocher situé au pied du volcan; à l'endroit de ce rocher, aucune trace : le mont Shasta serait-il habité? Alors on se rappela toute une série d'autres événements bizarres : des lueurs sur le volcan, des feux en forêt, des soucoupes volantes s'en échappant et y rentrant (alors que le fond du cratère est comblé!), des « barrières invisibles », des « vibrations », empêchant les curieux, touristes ou prospecteurs, de s'approcher de certaines zones forestières de cette montagne. Le mont Shasta constituerait-il une base terrestre pour les Ouraniens?

## *Dossier IX*

# DES BASES SUR TERRE?

*Tentatives d'explications rationnelles : rationnelles, c'est-à-dire se rapportant à des phénomènes connus, naturels ou non, mais sans faire appel à de quelconques extraterrestres. Mais c'est un abus de langage : car des visites de vaisseaux habités par d'autres êtres pensants seraient aussi, nous le pensons, une explication* rationnelle.

F. Biraud et J. C. Ribes[1].

« Le mont Shasta constituerait-il une base terrestre pour les Ouraniens? » Cette dernière phrase du *Dossier VIII*, « Les Origines », provoque l'ouverture du *Dossier IX*, puisque l'éventualité *d'une* base terrestre mène à la question : « Des bases sur Terre? » Nous allons donc quitter la piste des origines possibles (la liste que nous avons dressée n'est pas exhaustive) pour emprunter celle des bases probables; et si nous nous risquons à préciser *probables*, c'est que les informations que nous avons reçues nous le font penser. Encore que, par prudence, nous ayons classé ce dossier dans la troisième partie de ce livre, celle des hypothèses, il est loisible au lecteur de se faire une opinion (moins prudente) et d'apprécier par là même toutes les précautions que nous prenons au cours de l'élaboration de nos dossiers.

En voici une preuve : un hebdomadaire à sensation,

1. *Le Dossier des civilisations extraterrestres*, p. 140, Arthème Fayard édit., Paris, 1970.

du mois d'août 1973, a publié dans une de ses rubriques, dirigée par M. Jacques Lemontagnard, une information selon laquelle, le 14 août 1968, une centaine de témoins vit surgir des eaux du golfe San Matias (« c'est-à-dire au large de la Terre de Feu [1] ») cinq vaisseaux spatiaux en forme de cigares extrêmement brillants, qui replongèrent dans les eaux du golfe San Jorge, à 500 kilomètres de là. Et d'adopter la conclusion d'un groupe de chercheurs argentins qui prétend — sans être allé le vérifier — qu'il existe des bases d'OVNIs, donc d'Ouraniens, dans les parages de ces deux golfes.

Il est pour le moins curieux qu'il se soit trouvé un groupe de cent personnes aux bords du golfe San Matias juste à point nommé; il est encore plus curieux que ce groupe ait pu suivre ces cigares lumineux à l'œil nu, sur environ 500 kilomètres, et déterminer qu'ils ont bien plongé dans le golfe San Jorge. Pourtant, en Argentine, sept sur onze des OVNIs sortant de l'océan ont été observés à partir des côtes de Patagonie.

Toujours est-il que la thèse des bases terrestres est directement issue d'un ensemble d'observations vérifiées, qui toutes montrent un caractère d'homogénéité dans les détails remarqués, et de cohérence dans les manifestations enregistrées. Vous trouverez les prémisses de cette thèse dans *Les Dossiers des O.V.N.I.*, pp. 52 à 59.

Le Dr Oscar-A. Galindez (1968) conclut d'une façon satisfaisante pour la logique l'étude qu'il a faite d'une compilation de témoignages visuels, notamment de marins, intéressant les côtes d'Argentine.

Le journaliste Charles Garreau (1971) pense que ces séries d'observations pourraient apporter un commencement de preuve à l'existence de bases sous-marines d'OVNIs en certains points du globe. Pour lui (*op. cit.*, p. 137) cette hypothèse ne serait pas si fantaisiste puisque, se sachant de plus en plus surveillés dans le ciel et en craignant peut-être les conséquences, les OVNIs trouveraient maintenant refuge au sein des flots où l'homme ne se risque pas encore.

---

1. De la Patagonie et non de la Terre de Feu.

A propos de ces bases sous-marines éventuelles, on a beaucoup écrit sur le mystérieux *Triangle des Bermudes*, où les avions et les bateaux disparaissent sans laisser aucune trace, toute liaison radio étant coupée préalablement. Nous avons relevé un bien curieux article du journaliste américain Frank Nelson, paru dans *Midnight* (22-3-1971), repris par *UFO-Nachrichten* (n° 171, p. 1) et que nous allons résumer pour vous.

Le Dr Jonathan Wright, physicien travaillant pour la N.A.S.A., *directeur d'un service de recherche avancée sur les OVNIs*, ancien collaborateur extérieur au *Colorado Project*, a été envoyé aux Bahamas par la N.A.S.A., avant la Noël 1970, sur un bateau portant des techniciens et spécialement équipé d'appareillages électroniques de détection. L'objectif était une petite île, située à 50 milles (environ 92 kilomètres) de Grand Cayman [1], sur laquelle on avait observé, de loin, des arrivées et des départs d'objets luminescents. Le Dr Wright et son équipe y virent plusieurs OVNIs dont ils donnèrent des descriptions précises. Et, si l'on analyse les déclarations du physicien américain à son retour à Nassau dans la semaine du 15 au 21 mars 1971, on peut mettre en relief les passages suivants :

*a)* « Nous avons été intrigués, pendant de longues années, par ce qui se passait dans cette région. Au Centre de contrôle de Cap Kennedy, nous recevions, toujours au moment des lancements, d'étranges signaux électroniques. Nos instruments de détection nous ont indiqué qu'ils provenaient de cette zone. » (...)

« Des êtres extraterrestres auraient décidé d'observer les Terriens à partir d'un lieu donné qui, en même temps, serait situé tout près de l'un des plus importants centres scientifiques des États-Unis. Les Bahamas sont idéalement dans ce cas, parce que ces êtres peuvent ainsi observer électroniquement tout ce qui s'y passe. »

*b)* « En même temps, ils peuvent prélever des

1. Cet article est-il un canular ou une perche tendue? Car Grand Cayman est au S.-O. de Cuba et les Bahamas au N.-E.!

échantillons de la Terre, en capturant les avions et les bateaux qui s'aventurent dans ce Triangle. (...) Vous constaterez que ce sont le plus souvent des avions de tourisme et des yachts de plaisance qui disparaissent, ce qui n'éveille aucun soupçon; même s'il y a des gens qui se font des idées à ce sujet, la majorité ne s'inquiète pas quand une riche personnalité disparaît avec son avion personnel ou son bateau de plaisance. (...) Mais justement, ces hommes constituent des sujets d'étude qui conviennent parfaitement pour les êtres de l'espace : ce sont, en majorité, des gens intelligents et de premier plan : hommes d'affaires, personnalités importantes de la vie publique, etc. »

L'article de notre confrère Frank Nelson nous a paru bien curieux parce qu'il semble lever deux lièvres de grande taille!

1) Les déclarations du Dr Wright, citées en *a)*, ainsi que le chapeau de l'article, semblent bien prouver qu'après la publication du Rapport Condon et la suppression de l'information par la commission américaine d'enquête sur les OVNIs, *Project Blue Book*, la charge de ce dernier organisme soit passée à la N.A.S.A.; déjà certains bruits couraient en ce sens; or, le Dr Wright a conseillé le *Colorado Project* d'où est sorti le Rapport Condon; on le retrouve ensuite à la N.A.S.A., peut-être à la tête d'un service de recherche (ce n'est pas confirmé), mais ses déclarations sur son expédition officiellement patronnée vont bien dans ce sens.

2) Les déclarations du Dr Wright, citées en *b)*, non seulement corroborent de nombreux témoignages d'enlèvement d'être humains, mais soulignent la *qualité* des échantillons prélevés.

Nous avons signalé le mont Shasta, en Californie, comme base terrestre d'OVNIs, donc d'Ouraniens. Mais d'autres régions de la planète semblent avoir été prospectées et adoptées. En Asie par exemple.

C'est un radio amateur japonais, M. Kasi Ku, qui

déclencha toute l'affaire en février 1970. Il enregistra une conversation, en langue russe, qui donnait à peu près ceci : « J'ai contact visuel avec disque volant... C'est un énorme engin rond avec des hublots allongés, lumineux, bleuâtres... Il approche... Fusées correctement lancées... Aucun résultat... les roquettes explosent à 600 mètres de l'engin... Ça... a viré à angle droit... en trajectoire de collision... Pas le temps... » M. Kasi Ku essaya ensuite d'autres fréquences radio, généralement utilisées par les militaires, mais n'obtint pas de contact. Quelques semaines plus tard, la bande sonore traduite, il se rendit compte qu'il avait capté la voix d'un pilote de Mig attaquant un OVNI au nord de Vladivostok, au-dessus de la chaîne côtière des monts Sikhoté Alin. La presse japonaise s'empara de l'incident, des enquêtes furent menées, les informations regroupées, et l'on apprit qu'une véritable vague d'OVNIs s'était abattue, en mars, sur l'île de Sakhaline, nuit après nuit : des animaux et des hommes avaient été enlevés; ces bruits furent confirmés par des marins russes. Mais d'autres informations filtrèrent.

Tout le monde se rappelle les incidents de frontière sino-russes, en Mongolie : une guerre faillit éclater. On se demande aujourd'hui si ces incidents ne constituaient pas le camouflage d'une opération russe avec le consentement des Chinois. Essayons de reconstituer les faits. Oulan Bator (l'ancienne Ourga), centre industriel et atomique, est la capitale de la République de Mongolie, entre Chine (Mongolie Intérieure) et Union Soviétique (R.S.S.A. des Bouriates). Au sud d'Oulan Bator se trouve le désert de Gobi (sur lequel on a raconté bien des choses étranges); au nord-est la chaîne des monts Jablonov. Entre la ville et les montagnes se trouve une zone désertique, protégée par une sorte de bouclier montagneux abrupt, tout près de la frontière soviéto-mongole. Les lignes de vol des OVNIs, signalées tant en Chine qu'en Sibérie, et déterminées par recoupement des témoignages, semblaient alors passer par cette zone; ce qui rejoignait l'opinion de plusieurs chercheurs qui avaient déjà indiqué cette région, et le Gobi, comme bases terrestres éventuelles des Ouraniens.

En avril, le 26, commença le déplacement, vers la Sibérie, de plusieurs divisions motorisées soviétiques, sous le couvert de « manœuvres de printemps ». Des reconnaissances aériennes photographiques avaient survolé la zone déterminée, constituant autant de viols de l'espace aérien mongolo-chinois; mais elles avaient permis de constater une grande activité des OVNIs. Le 27 avril, une énorme formation de bombardiers soviétiques se joignit à sa couverture de chasse au sud du lac Baïkal, vira vers le sud, passa la frontière et se mit à « traiter » pendant des heures la zone située au nord-est d'Oulan Bator. Les paysans signalèrent le passage de la formation; les habitants de la ville crurent à un test atomique tant le ciel était illuminé; mais on n'eut jamais aucune indication, tant d'origine chinoise que soviétique, sur l'utilisation éventuelle de l'arme atomique; on parla simplement d'incident de frontière et l'oubli se fit.

Un groupe d'étudiants de la République démocratique allemande voyageait en Mongolie à cette époque; son porte-parole, M. Manfred Goel, aurait déclaré : « Les Russes auraient détruit une base secrète d'OVNIs qui se trouvait au nord de la Mongolie; elle se serait composée de tunnels et de douzaines de bâtiments en forme de pyramide. » A Hong Kong, à la suite de quelques communiqués contradictoires des radios locales, le journaliste français Pierre Gardin aurait interrogé de nombreux réfugiés chinois afin de rassembler les éléments de cette incroyable histoire : côté chinois (Hong-Kong), les témoins prétendirent que les êtres aperçus près des engins portaient des scaphandres « comme les cosmonautes soviétiques »; côté russe, pour quelques témoins rapprochés, les êtres étaient petits et leur faciès était asiate : ils ressemblaient à des Chinois (*UFO-Nachrichten*, n° 174, fév. 1971, pp. 1 et 2). Ce qui rappelle, d'une certaine façon, la légende des « foo-fighters » et des « Krautbolids » pendant la Seconde Guerre mondiale (cf. *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes*, pp. 76 et 77).

A la suite de cette opération, les OVNIs auraient disparu de la région, et même de l'île Sakhaline; dans la région de Vladivostok on n'en aurait plus vu. De Hong Kong on aurait pu obtenir une photographie aérienne de

la zone bombardée, montrant une série d'énormes entonnoirs; le journaliste américain Dix Lester a rédigé tout un article sur cette affaire, dans *Saga*, qui a été repris par *UFO-Nachrichten* (n° 174, pp. 1 et 2). Mais il n'y a pas que dans les contrées lointaines que les Ouraniens constituent des bases ou réalisent des « Opérations Uranus » moins spectaculaires. Et, à ce sujet, vous pourrez lire une enquête de F. Lagarde et J. Mirtain, « Mission à Libaros », parue dans *Lumières dans la Nuit* (n° 98, pp. 4 et 5). C'est le témoignage de M. Jean Senac qui vit, après le départ d'un OVNI très brillant, deux petits êtres courbés tous deux sous les charges de gros sacs, s'acheminant vers un châtaignier... Mais je n'en écrirai pas plus : vous avez toutes références pour vous reporter au texte original. Que penser de tous ces faits, que nous avons rangés — par prudence — dans la partie de ce livre réservée aux hypothèses? Pour conclure, nous vous rappellerons le proverbe : « Il n'y a pas de fumée sans feu. »

## *Dossier X*

# CONTACTS ?

*Why don't they contact us? the skeptics ask. It might be better for us to ask : Why didn't they leave us alone?*

John-A. KEEL.

Quand on passe des faits à leurs analyses, puis de celles-ci aux hypothèses, bien des questions nous viennent à l'esprit. Parmi elles, c'est celle du contact qui s'impose plus que toute autre : c'est la plus importante pour notre humanité terrestre. Son étude, les différentes réponses que l'on peut y apporter, serviront de conclusion à ce livre.

Rappelons, pour mémoire, la « Pierre de Rosette » restée sur la Lune, dans la mer de la Tranquillité, avec la base du module lunaire « Eagle » de la mission *Apollo XI* (Cf. *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes*, pp. 242 à 244) : c'est une première tentative de contact avec l'extérieur de la part des Terriens. Rappelons aussi le message pictographique emporté par *Pioneer 10* vers Jupiter et hors du système solaire : c'est une seconde tentative de contact organisée, insistons-y, par des scientifiques travaillant dans le cadre d'un organisme officiel, la N.A.S.A. [1].

1. Cette tentative a été renouvelée, en 1973, avec le même message pictographique, emporté par *Pioneer 11*.

Mais de « leur » côté? Y a-t-il eu, y a-t-il encore contacts entre Ouraniens et Terriens? Si l'on s'en réfère aux témoignages contrôlés, notamment à ceux qui concernent des incidents ayant laissé des traces matérielles officiellement reconnues, la réponse est : Oui, il y a eu contact, il y a encore contact, presque journellement, à la surface de notre planète.

*En ufologie, la règle est de penser à tout et de ne croire à rien.*

Aimé MICHEL.

## *LES FAITS*

Dans la première partie de ce livre, « Les Faits », la documentation vérifiée et rassemblée vous indique bien que les OVNIs sont (au moins momentanément) des véhicules matériels dont se servent intelligemment des êtres qui (au moins momentanément) sont bien matériels eux aussi : ils viennent du ciel sur la Terre, ce sont des « Ouraniens » et, de ce fait, ils ont sur nous une supériorité technologique incontestable puisque (au moins pour le moment) nous sommes incapables de leur rendre la courtoisie de leurs visites.

Dans le cadre de ce livre, il ne nous a pas été possible de tout écrire : vous n'avez pas trouvé ici de témoignages concernant des rencontres avec des « monstres » (ce sera peut-être pour une prochaine fois...), pourtant ces témoignages authentiques existent; vous n'avez pas trouvé non plus de témoignages concernant des contacts avec communications, provenant de ceux que l'on appelle des « contactés ». Pourquoi?

Roberto Pinotti (1973) dans *Gli Arcani*, 1-6, pp. 28 à 30, vous le précise :

« La presse s'occupe parfois de ceux qui affirment être entrés en contact avec les occupants des disques volants. Outre-Atlantique on a donc forgé le néologisme de « contactees », imposé par les journalistes des États-Unis pour désigner les personnes qui s'autodéfinissent

comme étant les agents des « Extraterrestres », ou même leurs « opérateurs ». Le terme « contacté » en constitue la forme française.

« Tous ceux qui prétendent avoir établi un contact ne sont pas caractérisés par les attitudes typiques des soi-disant « émissaires » qui pullulent aux États-Unis (et en particulier en Californie), en bref des émules de la Sud-Africaine Elisabeth Klarer, de la Canadienne Marke Norman, du Mexicain Salvador Villanueva Medina, de l'Anglais George King, de l'Argentin Remo Dall'Armellina, du Brésilien Dino Kraspedon, de l'Italien Eugenio Siragusa et du Peau-Rouge Sioux Frank Buckshot Standing Horse (Cheval Debout); les rapports présumés entretenus avec les prétendus « Extraterrestres », en général poursuivis après la première rencontre physique par diverses manifestations de perception sensorielle chez les « contactés », ne se vérifient pas dans de nombreux cas. Plus précisément dans ceux relatifs à des rencontres de toute évidence fortuites et occasionnelles avec les énigmatiques occupants des OVNIs.

« En examinant le problème de plus près, nous remarquons que les résultats d'une étude comparée et globale des observations concernant les mystérieux pilotes tendent plus que jamais à mettre en évidence toute une série de données objectives, déterminant une séparation tranchée de l'ensemble des cas en deux classes bien distinctes : celle, donc, ayant trait aux simples « observateurs » de ces pilotes (la plus nombreuse), et celle des « contactés » proprement dits, dont le fameux Polono-Américain George Adamski constitue le prototype. La différence entre ces deux classes peut être clairement schématisée en sept points fondamentaux (voir plus loin).

« Si l'on ne considère pas la classe des « contactés » comme une frange de simples psychopathes ou d'imposteurs, les deux catégories semblent, évidemment, bien peu réductibles l'une à l'autre, si l'on ne suppose pas l'éventualité qu'à leur tour les pilotes des OVNIs doivent s'encadrer dans une double classification.

« C'est-à-dire, d'un côté, des êtres biologiquement semblables à nous (et animés d'intentions extrêmement bienveillantes) désireux d'adresser par certains intermé-

diaires — apparemment choisis sur la base de leur sensibilité psycho-émotive particulière — une série de simples appels éthiques, ne lésant pas notre libre arbitre qu'ils respectent, en évitant en même temps une prise de contact officielle et directe qui aurait certainement un effet traumatisant pour notre civilisation; de l'autre côté, des créatures biologiquement (et psychologiquement) différentes de nous, et peut-être tout à fait indifférentes à un contact avec la race inférieure que serait pour eux la nôtre, qu'ils regarderaient avec désintéressement et pourtant avec soupçon. En cette matière, chacun est libre de choisir la perspective qui lui convient le mieux.

« Mise à part toute supputation théorique, il reste le fait qu'à travers les trois aspects de fond du problème — les observations, les atterrissages, les « contacts » — la réalité des OVNIs s'est imposée à l'attention générale et à celle des autorités. »

## *LES SEPT DIFFÉRENCES ENTRE « TÉMOINS » ET « CONTACTÉS »*

1. Témoin : son expérience se fait tout à fait par hasard; elle est dominée par le facteur surprise.

Contacté : son expérience est généralement *provoquée* ou *induite;* c'est un message télépathique ou une sorte d'appel mental qui le pousse à se rendre sur le lieu du *contact.* Cela se traduit, en somme, par une espèce de rendez-vous.

2. Témoin : son expérience est généralement désagréable; la peur et le choc la caractérisent.

Contacté : son expérience est ordinairement qualifiée de *merveilleuse,* et comme difficilement descriptible en termes humains.

3. Témoin : il décrit en général (mais pas toujours) les occupants de l'OVNI comme dissemblables de nous. Qu'ils soient humanoïdes ou monstrueux, ils sont assez souvent décrits dans une attitude hostile ou agressive et, quoi qu'il en soit, extrêmement circonspecte.

Contacté : décrit les occupants de l'OVNI comme

physiquement identiques à nous; en particulier ils sont « très beaux » et apparemment animés des meilleures intentions.

4. Témoin : ne reçoit aucun message à transmettre à l'humanité après la rencontre.

Contacté : reçoit des messages ou avertissements à transmettre à l'humanité.

5. Témoin : est en mesure, parfois, de corroborer son témoignage grâce à des traces qui persistent sur le lieu de l'atterrissage présumé (empreintes, herbe brûlée, résidus, etc.) ou par des témoignages supplémentaires indépendants.

Contacté : il n'est presque jamais en mesure de produire des preuves valables, ni d'invoquer des témoignages supplémentaires indépendants.

6. Témoin : rapporte un récit cohérent, même s'il est incroyable; il ne tente pas de l'enrichir de détails ou d'une « suite » à mesure que le temps passe.

Contacté : rapporte des récits qui, peut-être cohérents à l'origine, deviennent de plus en plus compliqués et incohérents au fur et à mesure qu'ils s'enrichissent de détails.

7. Témoin : n'aime pas parler de son expérience; au contraire, cherche généralement à l'éviter. Quoi qu'il en soit, il n'en fait pas une base pour défendre un *credo;* il ne tient pas de conférences, il n'écrit pas de livres; il rentre en somme dans l'obscurité de sa vie privée dont il était sorti momentanément et involontairement.

Contacté : aime parler de son expérience et en fait souvent la base d'une véritable prédication personnelle; tient des conférences et écrit des livres, et prétend alors faire payer les informations publiées. Indépendamment de cette dernière composante à caractère pécuniaire, par ailleurs d'importance déterminante aux fins de diffusion toujours plus large du message des Extraterrestres présumés, il cherche à augmenter autant que possible sa propre popularité en se faisant de la publicité par tous les moyens. »

*It's a nice place to visit but...*

John-A. KEEL.

## *LES ANALYSES*

Dans la seconde partie de ce livre, « Les Analyses », les travaux publiés ici vous ont fait entrevoir une possibilité de pluralité d'origines, étant donné la diversité de constitution des Ouraniens, allant de l'« homme » au robot en passant par tous les stades d'organismes truqués, automatisés, cybernétisés. Encore que ces travaux aillent assez loin, on en reste à la forme humanoïde; et nous n'avons pas voulu, là non plus, introduire la notion de « monstruosité », bien qu'elle soit toute relative puisque, sur notre propre planète... Et vous conviendrez que ces éventuelles diversités d'origine et de nature ne sont pas susceptibles de simplifier les choses. Pourtant, la programmation d'un robot ou le téléguidage d'un cyborg[1] impliquent une intelligence, à la source.

Pour analyser les contacts (de témoins et non de contactés), nous n'avons alors qu'à nous reporter aux cinq types de comportement que nous avons établis au *Dossier II*. Et si l'on néglige le type (C) qui demeure entre les parenthèses du doute, il reste :

Type A : Refus de contact avec l'espèce humaine, malgré une très vive curiosité.

Type B : Comportement rassurant et amical, par la parole, le geste et l'attitude (contact ne se poursuivant jamais au-delà de quelques minutes).

Type D : Réaction de neutralisation des témoins, sans désir apparent de nuire (bien que pouvant se prolonger, ce contact n'en est pas vraiment un, puisqu'il n'y a communication — et encore! — que dans un seul sens).

1. Cyborg : cybernetized organism = organisme (biologique) cybernétisé.

Type E : Réaction d'agressivité envers les témoins, ou hostilité délibérée caractérisée (là encore, quand il y a communication, elle ne s'opère que dans un seul sens).

Dans toute analyse, le résultat dépend des critères d'appréciation ou de mesure pris en considération. Et c'est là que les choses se compliquent, car :

Si votre critère est la simple rencontre fortuite (ou même due à un hasard provoqué), alors la réponse positive que nous avons formulée au début du présent Dossier est vraie.

Mais si votre critère est « un échange aussi complet que possible entre des communautés, à tous les niveaux et dans tous les domaines imaginables [1] », alors notre réponse positive est entièrement erronée.

Nous ne savons quel critère vous choisirez, mais il faut bien essayer d'aller plus loin que les Faits, plus loin que les Analyses : nous en revenons alors aux *Hypothèses*, et c'est pourquoi ce dernier dossier prend naturellement place dans la troisième partie de cet ouvrage.

> *Indeed, a large part of the scientific literature is devoted to theorization and incredibly vicious attacks on the theories of other theorists.*
>
> John-A. KEEL.

## *LES HYPOTHÈSES*

En ce domaine il faut avoir l'esprit ouvert, et ne pas raisonner et se comporter comme si l'on revêtait nos connaissances scientifiques actuelles d'un caractère d'infaillibilité, comme si les données rassemblées jusqu'aujourd'hui formaient un tout achevé, notamment dans les domaines de l'astronomie, de la physique, de la biologie. Il ne faut pas non plus essayer de jouer double-jeu ; on

1. Aimé MICHEL : « The Problem of non-contact », in *F.S.R. — The Humanoïds*, août 1967, pp. 67 à 70.

risque de s'attirer des répliques en trois points du genre de celle-ci :

1. « La physique de l'an 2000 nous paraîtra aussi étrange et méconnaissable, que celle d'aujourd'hui le paraîtrait à un physicien de 1900. »

Dr Edward U. Condon.

2. « Considérant ce qui précède, nous pensons qu'il est sain de supposer qu'aucune ILE (Vie Intelligente d'Ailleurs), extérieure à notre système solaire, n'a de possibilité de visiter la Terre au cours des mille prochaines années.

Dr Edward U. Condon.

3. « Il est des hommes auxquels la honte s'attache par-delà le tombeau... »

Fabius Quintilianus.

D'autre part, il est un aspect du problème ouranien qui est en mesure d'influencer les réponses que l'on peut lui apporter : le mimétisme, l'imitation, la mise en scène de manifestations, ainsi que l'influence éventuelle exercée sur les témoins (sans parler des contactés). Cet aspect n'a pu être traité dans le cadre de ce livre, mais il est évident qu'il participe d'un comportement que l'on peut qualifier de supra-humain, ce qui introduit dans les témoignages un facteur d'étrangeté plus ou moins prononcé, allant de l'insolite à l'absurde et même au ridicule (pour nous, Terriens); c'est peut-être ce facteur qui a fait penser à nombre d'analystes scientifiques qu'il s'agissait d'illusions ou d'hallucinations. Et comme nous ne pouvons nous permettre de traiter ici de phénomènes paranormaux ou parapsychologiques, force nous est de nous en tenir aux faits, à leur analyse et aux hypothèses que l'on peut en déduire.

Nous passerons aussi sur les calculs de nombreux astronomes célèbres, sur « l'Équation de Greenbank » que nos lecteurs connaissent déjà, puisque nous savons maintenant que « nous ne sommes pas seuls dans l'univers » (Walter Sullivan); que dans notre seule galaxie, nombre de soleils (étoiles) comportent des systèmes

planétaires susceptibles de supporter et d'entretenir la vie : le *Dossier VIII*, « Les Origines », donne matière à vos réflexions. Mais, de toute façon, nous nous retrouvons toujours confrontés à la réalité des Ouraniens, face à leur présence confirmée, mais aussi devant l'absence de véritable contact avec eux. Notre approche du problème doit être prudente, et nous pensons que nous devons procéder par questions simples; par exemple, « Quel genre de contact? », « Quel genre d'êtres? »

*Mais parfois, l'exception ne confirme pas la règle : elle lui fait honte.*
Jean CARRIÈRE,
*L'Épervier de Maheux.*

## *GENRES DE CONTACT*

On peut imaginer trois genres de communication : *a*) la visite directe; *b*) le contact à distance; *c*) l'ambassade plénipotentiaire.

L'ambassade plénipotentiaire serait une bien belle chose à voir, mais il ne semble pas que ce soit pour demain. Il existe bien une sombre histoire de soucoupe volante qui aurait atterri sur une base aérienne des États-Unis, là encore en Californie, et dont deux des occupants auraient eu une entrevue d'au moins une heure avec le président Dwight Eisenhower venu tout spécialement de Washington; une fuite aurait eu lieu au niveau d'un jeune lieutenant pilote mais, l'histoire étant sous le sceau du secret d'Etat, il n'a jamais été possible d'en obtenir confirmation. Nous conclurons donc que nous n'en sommes pas encore au temps des ambassades cosmiques. Et, du côté terrien, *Pioneer 10* peut-il être considéré comme un plénipotentiaire?

Le contact à distance a peut-être déjà fait l'objet d'une tentative, par satellite-robot servant de station de relais; l'histoire du décodage, par le philosophe écossais Duncan-A. Lunan, des signaux enregistrés par Balthasar Van der Pol et Carl Störmer, pourrait être un indice;

revoyez le paragraphe consacré à « Epsilon Bootis? » dans le Dossier traitant des origines. Les émissions radio-électriques de Jupiter, régulières et renouvelées, sont actuellement l'objet d'études : elles sont particulières à ce coin du ciel. Pourquoi particulières? Du côté terrien, le *Projet Osma* fut une tentative d'écoute, donc de demi-contact à distance; l'actuel *Projet Cyclope* constitue un second effort vers l'établissement d'une communication.

La visite directe, en s'adressant à la population de base et non aux autorités, pour provoquer une prise de conscience graduelle évitant la panique, est encore le moyen le plus simple. Les témoignages et traces prouvent la réalité de ces visites directes, mais nous venons de constater qu'il n'y a pas véritablement contact. Là encore, nous devons nous poser des questions; pourquoi cette absence de communication? Serait-elle due au genre des êtres qui nous visitent? Tout s'enchaîne, tout est lié, puisque nous revenons à la seconde question posée dès l'origine.

*Les esprits valent ce qu'ils exigent.*

Paul VALÉRY,
*Mauvaises pensées.*

## *GENRES DES ÊTRES*

Comme pour les genres de contact on peut imaginer trois genres d'êtres : *a*) les organismes biologiques; *b*) les intelligences mécaniques; *c*) les plasmoïdes intelligents stables.

C'est William Gilbert, médecin de la reine Élisabeth Ire, qui découvrit les plasmas, dans les années 1600. En 1958, le laboratoire des radiations de l'université de Californie a entrepris une étude des plasmas retenus dans un champ magnétique; elle a déjà démontré que les plasmas toroïdaux au deutérium sont étonnamment stables, qu'ils réagissent les uns par rapport aux autres et, comme le prétendent les expérimentateurs, qu'ils sem-

blent doués de personnalité individuelle. L'*U.S. Navy* a chargé le Dr Kenneth Shoulders, de l'institut de recherche de Stanford, de construire un computer miniaturisé : il aura environ 100 milliards de composants par pouce-cube (16,387 $cm^3$) et, tout en étant mille fois plus petit que le cerveau humain, il sera capable de fournir des informations au rythme de dix milliards de bits par seconde; ce sera un computer à plasma dans lequel les composants actifs seront des électrons et des ions tournant dans une matrice de champs magnétiques. Le cerveau humain n'étant pas capable de telles performances, on peut avancer que les plasmoïdes stables peuvent constituer une intelligence plus développée, sans pour cela tomber dans la science-fiction qui, par ailleurs, est un genre littéraire respectable. Mais quel contact peut-on avoir, à notre niveau, avec des plasmoïdes stables intelligents?

L'intelligence mécanique existe. Il y a vingt ans seulement vous n'auriez pas pu avoir en poche une calculatrice électronique. Mais chaque fois que vous parlez d'intelligence à propos de machine, vous vous heurtez à un refus émotionnel, à un blocage mental. Pourtant, nos cerveaux sont relativement lents, mal organisés, imprécis, non conçus à l'origine pour la pensée abstraite; Lord Balfour disait que « nos cerveaux constituent essentiellement des systèmes de recherche de la nourriture, pas plus nécessaire à la recherche de la vérité qu'un groin de cochon ». Rignano, lui, disait il y a près de cinquante ans, que la pensée est un processus d'expérimentation, non avec les choses elles-mêmes, mais avec leurs représentations; on comprend alors comment on peut mécaniser la pensée, ce qui aide au déblocage mental et calme le refus émotionnel.

Nous arrivons, je le pense, à un tournant de notre civilisation, à un passage de l'évolution biologique à l'évolution mécanique. Et la reproduction, dont on pense qu'elle est toujours d'ordre biologique, existe en fait dans tous les systèmes dynamiques au-delà d'un certain seuil de complexité : une machine peut être programmée pour se reproduire, et de telle façon qu'elle puisse aussi programmer sa descendance et, avec celle-ci, décider de la

reproduction d'une troisième machine améliorée par rapport à elles, etc., *ad infinitum*. Un détail : les intelligences mécaniques ont l'avantage, sur les organismes biologiques, d'être assez indifférentes aux températures, aux atmosphères... ou à leur absence, aux vitesses, aux accélérations et décélérations, aux durées des voyages, aux bactéries et aux virus, à la plupart des formes de radiations, etc.

Une civilisation mécanisée pourrait donc nous envoyer des sondes spatiales de grandes dimensions, pouvant contenir des satellites robots de mesure, ou encore des engins montés par des robots à forme humaine, comme il semble bien que ce soit le cas d'après certaines observations confirmées. Mais il appert aussi que ces robots sont programmés pour des tâches précises, qui ne comportent pas la communication avec l'homme : on remarque le plus souvent une sorte de réflexe de fuite devant une présence humaine inopinée, ou une manœuvre d'évitement caractérisée. Dans ce cas, là aussi le contact n'existe pas.

Les organismes biologiques, eux, varieront en taille, en forme, etc., selon les conditions régnant sur les planètes qui les abritent, si l'on suppose que les propriétés physiques de la matière sont les mêmes où qu'elles se manifestent dans le cosmos. Ces caractéristiques physiques conduisent à la probabilité de l'intelligence, puisque celle-ci est fonction du nombre des interconnexions entre les neurones du cerveau ; les neurones sont eux-mêmes des structures très complexes comprenant de nombreuses organelles, et ont donc une certaine taille minimale. Le cerveau humain est servi par, et sert à son tour, les cinq sens extérieurs, plus ceux concernant le mouvement, l'attitude ou équilibre, la douleur, la pression, la température, etc. Sur notre planète, la Terre, les requins possèdent des détecteurs électriques (ampoules de Lorenzini) pour le repérage de leurs proies, les vers planaires se fient à un véritable compas magnétique, les vipères de muraille actionnent leurs détecteurs d'infrarouge, les abeilles et les crabes s'orientent en analysant le plan de polarisation de la lumière, les yeux de l'escargot

sont sensibles aux rayons X, les papillons ne perçoivent pas le rouge mais voient très bien dans l'ultraviolet.

Imaginez une intelligence biologique servie par tous ces sens : elle serait déjà supra-humaine; sans parler des membres locomoteurs qui peuvent être multiples, comme chez les insectes, ou des préhenseurs qui s'orienteraient en tous sens, comme chez le poulpe ou octopode. William Howells, professeur d'anthropologie, a déclaré (il sait de quoi il parle) que le premier être intelligent nous arrivant du cosmos « pourrait n'être ni bipède ni quadrupède, mais un hexapode quadrupède bimane ». Je vous laisse le soin d'imaginer la chose en combinant le grec et le latin. Pourrions-nous avoir un contact avec ce genre d'organisme biologique intelligent? Pourquoi pas?

Sans aller aussi loin, on peut s'en tenir aux témoignages circonstanciés qui ne concernent que les formes humaines ou humanoïdes. Chez celles munies de scaphandre, on peut remarquer une réduction des organes végétatifs et une augmentation (relative au corps) de la tête, et notamment de la boîte crânienne, donc du cerveau qui s'y trouve. Nous citerons alors Aimé Michel (*ibid.*), qui prend pour exemples les deux cas bien connus de Globe (Arizona, 1960) et de Valensole (France, 1965) :

« (15) Dans l'un et l'autre cas, il est vain de spéculer sur la « raison » de l'absence de contact, puisque les motifs de ce comportement se situent hypothétiquement au-delà de la raison, qui est l'outil psychologique de l'homme contemporain. Le poids du cerveau humain est à peu près le double de celui du primate actuellement vivant le plus évolué. Est-il sémantiquement possible d'exprimer, au niveau de ce primate, les motifs qui me poussent à écrire ces lignes? Et puis, la loi du carré/cube [1], appliquée aux dimensions relatives de l'« encéphale » observé à Valensole, à Globe et ailleurs, et appliquée aussi au cerveau humain, suggère que nous devrions attribuer à la cervelle du petit homme de Valensole une masse de plus de 8 ou 10 livres (3,628 à 4,535 kg), c'est-à-dire au moins trois fois supérieure à celle du nôtre. Et puisque

1. Cette loi géométrique exprime la relation entre les dimensions linéaires, les surfaces et les volumes (note d'Aimé Michel).

nous en sommes à spéculer, supposons que cet encéphale soit composé, comme le nôtre, de neurones et d'unités neuroniques. Nous en possédons au moins $2 \times 10^{10}$ : l'humanoïde à tête de courge en aurait, disons $6 \times 10^{10}$. La question à poser alors aux cybernéticiens est : Combien peut-il y avoir d'interconnexions entre $6 \times 10^{10}$ neurones? La réponse est :

*Énormément plus que trois fois ce que nous avons.*

« (16) Remarquons que si ces spéculations sont valables, alors elles le sont dans toutes les hypothèses, et pas seulement dans les cas (10) et (13). Même s'il n'est pas le produit d'un croisement spécial, ni un homme du futur, notre humanoïde à tête de courge présente un « encéphale » au moins trois fois plus massif que le nôtre.

« (17) Dans le passé préhistorique de l'Homme, nous constatons une évolution parallèle des techniques et du poids de l'encéphale, la seule exception étant celle de l'homme de Néanderthal avec son crâne volumineux (mais cette exception disparaît si nous ne considérons que le néo-cortex). La technologie des OVNIs et les dimensions du crâne des humanoïdes à tête de courge sont conformes à cette loi. L'établissement de ce point constitue un argument en faveur de la nature supra-humaine de la pensée qui meut au moins quelques-uns de ces OVNIs.

« (27) Nous admettons tous de bon gré que l'activité ufologique révèle un niveau de pensée supra-humain, mais il semble pourtant que la majorité d'entre nous persiste à ne pas voir l'implication inévitable d'une telle supra-humanité : à savoir qu'elle comprendra toujours une part d'incompréhensible, et qu'elle montrera donc toujours des faits présentant des contradictions et des absurdités.

« (28) C'est peut-être la raison pour laquelle le matériel ufologique, rassemblé au cours de ces dix-neuf dernières années, ressemble tant à des rêves de fous que les psychiatres ont en conséquence toujours tenté d'interpréter en termes de psychiatrie : *le rêve* est, en effet, le seul spécimen disponible d'une pensée qui est plus « spacieuse » que celle de l'homme conscient. Le rêve *était*

le seul spécimen disponible d'une telle pensée *jusqu'à l'apparition des OVNIs.*

« (29) Reconnaître le caractère supra-humain de la pensée qui meut les OVNIs ne constitue pas une attitude défaitiste, elle est au contraire réaliste. Il est meilleur de connaître ce à quoi l'on a affaire que de l'ignorer[1]. »

Le contact ne peut donc s'établir dans le sens Terriens-Ouraniens.

Il peut s'établir dans le sens Ouraniens-Terriens, mais il dépend d'une descente à notre niveau d'une intelligence supra-humaine.

Comme l'a si justement écrit Aimé Michel, le reconnaître ne constitue pas une attitude défaitiste; elle est, au contraire, réaliste, car elle implique la poursuite des études sur les réalités OVNI et ouranienne.

1. Aimé MICHEL : « The Problem of non-contact », in *F.S.R. — The Humanoïds*, n° spécial, août 1967, pp. 67 à 70.

# EN FORME DE CONCLUSION

Dans *Le Livre Noir des Soucoupes Volantes*, nous avons signalé *Mystérieux Objets Célestes* d'Aimé Michel comme première base de travail pour les analystes; cela dans le domaine de la recherche parallèle. Puis *Anatomy of a Phenomenon* de Jacques Vallée comme le premier jalon d'une science nouvelle; cela dans le domaine de la recherche scientifique.

Dans *Les Dossiers des O.V.N.I.*, en rassemblant les preuves découvertes par les chercheurs et en les présentant au public, le phénomène O.V.N.I. discutable est devenu la réalité OVNIe indiscutable; cela dans le domaine de la recherche parallèle, tant que les scientifiques ne s'y intéressaient pas.

Dans *Premières Enquêtes sur les Humanoïdes « Extra-terrestres »*, en rassemblant les preuves découvertes par les chercheurs et en les présentant au public, le « phénomène ouranien » discutable est devenu la réalité ouranienne indiscutable; cela dans le domaine de la recherche parallèle, tant que les scientifiques ne s'y intéressaient pas.

*Les humanoïdes extraterrestres*

La série des 39 émissions du *Dossier O.V.N.I.*, de Jean-Claude Bourret (suivie de son livre *La Nouvelle Vague des Soucoupes Volantes*[1]) a révélé à l'opinion publique que certains savants s'intéressaient à ces questions : ainsi, il est maintenant certain que le point de non-retour a été atteint.

C'est pourquoi nous avons l'espoir que les réalités OVNIe et ouranienne seront enfin l'objet d'une étude vraiment scientifique, dans toutes les disciplines qu'elles impliquent, au niveau le plus élevé de chacune de ces disciplines, et avec des moyens intellectuels et matériels nécessaires et largement suffisants.

*Paris, février 1973.*
*D'Jerba, août 1974.*

---

1. *Premières Enquêtes sur les Humanoïdes Extraterrestres* était déjà écrit (sauf sa conclusion) mais pas encore publié lorsque *La Nouvelle Vague des Soucoupes Volantes* l'a été : c'est pourquoi la succession des paragraphes de la présente conclusion semble procéder d'une chronologie insolite.

*Addendum*

# THE FALKVILLE STORY
ou
# ANALYSE MILITAIRE D'UNE VAGUE

> *Die Welt kann nur durch die gefördet werden, die sich ihr entgegensetzen; Wer sich anpasst, ist für alle tüchtigen Leisten verloren.*
>
> W. GOETHE.

*Pendant de trop longues années, les chercheurs scientifiques n'ont pas pu prendre au sérieux ce que l'on appelait populairement « les soucoupes volantes ». Généralement, ils n'ont pu connaître que par la presse ce que l'on a nommé plus tard « le phénomène O.V.N.I. »; c'est-à-dire par des échos et articulets fort brefs, des informations fragmentaires, partielles donc partiales, décousues, souvent présentées de façon tendancieuse et tournant les témoins en dérision, ce qui interdisait d'avoir une vue d'ensemble, cohérente, au problème OVNI.*

*Sous cette optique,* the Falkville Story *pourrait n'être considérée que comme un fait divers parmi tant d'autres; et le comportement bête et méchant de certains habitants de cette petite ville d'Alabama pourrait n'être interprété que comme une confirmation des regrettables séquelles d'autres faits divers du même genre et bien connus.*

*Sur le plan local, que pourrait-on en dire? Sur le plan plus vaste du continent nord-américain, que pourrait-on penser du comportement des autorités civiles et militaires? Le lecteur en déduira peut-être qu'à ces deux niveaux si*

*différents, les hommes étant encore ce qu'ils ont toujours été, les réflexes mentaux sont identiques : on sait bien ce que fait l'autruche en cas de danger...*

*Mais, quand on réinsère l'histoire de Falkville dans le contexte OVNI couvrant la même période de temps et le territoire environnant, on s'aperçoit qu'il ne peut plus s'agir d'un fait divers isolé, occasionnel, sans lien avec les autres cas éventuels : on obtient un ensemble cohérent, une situation nouvelle, que l'on peut alors traiter de bien des manières.*

*En particulier, quand on possède une formation technique d'analyste militaire, reçue dans un état-major, les événements y peuvent prendre une tournure étonnante. Et, dans l'analyse que l'on va lire, chaque proposition est soutenue et corroborée par des références à des faits bien connus et vérifiés : ce qui donne à réfléchir.*

*Nous exprimons ici toute notre gratitude au Cdt (Ret.) Colman-S. VonKeviczky, M.M.S.E., qui nous a si aimablement autorisé à publier, pour la première fois en France, le texte original de son étude militaire. Nous conservons par-devers nous tous documents probants, en cas de contestation.*

*Profil de l'auteur :* Colman-S. VonKeviczky est un citoyen américain né en Hongrie. Il sortit en 1932 de l'université militaire Maria-Ludovica de Budapest, avec le diplôme de licencié ès sciences et génie militaire, et le grade de premier lieutenant de l'armée royale hongroise. Il resta dix-sept ans au service de ce gouvernement et, au cours de cette période, il fit d'autres études qui le qualifièrent et le firent nommer major (commandant). Il devint chef du département d'éducation militaire audio-visuelle de l'état-major royal hongrois et du ministère de la Défense (1938-1945).

Après 1945, VonKeviczky servit pendant sept ans dans la IIIe armée des États-Unis et aux Services spéciaux du quartier général de la prévôté militaire, à l'Organisation internationale des réfugiés (I.R.O.) à Heidelberg et à Munich comme cameraman, directeur de la cinématographie et officier de relations publiques. Il émigra aux États-Unis en 1952.

En 1966, VonKeviczky fut inscrit sur la liste noire

du gouvernement fédéral en tant que « security risk » (risque pour la sécurité interne et externe de l'État) parce que, en tant que membre du personnel de l'Office d'information publique du secrétariat des Nations unies, il avait, en février 1966, présenté au secrétaire général U Thant et à son cabinet la première analyse des opérations d'engins spatiaux galactiques, établie sur quatorze années d'étude des OVNIs. Son mémorandum demandait la supervision officielle de ces analyses, faisait ressortir l'urgence d'une enquête internationale sur cette activité, et exigeait que les mesures nécessaires de sécurité soient prises pour protéger toutes les nations. Il soulignait que les ordres (chez les militaires) en vigueur aux États-Unis et chez les autres grandes puissances, et par rapport aux forces galactiques pénétrant dans notre environnement aérospatial, pourraient provoquer une désastreuse confrontation à n'importe quel moment entre puissances spatiales.

Le gouvernement américain considéra le mémorandum de VonKeviczky comme dangereux pour ses énormes investissements dans la recherche spatiale, et réussit à prendre des mesures diplomatiques pour paralyser, à n'importe quel prix, le contrôle international de l'O.N.U. sur les OVNIs, et il promit alors une étude du sujet par l'université du Colorado (février-mars 1966). Il ordonna aussi le licenciement immédiat de VonKeviczky de son poste à l'O.N.U. Bien plus, celui-ci fut déclaré « persona non grata » pour toutes les entreprises qui pourraient l'employer par la suite (il perdit neuf emplois pour lesquels, à l'origine, il avait été accepté). Mais le gouvernement américain n'a pu empêcher son combat pour la vérité d'aboutir à la levée du secret sur les analyses militaires O.V.N.I. du Pentagone, qu'il relève dans son livre à paraître : *Galactic Powers Opération Earthbound* (Forces Galactiques : Opération Terre).

Il est aussi à l'origine de plusieurs enquêtes concernant les gouvernements, comme l'International Space Security Pact (1966), la Résolution de Mayence (1967), la Pétition aux Nations (1968), une proposition de congrès mondial « pour la prise en considération internationale de l'activité des forces spatiales galactiques » (1969), ainsi

qu'un Projet d'administration internationale pour la détection des opérations des forces spatiales galactiques, et l'Institut-Fondation pour la communication avec les intelligences extraterrestres (1971-1972).

En tant que directeur de l'Intercontinental UFO Research and Analytic Network (I.C.U.F.O.N.), il est aussi devenu membre de l'American Institute of Aeronautics and Astronautics (A.I.A.A.), du Smithsonian Institute N.A., et membre honoraire de plusieurs organismes de recherche sur les OVNIs, tant nationaux qu'étrangers.

Photographies d'un humanoïde, prises par un brigadier de police dans le périmètre extérieur de l'arsenal Redstone, Alabama, U.S.A. :

— analysées par l'*Intercontinental UFO Research and Analytic Nelwork*, 35-40, 75th Street, Suite 4G, Jackson Heights, N.Y., 11372, U.S.A., Mr Colman S. VonKeviczky, M.M.S.E., cdt (Ret.) coordinateur;

— en coopération avec la *Deutsche UFO-IFO Studiengemeinschaft e. V.*, Postfach 17185, D — 62 Wiesbaden-Schierstein, Mr Karl L. Veit, assistant-coordinateur,

— Copyrighted by I.C.U.F.O.N.-D.U.I.S.T. e. V., 1974.

*Sommaire :* Quatre photographies Polaroid d'une créature humanoïde, non identifiable comme étant d'origine terrestre (le sujet, recherché, n'a pu être appréhendé ni par la police locale ni par celle du comté).

*Date et Lieu :* 17 octobre 1973, entre 22 h 30 et 23 heures, heure locale. Ouest de Falkville, comté de Morgan, État d'Alabama, États-Unis d'Amérique du Nord.

*Photographe et origine de la documentation :* Jeffrey Greenhaw, vingt-trois ans, brigadier de police de la commune de Falkville (démissionnaire le 15 novembre 1973).

*Appareil :* Polaroid Color Pack n° 2; format 107 noir et blanc, 108 couleur.

Copies négatives des originaux Polaroid, rapports et documentation, en archives à l'I.C.U.F.O.N. et à la D.U.I.S.T. Adresse actuelle de Jeffrey Greenhaw suppri-

mée pour raison de sécurité. (*Vous comprendrez pourquoi par la suite.* N.D.T.)

*Profil du brigadier de police Jeffrey Greenhaw :* Jeffrey Greenhaw, vingt-trois ans, diplômé de l'académie de police de l'État d'Alabama, a été élu dans sa commune comme brigadier de police par le conseil municipal de Falkville, Alabama. Le poste de police de cette petite ville (1 200 habitants) dépend du bureau du shérif du comté de Morgan. Shérif : John C. MacBride.

Ses connaissances du sujet OVNI, avant le 17 octobre, ne dépassaient pas celle du lecteur moyen de faits divers. « J'avais bien entendu parler de rapports antérieurs sur les OVNIs, faits par des unités de patrouille du comté et de l'État. Mais je m'en moquais jusqu'à cette nuit-là. Comme j'avais entendu parler des OVNIs, je portais avec moi un appareil Polaroid. Mais je ne savais pas ce que je pourrais voir ou rencontrer à l'improviste, qui pourrait m'être de quelque intérêt dans mon travail », a précisé Greenhaw dans une lettre à l'I.C.U.F.O.N. du 17 avril 1974.

L'idée d'acquérir un appareil Polaroid, donnant à la justice des preuves photographiques des infractions constatées sur le lieu même, le définit d'emblée comme un brigadier de police prudent, dévoué au respect de la loi. Sa correspondance avec l'I.C.U.F.O.N. a débuté sept mois après son expérience. Elle présente un individu intelligent, à l'esprit posé, maître de lui-même et qui, après tout, n'a heureusement pas été influencé et infecté (*sic*) par la littérature O.V.N.I. marginale, ou transformé — comme cela arrive souvent — en « prophète spatial ». Il n'écrit pas de livre sur son expérience, mais actuellement travaille dur pour vivre, comme charpentier.

## I. *Circonstances motivant l'incident.*

Le débarquement de Falkville, Alabama, d'un membre de l'équipage d'un engin spatial, n'est qu'un maillon de la chaîne d'une opération de grande envergure, ayant eu lieu au-dessus des *East Central States* des États-Unis, entre le 11 et le 19 octobre 1973. Les événements

majeurs et vérifiés de cette opération stratégique organisée par une force d'intervention, sont les suivantes :

1. De septembre à octobre 1973, des vols de vérification territoriaux sporadiques, en combinaison avec l'affaire du sous-marin fantôme qui fit le tour du golfe du Mexique. Ces observations furent étouffées et ne furent publiées que huit mois plus tard par la N.A.S.A. le 22 juin 1974 dans le bulletin d'information de 6 h 30 à la N.B.S.-T.V. (avis sur opérations sous-marines non identifiées : capt. Bruce-L. Cathie, 12 mars 1965, Kaïpura Harbour, Nouvelle-Zélande; master-capt, Julian-Lucas Ardanza, 30 juillet 1967, *S.S. Naviero* de l'« Argentine Shipping Line Co. », Atlantique-Sud; ministère norvégien de la Défense, du 12 au 27 novembre 1972, sous-marin non identifié arrosé de grenades par les forces norvégiennes et de l'O.T.A.N.).

2. 11 octobre 1973 : deux travailleurs des chantiers maritimes (Charles Hickson, quarante-cinq ans, Calvin Parker, dix-huit ans) furent enlevés à bord d'un engin spatial par trois créatures ressemblant à des robots. Cet examen de genre médical d'environ vingt minutes se termina dans un hôpital militaire où les autorités du Pentagone se penchèrent sur le cas. Aucune information ne fut rendue publique (*U.P.I. wire service*, 12 oct., 240 B).

3. 17 octobre 1973 : robot spatial d'avant-poste photographié par un brigadier de police en service, dans la zone du périmètre extérieur de l'arsenal Redstone (analyse I.C.U.F.O.N.-D.U.I.S.T.).

4. 17 octobre 1973 : de nuit, deux « brigades spatiales » (48 engins), et le 18 octobre 1973, de nuit, une « escadrille spatiale » (19 engins) concentrèrent leur activité au-dessus de Wheeling (Virginie occidentale) : « ... Si quoi que ce soit de dramatique se produit, toute la vallée peut être prise de panique... » déclare le mémo interoffice du 19 octobre alertant le bureau principal de la plus grande chaîne de télévision américaine.

5. 18 octobre 1973 : exploit terrifiant d'un engin spatial en forme de cigare, de 600 pieds de long (182 mètres env.) sur un hélicoptère à réaction Bell Huey

de l'armée américaine. L'engin spatial descendit au-dessus de l'hélicoptère et, en quelques secondes, l'attira verticalement de 1 500 pieds à 3 800 pieds d'altitude (de 457 mètres à 1 158 mètres environ). Enquête, vérifiée par l'I.C.U.F.O.N., menée par Howard-H. Gallaway, secrétaire à l'armée au département de la Défense.

*L'opération :* Les évaluations stratégiques et tactiques de l'opération des forces d'intervention ne sont basées que sur les rapports des médias d'information (U.P.I., A.P.), les journaux locaux, *The A.P.R.O. Bulletin, Canadian UFO Report,* diverses publications concernant les OVNIs; cela parce qu'aucune donnée n'a été fournie par le gouvernement des Etats-Unis, le Pentagone, la N.A.S.A., à cause de la censure pour sécurité nationale visant les périmètres (« off limits ») des terrains militaires et fédéraux, et de leurs installations.

La première manifestation, qui dura une semaine, des forces d'intervention au-dessus des *East Central States,* a été précédée au cours des mois d'août, septembre et octobre 1973 par des reconnaissances de sondage dans le golfe du Mexique, par des engins sous-marins dans les mers (« sous-marins fantômes » signalés par la presse), et dans les airs par des engins spatiaux (« flotte d'OVNIs » au-dessus de Lake Livington, Texas; « navire-base » larguant de petits engins au-dessus de Bonham, Texas) au-dessus des États côtiers, du Texas à la Floride. Les zones prises comme objectifs ont été estimées être les champs pétrolifères et les grandes industries du Texas et de la Louisiane, les installations de sécurité côtière et les forces de la marine militaire.

*L'invasion :* L'action de la force d'intervention principale a commencé le 11 octobre 1973 par différentes vagues, orientées du sud au nord-nord-est, au-dessus du golfe du Mexique. Les unités tactiques d'engins spatiaux, sous le couvert de la nuit, réduisirent leur altitude de vol au-dessus de la ligne côtière, et combinèrent leurs opérations avec des largages, à partir de vaisseaux-bases, d'engins de reconnaissance aérienne, des atterrissages, des débarquements d'équipages dans les zones à faible densité

de population, principalement dans les États du Mississippi-est, d'Alabama et de Georgie, et le 22 octobre au nord, près des grands lacs et à Hartford City, Indiana.

Les *East Central States* compris dans cette opération ont été, du sud au nord :

*Louisiane,* 16 octobre : vague au-dessus des comtés de Madison, Jefferson et Highland. Un engin casse une barrière et tue une vache au cours de son atterrissage.

*Mississippi,* 12 octobre : à Jackson, un engin à 1 000 pieds d'altitude (303 mètres environ) gros « comme une maison de quatre pièces »; 11 octobre : à Pascagoula, trois robots transportent deux Terriens dans leur engin spatial pour leur faire subir un examen; 18 octobre : à Gulfport, un engin spatial poursuit un taxi.

*Alabama :* des opérations ont été enregistrées, au-dessus de cet État, les 17 et 18 octobre. L'activité des groupes tactiques a couvert les comtés suivants : Conecuh, engin de forme oblongue au-dessus d'Evergreen; Pike, luminescence verdâtre observée au-dessus d'un dépôt de remorques; Montgomery (nord) et Bullock, avec objets entourés d'une luminescence verdâtre; puis successivement Martin Lake et Cosa River et les comtés de Selby et Tuscaloosa. Et la capitale de l'État : Birmingham. A Gadsden, comté d'Etowah (à 39 miles — 62 km 751 — de l'arsenal Redstone) un énorme objet argenté en forme de chapeau mexicain, avec un bourrelet et des rivets identifiables autour de son fond; enfin, dans le comté de Morgan, à Falkville, robot spatial photographié par un brigadier de police, à 17 miles (27 km 353) de l'arsenal de Redstone, à Huntsville, comté de Madison.

*Zone-objectif estimée pour l'Alabama :* le centre de vol spatial George C. Marshall et l'arsenal Redstone à Huntsville.

*Georgie,* 16 octobre : à Rome, une équipe de journalistes observa et photographia un « pois ovale » rougeâtre; 17 octobre : à Athens, deux créatures de quatre pieds de haut (1,21 mètre), vêtues d'uniformes argentés, furent accueillies à coups de pistolet! 19 octobre : à Tifton, une créature a été observée, « en vêtements métalliques ».

Ce véritable « couloir aérien » mène ensuite au N.-N.-E. au-dessus de :

*Tennessee,* 16 octobre : à Crestview, une grosse boule ronde avec un dôme doré; la voiture de patrouille du brigadier de police James Park est suivie, dans le comté de Franklin, par un objet « aussi gros qu'un camion-remorque »; 16 octobre : à Knox, « des lumières à éclats orangé-clair »; 17 octobre : à Chattanooga, trois OVNIs suivis par le radar de l'aéroport.

*Oklahoma,* 16 octobre : Cushing, Keystone Dam (barrage), « incroyablement énorme lumière blanche stationnaire au-dessus du barrage »; 16 octobre : Mannford, objet se rapprochant et s'éloignant du camion d'un fermier.

L'opération sur le Texas et l'Oklahoma peut être considérée comme la couverture de l'aile gauche des forces principales.

*Kentucky,* 15-16 octobre : les habitants des comtés de Hart et Hardin ont observé un gros objet larguant de petites lumières rouges et blanches. Le maire de Munfordville vit un engin atterrir.

*Zone-objectif estimée pour le Kentucky :* Fort Knox, dépôt fédéral de la réserve d'or du fonds monétaire des États-Unis, des devises et valeurs diverses.

*Indiana,* 16 octobre : à Huntington. « Il m'a suivi jusqu'à la maison, en planant au-dessus de mon camion à 500 pieds (152 mètres environ) », a déclaré M. Richard Pape à l'*Associated Press;* 16 octobre : à Linton, des OVNIs au-dessus du dépôt de munitions de la marine à Crane; 18 octobre : à Noblesville, objet stationnaire au-dessus du réservoir Morse; 22 octobre : à Hartford City, deux humanoïdes débarqués.

*Virginie occidentale,* 17 octobre : de 75 à 100 observations; 18 octobre : de 20 à 25 observations à Wheeling; elles provoquèrent une situation proche de la panique dans cette petite ville de 60 000 habitants.

*Zone-objectif estimée pour la Virginie occidentale :* la grande industrie charbonnière.

*Ohio,* 17 octobre : à Greenfield, « trois grosses lumières — deux blanches et une verdâtre — plongèrent sur ma voiture et la suivirent pendant six miles (9 km 654), a déclaré un agent de police de Greenfield; 17 octobre : à Lorain, objet rouge de forme ovale ainsi

qu'au lac Érié, au centre spatial de Sandusky Bay, dans la zone du cyclotron nucléaire; 18 octobre : à *Mansfield Air Force Base*, démonstration d'un vaisseau de soixante pieds de long (18,28 mètres) sur un hélicoptère de l'armée, près du centre spatial de Plum Brook et d'une installation nucléaire de la N.A.S.A.

*Michigan*, 18 octobre : à Ann Arbor, John-J. Gilligan, gouverneur de l'Ohio, et sa femme ont observé un objet de couleur ambrée, d'attitude verticale, pendant trente à trente-cinq minutes; 18 octobre : à Manistee, le shérif adjoint du comté a fait un rapport sur un vaisseau-base et de petits engins.

Le couloir de vol des forces principales se prolonge ensuite vers le nord, au-dessus de la région des grands lacs, Michigan, Huron, Érié, et enfin vers le Canada.

*Le camouflage :* Pour calmer l'inquiétude croissante de la population, provoquée par cet inconnu spatial, les forces aériennes des États-Unis ont largement diffusé, le 18 octobre, un communiqué explicatif sur leurs tests atmosphériques en haute altitude, lancés de la base aérienne d'Elgin, en Floride; mais, malheureusement, ces tests ne coïncident pas avec les observations faites par les habitants, et vérifiées par les autorités de police locale et d'État. On sait, en effet, que les tests en haute atmosphère ne peuvent pas prendre en chasse, à basse altitude, des taxis, des camions agricoles, ou tuer des vaches; et, dans le cas éventuel d'un engin spatial piloté, lancé secrètement du centre de vol spatial George-C. Marshall de Huntsville, son astronaute n'atterrirait pas tard dans la nuit et en bordure d'une route champêtre désolée pour jouer les mannequins devant un patrouilleur de police armé.

Plus ridicules encore ont été les explications combinées de l'arsenal Redstone et du centre de vol spatial George-C. Marshall, affirmant que le brigadier de police Greenhaw n'avait photographié qu'un pompier de la N.A.S.A. en combinaison ignifuge. Mais alors, que faisait donc ce pompier du centre de vol spatial, se promenant en solitaire à 17-20 miles de là (27-32 kilomètres), à

minuit en pleine obscurité, sur une route déserte et sans le moindre extincteur? A quel feu voulait-il s'en prendre?

II. *L'incident de Falkville.*

La commune de Falkville, peuplée de 1 200 habitants, est située dans l'État d'Alabama, au nord, dans le comté de Morgan, entre Decatur et Cullman, à 35 km 400 au sud-ouest de l'arsenal Redstone.

Le 17 octobre 1973 à 22 heures, une femme affolée (son nom a été supprimé du rapport par la police de Falkville) téléphona au commissariat, disant qu'un vaisseau spatial avait atterri à l'ouest de la ville, dans une prairie, propriété de Bobby Summerford, de Falkville-Campagne.

Le brigadier de police Jeffrey Greenhaw sauta dans sa voiture de patrouille et se rendit sur les lieux; il chercha dans ce faubourg mais ne vit rien. Puis il tourna à gauche, d'une route gravillonnée à une autre, et les phares de sa voiture se reflétèrent alors sur un être humain semblant métallique, qui se trouvait au milieu de la route. Greenhaw arrêta, sortit de sa voiture, héla amicalement cet étrange étranger... mais n'obtint pas de réponse. L'étranger marchait vers lui.

Greenhaw prit alors son appareil Polaroid, et quand l'être fut approximativement à cinquante pieds de lui (15 mètres environ), puis à vingt pieds (6 mètres environ), toujours marchant, il prit deux instantanés. Mais la créature continua jusqu'à dix pieds (3 mètres environ) de la voiture et s'arrêta. Greenhaw prit alors deux nouvelles photos. Le temps le pressait de retirer les vues de son appareil (une minute) et celles-ci se révélèrent bonnes. Pendant qu'il s'affairait, la créature se retourna et commença à s'éloigner. Greenhaw alluma alors le feu tournant bleu de sa voiture, au tableau de bord, redressa le phare mobile, et vit que l'être courait sur la route, vers le sud, en direction de Lacon (à trois miles au sud de Falkville).

Il rentra dans sa voiture avec l'intention d'arrêter le suspect, excité par la façon non humaine de fuir du

personnage. (A ce moment il semble qu'il ait compris que l'étranger pouvait être un membre de l'équipage de l'OVNI signalé.) Son rapport à l'I.C.U.F.O.N. précise : « ... dans mon excitation, j'ai dû écraser trop brutalement l'accélérateur de ma voiture de patrouille. L'auto dérapa, glissa de travers au milieu de la route et vint s'arrêter presque dans un fossé. Je repris le contrôle de la voiture et la fis reculer, la redressai, et la lançai hors de la poussière de la route gravillonnée. »

Pendant toute cette perte de temps, la créature était sortie de sa vue. Greenhaw, avec le phare mobile, balaya toute la zone, tournant le faisceau vers les champs, les prés, les boqueteaux, mais ne vit rien. Il retourna donc au poste de police, où il trouva le garde de nuit qui prenait son service; un peu plus tard son frère arriva; mais aucun d'eux ne pouvait croire à son aventure, pourtant prouvée par les quatre photographies Polaroid.

## III. *Analyses.*

Quand on examine le comportement général tactique des engins spatiaux, dès l'abord deux types différents sont remarquables :

Les engins, réagissant immédiatement à n'importe quelle action terrestre et surtout éludant toute confrontation, devraient être qualifiés d'*occupés et pilotés* par des êtres intelligents. Mais certains types d'engins réagissent avec quelques secondes et même quelques minutes de retard, leur comportement semble provocant, et ils devraient être considérés comme des engins-testeurs *téléguidés*. Le 3 décembre 1967, à Ashland, Nebraska, le commandant d'un engin spatial montra au patrouilleur de la police d'État, Herbert Schirmer, comment une sonde de reconnaissance téléguidée était lancée puis ramenée à sa base (cas examiné par l'U.S.A.F. et le comité Condon du Projet Colorado. Voir « Rapport Condon », cas 42, pp. 289 à 291).

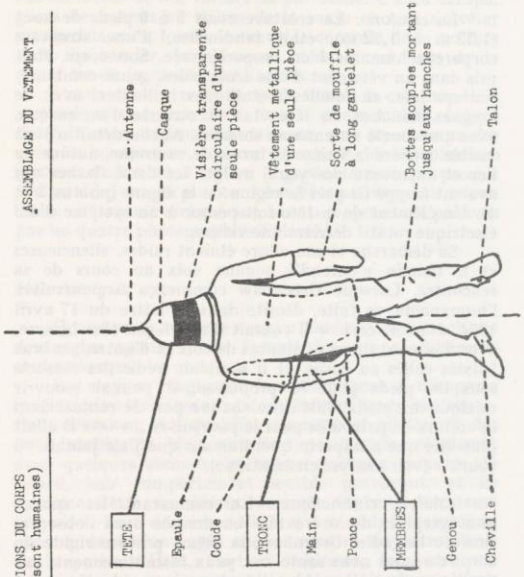
Du point de vue d'une opération militaire prenant en considération l'hostilité des Terriens, il semble tout à fait normal que les forces spatiales produisent un robot « à

aspect humain » pour leurs opérations au sol. En ce sens, la créature de Greenhaw, d'après ses analyses psychologique et cinématique, présente une intelligence plutôt mécanique que « vivante » (biologique).

*La créature :* La créature avait 5 à 6 pieds de haut (1,52 m à 1,82 m), était tendineuse, d'une structure corporelle humaine bien proportionnée. Son corps était pris dans un vêtement d'une seule pièce, genre combinaison spatiale, en feuilles métalliques brillantes, avec de longues manches. Sa tête était recouverte d'un casque, avec une courte antenne au sommet. Aucun détail n'était visible derrière la visière en forme de couronne, autour du nez et au niveau des yeux, malgré les deux flashes qui avaient frappé de près la région de la figure (photos 3 et 4). Un élément de la tête fait penser à un système d'œil électrique rotatif derrière une visière.

Sa démarche et son allure étaient raides, silencieuses et le témoin n'entendit aucune voix au cours de sa rencontre. Lorsque Greenhaw commença à poursuivre l'humanoïde, sa fuite, décrite dans sa lettre du 17 avril 1974, donnait ceci : « Il courait d'une façon très bizarre, avec des mouvements balancés de côté et d'autre, ses bras baissés collés au corps, et il semblait avoir des ressorts sous les pieds pour le propulser; il pouvait couvrir quelque dix pieds (3,04 m) à chaque pas. Je rentrai dans la voiture de patrouille pour le poursuivre... » — « Il allait plus vite que n'importe quel humain que j'aie jamais vu courir » (voir analyse cinématique).

*Analyse cinématique :* En comparant les quatre photographies de la créature en marche avec l'observation du brigadier Greenhaw, la même posture rigide du corps du sujet nous saute aux yeux instantanément. Les positions de ses membres sont presque identiques et raides et, par rapport au tronc, ne présentent pas en mouvement la flexibilité ordinaire d'un humain en marche, ni comme nos astronautes cette démarche flottante due à la gravité plus faible de la Lune. Sa tenue, son attitude est tout à fait gauche et maladroite. Les jambes constamment écartées, les genoux légèrement


ASSEMBLAGE DU VETEMENT
Antenne
Casque
Visière transparente circulaire d'une seule pièce
Vêtement métallique d'une seule pièce
Sorte de moufle à long gantelet
Bottes souples montant jusqu'aux hanches
Talon
PROPORTIONS DU CORPS
(Elles sont humaines)
TETE
Epaule
Coude
TRONC
Main
Pouce
MEMBRES
Genou
Cheville

ANALYSE CINEMATIQUE COMPARATIVE

| PHOTOS | TETE | TRONC | EPAULES | MEMBRES | | | | | | | | | | Ecartements des jambes |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | Bras | | | | Jambes | | | | | | |
| | | | | Droit | | | Gauche | | | Droite | | | Gauche | |
| | | | | Epaule et bras | Bras et avant-bras | Avant-bras et main | Epaule et bras | Bras et avant-bras | Avant-bras et main | Jambe et jarret | Jarret et pied | Jambe et jarret | Jarret et pied | |
| n° 1 | 5° | 2° | 4° | 108° | 158° | 180° | 109° | 166° | 180° | 184° | 159°5′ | 164° | 165° | 27° |
| n° 2 | 1°8′ | 0° | 1°8′ | 102° | 158° | 154° | 122° | 156°5′ | 180° | 177°5 | 170° | 178° | 150° | 20° |
| n° 3 | 8°5′ | 0° | 2° | 95°5′ | 177° | 130° | 100° | 170° | 161° | 182° | 161° | 179° | 178° | 19° |
| n° 4 | 12° | 5° | 6° | 99°5′ | 180° | 159° | 97° | 176° | 167°5′ | 180° | 130° | 180° | 141° | 23° |

tournés vers l'intérieur, le tronc un peu penché, suggèrent un équilibre du corps assez instable, et qui serait maintenu mécaniquement. Cela est repérable spécialement au cours de son virage à droite, par ses jambes qui semblent paralysées sur la photo n° 4, ce qui est un indice précis de mouvement guidé mécaniquement.

L'analyse cinématique des photographies corrobore donc sans aucun doute les déclarations du brigadier de police, lequel qualifie les mouvements de la créature de « démarche raide ». Sa course « à grands sauts légers » ... « plus vite que n'importe quel humain que j'aie jamais vu », précisément à une vitesse que ne pouvait dépasser une voiture de patrouille de police, ne pouvait être commandée que par téléguidage, lequel guidait le robot vers l'engin, de la même façon qu'il l'avait quitté.

*Analyse psychologique :*

*a*) La créature marchant au milieu de la route gravillonnée n'a pas réagi au premier coup de phare brusque et aveuglant de la voiture de patrouille, ne s'est pas tournée de côté comme un humain l'aurait fait, mais a continué imperturbablement son chemin, au milieu de la route, vers la voiture.

*b*) Au cours de cette marche, à cinquante pieds (15 mètres environ) et à vingt pieds (6 mètres environ), deux éclairs l'ont enveloppé à nouveau, et n'ont provoqué aucune réaction en cours de progression.

*c*) La créature s'est arrêtée de façon provocante à dix pieds (3 mètres environ) devant le brigadier, et deux autres flashes l'atteignirent à la figure, sans provoquer le plus petit mouvement de défense ou d'écart des mains ou de la tête.

*d*) Circonstance remarquable : lorsque Greenhaw eut fini de prendre ses photos et se précipita pour manipuler l'appareil dans et hors de sa voiture, le télécommandement considéra la situation dans sa propre perspective, envisagea un danger, et fit s'en retourner le robot.

*e*) Les photos témoins des lieux, prises à la lumière du jour, présentent sur les côtés gauche et droit de la route gravillonnée des arbres denses et en taillis. Si l'on

pense à un être intelligent (humain ou créature spatiale), après une confrontation provocante avec un agent de police armé, personne ne s'enfuirait pendant un demi-mile (800 mètres environ) dans le faisceau des phares, alors qu'il a une chance de se cacher, en bordure, dans les taillis.

*Analyse photolechnique :* Les copies négatives en archives des quatre photographies Polaroid, ne montrent pas que les positifs ni les négatifs aient été « tempérés » (*sic*) avant ou après que le contretypage en eut été effectué.

*a*) La surface du grain également réparti du négatif.

*b*) Le négatif couleur, en archive par la suite, comme les photographies du lieu prises à la lumière du jour, et leur identité générale avec les photos prises de nuit, ainsi que le rapport du brigadier Greenhaw.

*c*) Les reflets à l'éclat graduellement croissant de la lampe-éclair (cinquante, vingt, dix pieds) face à la créature, garantissent que M. J. Greenhaw a fait à l'I.C.U.F.O.N. une présentation et une vérification honnêtes de l'incident.

*De l'emploi d'un revolver :* « Lorsque j'étais face à la créature, à ce moment j'ai voulu m'enfuir; mais j'étais nerveux et j'avais peur de bouger. Je n'avais pas le temps de penser à mon arme parce que le sujet métallique ne manifestait aucune velléité d'hostilité. Eh bien, je crois que j'y ai pensé, mais j'avais peur de ce qui aurait pu arriver si j'avais dégainé mon revolver. A ce moment j'étais de nouveau bien, j'ai juste laissé les choses aller d'elles-mêmes, et puis j'ai pris deux photos de plus. »

Nota : Le 13 août 1967, Ignacio de Souza, fermier brésilien, ouvrit le feu avec sa carabine pour « défendre » son bien, sur trois humanoïdes descendus d'un engin spatial atterri sur une piste près de sa ferme; l'engin contre-attaqua avec un rayon vert et le fermier mourut, trente jours après, d'une leucémie provoquée par une radiation inconnue (*Correio do Povo,* 22-12-1968).

## IV. *La terreur éclate : dehors, le flic...*

Que les « autorités de sécurité non identifiables » (*sic*) du gouvernement usent de tracasseries et abusent de la peur envers les individus qui produisent des preuves irréfutables, contraires à la politique gouvernementale en matière d'OVNI, ce n'est pas nouveau et c'est bien connu.

Au cours de l'année 1949, le cdt R.-B. McLaughlin, officier de marine diplômé d'Annapolis, dirigea un test de missiles téléguidés sur le terrain militaire expérimental des White Sands (Nouveau-Mexique). Cette expérience fut neutralisée par la force d'intervention galactique (OVNI). Le cdt McLaughlin et son équipe scientifique, après étude sérieuse de cette activité étrangère, communiquèrent en toute conscience un rapport volumineux et confidentiel au Programme des missiles guidés de l'amirauté. L'amiral de la flotte, irrité, réagit ainsi au rapport scientifique : « Qu'est-ce que vous buvez, là-bas? » Et quelques semaines plus tard le cdt McLaughlin était transféré, à titre de sanction, sur le destroyer *Bristol* (cf. : capt. Edward J. Ruppelt, *The Report on Unidentified Flying Objects*, pp. 70 à 72).

Autre exemple : Le cdt (Ret.) Colman-S. Vonkeviczky, M.M.S.E. (Master of Military Science and Engineering), alors qu'il était employé au secrétariat des Nations Unies, présenta une analyse militaire de l'activité OVNI au secrétaire général U Thant, en février 1966, et en proposa le contrôle international par l'O.N.U. Le gouvernement fédéral des États-Unis (administration Johnson) exigea son licenciement immédiat après deux années de service, et l'inscrivit arbitrairement et illégalement sur la liste des « security risks » notoires (certificat de civisme négatif). Le contrôle international voulu par le secrétaire général U Thant fut alors court-circuité et remplacé par l'étude de l'université du Colorado.

La démission forcée du brigadier de police Jeffrey Greenhaw fut tout à fait normale puisque, contre l'avis public du gouvernement sur les OVNIs, il produisit des preuves contraires, avec un soin tout spécial, aux agences

télégraphiques et à la presse, et aussi puisque la créature de sa série de photographies ne pouvait être... identifiée comme étant d'origine terrestre et que, si l'on s'en référait à la tactique militaire, on pouvait la considérer comme un poste avancé d'une force d'intervention galactique opérant dans le périmètre extérieur de l'arsenal Redstone.

L'activité terroriste inqualifiable, dirigée contre le brigadier Greenhaw afin de le priver de son poste en le forçant à démissionner, est unique :

Fait n° 1 : Vers le 19 octobre 1973, lavage de cerveau préparatoire entrepris par une équipe anonyme, et comprenant des moqueries et tracasseries, des lettres anonymes, des appels téléphoniques touchant son foyer, sa femme, l'accusant d'être un farfelu, un idiot, un faussaire, un cas pathologique, etc.

Fait n° 2 : Le 21 octobre, trois jours plus tard, une véritable menace contre sa vie le força à ouvrir les yeux sur sa situation : le moteur de sa voiture explosa.

Fait n° 3 : Le 24 octobre, le résultat des appels téléphoniques ininterrompus fut que sa vie familiale fut brisée : sa femme quitta son domicile et lui demanda d'introduire une instance en divorce le 29 octobre.

Fait n° 4 : Le 9 novembre, la caravane qui lui servait de maison brûla et fut totalement détruite, vraisemblablement dans le but d'anéantir ses photographies et documents.

Fait n° 5 : Le 14 novembre, comme dernier avis, son propre faire-part de décès fut placardé sur le nouveau pare-brise de sa voiture. Il est remarquable de constater que, au cours de toute cette période, le maire et tous les membres du conseil municipal restèrent muets (ou furent réduits au silence?), que personne n'éleva la voix ou agit pour défendre leur brigadier de police, afin d'arrêter ces tracas et menaces. Même son supérieur, le shérif du comté de Morgan, fut aussi contre lui.

Fait n° 6 : Le 15 novembre, le conseil municipal le forçait à démissionner. Dans un communiqué à la presse, le conseil niait que « sa démission ait eu quoi que ce soit à

voir avec la série d'incidents dans laquelle Greenhaw était impliqué, concernant les photographies prises de cette créature ».

Puisque le gouvernement et les groupements scientifiques officiels, puisque les nations du monde entier, malgré les milliers de témoignages oculaires connus, malgré les blessures et accidents intervenus, les décès de personnel civil et militaire enregistrés, ne veulent pas admettre le fait d'une opération de forces extraterrestres autour de la Terre, l'I.C.U.F.O.N. et la D.U.I.S.T. e. V. posent la simple question suivante :

Qui est responsable, et passible de poursuites, d'avoir brisé la carrière et la vie familiale d'un jeune brigadier de police plein d'allant, bien connu pour sa conscience professionnelle et le soin qu'il prenait de la sécurité des habitants de sa commune?

### V. *Comment discréditer des documents?*

Parallèlement à la suppression du témoin en tant que tel, il fallait aussi anéantir la crédibilité s'attachant aux quatre documents photographiques originaux.

A partir du 15 novembre 1973, des rumeurs commencèrent à courir selon lesquelles les quatre clichés seraient des faux : Greenhaw aurait photographié une combinaison ignifugée louée aux pompiers de la N.A.S.A., du centre de vol spatial de Huntsville.

Le 5 septembre 1974, M. Frank Sikora, journaliste à *The Birmingham News*, publiera des photos comparatives sous le titre : « La créature spatiale de Falksville a de bonnes chances d'être un faux! » Prenant contact avec le représentant en Georgie du N.I.C.A.P., il revêtit un « Air Force fire-fighting silvery uniform » de la N.A.S.A. (combinaison argentée de pompier), y ajouta ici et là quelques pièces métalliques et posa devant la caméra. Versant quelques larmes de sympathie sur ce pauvre Greenhaw qui s'était laissé abuser, il prétendit que tous les malheurs qui étaient advenus à ce dernier n'étaient que pures coïncidences.

La substance de cet article, ainsi que la comparaison photographique, ont été publiées dans le bulletin du N.I.C.A.P., *UFO Investigator* d'octobre 1974, sous le titre : « Le cauchemar du brigadier : vrai ou inventé? »

A première vue, la comparaison est impressionnante. A l'examen détaillé, elle ne tient pas du tout; et cela d'autant moins (si l'on peut ainsi écrire) que :

Le Dr Ralph Blum[1], signala aux symposiums du M.U.F.O.N. et de l'A.P.R.O., au cours de juin 1974, les bruits qui couraient sur ces photos. C'est pourquoi le 14 novembre 1974 M. Colman-S. VonKeviczky envoya une photo du robot au centre de vol spatial George-C. Marshall; il en reçut une réponse, datée du 22 novembre et signée par Joseph-M. Jones, directeur des affaires publiques (réf. CAO1), niant tout emploi de quelque combinaison argentée ignifugée que ce soit, le service d'incendie du Centre étant assuré par l'armée.

Poussant plus loin, M. Colman-S. VonKeviczky écrivit alors, le 6 décembre 1974, au « Department of the Army, Redstone Arsenal, Alabama 35809 »; il en reçut une réponse, datée du 13 décembre et signée par David-G. Harris, officier d'information (réf. AMSMI-G). M. Harris y donne des précisions sur les combinaisons utilisées par l'armée; il y assure que, le cas d'utilisation sans autorisation ayant été soulevé, une inspection minutieuse a été faite à Redstone; il joint à sa lettre une photographie de combinaison ignifugée : c'est grâce à elle que, par comparaison des détails de structure, on a pu se rendre compte à l'évidence de la manœuvre de discrédit engagée par *The Birmingham News* et poursuivit par *UFO Investigator*.

La thèse du faux perpétré par Greenhaw lui-même ne tient pas, du fait que Falksville est une petite commune où tout le monde se connaît. Celle du faux perpétré par

1. Le Dr Ralph Blum est diplômé des universités de Harvard (U.S.A.) et de Leningrad (U.R.S.S.); il a reçu des bourses d'étude des fondations Fulbright, Ford et National Science Foundation; il a publié *The Simultaneous Man* (1970) et *Old Glory and the Real Time Freaks* (1972) qui lui ont valu des prix de l'American Library Association. En 1974 il écrivit, avec sa femme Judy, *Beyond Earth : Man's contact with UFOs*.

un tiers ne tient pas non plus, puisqu'elle impliquerait bien plus de personnes mises dans le coup et qu'une vérification a été faite dans les magasins d'habillement de l'armée.

Pour toutes ces raisons, le 18 juin 1975, M. Colman-S. VonKeviczky adressait une courtoise requête à l'Honorable George-C. Wallace, gouverneur de l'Alabama, en vue d'une réhabilitation publique du brigadier de police Jeffrey Greenhaw.

Cette requête a été appuyée, en date du 24 juin 1975, par une lettre audit gouverneur signée par M. Jérôme Eden, O.S.J., Chevalier de Malte.

## VI. *Résumé des données militaires.*

' Le raid des forces d'intervention, commencé le 11, mais plus actif entre les 17 et 19 octobre, au-dessus des *East Central States* des États-Unis, semble constituer la première manifestation militaire de leur opération stratégique coordonnée. Ce raid à caractère limité, bien planifié et organisé, au-dessus du territoire national de l'une des plus grandes puissances militaires et spatiales, nous fournit une démonstration indubitable de la supériorité stratégique et tactique des forces d'intervention.

Ce planning stratégique a touché des territoires américains et des objectifs d'importance vitale, comme les champs pétrolifères et les industries côtières autour du golfe du Mexique; le plus grand et le plus moderne complexe de recherche spatiale, de missiles guidés à caractère militaire, l'arsenal Redstone, qui couvre 65 miles carrés au sud-ouest de Huntsville (Alabama); le centre de vol spatial George-C. Marshall à Huntsville; le dépôt du fonds monétaire des États-Unis, sa réserve d'or, de billets, de trésors d'art nationaux à Fort Knox (Kentucky); l'industrie minière charbonnière de Wheeling (Virginie occidentale); le cyclotron de Sandusky Bay; l'installation nucléaire de la N.A.S.A. à Plum Brook; les canaux et réservoirs (barrage de Keystone Dam (Oklahoma); les installations de défense nationale, de garde côtière, les bases aériennes militaires, les dépôts de munitions de la

marine, les autres zones vitales non identifiables, au « périmètre de sécurité » inconnu parce que sous censure gouvernementale.

L'expérimentation d'unités tactiques et leurs opérations sur des objectifs physiques et vivants, préfigurent les répercussions d'une invasion à venir. Ce sont : l'attitude agressive envers un hélicoptère; les piqués sur des objets et véhicules terrestres; la poursuite de véhicules commerciaux; la terreur utilisée contre des êtres humains; le déploiement de robots à aspect humain dans des opérations sur le terrain. Pourquoi utiliser spécialement des robots dans l'opération de l'arsenal Redstone? Le numéro du 30 septembre 1974 de *Newsweek*, rubrique « Science », nous informe qu'au moment de « l'invasion » l'arsenal était très occupé à l'expérimentation d'une unité mobile expérimentale (M.T.U.) appelée « the death ray tank » (le char au rayon de la mort) à base de laser. Ce qui corrobore parfaitement les précédentes analyses, mais pose la question de l'obtention de renseignements sur ces tests de matériel militaire strictement confidentiel. Selon une agence spatiale (N.A.S.A.), le « navire fantôme » du golfe du Mexique doit être considéré comme une nouvelle arme stratégique des forces d'intervention. Un amphibie air-mer a déjà été observé depuis longtemps dans les océans Atlantique et Pacifique par les autorités navales (capt. Chelvan de la flotte britannique : « Deux disques surgirent de l'Atlantique nord et s'élevèrent verticalement... »; capt. Torgrim Lien, du *T. T. Javesta :* « Un engin en forme de torpille, escorté par de petits engins, surgit verticalement de l'Atlantique le 6 juillet 1965 »).

*Incidents militaires remarquables :*

1) La démonstration faite sur un hélicoptère de l'armée, à cinquante miles (quatre-vingts kilomètres environ) de Cleveland, Ohio, dans la zone de la base aérienne militaire de Mansfield, est en fait, dans toute sa réalité, un moyen de terreur utilisé contre les forces militaires, par la manifestation de la supériorité d'armement et d'efficacité d'engins spatiaux extraterrestres

« qui n'existent pas ». Le département de l'armée a confirmé à l'I.C.U.F.O.N., le 28 juin 1974, qu' « un objet qu'ils (l'équipage de l'hélicoptère) n'avaient pu identifier avait entraîné l'appareil vers le haut, en quelques secondes, de 1 500 à 3 800 pieds d'altitude » (de 450 à 1 150 mètres environ).

2) Il n'est pas nécessaire d'être officier d'état-major pour tracer un cercle d'un rayon de vingt à vingt-cinq miles (32 à 40 kilomètres environ) autour de l'arsenal Redstone. Mais cela révèle immédiatement qu'il y avait, au-dessus de Gadsden et à basse altitude, « un gros objet volant argenté » dont « un bourrelet et des rivets ont été discernés à la base » par de nombreuses personnes; puis l'atterrissage d'un engin spatial au voisinage de Falksville, avec débarquement d'un robot; ce qui caractérise deux postes avancés couvrant une « opération silencieuse » de ces forces spatiales dans les zones de l'arsenal Redstone et du centre de vol spatial George-C. Marshall.

3) Les 205 millions d'habitants des États-Unis ont été préservés de la panique. Le 19 octobre 1973, le bureau de New York de la plus grande chaîne de radio et de télévision publia un mémo intérieur basé sur le rapport télégraphique de son agence de Wheeling (Virginie occidentale), selon lequel « mercredi soir (17 octobre) il y eut de soixante-quinze à cent observations d'OVNIs; jeudi (18 octobre) il y en eut de vingt à vingt-cinq. Ici la rédaction pense que si quoi que ce soit de dramatique se produit, toute la vallée sera prise de panique ». Pouvez-vous imaginer, en effet, quelle panique sans nom ce serait, pour la population américaine si mal informée, si, en cas d'incident dramatique, la « N.B.C. News Extra », par exemple, avait annoncé comme un événement sensationnel, aux millions de ses téléspectateurs, la panique OVNI de Wheeling?

*La censure du problème OVNI :* La liberté de la presse est constitutionnellement garantie aux États-Unis; mais elle est contrôlée par la « censure pour sécurité nationale », ce qui laisse ainsi toute liberté à la démagogie scientifique en matière d'OVNI de « faire quelque chose

pour rien » (Project Sign, Grudge, Blue Book, Colorado Project, Rapport Condon, etc.) et de présenter le problème d'une manière enfantine pour ne pas dire infantile. Le raid des forces OVNI au-dessus des États-Unis, analysé ci-dessus, a été complètement dissimulé à la nation américaine et au grand public mondial; comme d'habitude, les rapports furent généralement gardés sous le manteau par les principaux journaux d'information, et ne furent publiés que dans les petits organes de presse régionale aux tirages pratiquement insignifiants.

L'affaire de Pascagoula, Mississippi, a tout simplement été choisie et présentée par la presse, la radio, la télévision, comme un cas sensationnel, afin de pouvoir tourner l'incident en ridicule et de distraire ainsi l'attention du public du vrai problème OVNI. On détient maintenant la preuve que « l'opération vaisseau fantôme », dans le golfe du Mexique en août, septembre et octobre 1973, a été censurée, mise sous le boisseau pendant huit mois par l'agence spatiale gouvernementale. La lettre de l'I.C.U.F.O.N. au président des États-Unis, du 23 octobre 1973, le pressant de résoudre le problème posé par l'activité autour de la Terre de la force d'intervention galactique, par donation gouvernementale d'un territoire aux Nations Unies, où s'exercerait une autorité internationale en matière d'OVNI, a été censurée et passée sous silence par les médias d'information.

L'article « La Vérité toute nue sur l'activité mondiale des forces extraterrestres », analyse des données militaires illustrée de l'I.C.U.F.O.N., a été strictement interdit de publication dans la presse, et de diffusion à la télévision, par mesure de sécurité nationale. Au cours de ces trois dernières décennies, le jeu politique du gouvernement concernant le problème de la sécurité mondiale vis-à-vis des OVNIs, a plutôt participé de l'éventualité d'une épouvantable guerre spatiale, que du courage à regarder les faits en face et à dire la vérité à la nation. Ce qui constitue la preuve de la conspiration du gouvernement et des Nations Unies pour dissimuler la gravité du problème OVNI aux nations, c'est que M. Yasushi Akashi, membre du cabinet des Nations Unies, membre de l'Exécutif de l'université des Nations Unies, refusa le

1er juillet 1974 de présenter au Conseil de l'université la proposition de projet de l'I.C.U.F.O.N.-D.U.I.S.T. (27 novembre 1973) demandant que le secrétaire général des Nations Unies, M. Kurt Waldheim accorde priorité au problème de l'activité globale des forces galactiques, par une recherche et une étude scientifiques internationalement coordonnées, pour autant que la sécurité du monde soit mise en danger et qu'un conflit spatial soit prévisible.

VII. *Conclusions.*

Ce serait une négligence coupable si l'I.C.U.F.O.N. et la D.U.I.S.T. e. V. omettaient de souligner que les circonstances, au cours desquelles le brigadier de police Jeffrey Greenhaw rencontra un robot spatial, constituent un chaînon manquant significatif. Or le président des États-Unis, en tant que chef suprême de ses forces de défense, a déclaré dans son discours du 19 décembre 1969 qu' « on n'a obtenu aucune preuve que les observations, classées comme non identifiées, sont des véhicules extra-terrestres » et, citant l'étude scientifique de l'université du Colorado sur les OVNIs, p. 28, « ... qu'aucune I.L.E. (Intelligent Life Elsewhere : Vie Intelligente d'Ailleurs), hors de notre système solaire, n'avait la possibilité de visiter la Terre au cours des 10 000 prochaines années ».

Donc, il y a aveuglement, dont nous laissons le lecteur juge.

Pour l'I.C.U.F.O.N. : Colman-S. VonKeviczky, M.M.S.E.,
Pour la D.U.I.S.T. e. V. : Karl-L. Veit, M.A.

# OUVRAGES ET PUBLICATIONS CITÉS


A.P.R.O., « A.P.R.O. Bulletin, » 3910 East, Kleindale Road, Tucson, Arizona, 85716, U.S.A. (en anglais).

Biraud François et Ribes Jean-Claude : *Le dossier des civilisations extraterrestres*, Éditions A. Fayard, Paris, 1970.

« Boletim S.B.E.D.V. » (Sociedade Brasileira de Estudos sobre Discos Voadores), Dr Walter Buhler éditor, Caixa Postal 16.017, Correio do Largo do Machado, Rio de Janeiro (Guanabara, Brésil).

Bordeleau Henri : *J'ai vu des soucoupes volantes*, Les éditions du Jour, Ottawa, 1966, Réf. : *Op. Cit. I.*

— *J'ai percé le mystère des soucoupes volantes*, Éditions Nefer, Montréal, 1969, Réf. : *Op. Cit. II.*

— *J'ai chassé les pilotes de soucoupes volantes*, Éditions Nefer, Montréal, 1971, Réf. : *Op. Cit. III.*

Bourquin Gilbert : *L'invisible nous fait signe*, Éditions Robert, Moutier, Suisse, 1968.

Bourret Jean-Claude : *La nouvelle vague des soucoupes volantes*, Éditions France-Empire, Paris 1974 (les textes enfin réunis de la plus longue et de la plus sérieuse série d'émissions sur les OVNIs réalisée jusqu'à ce jour en Europe : « Dossier O.V.N.I. »).

Bowen Charles : *En quête des humanoïdes* ( « The Humanoids », traduction André Bruelle), Éditions J'ai Lu (Collection « L'Aventure Mystérieuse », Dir. Jacques Sadoul), Paris, 1974.

Carrouges Michel : *Les apparitions de Martiens*, Éditions A. Fayard, Paris, 1963.

« C. E. I., Stendek, » Apartado 282, Barcelona, Espagne (en espagnol).

Condon Dr Edward U. : *Scientific Study of Unidentified Flying Objects*, Bantam Books, n° YZ 4747, New York, 1968 (en anglais).

DOHMEN J. G. : *A identifier* et *Le cas Adamski*. Travox-Guy Dohmen éd., Biarritz, 1972.

DUIST : *Dokumentarbericht 10. Interkontinentaler Kongress des UFO-Forscher, Wiesbaden 1972*, Ventla Verlag, Postfach 17185, D-6200 Wiesbaden-Schierstein, Rép. Féd. Allemande (en allemand).

EDWARDS Frank : *Les Soucoupes Volantes : affaire sérieuse*, trad. Nicolas Seitert, Éditions Robert Laffont, Paris, 1967, réf. : *Op. cit. I.*

— *Du nouveau sur les Soucoupes Volantes*, trad. Colette Morin, Éditions Robert Laffont, Paris, 1968, réf. : *Op. cit. II.*

Flying Saucer Review, c/o Compendium Books, 281 Camden High Street, London NW 1, Angleterre (en anglais).

FORT Charles Hoy : *Le Livre des damnés*, trad. et présentation de Robert Benayoun, Eric Losfeld éditeur (Le Terrain Vague-Éditions des Deux Rives), Paris, 1955 et 1967.

GARREAU Charles : *Soucoupes Volantes : Vingt ans d'enquête*, Éditions Mame, Paris, 1971.

GASTON Patrice, *Disparitions Mystérieuses*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1973.

« G.E.S.A.G., U.F.O.-I.N.F.O., » M. Jacques Bonabot, 141 Léopold-I laan, B-8000 Bruges, Belgique (en français et flamand, avec résumés en anglais).

GUIEU Jimmy : *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, Éditions Fleuve Noir, Paris 1954 (épuisé), Omnium Littéraire, Paris, 1972, réf. : *Op. cit. I.*

— *Black-Out sur les Soucoupes Volantes*, Éditions Fleuve Noir, Paris 1956 (épuisé), Omnium Littéraire, Paris, 1972, réf. : *Op. cit. II.*

« Horizons du Fantastique, » *Les Extraterrestres*, n° Spécial 2 (25 *bis*), Éditions Ekla, 17, rue Cadet, F-75009, Paris.

HYNEK Joseph Allen (Dr) : *Les Objets Volants Non Identifiés : mythe ou réalité?*, trad. Maud Sissung, Éditions Pierre Belfond, Paris, 1974.

KEYHOE Donald E. (cdt) : *Les Soucoupes Volantes existent*, trad. R. Jouan, Éditions Corréa, Paris 1951 (épuisé), réf. : *Op. cit. I.*

— *Le dossier des Soucoupes Volantes*, trad. Y. Massip et H. Daussy, Éditions Hachette, Paris, 1954 (épuisé), réf. : *Op. cit. II.*

LOB Jacques et GIGI Robert : *Le Dossier des soucoupes volantes*, Éditions Dargaud, Paris, 1972.

— *Ceux venus d'Ailleurs*, Éditions Dargaud, Paris, 1973.

— *O.V.N.I., Dimension autre*, Éditions Dargaud, Paris, 1975.

LORENZEN Coral E. : *Flying Saucers : the startling evidence of the invasion from outer space*, Signet Books n° T-3058, New York 1962, Réf. : *Op. Cit. I.* (en anglais).
— Coral E. & Jim, *Flying Saucer occupants*, Signet Books n° T-3205, New York 1967, Réf. : *Op. Cit. II.* (en anglais).
« Lumières dans la nuit » (groupe) sous la direction de Fernand Lagarde, *Mystérieuses Soucoupes Volantes*, Éditions Albatros, Paris 1973, Réf. : M.S.V.
MICHEL Aimé, *Mystérieux Objets Célestes*, 4e édition, Éditions Planète, Paris, 1966, 1967, 1968.
MICHEL Aimé et LEHR Georges : *Pour ou contre les soucoupes volantes*, Berger-Levrault éditeur, Paris, 1969.
MISRAKI Paul, *Des signes dans le ciel*, Éditions Labergerie (Diffusion Mame), Paris, 1968.
« N.I.C.A.P., » *The UFO evidence, UFOs : a new look, Strange effects from UFOs*, 3535 University Boulevard West, Suite 23, Kensington, Maryland, 20795, U.S.A. (en anglais).
PAGES Dr Marcel J.-J. : *Le défi de l'antigravitation*, Éditions Chiron, Paris, 1974.
PINOTTI Roberto : *Visitatori dallo Spazio*, Armenia editore, Viale Cà Granda 2, I-20162 Milan (Italie), Milan, 1973 (en italien).
RHO SIGMA : *Forschung in Fesseln* (La recherche dans les chaînes), Ventla-Verlag, Postfach 17185, D-6200 Wiesbaden-Schierstein (Rép. Féd. Allemande), 1972 (en allemand).
SANTOS Maurice : *Les soucoupes volantes aux frontières de l'impossible*, Éditions Regain, Monaco 1970.
« S.O.B.E.P.S., » *Inforespace*, 26 boulevard Aristide-Briand, B-1070 Bruxelles (Belgique).
TARADE Guy : *Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace*, Éditions J'ai Lu (Flammarion) Paris, 1969, Réf. : *Op. Cit. I.*
— *Les dossiers de l'étrange*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1971, Réf. : *Op. Cit. II.*
« U.G.E.P.I., Ouranos. » B. P. 38, F-02110 Bohain.
VALLÉE Jacques et Janine : *Les phénomènes insolites de l'espace*, Éditions La Table Ronde, Paris, 1966, Réf. : *Op. Cit. I.*
— *Passport to Magonia*, Henry Regnery éditeur, Chicago, U.S.A., 1969, Réf. : *Op. Cit. II.* (en anglais).
— *Chronique des apparitions extraterrestres*, (Passport to Magonia) traduction Dominique Pascali, Éditions E.-P. Denoël, Paris, 1972, Réf. : *Op. Cit. III.*
VEILLITH Raymond : *Lumières dans la nuit*, « Les Pins », 43400 Le Chambon-sur Lignon. Réf. : LDLN.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
10 FÉVRIER 1977 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)
POUR
LES ÉDITIONS ROBERT LAFFONT

— N° d'édit. 6726. — N° d'imp. 2019. —
Dépôt légal : 1er trimestre 1977.

# les énigmes de l'univers

Dans Les dossiers des O.V.N.I, Henry Durrant a rassemblé les preuves irréfutables de la matérialité tangible de ce que l'on appelle couramment "les soucoupes volantes". Le phénomène OVNI (discutable) est devenu la réalité OVNI (indiscutable).

Dans le présent ouvrage, l'auteur répond à la question bien naturelle : qui pilote (ou téléguide) les OVNI ? Car il existe une ou plusieurs intelligences d'origine ouranienne, c'est-à-dire céleste. Celles-ci se manifestent, dans notre ciel et sur notre planète, au moyen des OVNI et par des êtres à structure généralement humanoïde.

Les différents types d'Ouraniens vont de l'"homme" normalement constitué et souvent fort beau, jusqu'au robot d'aspect métallique et entièrement mécanisé, en passant par les nains et les cyclopes, sans oublier les organismes biologiques plus ou moins cybernétisés.

Les témoignages relatés, les faits qui en ressortent, les traces matérielles constatées officiellement, ont tous été préalablement contrôlés et soigneusement vérifiés : la première partie de ce livre, les faits, est donc inattaquable.

La deuxième partie, les analyses, vous fera pénétrer au cœur du problème, vous en fera mesurer son ampleur et sa profondeur, vous fera prendre conscience de son importance vitale pour l'humanité de notre planète. Et vous vous poserez de multiples questions.

La troisième partie, les hypothèses, vous fournira un certain nombre de réponses (hypothétiques), les unes provenant des Ouraniens eux-mêmes, les autres formulées par des scientifiques. Peut-être avez-vous aussi votre hypothèse répondant à vos questions ?

Etes-vous sûr de n'avoir jamais rencontré un "extra-terrestre", côtoyé sans le savoir un Ouranien ? Vous verrez les choses tout différemment quand vous aurez lu cette fascinante enquête.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00078522 2